HISTOIRE
DU TRAITÉ
DE WESTPHALIE.

HISTOIRE
DU TRAITÉ
DE WESTPHALIE,
OU
DES NEGOTIATIONS

Qui se firent à Munster & à Osnabrug, pour établir la Paix entre toutes les Puissances de l'Europe.

Composée principalement sur les Mémoires de la Cour & des Plénipotentiaires de France.

Par le Pere BOUGEANT, *de la Compagnie de Jesus.*

TOME PREMIER.

A PARIS,
Chez P. J. MARIETTE, ruë S. Jacques, aux Colonnes d'Hercule.

M. DCC. XLIV.
Avec Approbation & Privilege du Roy,

A MONSEIGNEUR
AMELOT,
Miniſtre & Sécrétaire d'Etat.

MONSEIGNEUR,

La Place que VOTRE GRANDEUR *occupe dans le Gouvernement de l'Etat, la rend comme le Protecteur né de l'Ouvrage que j'ai l'honneur de lui préſenter. Une ſuite de Négociations telles que celles qui ſe terminent au double Traité de Munſter & d'Oſnabrug, ne devoit paroître que ſous les auſpices d'un Miniſtre chargé de maintenir l'honneur de la Couronne, & les intérêts de ſes Alliés contre les prétentions de l'Etranger. Votre nom,* MONSEIGNEUR, *à la tête d'un Livre de cette nature, fera naître dans tous les cœurs une douce, mais juſte eſpérance de voir bientôt, par un Traité*

aussi glorieux que celui de Westphalie, la France rendre une seconde fois le repos & la tranquillité à l'Allemagne. L'entreprise est digne de vous, MONSEIGNEUR; *& si je ne craignois de violer la loi severe qui m'est imposée, j'ajouterois qu'un esprit vif & pénétrant, une connoissance parfaite des affaires, & une prudence consommée jointe à une probité reconnuë, vous en assurent le succès. Mais votre modestie me ferme la bouche. J'obéis, & je me borne aux sentimens du zele le plus respectueux, & du dévouëment le plus parfait, avec lesquels j'ai l'honneur d'être,*

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE GRANDEUR,

Le très-humble & très-obéïssant serviteur *** de la Compagnie de Jesus.

PREFACE.

ON ſera ſans doute ſurpris de voir paroître ſi tard cette Hiſtoire du Traité de Weſtphalie, annoncée dès l'année 1727. lorſque l'Auteur mit au jour celle des Guerres & des Négociations qui précederent le Traité. L'une n'étant dans le deſſein de l'ouvrage qu'un préliminaire de l'autre, devoit naturellement en être ſuivie de près: & c'étoit bien l'intention de l'Auteur. Mais la difficulté de ſe procurer des Mémoires depuis la mort de M. le Premier Préſident de Meſmes qui devoit les lui fournir, & les obligations particulieres d'un état qui ne le laiſſoit pas maître de ſon temps, ni de ſes occupations, ne lui per-

mirent pas d'exécuter son project aussi tôt qu'il l'eût souhaité : & malgré un délai de seize ans, on doit encore lui sçavoir gré de son zele à remplir l'espece d'engagement qu'il avoit contracté sur cela avec le Public. Le P. Bougeant *, quoiqu'assez jeune encore, n'étoit plus guéres capable d'une application sérieuse, & d'une étude suivie. Il y avoit plus de deux ans que sa santé avoit commençé à se déranger. Il ne faisoit que languir depuis plusieurs mois. Cependant il a toujours continué de travailler ; & il n'a point voulu quitter la plume qu'il n'eût achevé son Traité de Westphalie. On peut dire que cette Histoire a épuisé le peu qui lui restoit de forces : il y travailloit encore peu de jours avant sa mort. Celle qu'il fit im-

* Mort à Paris le 7. Janvier 1743. dans sa cinquante-troisiéme année.

primer en 1727. a été reçûë avec approbation de toutes les perſonnes les plus capables d'en bien juger. Il y paroît de la pénétration & du diſcernement; un eſprit net, un jugement ſain, une plume légére, un ſtile pur, ſimple, élégant ſans affectation, naturel ſans trop s'abbaiſſer, ſans négliger même les agrémens que peut comporter la matiere qu'il traite, mais auſſi ſans trop les rechercher. L'Hiſtoire que nous donnons aujourd'hui eſt dans le même goût. On n'y trouvera rien d'affecté ; la ſimplicité en fait tout l'ornement. Quoique l'Auteur ait ſouvent l'occaſion d'égayer ſa plume ſur des deſcriptions de combats & de batailles, il ne parle de ces actions guerrieres, qu'autant que l'exige le rapport qu'elles ont avec le Traité qui fait ſon unique objet, & ſuivant qu'elles en avancent

ou retardent la conclusion par leurs succès divers.

Mais sans ces ornemens étrangers, l'Ouvrage ne laisse pas de mériter toute l'attention d'un esprit solide. Tout y devient extrémement intéressant, soit par l'importance du sujet; il s'agit d'un Traité des plus célébres dont il soit parlé dans l'Histoire: soit par la qualité des différens Partis qui y concourent; ce sont les Monarchies les plus puissantes & les plus illustres: soit par la multiplicité & la diversité des intérêts; ce sont des intérêts d'Etat, & des intérêts de Religion; c'est l'interêt général de l'Europe, avec les intérêts particuliers des différens Etats qui la partagent; outre l'Empereur, les Rois de France, d'Espagne, de Suede, les Provinces-Unies, on y trouve encore quantité de Princes, Alliés, ou Parties des Mo-

narchies principales, dont les intérêts doivent ſe concilier avec l'intérêt commun. Ce qui attache enfin un Lecteur judicieux dans cet Ouvrage, c'eſt le mérite & la capacité des Acteurs qui paroiſſent ſur la ſcéne. On voit aux priſes ce qu'il y avoit alors dans l'Europe de plus habiles Miniſtres, & de Négociateurs les plus éclairés & les plus adroits. Le plus ſage Politique ne rougira point de s'inſtruire à l'école de ſi grands Maîtres. Leurs mouvemens ou leur inaction, leurs réponſes ou leur ſilence, leurs ſuccès ou leurs déſavantages, leurs fautes même & leurs imprudences, ſeront pour lui une ſource féconde des plus importantes leçons dans la conduite des grandes affaires. C'eſt encore un avantage qu'on peut tirer de la lecture de cette Hiſtoire, que de s'y inſtruire des droits ou

des prétentions de preſque tous les Etats de l'Europe, & des fondemens ſur leſquels ils les appuyent. On ne parle point ici de la ſûreté des Mémoires ſur leſquels cet Ouvrage a été compoſé. Ce qu'en a dit l'Auteur dans la Préface du premier Tome imprimé en 1727. ne laiſſe rien à deſirer.

SOMMAIRE
DU PREMIER LIVRE.

I. L*UTHER premier auteur des troubles d'Allemagne.* II. *Progrès du Lutheranisme.* III. *Ligue de Smalcalde.* IV. *La France s'intereße aux troubles de l'Allemagne.* V. *Charles V. déclare la guerre à l'Electeur de Saxe & au Lantgrave de Heße-Caßel.* VI. *L'armée de la Ligue se dissipe.* VII. *Charles V. fait l'Electeur de Saxe prisonnier, & le prive de l'Electorat.* VIII. *Le Lantgrave de Heße est arrêté prisonnier.* IX. *Nouvelle Confederation des Princes Protestans.* X. *Le Roi de France traite avec le nouvel Electeur de Saxe.* XI. *L'Electeur de Saxe fait la guerre à l Empereur.* XII. *Le Roi de France s'empare de Metz, Toul & Verdun.* XIII. *Les Princes Protestans s'accommodent avec l'Empereur.* XIV. *Traité de Paßau.* XV. *La Paix de Religion.* XVI. *Ferdinand I. succede à Charles V. Révolution des Pais-Bas.* XVII. *Calme de l'Empire sous Ferdinand*

I. & Maximilien II. XVIII. *Les troubles recommencent en Allemagne par la contestation entre divers Prétendans sur la succession du Duc de Cleves & de Juliers.* XIX. *Nouvelle Confederation entre les Protestans.* XX. *Ligue des Catholiques.* XXI. *Accommodement entre les deux principaux Prétendans à la succession de Juliers.* XXII. *Entreprise de l'Empereur sur la ville de Juliers.* XXIII. *Les Princes Protestans s'y opposent par la voie des armes.* XXIV. *La ville de Juliers est réduite sous l'obéissance de l'Electeur de Brandebourg & du Duc de Neubourg.* XXV. *Désordres commis à Passau & en Boheme par les troupes de l'Archiduc Leopold.* XXVI. *L'Archiduc Mathias délivre Prague.* XXVII. *Mathias est couronné Roi de Boheme & ensuite Empereur.* XXVIII. *L'Electeur de Brandebourg entreprend sur les droits du Duc de Neubourg, lequel se fait Catholique.* XXIX. *L'Espagne & les Provinces-Unies prennent parti dans la guerre de Juliers.* XXX. *Troubles de Boheme.* XXXI. *Origine des troubles.* XXXII. *Attentat des Protestans de Boheme révoltez.* XXXIII. *L'Empereur écrit inutilement aux Etats de Boheme.* XXXIV. *Les rébelles se préparent à la*

LIII. *Le Duc de Baviere ſoumet l'Autriche à l'Empereur.* LIV. *Ferdinand fait une nouvelle ſommation aux Rebelles.* LV. *L'armée Imperiale entre en Boheme.* LVI. *L'Electeur de Saxe entre dans la Luſace.* LVII. *L'Electeur Palatin ſe tient ſur la défenſive.* LVIII. *Marche de l'armée Imperiale vers Prague.* LIX. *Diſpoſition des deux armées ennemies.* LX. *Bataille de Prague ou de Weiſſenberg.* LXI. *L'Electeur Palatin prend la fuite.* LXII. *Reddition de Prague & de toute la Boheme.* LXIII. *La guerre continuë encore en quelques endroits de la Boheme & dans la Hongrie.* LXIV. *Mort du Comte de Bucquoi.* LXV. *L'Empereur s'accommode avec Betlem-Gabor.*

HISTOIRE
DES GUERRES
ET
DES NEGOCIATIONS
qui précederent le Traité de Westphalie.

LIVRE PREMIER.

I. Luther premier auteur des troubles de l'Allemagne.

L'ALLEMAGNE joüissoit d'une profonde paix par la subordination de tous les Membres qui composent ce grand Empire, lorsqu'une fatale dispute de religion en bannit peut-être pour jamais cette union parfaite qui assure le repos des peuples. La dissension comme un souffle rapide passa des Ecoles jusques dans les Cours des Souverains. Plusieurs Princes que de

AN. 1517. prétenduës exactions de la Cour de Rome irritoient depuis long-temps contre les Papes, saisirent avec ardeur l'occasion qu'on leur présenta de secoüer le joug de l'Eglise Romaine. Luther leur mit lui-même les armes à la main pour envahir le patrimoine de l'Eglise. Rien ne put arrêter les progrès du desordre après qu'on en eut negligé les commencemens. L'interêt, l'ambition, l'envie, l'amour même & la haine, toutes les passions déguisées sous les apparences du zele, devinrent tour-à-tour les ressorts de ces grands mouvemens. Tout le Corps Germanique se partagea en plusieurs Factions opposées, qui conspirerent à se détruire. L'Allemagne devint ainsi le theatre d'une guerre funeste dont tout l'Empire fut ébranlé, & qui le mit plus d'une fois en danger d'être enseveli sous ses propres ruines.

L'agitation de l'Allemagne se communiqua à tous les Etats qui l'environnent. De ce centre de l'Europe, le feu de la guerre pénetra jusqu'aux extrémitez. L'on vit en un même temps toutes les Puissances armées pour se secourir, ou pour se détruire mutuel-

lement. Dès-lors les peuples les plus éloignez ſe virent expoſez à toutes les horreurs de la guerre. Les traitez mêmes & les négociations qui ſe faiſoient entre les Princes, loin de ralentir l'animoſité des partis, ſembloient n'avoir pour but que d'entretenir la diſcorde. Toute l'Europe fut abreuvée de ſang ; & ce ne fut qu'après qu'elle eut été entierement épuiſée de forces, que le traité de Munſter ramena enfin, du moins en partie, le calme & la paix. Telle eſt la matiere de l'Hiſtoire que je vais commencer.

II. Progrès du Lutheraniſme.

Le Lutheraniſme après avoir rampé dans ſa naiſſance, fit des progrès ſi rapides en Allemagne & dans les Roïaumes du Nord, qu'on le vit en peu de temps former un parti conſiderable. Il n'y avoit encore que peu d'années que Luther avoit publié ſa doctrine, & déja il comptoit au nombre de ſes ſectateurs, des Rois, des Princes & des Nations entieres. Les peuples qui ſe croïoient opprimez par leurs Souverains : les Souverains qui ſe ſentoient mal affermis ſur leur Trône, appuïerent la Secte naiſſante,

AN. 1523.

Hist. Thuan. tom. 1.

Spond. Annal. Eccles. ad hunc annum & seq.

Rerum Sueic. Pufendorf. l. 1.

Heiss. hist. de l'Empire, to. 1.

Cochlæus de Act. Luth.

afin d'y trouver eux-mêmes un appui. Gustave Vasa aïant enlevé la Couronne de Suede à Christiern II. tandis que Frideric I. Duc de Holstein s'emparoit des Roïaumes de Dannemarck & de Nortwege, ces deux Princes crurent ne pouvoir mieux assurer leur nouvelle domination, qu'en obligeant leurs sujets à changer de religion, en même temps qu'ils changeoient de maître. La Secte pénetra dans la Livonie & dans la Prusse par l'apostasie du Marquis Albert de Brandebourg, Grand-Maître de l'Ordre Teutonique. Frideric Electeur de Saxe, & Philippe Lantgrave de Hesse-Cassel la répandirent dans leurs Etats. Plusieurs Villes Imperiales, & une partie des Cantons Suisses la reçurent avec empressement. Enfin les Ducs de Pomeranie, de Lunebourg, de Mekelbourg, les Princes d'Anhalt, les Comtes de Mansfeldt & plusieurs autres fortifierent tellement le parti, qu'on commença dès-lors à pressentir l'orage qui éclata dans la suite.

Charles V. méprisa ces premiers mouvemens. Plus occupé depuis son élevation à l'Empire, des démélez

AN. 1530.

qu'il avoit avec la France, que des interêts de la religion, il ne fit dans diverſes Dietes que de foibles démarches pour arrêter le cours de la nouveauté, perſuadé qu'après qu'il auroit dompté la France & aſſujetti l'Italie, déja maître de l'Eſpagne & des Païs-Bas, il lui ſeroit aiſé de réduire tous les Princes d'Allemagne.

III. Ligue de Smalcalde.

Les Lutheriens au contraire aprés avoir concerté une confeſſion de foi qu'ils préſenterent à l'Empereur dans la Diete d'Auſbourg, voïant que la Diete entreprenoit de les gêner dans l'exercice de leur religion, ſongerent à ſe mettre hors d'inſulte en s'uniſſant enſemble pour leur défenſe commune. Tandis que l'Empereur travailloit à Cologne à faire donner à Ferdinand ſon frere déja Roi de Hongrie, le titre de Roi des Romains, les Princes Proteſtans aſſemblez à Smalcalde avec les Députez des Villes, firent enſemble une ligue défenſive.

IV. La France s'intereſſe aux troubles de l'Allemagne.

Dès-lors la France s'intereſſant à la conſervation des droits & des conſtitutions de l'Empire, qu'on croïoit violez dans la nouvelle élection du Roi des Romains, & regardant d'ailleurs

AN. 1530.

comme un grand avantage de donner de l'occupation dans l'Allemagne à un ennemi tel que Charles V. promit du secours aux Princes Protestans ; mais l'Electeur Palatin & l'Electeur de Maïence agirent si efficacement auprès de ces Princes, que cette premiere ligue fut suivie d'un accommodement avec l'Empereur.

Heiss. hist. de l'Empire, l. 3.

La France ne perdit cependant pas de vûë les troubles de l'Allemagne, & elle eut peu de temps après une nouvelle occasion d'y prendre part. L'Empereur à la sollicitation des Etats de Suabe, avoit dépoüillé Ulric Duc de Wirtemberg de tous ses Etats, pour en investir Ferdinand Roi des Romains. Le Lantgrave de Hesse auroit dès-lors opposé la force à cette violence, s'il avoit été secondé, comme il l'esperoit : mais il attendit une occasion plus favorable à son dessein, & il la trouva dans l'éloignement de l'Empereur qui étoit passé en Italie. Il vint aussi-tôt solliciter lui-même du secours en France, où il traita avec le Roi. Les troupes Françoises furent bien-tôt en état de marcher, & s'étant jointes au-delà du Rhin à celles

AN. 1534.

du Lantgrave, elles tomberent si à propos sur un corps de douze cens Imperiaux qui étoit campé près de Lauffen, qu'elles le défirent entierement, & firent leur General prisonnier. Ce premier succès fit rentrer toutes les Places du Duché de Wirtemberg dans l'obéïssance de leur legitime Souverain, & ce rétablissement du Duc Ulric fut ensuite confirmé par l'Empereur & par Ferdinand lui-même, dans un traité que l'Electeur de Saxe Jean Frideric qui avoit succedé à Jean son pere, ménagea entre ces Princes, après s'être aussi accommodé avec l'Empereur.

Ces accommodemens furent suivis de plusieurs decrets de diverses Dietes, par lesquels les Protestans gagnoient toujours quelque avantage, sans pouvoir jamais être pleinement satisfaits. La plûpart même affectant de s'absenter des Dietes generales, faisoient des assemblées particulieres pour fortifier de plus en plus leur union. Après avoir long-temps sollicité la convocation d'un Concile, ils laissoient assez appercevoir qu'ils n'en respecteroient pas plus les décisions

AN. 1546. que les decrets des Dietes de l'Empire, & les édits de l'Empereur. Comme leur parti s'accroissoit par l'impunité, il acqueroit aussi de l'audace à proportion de ses forces, profitant encore d'une circonstance fatale qui ne contribua pas peu au malheur de la Religion. Car tandis qu'elle étoit déchirée au dedans par une secte audacieuse, elle étoit attaquée au dehors par Soliman, un des plus redoutables ennemis du nôm Chrétien, & qui menaçoit alors de renverser ses plus fermes remparts.

V. Charles V. déclare la guerre à l'Electeur de Saxe & au Lantgrave de Hesse-Cassel.

L'Allemagne gémissoit ainsi des maux présens, & plus encore de ceux qu'elle appréhendoit, lorsque Charles V. délivré du soin des guerres étrangeres par le traité qu'il avoit fait récemment à Crêpy avec François I. & par la treve qu'il venoit de faire avec Soliman; irrité d'ailleurs du peu de soumission qu'il trouvoit dans les Princes Protestans, entreprit enfin, pour maintenir sa propre autorité, de les réduire par les armes. Le Pape s'offrit à païer les frais de l'entreprise par de grosses sommes d'argent qu'il envoïa en effet à ce Prince, avec un

AN. 1546.

corps considerable de troupes Italiennes.

Plusieurs Provinces de l'Empire avoient déja souffert une rude secousse par la révolte & les emportemens furieux d'une armée de Païsans Anabaptistes ; mais depuis la naissance du Lutheranisme, on n'avoit pas encore vû de guerre reglée dont la religion fût le motif. Il est cependant vrai que Charles craignant un soulevement general de tout le parti, & voulant même par une adroite politique attirer dans le sien quelques-uns des Princes Protestans, afin de les détruire les uns par les autres, déclara qu'il n'en vouloit point à la religion Lutherienne. C'est en effet un problême assez difficile à résoudre. Car sans vouloir trop approfondir les mysteres cachez d'une politique obscure ; d'un côté la conduite de ce Prince, & de l'autre ses divers interêts rendent sur cela ses sentimens fort incertains.

Quoi qu'il en soit, les deux partis se préparerent à la guerre avec une égale esperance du succès, mais avec une extrême difference des secours, & des qualitez necessaires pour vain-

Spond. Annal. Eccles. ad hunc annum.
Hist. Thuan. to. 1.

AN. 1546.
Hess. hist. de l'Empire, to. 1. Maimbourg. hist. du Lutheranisme.

cre. L'un avoit à sa tête un conquerant celebre que la fortune & la victoire accompagnoient par-tout : l'autre n'avoit pour chefs que l'Electeur de Saxe & le Lantgrave de Hesse, dont le premier avec la plus grande autorité, n'avoit ni assez de résolution, ni assez de fermeté : & l'autre avec plus de courage manquoit d'habileté. La difference étoit aussi sensible entre les deux armées, qu'entre les chefs qui les commandoient. Les Princes Protestans n'avoient dans une armée fort nombreuse qu'une multitude embarassante de troupes ramassées, plus propres à affamer un camp, qu'à gagner des batailles : au lieu que l'armée Imperiale étoit composée de vieilles troupes aguerries & accoutumées à vaincre. On y remarquoit entr'autres, outre l'élite de la cavalerie Allemande, d'un côté toute la fleur de la Noblesse Italienne qui étoit accouruë à cette expedition pour y chercher des occasions de se signaler, & de l'autre ces vieilles bandes Espagnoles qui soutenoient depuis si long-temps en Italie tous les efforts de la valeur Françoise.

Aussi la victoire ne balança-t-elle

pas long-temps entre les deux partis. Car après que les Confédérez eurent laissé échaper plusieurs occasions favorables, manquant tantôt de résolution, tantôt de vigilance où de conduite, à peine l'Empereur eut-il enfin rassemblé son armée, que marchant droit à eux, il les déconcerta par sa seule présence, & par la contenance fiere & assurée de ses troupes. Bientôt la sagesse & le flegme de Charles V. rallentirent cette fougue impetueuse du Lantgrave, qui n'étoit fondée que sur une confiance temeraire. Ce General s'étoit flaté de jetter l'épouvante & le desordre dans l'armée Imperiale, par des décharges redoublées de plus de cent pieces de canon; mais voïant qu'il avoit affaire à de vieux soldats, que tout le bruit de son artillerie n'ébranloit point, il fut honteusement obligé de se retirer, toujours poussé par les Imperiaux, jusqu'à ce que son armée fut entierement ruinée par la disette & par le départ de l'Electeur de Saxe.

VI. L'armée de la Ligue se dissipe.

Tandis que l'Electeur éloigné de ses Etats portoit la guerre & le ravage dans les Provinces de l'Empire, le

AN. 1546.

Duc Maurice son cousin lui enlevoit les plus importantes Places de son Electorat, gagné, tout Protestant qu'il étoit, par la promesse que l'Empereur lui avoit faite de lui donner le titre d'Electeur. A cette nouvelle, Jean-Frideric accourut promptement à la défense de ses Etats. Le Lantgrave abandonné se retira avec la même promptitude dans les siens, suivi seulement de quelque cavalerie. Toutes les Villes Imperiales qui étoient de la Confederation de Smalcalde, se soumirent en même temps au vainqueur; & l'on vit ainsi se dissiper dès la premiere campagne cette Ligue formidable, dont les mouvemens n'étoient encore guidez que par une fureur aveugle & inconsiderée.

VII. Charles V. fait l'Electeur de Saxe prisonnier, & le prive de l'Electorat.

Mais la valeur & l'activité de Charles V. acheverent l'année suivante d'abattre les restes de cette dangereuse Confederation. Ce Prince habile sçavoit de quelle importance il est de ne laisser aucune ressource à un parti que l'on veut détruire, & qu'une faction se reproduisant toujours elle-même, comme l Hydre de la fable, n'est qu'à demi vaincuë lorsqu'elle respire enco-

te. Ainsi il alla lui-même à la tête d'une armée chercher l'Electeur de Saxe au milieu de ses Etats. Il passa l'Elbe à la vûë de l'ennemi avec une intrepidité dont l'histoire avant ce temps-là fournit peu d'exemples ; & aïant forcé ce malheureux Prince d'en venir à une bataille, il tailla son armée en pieces, & le fit lui-même prisonnier. Si ce fut-là un coup funeste pour le parti Protestant, il fut encore plus accablant pour l'Electeur, qui avec la liberté, perdit son Electorat, dont l'Empereur récompensa les services du Duc Maurice, chef de la branche cadette de Saxe.

AN. 1547.

VIII. Le Lantgrave de Hesse est arrêté prisonnier.

Dès-lors toute l'Allemagne plia sous les volontez absoluës de Charles V. Frideric Electeur Palatin, qui après avoir embrassé le Lutheranisme, avoit envoïé du secours aux Confederez, s'étoit déja soumis avec le Duc de Wirtemberg ; & le Lantgrave se vit aussi obligé à son tour de s'humilier sous le joug, en demandant publiquement pardon à l'Empereur. Heureux si dans cette occasion il avoit plus écouté les mouvemens de sa fierté naturelle, que les conseils, quoique

AN. 1547.

ſages, de ſes amis. Car après que ce Prince eut vaincu toutes ſes répugnances pour faire une démarche ſi humiliante, l'Empereur qui fut toute ſa vie beaucoup plus fidele aux maximes de la politique, qu'aux regles de l'honneur & de la bonne foi, l'arrêta priſonnier.

Quelque odieuſe que fût cette action, Charles la jugea neceſſaire pour aſſûrer la tranquillité de l'Empire, ou plûtôt pour y mieux établir ſa domination ſouveraine. Il ſe flatoit que tandis qu'il tiendroit dans les fers les deux Chefs de la faction Proteſtante, il ne trouveroit aucun obſtacle à la paſſion qu'il avoit de gouverner l'Allemagne en Monarque abſolu, pour donner enſuite la loi à toute l'Europe; mais il eut le chagrin de voir ce grand ſyſteme de politique s'écrouler par l'endroit même par où il croïoit l'avoir le mieux cimenté.

IX. Nouvelle confederation des Princes Proteſtans.

Il avoit eu l'adreſſe d'attirer à ſon parti quelques-uns des Princes Proteſtans, & entr'autres Maurice Duc de Saxe, par la promeſſe qu'il lui avoit faite de lui donner la dépoüille de l'Electeur. L'interêt & l'ambition a-

AN. 1552.

voient jusqu'alors prévalu dans le cœur de Maurice, sur les reproches que les Protestans lui faisoient de trahir lâchement leur cause; mais dès que son ambition fut satisfaite, ces reproches prévalurent à leur tour sur la reconnoissance & la fidelité qu'il devoit à son bienfaiteur. C'étoit d'ailleurs sur sa parole & sur celle de l'Electeur de Brandebourg, que le Lantgrave s'étoit livré entre les mains de l'Empereur. Ainsi après avoir inutilement sollicité la liberté de ce malheureux Prince, il résolut de la lui procurer par la force des armes. Il s'assura des Princes les plus considerables du parti Protestant, sur-tout de Joachim Electeur de Brandebourg, de Frideric Electeur Palatin, des Marquis Jean & Albert de Brandebourg, du Duc de Wirtemberg, du Duc des Deux-Ponts, des Ducs de Mekelbourg, & d'Ernest Marquis de Bade-Dourlach. Mais comme le mauvais succès de la premiere entreprise leur avoit appris qu'un parti quel qu'il soit, ne se soutient jamais long-temps par ses seules forces, ils chercherent de l'appui dans une Puissance étrangere.

AN. 1552.

X.
Le Roi de France traite avec le nouvel Electeur de Saxe.

Daniel. hist. de France, Henri II.

Henri II. qui étoit depuis peu monté sur le trône de France, jeune Prince guerrier & politique, leur parut de tous les Rois étrangers le plus capable de les proteger. Ce jeune Monarque que la fortune de la France sembloit avoir suscité pour arrêter le cours des prosperitez de Charles V. écouta avec plaisir les propositions des Princes Protestans. Ceux-ci se garderent bien de lui proposer la défense de leur religion, pour motif de la guerre qu'ils vouloient faire à l'Empereur. Mais ils lui représenterent l'indigne captivité du Lantgrave de Hesse, arrêté contre la foi publique, & le danger qu'il y avoit pour la France de laisser Charles V. cet ennemi irreconciliable de la Monarchie Françoise, usurper une autorité souveraine dans l'Empire, & opprimer la liberté Germanique. Ils lui offrirent en même temps de le dédommager par avance des frais de la guerre, en lui accordant pour sûreté du traité la possession des trois Evêchez, Metz, Toul & Verdun, qui avoient fait autrefois dans l'Empire François, partie du Roïaume d'Austrasie, & qui retour-

neroient ainsi à leurs anciens Souverains.

Comme l'abaissement de la Maison d'Autriche étoit devenu en France une maxime fondamentale de politique depuis l'élevation de Charles V. à l'Empire, Henri II. accepta sans hésiter les offres des Protestans. L'Europe étoit pour ainsi dire partagée, quoique fort inégalement, entre ces deux Puissances rivales. Il suffisoit d'être ennemi de l'une, pour devenir ami de l'autre. Ainsi le traité fut bien-tôt conclu, & le Roi promit de fournir aux Princes confederez des secours d'argent, & d'entrer au printemps en Allemagne à la tête d'une puissante armée.

XI. L'Electeur de Saxe fait la guerre à l'Empereur.

Mais ce qui contribua beaucoup au succès de cette nouvelle entreprise, c'est que l Electeur de Saxe qui en étoit le Chef, la conduisit avec un secret admirable jusqu'au moment de l'execution. Charles V. qui étoit alors à Inspruk, croïant avoir bien établi son autorité, & rendu sa puissance redoutable à toute l'Europe par tant de triomphes & de victoires, goûtoit les douceurs du repos dans une parfaite securité. On ne laissa pas de l'a-

AN. 1552. vertir qu'on appercevoit quelque agitation dans le parti Protestant, & que l'Electeur Maurice commençoit à se rendre suspect. Mais semblable à un homme plongé dans un agréable sommeil, les avertissemens au lieu de ranimer sa vigilance, paroissoient l'irriter. Il se croïoit sûr de la fidelité & de la reconnoissance du nouvel Electeur, & il n'apprit qu'il en étoit trahi que par les manifestes que lesConfederez publierent, lorsque leurs troupes commençoient déja à entrer en action.

Alors étonné de la violence de l'orage, il songea trop tard à le prévenir. Déja Maurice s'avançoit à la tête d'une grande armée composée de ses troupes & de celles du Marquis Albert de Brandebourg, & de Guillaume fils aîné du Lantgrave de Hesse. Il contraignoit toutes les Villes qu'il rencontroit dans sa marche à se déclarer pour lui, & on apprit bien-tôt qu'il s'étoit rendu maître d'Ausbourg; ce qui obligea les Evêques alors assemblez à Trente, d'abandonner le Concile pour chercher ailleurs un lieu de sûreté. L'Empereur se rassuroit encore sur l'éloignement de l'armée ennemie,

An. 1552.

lorsqu'on lui vint annoncer qu'après une marche forcée, elle s'étoit ouvert tous les passages, & paroissoit déja presque aux portes d'Inspruk.

Il seroit difficile d'exprimer le désordre & la confusion que cette nouvelle causa dans la Cour Imperiale. Il fallut dans ce moment que ce vainqueur si redoutable oubliât toute la fierté que lui inspiroient ses victoires passées, pour éviter par une fuite précipitée de tomber entre les mains de ses ennemis. Mais toujours habile, il eut encore dans un péril si pressant assez de présence d'esprit, pour donner sur le champ la liberté à l'Electeur de Saxe qu'il retenoit dans son Palais : soit afin de gagner par cette grace l'amitié d'un prisonnier que les rebelles étoient sur le point de lui arracher : soit pour embarasser Maurice par la présence d'un rival qui pouvoit lui disputer la nouvelle dignité dont il étoit revêtu.

XII. Le Roi de France s'empare de Toul, Verdun & Metz.

Cependant le Roi de France qui s'étoit aussi mis en campagne avec une nombreuse armée, commença, suivant le traité, par s'assurer de Toul, de Verdun, & ensuite de Metz. Cette

AN. 1552.

Daniel hist. de France. Heiss hist. de l'Emp. Hist. Thuani. lo. 1.

derniere Place fit d'abord mine de résister ; mais la seule vûë des préparatifs du siege aïant intimidé les habitans, ils ouvrirent leurs portes aux troupes Françoises. Henri II. en prit ainsi possession comme d'un ancien domaine des Rois de France ; ses successeurs ont sçû s'y maintenir contre tous les efforts de l'Allemagne & de la Maison d'Autriche ; & enfin le traité de Munster les a pour jamais réunis à la Couronne.

XIII. Les Princes Protestans s'accommodent avec l'Empereur.

Mais à peine le Roi se fût-il assuré de ses nouvelles conquêtes, qu'il apprit que les Princes Protestans négocioient déja leur accommodement. Quelque chagrin que dût causer cette nouvelle à un Prince guerrier, qui voïoit ainsi échaper une si belle occasion de se signaler, & de venger la France de ses malheurs passez, il dissimula ses sentimens, & se retira avec ses troupes fort mal satisfait de la conduite de l'Electeur de Saxe. En effet cet Electeur voïant que l'Empereur, autant pour se mettre en état de se vanger de Henri, que pour se délivrer de l'inquiétude continuelle que lui donnoit le parti Protestant, étoit

dispose

AN. 1552.

disposé à lui accorder tout ce qu'il souhaitoit, ne se fit aucun scrupule de renoncer à l'alliance du Roi, & ne se mit pas même en peine de le faire comprendre dans le traité. C'est à quoi doivent s'attendre tous les Princes qui donnent du secours aux auteurs d'une guerre civile. Ceux-ci dès qu'ils ont exhalé leur premier feu, ne manquent gueres de se faire un merite & un devoir de leur ingratitude envers leurs protecteurs.

XIV
Traité de Passau.
Maimbourg. Pufendorf. Heiss.

Cet accommodement si connu dans l'histoire sous le nom de traité de Passau, parce qu'il se fit dans cette Ville, fut le premier où l'on vit les Protestans balancer le parti Catholique, & traiter à forces égales. Le Lantgrave fut mis en liberté, & il fut reglé que la Chambre de Spire seroit mi-partie de Catholiques & de Lutheriens, (article qui avoit déja été promis, mais qui n'avoit pas été executé) & qu'on auroit pour toujours dans tout l'Empire l'exercice libre du Lutheranisme suivant la Confession d'Ausbourg, en cas que dans six mois on ne pût pas terminer les differends de religion. Ce fut-là le premier établis-

AN. 1552. ſement ſolide du Lutheraniſme, & en même temps la ſource de tous les malheurs de l'Allemagne, parce que les Catholiques & les Proteſtans ne purent jamais convenir d'un juſte milieu. Les premiers voulurent dans l'execution du traité, réſtraindre la liberté accordée aux Proteſtans: ceux-ci tâcherent au contraire de l'étendre de plus en plus. Ainſi les uns & les autres s'obſtinant également à mettre tout l'avantage de leur côté, on vit arriver ce qui arrive toujours dans les accommodemens de religion, que les deux partis furent également mécontens, & qu'après beaucoup de troubles & de diſſenſions, il fallut faire de nouveaux reglemens.

Mais comme ces tempêtes qui ſe ſuccederent les unes aux autres, laiſſoient toujours entr'elles quelques intervalles tranquilles, Charles V. voulut profiter du premier calme que produiſit ce nouvel accommodement pour reconquerir les trois Evêchez dont Henri II. s'étoit emparé, réſolu de porter enſuite le ravage juſques dans le cœur de la France. Cette entrepriſe fut, comme on ſçait, le terme fa-

tal de ſes proſperitez, & le ſiege de Metz fut l'écueil où après une courſe ſi glorieuſe, il vint enfin malheureuſement échoüer. Le mauvais ſuccès de cette expedition ſembla dès-lors l'avertir qu'il étoit temps d'abandonner le grand theatre qu'il occupoit depuis ſi long-temps, pour ne point expoſer l'éclat d'une ſi belle vie à l'inſolence de la fortune. Mais il ne put executer ce grand deſſein que quelques années après.

Le Marquis Albert de Brandebourg, après avoir lâchement trahi la France pour s'accommoder avec Charles V. avoit de nouveau repris les armes, & troubloit toute l'Allemagne par les brigandages que ſes troupes commettoient dans les terres des Catholiques. L'Electeur Maurice de Saxe avec qui Albert avoit rompu depuis le traité de Paſſau, lui fit la guerre par une commiſſion expreſſe de la Chambre Imperiale, comme à un perturbateur du repos public. Il tailla ſon armée en pieces; mais cette victoire lui coûta la vie; & Albert fut auſſi réduit de ſon côté, à traîner dans un honteux

An. 1555. exil le peu d'années qu'il survécut à sa défaite.

XV. La paix de Religion. *Ibid.*

Ces nouveaux troubles aïant été ainsi appaisez, Ferdinand Roi des Romains assembla à Ausbourg une Diete generale, en execution du traité de Passau, pour prévenir par une plus ample explication des reglemens déja faits, les desordres que la difference des religions pourroit causer à l'avenir dans l'Empire. C'est ce qu'on appella la Paix de Religion, qui confirma de plus en plus les Protestans dans la liberté de professer le Lutheranisme conformément à la Confession d'Ausbourg. Ce qu'il y eut dans ce nouveau traité de plus avantageux aux Catholiques, c'est qu'il y fut reglé que si quelque Archevêque, Evêque, ou autre Beneficier renonçoit à l'ancienne Religion, il seroit en même temps obligé de renoncer à son benefice, & à tous ses droits & revenus ecclesiastiques : article qui fut dans la suite, comme je raconterai bien-tôt, une des principales occasions de cette guerre funeste qui ne finit qu'avec le traité de Munster.

AN. 1556.

XVI.
Ferdinand I. succede à Charles V.

Ce fut après cette Diete que Charles V. voïant que tout étoit calme dans l'Empire, executa le dessein qu'il avoit pris de se retirer dans la solitude pour y passer tranquillement le reste d'une vie jusqu'alors si agitée. Il remit à Ferdinand I. son frere, les rênes de l'Empire, & ceda le trône d'Espagne à Philippe II. son fils. Ce Prince ne sçut pas conserver le plus beau fleuron de sa Couronne. Une revolution inesperée détacha pour toujours les Païs-Bas de la Monarchie Espagnole : revolution dont le Calvinisme d'un côté, & de l'autre la rigueur excessive & indiscrete des Ministres Espagnols, furent la premiere occasion. L'ambition de quelques Grands donna bien-tôt à la révolte des Chefs qui la soutinrent par leur courage & leur habileté ; & enfin cet amour de la liberté, & cet esprit d'indépendance qui ont de tout temps rendu ces peuples incapables de plier sous le joug, l'ont perpetuée jusqu'à nos jours. J'aurai souvent occasion de parler de ces mouvemens dans le cours de cette Histoire, puisqu'ils ne furent entierement appaisez, comme

Révolution des Païs-Bas.

AN. 1556. ceux d'Allemagne, que par la paix de Westphalie.

XVII. Calme de l'Empire sous Ferdinand I. & Maximilien II.

Heiss hist. de l'Emp.

Le regne de Ferdinand fut beaucoup plus pacifique. Ce Prince voïant que les Protestans refusoient opiniâtrement de reconnoître le Concile de Trente, n'entreprit point de les y forcer. Maximilien II. son fils qui lui succeda, hérita de lui cet esprit de douceur & de moderation, & les Protestans las de la guerre, ou contens d'avoir obligé les Empereurs à les menager & à les craindre, ne songeoient qu'à joüir en paix des avantages qu'ils avoient obtenus pour leur parti. Il sembla que l'Héresie après avoir ainsi affermi son regne dans l'Allemagne, voulut lui donner quelque relâche pour venir en France executer les desseins qu'elle avoit formez depuis long-temps sur ce Roïaume. Elle y amena avec l'esprit de révolte, la discorde, la guerre civile avec toutes les fureurs qui l'accompagnent, & sous les regnes de Charles IX. & de Henri III. elle livra cette Monarchie en proie à une cruelle dissension dont on ne peut se rappeller le souvenir qu'avec horreur.

AN. 1556.

Je m'écarterois de mon sujet & des regles de l'Histoire, si je racontois ici comment ces affreux desordres finirent heureusement en France sous le regne de Henri IV. mais après avoir fait connoître par ce récit préliminaire & abregé la premiere origine des troubles de l'Empire; je vais commencer à raconter plus en détail comment après un assez long intervalle de tranquillité, les troubles recommencerent dans toute l'Allemagne, les suites funestes qu'il eurent sous l'empire de Ferdinand II. & de Ferdinand III. & la part qu'y prirent les autres Princes de l'Europe.

XVIII. Les troubles recommencent en Allemagne par la contestation entre divers prétendans sur la succession du Duc de Cleves & de Juliers.

Heiss. hist. de l'Emp.

Il y avoit déja quelque tems que les Princes Protestans d'Allemagne, peu contens des avantages qu'ils avoient obtenus dans les traitez que j'ai rapportez, songeoient à s'en procurer de nouveaux, lorque la mort du Duc de Cleves leur fournit une occasion de se réunir ensemble par une nouvelle confederation beaucoup plus fatale à l'Empire, que toutes les précedentes. Jean-Guillaume Duc de Cleves, de Juliers & de Bergh étant mort sans enfans, sa succession devoit, selon les

AN. 1609. Loix ordinaires, appartenir à ses sœurs qui étoient au nombre de quatre, & à leurs heritiers, Mais souvent dans ces occasions, l'interêt & l'ambition franchissant les bornes de la justice & de l'équité, ceux à qui les Loix ne donnent aucun droit, veulent du moins partager: & ceux que les Loix obligent de partager, veulent tout avoir. C'est ce qui arriva dans ce fameux démêlé.

Daniel hist. de France, & alii passim.

Les competiteurs furent Jean-Sigismond Electeur de Brandebourg, qui étoit fils d'une fille unique de Marie-Eleonor, l'aînée des quatre sœurs: Wolfang-Guillaume Duc de Neubourg, fils d'Anne, la seconde des quatre: Jean II. Duc des Deux-Ponts, fils de la troisiéme: Charles d'Autriche, Marquis de Burgau, qui avoit épousé la quatriéme: les Ducs de Saxe descendant de Sibylle de Cleves, tante du feu Duc: le Duc de Nevers, & le Marquis de Maulevrier dont tous les titres étoient fondez sur ce qu'ils portoient l'un & l'autre le surnom & les armes, le premier de Cleves, & le second de la Mark. Si les cinq derniers prétendans avoient

An. 1609.

moins de droit que les deux premiers, ils eurent aussi plus de moderation ; car ils se contenterent de poursuivre leur droit par les voïes ordinaires : au lieu que l'Electeur de Brandebourg, & le Duc de Neubourg resolurent de le faire valoir par les armes. Or le fond de la contestation consistoit en ce que Charles V. aïant donné au pere du Duc de Juliers défunt un privilege qui portoit : qu'en cas qu'il n'eût point d'hoirs mâles, une de ses filles aïant des enfans mâles lui succederoit : le Duc de Neubourg prétendoit être seul heritier, comme enfant mâle de la seconde des quatre sœurs, à l'exclusion de ceux qui n'étoient fils que de la troisiéme ou de la quatriéme, & de l'Electeur de Brandebourg, qui ne descendoit de l'aînée que par une fille.

Les premiers mouvemens que cet évenement causa en Allemagne, réveillerent l'attention de tous les Princes, & l'Electeur Palatin profita de l'occasion pour se mettre à la tête d'un grand parti, en ranimant les anciennes haines que le temps avoit un peu assoupies. Il se voïoit pour ainsi dire

AN. 1609. bloqué au milieu de ses Etats par les Princes Catholiques qui l'environnoient de toutes parts. Devenu disciple de Calvin, après avoir été Lutherien, il craignoit qu'on n'entreprît de le priver de la liberté qu'on n'avoit accordée qu'à ceux qui professoient la Confession d'Ausbourg. Comme il tenoit le premier rang entre les Princes ennemis des Catholiques, il se croïoit aussi plus obligé que les autres de pourvoir à la sûreté de son parti. Il trouva des dispositions favòrables à son dessein dans les Protestans, qui se plaignoient sans cesse de la Chambre Imperiale de Spire & du Conseil Aulique. On se faisoit déja de petites guerres dans les territoires de Strasbourg, de Passau, & d'Aix-la-Chapelle. Ainsi l'Electeur n'eut pas de peine à persuader à plusieurs Princes & Etats Protestans, de s'unir ensemble pour leur défense commune, & il fit aisément passer dans des esprits déja aigris, toutes les craintes & les défiances dont il étoit agité.

XIX. Nouvelle confederation entre les Protestans.

Ce fut ainsi que se forma cette Confederation, qui se donna le nom d'*Union Evangelique*. Le Duc de Wir-

AN. 1609.

Pufendorf. rer. Suecic. l. 1.

Heiss. hist. de l'Emp.

temberg, Maurice Lantgrave de Hesse-Cassel, Joachim Ernest Marquis d'Onolsbach, ou d'Anspach, Frideric Marquis de Bade-Dourlach, Christian Prince d'Anhalt, plusieurs autres Princes, & la plûpart des Villes Imperiales y entrerent, & Frideric V. Electeur Palatin en fut déclaré le chef.

XX. Ligue des Catholiques.

La nouvelle de cette union donna l'allarme à tous les Catholiques, qui songerent aussi-tôt à se liguer aussi de leur côté, pour s'opposer aux desseins des Protestans. Dans cette Confederation qu'on nomma la *Ligue Catholique*, entrerent Maximilien Duc de Baviere, qui en fut nommé le chef sous l'autorité de l'Empereur, les Electeurs de Maïence, de Cologne & de Treves, l'Archevêque de Saltzbourg, les Evêques de Bamberg, de Wirtzbourg & d'Aichstedt, les Archiducs d'Autriche, & plusieurs autres Princes de l'Empire. Le Pape même, le Roi d'Espagne, & quelques autres Princes étrangers voulurent y être admis. Elle fut encore fortifiée de deux Princes Protestans, qui furent Jean-Georges Electeur de Saxe, & le Lantgrave de Hesse-Darmstadt. Le premier, jaloux

AN. 1609. du choix qu'on avoit fait de l'Electeur Palatin pour être le chef de l'*Union*, après avoir inutilement fait tous ses efforts pour la rompre, aima mieux se jetter dans le parti Catholique où il étoit d'ailleurs fortement attiré par l'esperance dont on le flattoit de l'investiture des Duchez de Cleves & de Juliers. Le second esperoit aussi se rendre l'Empereur favorable dans le grand procès qu'il avoit avec le Lantgrave de Hesse-Cassel pour la Seigneurie de Marpurg. Pour ce qui est de l'Electeur de Brandebourg, comme ses Etats situez à l'extrêmité de l'Allemagne étoient éloignez du péril, il prit le parti de la neutralité, jusqu'à ce qu'il se vit contraint de se déclarer.

Ibid. Les differentes factions s'étant ainsi réunies selon leurs divers interêts, les chefs nommez, & les forces à peu près égales, les peuples se crurent à la veille de voir renaître tous les troubles passez. La prise de Donawert pensa en être la premiere occasion. Les habitans aïant maltraité & chassé tous les Catholiques, la Ville fut proscrite par l'Empereur, & ensuite assiegée par le Duc de Baviere, qui après l'avoir

forcée à ſe rendre, la retint pour ſe dédommager des frais de la guerre. Cette entrepriſe irrita extrêmement les Proteſtans, & ſembloit devoir être le ſignal de la guerre dans la diſpoſition où étoient les eſprits. La défiance étoit réciproque entre les partis : la haine étoit égale : mille libelles injurieux dont l'Allemagne étoit inondée, entretenoient l'animoſité; & ſi l'on n'en venoit pas encore aux mains, on regardoit cette inaction comme ces calmes terribles qui annoncent la tempête au moment qu'elle eſt prête d'éclater. Heureuſement pour les peuples, Rodolphe aimoit le repos d'une vie tranquille, & ne ſçavoit point profiter de l'avantage de ſes forces : les Proteſtans ſentoient leur foibleſſe : les Catholiques craignoient les évenemens incertains de la guerre. Ainſi la crainte mutuelle des deux partis, & peut-être celle de paſſer pour les premiers auteurs des troubles, ſuſpendirent pour un temps les malheurs de l'Allemagne. Après avoir fait tous les préparatifs de la guerre, on ſe contenta de part & d'autre de ſe tenir ſur la défenſive.

An. 1610.

XXI.
Accommodement entre les deux principaux Prétendans à la succession de Juliers.

Cependant Maurice Lantgrave de Hesse voïant que la contestation s'échauffoit de plus en plus entre l'Electeur de Brandebourg & le Duc de Neubourg, craignit que cette querelle entre deux Princes Protestans, ne causât une dangereuse division dans l'*Union Evangelique*. Il leur offrit sa médiation, & les invita à venir à Dormandt dans le Comté de la Mark. Le Duc de Neubourg s'y rendit en personne, & l'Electeur de Brandebourg y envoïa son frere Ernest. On convint de part & d'autre de terminer le differend à l'amiable, & de s'en rapporter à des arbitres; qu'en attendant les deux Princes se transporteroient à Dusseldorp, pour y prendre conjointement l'administration de tous les Etats du feu Duc de Cleves, sauf les droits des autres prétendans. Qu'ils ne feroient rien au préjudice l'un de l'autre, & qu'ils joindroient leurs armes pour s'opposer à tous ceux qui entreprendroient de s'emparer de la succession. Cette transaction fut acceptée par les Etats du Païs, & confirmée par le Roi de France, dont les Etats avoient imploré la protection.

AN. 1610.

XXII.
Entreprise de l'Empereur sur la Ville de Juliers.

Mais d'un autre côté la Maison d'Autriche, quoiqu'elle possedât des Païs immenses dans toutes les parties de l'Europe, & un monde entier au-delà des mers, fut alors soupçonnée de regarder avec des yeux d'envie cette belle succession. Lorsqu'on s'y attendoit le moins, on apprit que l'Empereur avoit mis ces Etats en sequestre jusqu'à ce que le differend fût terminé. Comme il n'avoit aucun titre pour colorer une entiere usurpation, il étoit, disoit-on, bien résolu lorsqu'il se seroit une fois rendu maître du Païs, de faire valoir les droits du Marquis de Burgau dans l'accommodement qui se feroit entre les prétendans, & d'approprier ainsi à sa Maison du moins une partie de cet Etat. Quoi qu'il en soit, il chargea secretement de la conduite de cette affaire, l'Archiduc Leopold Evêque de Strasbourg & de Passau, à qui il donna le titre de Commissaire Imperial. Ce Prince se rendit aussi-tôt à Juliers, & dès qu'il se fut assuré de cette Capitale, l'Empereur fit publier à Cologne un Edit par lequel il déclaroit qu'il avoit mis les Etats du Duc de

Heiss. hist. de l'Emp.

Merc. François.

Memoires chronolog.

AN. 1610. Juliers en ſequeſtre, & qu'en attendant la déciſion du differend, il avoit nommé l'Archiduc Commiſſaire Imperial pour les gouverner, avec ordre à tous les intereſſez de le reconnoître en cette qualité.

XXIII. Les Princes Proteſtans s'y oppoſent par la voie des armes.

Ce procedé de l'Empereur déplut également à l'Electeur de Brandebourg & au Duc de Neubourg, au Roi de France, aux Etats des Provinces-Unies, & à toute l'Union Proteſtante. Les deux premiers proteſterent contre le Mandement Imperial, & il ſe fit en même temps à Hall en Suabe, une aſſemblée generale des Princes Proteſtans, pour y déliberer des moïens de s'oppoſer à cette nouvelle entrepriſe. Le concours y fut ſi grand de la part des Princes, des Villes Imperiales & de la Nobleſſe, qu'on y compta juſqu'à cent quarante Députez. Tous reſpiroient la guerre & la vangeance des vexations qu'ils prétendoient recevoir des Catholiques. Ainſi on ne balança pas long-temps ſur le parti qu'il y avoit à prendre. Il fut réſolu d'une commune voix, de défendre le droit des deux Princes, d'aſſieger la Ville de Juliers pour en

chaſſer le Commiſſaire Imperial ; & on régla ce que chacun fourniroit pour l'execution de ce deſſein.

L'aſſemblée héſita d'autant moins à prendre une réſolution ſi hardie, qu'elle comptoit ſur un puiſſant ſecours du Roi de France & des Provinces-Unies. Tandis qu'Henri IV. après cette longue ſuite de malheurs qui avoient déſolé la France, faiſoit goûter à ſes peuples les douceurs de la paix au-dedans du Roïaume qu'il gouvernoit en pere, il veilloit au-dehors avec cette même activité qu'il avoit fait admirer dans la guerre. Dès que ce Prince avoit appris le deſſein que l'Empereur paroiſſoit avoir ſur les Etats de Cleves & de Juliers, il avoit pris la réſolution de s'oppoſer à ce nouvel accroiſſement de grandeur dans une Maiſon déja trop redoutable par ſa puiſſance. Il avoit fait entrer dans ſes vûës les Etats des Païs-Bas, en leur faiſant repréſenter par le celebre Préſident Jeannin le danger dont ils alloient être menacez, ſi la Maiſon d'Autriche s'établiſſoit dans un païs qui avoit juſqu'alors ſervi de rempart à leurs Provinces. Il avoit

An. 1610. envoïé à l'assemblée de Hall M. de Boissise pour animer les Princes à défendre leurs droits & leur liberté. Ce Ministre leur avoit promis un secours de dix mille hommes; & la mort funeste d'Henri IV. qu'un execrable attentat enleva alors à la France, n'empêcha pas l'execution de cette promesse.

Mais tandis que les Princes de l'Union prenoient à Hall la résolution d'attaquer l'Archiduc Leopold, l'Empereur déliberoit à Wirtzbourg avec les Electeurs & les Princes de son parti, sur les moïens de le maintenir dans sa commission. On ne vit après ces deux assemblées que levées de troupes & préparatifs pour la guerre de Juliers, les Catholiques ne pouvant se résoudre à laisser tomber un si bel heritage sous la domination des Protestans, & ceux-ci ne voulant pas abandonner ces nouveaux domaines à la Maison d'Autriche.

XXIV. La ville de Juliers est réduite sous l'obéissance de l'Electeur de

Le succès de cette guerre paroissoit fort incertain, lorsque l'ambition inquiéte de l'Archiduc Matthias donna un grand avantage aux Protestans par la diversion que ce Prince fit en Hon-

AN. 1610.

grie & en Boheme, pour obliger l'Empereur à lui ceder ces deux Roïaumes. L'Electeur de Brandebourg & le Duc de Neubourg profiterent de la division de leurs ennemis. La ville de Juliers fut assiegée par Maurice Prince d'Orange, & par le Prince d'Anhalt. Le Maréchal de la Châtre amena au camp un grand corps de troupes Françoises, composé de douze mille hommes de pied, & de deux mille chevaux, & la Ville fut tellement pressée, qu'après six semaines de siege elle se rendit aux Princes, & se soumit avec toutes les Places de ce Duché, à l'Electeur de Brandebourg & au Duc de Neubourg,

Brandebourg & du Duc de Neubourg.

L'Empereur ne put opposer à cette entreprise qu'un vain titre d'investiture, qu'il donna à l'Electeur de Saxe, de tous les Etats du Duc de Cleves. C'étoit la récompense que l'Electeur attendoit de son attachement au parti de la Maison d'Autriche. Rodolphe fit cette démarche contre l'avis de la plûpart des Princes Catholiques; mais il ajouta à cet acte une clause qui en suspendoit l'effet: c'étoit que l'Electeur de Saxe prouveroit qu'il avoit

Heiss. hist. de l'Empire, l. 3.

AN. 1611.

plus de droit à cette succession, que les autres prétendans. Il y ajouta encore d'autres conditions; sçavoir, que l'Electeur ne feroit dans ces Provinces aucun changement en matiere de Religion, qu'il satisferoit aux prétentions du Duc de Nevers & du Marquis de Burgau, & qu'il païeroit les frais que l'Empereur & l'Archiduc Leopold avoient faits dans cette guerre. Frivole investiture, qui n'empêcha pas que les deux Princes ne demeurassent en possession d'un heritage qui étoit devenu leur conquête.

XXV. Désordres commis à Passau & en Boheme, par les troupes de l'Archiduc Leopold.

L'Archiduc Leopold fit cependant quelques tentatives pour secourir Juliers lorsqu'on l'assiegeoit; mais le contre-coup de cette entreprise retomba sur d'autres Provinces par un effet de cette confusion generale où étoient toutes les affaires de l'Empire par la foiblesse & la nonchalance du Chef. Les premiers désordres commencerent dans le territoire de Passau, où l'armée assemblée sous le commandement de l'Archiduc, ne recevant point de païe, se dédommagea par les violences & par la désolation de la campagne. De-là passant jusqu'à

Merc. Franc.

la Capitale de Boheme, après avoir forcé & pillé quelques Villes sur son passage, elle surprit la petite Prague, qui n'est séparée de la neuve & de la vieille Prague que par la Molde. Elle y commit une infinité de désordres que les troupes prétendoient justifier par le défaut de paie, & que Leopold autorisoit par le prétexte de maintenir l'autorité de l'Empereur.

AN. 1611.

Il y avoit en effet plusieurs années que le peuple & les Grands du Roïaume, également irritez des infractions continuelles qu'ils prétendoient qu'on faisoit à leurs privileges, & du peu de liberté qu'on accordoit aux Protestans, rongeoient avec dépit le frein qui les retenoit. L'Empereur n'avoit ni assez d'habileté, ni assez de force pour les dompter, & ils étoient eux-mêmes trop foibles pour secoüer entierement le joug. De-là naissoit une opposition continuelle entre les sujets & le Souverain; source féconde d'aigreurs & de murmures, de plaintes & de séditions. On crut que ce fut Rodolphe lui-même qui attira les troupes de Leopold dans le Roïaume pour châtier les peuples & s'en faire craindre;

AN. 1611. mais ce châtiment mal entendu qu'il n'osa point avouer, & qui étoit en effet un vrai brigandage plûtôt qu'une execution de justice souveraine, ne servit qu'à irriter les peuples, & à rendre l Empereur plus méprisable.

Dans la neuve Prague, les Protestans aïant pris les armes pour s'opposer aux troupes de Leopold, les tournerent aussi-tôt contre les Eglises & les Monasteres. Ils assommerent impitoïablement tous les Religieux, ils pillerent les vases sacrez, foulerent aux pieds les Reliques, & traînerent ignominieusement dans les ruës les images des Saints, tandis que l'Empereur spectateur presque oisif de ces désordres, passoit les journées entieres dans son château avec des peintres, des tourneurs & des chymistes. Dans la vieille Prague, les Magistrats moins violens ou plus respectez, continrent la fureur du peuple; mais leur autorité n'auroit pas tenu long-temps contre l'emportement d'une populace mutinée, si l'Archiduc Mathias qui étoit alors en Hongrie, n'étoit accoúru promptement avec une armée, pour délivrer la Ville, & y rétablir le calme.

AN. 1612.

XXVI. L'Archiduc Mathias délivre Prague.

Ce Prince qui vouloit mettre encore sur sa tête la Couronne de Boheme, avec celle de Hongrie qu'il avoit déja enlevée à Rodolphe, prenoit hautement dans toutes les occasions la protection de ces peuples contre leur Souverain. A son approche, l'Empereur surpris de la promptitude de sa marche, & du grand nombre de ses troupes, & appréhendant les suites funestes du choc de deux armées dans une même Ville, se hâta de congedier les troupes de Leopold. Elles firent encore de grands ravages dans leur retraite, & porterent dans les Provinces le carnage, les incendies & la désolation. Mais enfin Mathias après avoir pacifié la Capitale, vint à bout de faire sortir du Roïaume cette armée de bandits, qui laissa cependant par-tout après elle les plus tristes marques de sa cruauté.

Heiss.

Merc. Franç.

XXVII. Mathias est couronné Roi de Boheme, & ensuite Empereur.

Jamais service ne fut mieux païé que celui que Mathias rendit en cette occasion à un peuple opprimé. La Couronne de Boheme depuis longtemps l'objet de son ambition, fut le prix de son zele. Rodolphe aussi peu capable de la conserver, qu'il étoit

AN. 1612. peu digne de la porter, se laissa pour la seconde fois dépouiller presque sans résistance ; & étant mort quelques mois après, Mathias déja si puissant par l'acquisition de deux Roïaumes, eut encore le crédit de se faire élire Empereur, réünissant ainsi dans sa personne toute la depoüille de son frere.

Alors son ambition n'aïant plus rien à desirer, fit place aussi-tôt au zele de la Religion. Il cessa de dissimuler avec les Protestans, & après les avoir ménagez pour devenir leur maître, il voulut leur faire sentir qu'il l'étoit. Mais il ne fut pas long-temps à s'appercevoir que son changement les irritoit d'autant plus, qu'ils avoient plus compté sur son indulgence. Car dans deux Dietes qu'il convoqua à Ratisbonne & à Lintz pour obtenir des secours contre Betlem-Gabor Prince de Transilvanie, qui faisoit de fréquentes irruptions dans la Hongrie, les Protestans eurent l'adresse d'éluder toutes ses propositions, & de rendre ces deux Dietes inutiles.

XXVIII. L'Electeur de Brande- La contestation sur la succession de Cleves & de Juliers, étoit alors plus animée

animée que jamais. L'Electeur de Brandebourg ennuïé de partager la possession de ces Etats, fit faire par ses Officiers quelques entreprises contraires aux droits du Duc de Neubourg. Ce Prince après avoir fait inutilement ses plaintes & ses oppositions, usa de represailles, & insensiblement les choses s'aigrirent à un tel point, que sans en venir cependant à une guerre déclarée, chacun des deux Princes emploïa ses armes & celles de ses alliez à se fortifier dans les places qu'il occupoit, & à surprendre celles de son adversaire. L'Electeur de Saxe faisant aussi valoir de son côté l'investiture qu'il avoit reçûë de l'Empereur Rodolphe, obtint de l'Archiduc Albert Gouverneur des Païs-Bas pour le Roi d'Espagne, la possession de l'Hôtel de Cleves dans la ville de Bruxelles, & de tous les Fiefs dépendans du Comté de Ravenstein. L'Electeur de Brandebourg voulut surprendre Dusseldorp; mais il manqua son coup. Les Provinces-Unies s'emparerent de Juliers sous prétexte de tenir cette place en sequestre, & en effet pour l'assurer à l'Electeur de Brandebourg. Le Duc de

AN. 1613.

bourg entreprend sur les droits du Duc de Neubourg, lequel se fait Catholique.

AN. 1613.

Neubourg se saisit de son côté de plusieurs places dans le Duché de Bergh; & comme son competiteur avoit mis dans ses interêts la République des Provinces-Unies, il chercha aussi un appui dans l'alliance qu'il fit avec la Maison de Baviere, en épousant la Princesse Madelaine, sœur du Duc Maximilien & de l'Electeur de Cologne. Il fit plus quelques mois après; car il abjura le Lutheranisme, & rentra dans l'obéïssance de l'Eglise Romaine. Par-là il s'assura le secours de la Ligue Catholique, la protection de l'Empereur, & sur-tout l'appui de la Couronne d'Espagne qui le servit efficacement.

XXIX. L'Espagne & les Provinces-Unies prennent parti dans la guerre de Juliers.

Les Espagnols & les Hollandois avoient par des vûës tout opposées un interêt égal à se rendre maîtres de quelques places fortes dans les Duchez de Cleves & de Juliers: les premiers pour conserver la liberté du passage aux secours qui leur venoient d'Allemagne; les seconds pour mettre de ce côté-là une barriere entr'eux & la Maison d'Autriche. La treve de douze ans concluë entre l'Espagne & la République depuis 1609. aïant suspendu

toutes les hoſtilitez dans les Païs-Bas, les deux partis eurent la liberté de porter leurs armes dans ces Provinces voiſines. D'un côté le Marquis de Spinola, & de l'autre le Prince d'Orange Henri-Frideric, ſe ſaiſirent de pluſieurs places, l'un ſous le nom du Duc de Neubourg, l'autre ſous celui de l'Electeur de Brandebourg. Ils firent ainſi ſentir aux peuples tous les maux de la guerre, ſous prétexte de leur donner la paix, & dépoüillerent les deux Princes en affectant de vouloir les rétablir : triſte condition des peuples dont la ſouveraineté eſt en litige, & des Princes qui ſont obligez d'avoir recours à des protecteurs trop puiſſans.

Comme ces mouvemens ne ſe faiſoient ſentir qu'à l'une des extrêmitez de l'Empire, l'Allemagne joüiſſoit encore d'une aſſez grande tranquillité, lorſque la révolte des Proteſtans de Boheme replongea les peuples dans un abîme de malheurs, dont tous les troubles paſſez n'avoient été que le prélude. On oublia la guerre de Juliers pour donner toute ſon attention à la nouvelle ſcene qui ſe préparoit;

AN. 1618. & l'interêt particulier des prétendans fut absorbé dans l'interêt general que toute l'Allemagne prit à cette grande affaire. Une étincelle causa ce furieux incendie, dont par un progrès insensible toute l'Europe fut enfin embrassée. Depuis cette fatale époque jusqu'à la paix de Westphalie, on compta trente années d'une guerre sanglante & opiniâtre, qu'une négociation de dix ans put à peine terminer, & qui va faire la principale matiere de cette Histoire.

XXX. Troubles de Boheme. *Hess. hist. de l'Emp.* *Merc. Fr.* *Pufendorf. rerum Suec. l. 1. & alii.* *Lotychius rerum Germ. l. 2.*

Rodolphe avoit accordé aux Protestans de Boheme un Edit qui leur donnoit la liberté de professer publiquement leur Religion, de bâtir des Temples, & d'établir des Colleges. Ensuite de cet Edit, les Catholiques entrant dans les sentimens de leur Souverain, avoient fait avec les Protestans une transaction par laquelle ils avoient reglé de concert tout ce qui concernoit l'exercice des deux Religions. Le motif de cette transaction étoit d'éviter les troubles; & en effet, les deux partis vécurent en bonne intelligence pendant plusieurs années. Mais les Catholiques sous un Roi de

leur créance ne pouvoient pas manquer d'être plus favorisez que les Protestans. Ils occupoient les premieres charges du Roïaume, ils avoient seuls la confiance du Prince; comme ils étoient les plus anciens, ils étoient en possession de tous les biens ecclesiastiques, ils étoient accréditez & florissans, tandis que les Protestans étoient haïs, suspects & éloignez de la source des graces.

Cette situation, toute desagréable qu'elle étoit, leur avoit d'abord paru assez douce. Ils se croïoient trop heureux qu'on voulût les tolerer. Mais bien-tôt la comparaison qu'ils firent de leur état à celui des Catholiques, leur fit regarder ceux-ci comme des tyrans insupportables. Leur mécontentement ne fut pas long-temps secret. Ils murmurerent, ils se plaignirent, ils menacerent. On méprisa leurs plaintes & leurs menaces. Les choses en vinrent au point qu'il ne leur falloit plus qu'une occasion & un chef pour lever l'étendart de la révolte, & ils trouverent bien-tôt l'un & l'autre.

XXXI. Origine des troubles.

Les Protestans aïant fait bâtir un Temple sur les terres de l'Abbé de

An. 1618. Brunaw, & un autre dans le Village de Clostergrab, qui dépendoit de l'Archevêque de Prague, l'Abbé s'y opposa par la voïe de l'autorité Imperiale, & l'Archevêque par voïe de fait, en le faisant aussi-tôt démolir. La question consistoit à sçavoir si l'Edit de Rodolphe, qui permettoit aux Protestans de bâtir des Temples, leur permettoit d'en bâtir sur des fonds appartenans aux Eglises Catholiques. Les Protestans la voulurent décider eux-mêmes en leur faveur.

Comme ils étoient en grand nombre dans le Roïaume, ils s'assemblerent dans la Capitale en forme d'Etats. Le Comte de Thurn ou de la Tour, y parut un des plus ardens. Il avoit de la naissance, de grands biens, du courage & de l'habileté, avec beaucoup d'ambition propre à faire valoir tous ces avantages. Il est rare que des hommes de ce caractere aïent un veritable zele de Religion ; mais il est assez ordinaire qu'ils en affectent beaucoup pour mieux couvrir leur politique & leurs desseins ambitieux ; & comme dans les partis ce sont les plus emportez qui s'y font considerer, le

AN. 1618.

Comte témoigna une passion si ardente de vanger sa Secte, que tous les Protestans le reconnurent pour leur chef. Il les exhorta à secoüer le joug honteux auquel ils étoient depuis si long-temps indignement asservis: les Ministres seconderent son zele par des discours séditieux, & le peuple malheureusement séduit s'anima par le chant des pseaumes à la révolte & à la guerre civile.

XXXII. Attentat des Protestans de Boheme révoltez.

Dès le lendemain de cette déliberation, le Comte de la Tour voulant se signaler par quelque action d'éclat, ou voulant peut-être ôter au peuple toute esperance de pardon en rendant l'Empereur irréconciliable avec la nation, après avoir traversé la Ville à cheval avec les principaux des rebelles, suivis de quelques hommes bien armez, monta à la salle du Conseil d'Etat où les Conseillers étoient alors assemblez. Il leur présenta les plaintes des Protestans : il y mêla des reproches & des menaces, & exposa leurs demandes avec beaucoup de hauteur, comme un homme qui ne vouloit pas être refusé. Le Président du Conseil nommé Slabata, indigné de son au-

AN. 1618. dace, au lieu de satisfaire à ses demandes, le menaça de la colere de l'Empereur. Le Comte Martinitz un des Conseillers, lui répondit avec la même force. Aussi-tôt les rebelles se jettent sur ces deux Magistrats, & par un horrible attentat dont l'Histoire de Boheme fournissoit déja un exemple sous le regne de Venceslas, les précipitent par les fenêtres avec Philippe Fabrice Secretaire du Conseil. Tous les Historiens remarquent que par le plus heureux de tous les hazards, si ce ne fut pas une providence particuliere, ces trois hommes étant tombez sur un tas de fumier, ne reçurent aucun mal de leur chûte, quelque élevée que fût la fenêtre d'où on les avoit précipitez, & qu'ils furent encore assez heureux pour se sauver au travers d'une grêle de mousquetades qu'on leur déchargea de toutes parts.

Le bruit d'une action si hardie aïant consterné toute la Ville, le Comte de la Tour suivi de sa troupe, parcourut les ruës à cheval, & pour calmer les divers mouvemens que son entreprise causoit dans les esprits, il assura le peuple qu'il n'avoit rien fait que pour

AN. 1618.

le bien de l'Etat, & que l'Empereur approuveroit tout ce qui s'étoit passé. Il s'assura en même temps du Château, & obligea tous les habitans de la Ville à prêter serment de fidelité aux Etats. Ceux-ci s'assemblerent, créerent trente Directeurs pour administrer souverainement toutes les affaires du Roïaume, & prirent la résolution de lever une armée pour s'opposer, disoient-ils, aux ennemis de Dieu, de la Religion, & des Edits de Sa Majesté Imperiale. C'est ainsi qu'ils appelloient les Catholiques, tandis qu'ils se qualifioient de sujets fideles & soumis.

XXXIII. L'Empereur écrit inutilement aux Etats de Boheme.

Lotychius rer. Germ. l. 1.

Heiss.

Mercure François.

Si l'Empereur Mathias avoit eu pour conserver ses Etats autant d'activité qu'il en avoit fait paroître pour les acquerir, il auroit apparemment prévenu les suites funestes de cette émeute. Mais à la premiere nouvelle qu'il reçut de la sédition, au lieu d'assembler promptement tout ce qu'il avoit de troupes pour arrêter les premiers efforts des conjurez, il se contenta d'adresser aux rebelles des Lettres, des Edits, des Déclarations, tantôt pour leur faire des menaces impuissan-

AN. 1618. tes, tantôt pour les exhorter avec douceur à rentrer dans leur devoir, leur offrant ainsi leur pardon avant que de s'être mis en état de les punir. Ce procedé foible & timide porta les derniers coups à son autorité déja mourante, & ne servit qu'à rassurer les esprits encore mal affermis dans leur révolte. Les rebelles publierent de leur côté des Manifestes & des Apologies; & ce qu'il y eut en cela de plus singulier, c'est que tandis qu'ils publioient que leur dessein n'étoit que de rendre leur condition égale à celle des Catholiques, ils exclurent absolument ceux-ci de toutes les charges, ils emprisonnerent les uns, confisquerent les biens des autres, & s'emparerent des principales Eglises.

L'Archiduc Ferdinand cousin de l'Empereur & des Archiducs Albert & Maximilien, avoit été dès l'année précedente couronné Roi de Boheme avec l'applaudissement de tous les Etats du Roïaume, & du consentement des Archiducs, lesquels n'aïant point d'enfans, non plus que l'Empereur, vouloient réünir dans sa personne tous les biens de la Maison

AN. 1618.

d'Autriche. C'étoit ſon domaine que les rebelles de Boheme attaquoient, & il ſembloit que ce fût à lui à le défendre. Mais ce Prince étoit alors occupé à ſe faire couronner Roi de Hongrie, comme il le fut en effet avec beaucoup de ſolemnité; mais avec aſſez peu de fruit, puiſque la Hongrie ne tarda pas à ſuivre l'exemple de la Boheme. L'Empereur étoit d'ailleurs ſi jaloux de ſon autorité, qu'en cédant à Ferdinand les Roïaumes de Boheme & de Hongrie, il avoit exigé pour condition qu'il en conſerveroit juſqu'à ſa mort les droits de Souveraineté. Il n'en jouit cependant pas comme il l'avoit eſperé.

XXXIV. Les rebelles ſe préparent à la guerre.

Le Comte de la Tour profita du temps qu'on lui laiſſoit pour ſe mettre en état de ſoutenir ſon entrepriſe, & fit dans cette occaſion tout ce qu'on pouvoit attendre d'un habile General. Il aſſembla de toutes parts de bonnes troupes dont il fit un corps d'armée. Il mit des garniſons dans les places qui pouvoient ſe défendre. Il chaſſa tous les ſoldats & les Officiers ſuſpects. Il fit occuper tous les paſſages, établit des magaſins, amaſſa de groſſes

AN. 1618. sommes d'argent pour païer les troupes, écrivit à tous les Princes Protestans pour leur demander du secours, & disposa tout pour une vigoureuse défense. Krumlaw & Budeweiss sont deux places fortes sur la Molde, & un passage important pour entrer de la haute Autriche dans la Boheme. Le Comte de la Tour entreprit de fermer cette entrée aux Imperiaux, en s'emparant de ces deux Villes qui tenoient pour l'Empereur. Il força Krumlaw; & après beaucoup de menaces & de sollicitations inutiles pour ébranler la fidelité des habitans de Budeweiss, il assiegea le place avec toutes ses forces; mais la valeur des assiegez, égale à leur fidelité, repoussa tous ses efforts, & donna à l'Empereur le temps de les secourir.

Ce Prince voïant les progrès des rebelles, se hâta enfin de lever des troupes. Le fameux Comte de Bucquoy qui s'étoit déja si souvent signalé dans les guerres de Flandres, vint des Païs-Bas pour commander l'armée Imperiale. Il avoit sous lui le Comte de Dampierre qui avoit acquis beaucoup de gloire dans les guerres de

Hongrie & de Venise, le Comte de Bucheim, & quelques autres Officiers de réputation. Les troupes Imperiales étoient déja prêtes à marcher, lorsque l'Empereur toujours semblable à lui-même, voulut encore tenter la voïe de la douceur. Il écrivit aux Etats Protestans de Boheme, pour les avertir qu'il avoit les armes à la main, que son armée étoit prête d'entrer en action, & qu'elle n'attendoit que le signal pour leur faire éprouver les plus rigoureux effets de sa juste vengeance, s'ils n'aimoient mieux s'abandonner à sa clemence en se remettant dans leur devoir.

XXXV. Expedition du Comte de Dampierre & du Comte de Bucquoy en Boheme.

Mercure François.

Lotychius.

En effet les rebelles aïant méprisé ces menaces, le Comte de Dampierre entra aussi-tôt dans la Boheme à la tête d'un corps d'armée, & après avoir pris quelques places, & entr'autres Bistritz, il obligea le Comte de la Tour d'abandonner le siege de Budeweiss. C'étoit-là le principal dessein du Comte de Dampierre; cependant il s'avança jusqu'à Neuhauss dont il brûla les Fauxbourgs, & il fit dans toute sa marche de grands ravages qui désolerent les peuples. Mais la disette

AN. 1618.

de vivres l'obligea de se retirer. Il perdit même dans sa retraite une partie de ses troupes.

Le Comte de Bucquoy entra à son tour dans le Roïaume par la frontiere de Moravie. Il se rendit maître de Teutsbrodt & de quelques autres places. Son dessein étoit de s'avancer jusqu'à Prague, prévenu de l'opinion que les rebelles n'avoient que de mauvaises troupes mal disciplinées qui n'oseroient pas tenir la campagne devant sa petite armée. Mais il éprouva bientôt le contraire; car il rencontra l'armée des Protestans partagée en deux corps, & rangée en bel ordre sur les deux bords de la Molde. Etonné du nombre & de la contenance fiere des ennemis, il n'osa hazarder une bataille, ni s'engager plus avant dans le païs. Il changea ainsi son premier dessein, & se vit réduit à se retrancher sous le canon de Budeweiss, en attendant que le Comte de Dampierre lui amenât de Vienne un nouveau renfort.

XXXVI. Obstination des rebelles.

Cependant les Etats de Boheme voïant par cette premiere expedition que les menaces de l'Empereur n'é-

AN. 1618.

oient plus des menaces vaines & im-
uissantes, commencerent à redouter
e péril lorsqu'ils le virent de plus
rès. Quelque peu heureuse qu'eût été
usqu'alors la premiere tentative des
mperiaux, les rebelles jugeoient ai-
ément que lorsque l'Empereur auroit
éüni toutes ses forces, la partie ne se-
oit plus égale. Ils voïoient desormais
eur patrie exposée au fer & au feu,
ux ravages des ennemis, & peut-être
ux dissensions domestiques. L'exem-
le des Païs-Bas n'avoit rien qui pût
es rassurer, puisque cette République
e devoit le succès de sa révolte qu'à
'éloignement de l'Espagne, au lieu
que la Boheme étoit contiguë aux
États hereditaires de l'Empereur, qui
ouvoit, quand il voudroit, envoïer
le nombreuses armées jusqu'aux por-
es de leur Capitale. S'ils comptoient
ur les secours de quelques Princes
Protestans, ils n'avoient pas moins à
raindre des Princes Catholiques. Dans
ette fâcheuse situation ils auroient
ouhaité un accommodement; mais
ls ne pouvoient penser sans horreur
ux conditions qu'il faudroit subir
our se réconcilier avec un Souverain

AN. 1618. ſi juſtement irrité. Il ne leur reſtoit donc plus d'autre reſſource que de trouver dans leur courage de quoi ſuppléer à leur foibleſſe. Ils s'animerent mutuellement à une vigoureuſe défenſe pour ne pas ſurvivre à la liberté de leur patrie. Ils implorerent le ſecours de l'Electeur de Saxe, de l'Electeur Palatin, des Etats de Sileſie, & de tous ceux qu'ils crurent pouvoir s'intereſſer à leur querelle. Ils écrivirent en même temps à l'Empereur avec quelque apparence de ſoumiſſion, le conjurant de ne pas porter les choſes à l'extrêmité, & le menaçant indirectement de vanger ſur les Eccleſiaſtiques & ſur les Monaſteres toutes les executions violentes que ſon armée feroit dans leurs Provinces. Ils écrivirent auſſi au Roi Ferdinand & à l'Archiduc Maximilien, pour les prier de défendre leur cauſe auprès de l'Empereur. Les Etats d'Autriche qui depuis l'origine des troubles favoriſoient ſecretement les rebelles par un effet de leur haine commune pour des Souverains Catholiques, intercederent pour eux, & repréſenterent à l'Empereur qu'il n'y avoit qu'à perdre pour

AN. 1618.

lui dans la résolution qu'il avoit prise de porter la guerre dans un Roïaume qui lui appartenoit ; que les peuples réduits au desespoir, éliroient un Roi étranger, & qu'il devoit craindre une révolution pareille à celle des Païs-Bas, que la severité du Duc d'Albe & la rigueur inflexible du Conseil d'Espagne avoient fait perdre à cette Monarchie. Les Princes de l'Union Protestante lui écrivirent à peu près dans les mêmes termes, de sorte que l'Empereur pressé par tant d'endroits, & encore plus par l'inclination qu'il avoit pour la paix, offrit d'écouter les propositions des Etats de Boheme, pourvû qu'ils commençassent par desarmer. Il nomma ensuite des arbitres, & marqua la ville de Pilsen pour le lieu des conferences.

Mais les Protestans rejetterent la proposition du desarmement comme un piege qu'on leur tendoit. Ils refuserent également d'envoïer leurs Députez à Pilsen, parce que c'étoit une Ville toute Catholique, & qu'ils craignoient, disoient-ils, qu'on ne profitât de l'absence de leurs Directeurs pour surprendre leurs Villes, comme

AN. 1618. le Comte de Dampierre avoit récemment surpris Kemnitz. Ainsi s'évanoüirent les premieres esperances qu'on avoit conçûës de la paix.

XXXVII. Les Protestans de Boheme reçoivent des secours de divers Princes.

Ibid.

Les secours que les Etats de Boheme recevoient alors de divers endroits leur enfloient le courage. Les Etats de Silesie firent avec eux un traité de Confederation. La Moravie se disposoit à en faire autant. Les Provinces-Unies leur promirent des troupes & de l'argent. Le Comte de Hohenloe leur amena des levées qu'il avoit faites dans le Duché de Brunswick. Le Marquis de Jagerndorff vint fortifier leur armée avec un corps de troupes & on en vit bien-tôt arriver un autre sous la conduite du brave Comte de Mansfeldt, si celebre dans cette Histoire par ses divers exploits. Il étoit bâtard de Pierre Ernest de Mansfeldt Gouverneur de Flandre & du Duché de Luxembourg. Après avoir servi la Maison d'Autriche sous Charles son frere en Hongrie, & sous l'Archiduc Leopold en Alsace, il avoit fait la guerre dans le Milanez pour le Duc de Savoye contre l'Espagne ; après quoi ce Duc l'avoit mis en état par ses li-

AN. 1618.

eralitez de paſſer en Allemagne avec
n corps de deux mille hommes. Les
'rinces de l'Union Proteſtante à qui
offrit ſes ſervices, l'envoïerent auſſi-
ôt en Boheme ; & à peine y fut-il
rrivé, que les Etats le chargerent
l'une entrepriſe importante, qui étoit
e ſiege de Pilſen.

XXXVIII.
Le Comte de Mansfeldt aſſiege Pilſen, & s'en rend le maître.

Cette Ville qui eſt une des plus belles
x des plus conſiderables de la Boheme,
ſt ſituée vers les frontieres de ce Roïau-
ne & celles de Baviere, au confluent
es rivieres de Wate & de Mitza, qui
oulent aux pieds de ſes remparts.
Elle étoit d'ailleurs aſſez bien forti-
iée pour ce temps-là ; mais elle tiroit
a principale force du courage de ſes
abitans, qui ſe glorifioient d'avoir
outenu un ſiege de dix mois contre
Ziſca ce fameux Chef des Huſſites en
423. L'importance de la place, &
es richeſſes que les Catholiques des
nvirons y avoient apportées de tou-
es parts comme dans un lieu ſûr,
nimoient également les uns à atta-
uer, & les autres à ſe bien défen-
re. Les aſſiegez brûlerent eux-mê-
nes les magnifiques Fauxbourgs qui
aiſoient un des plus beaux ornemens

AN. 1618. de leur Ville, faisant connoître par-l aux assiegeans la résolution où ils é toient de se défendre jusqu'à l'extrê mité.

Lotychius. *Mercure François.*

Cependant l'Empereur allarmé d cette entreprise écrivit de nouveau au Etats de Boheme pour leur ordonne de l'abandonner. Le Duc de Bavier fit la même chose avec aussi peu d succès ; car Mansfeldt eut ordre d continuer le siege. Dès qu'il eut fai breche à la muraille, il somma les ha bitans de se rendre en leur offrant d bonnes conditions ; & ceux-ci les aïan rejettées avec fierté, il dressa deu nouvelles batteries qui firent une se conde brêche encore plus grande qu la premiere. Mais les habitans la ré parerent tout découragez qu'ils étoien par la mort de leur Gouverneur Feli Dornham, qui avoit été emporté d'un coup de canon. Mansfeldt irrité d'un si opiniâtre résistance, tourna ses bat teries contre un Palais que l'Empereu avoit fait bâtir sur les murailles de l Ville. Il y fit encore une grande brê che : les soldats y monterent avec des échelles, & s'y logerent enfin malgr les efforts des assiegez. Alors ceux-c

aïant plus d'autre esperance que de endre leur vie bien cher, se rassemlerent dans la grande place de la ille, pointant du canon aux avenuës es ruës par où les ennemis pouvoient enir à eux. Les Protestans n'osant es attaquer à découvert, percerent de aison en maison pour arriver jusqu'à place. Mais les habitans les arrêtent encore en mettant le feu à quelues maisons sur leur passage. Toute Ville alloit être embrasée, & les abitans ensevelis dans ses cendres, si vûë d'une si funeste désolation n'aoit émû de pitié les ennemis mêmes. e Comte de Mansfeldt offrit aux abitans la vie, les biens & la liberté, condition qu'ils feroient serment ux Etats de Boheme. La condition ut acceptée, & Mansfeldt prit possesion de la Ville au nom des Etats.

XXXIX. Continuation de la guerre.

Pendant le siege de Pilsen, le Come de Bucquoy tenta inutilement de urprendre Neuhauss. Il craignit de e laisser surprendre lui-même par le Comte de la Tour, qui pouvoit en vingt-quatre heures venir tomber sur lui avec une armée fort superieure depuis la jonction des troupes que les

AN. 1618. Silesiens avoient envoïées au secour des Etats de Boheme. Il fut ainsi obligé de rentrer dans ses retranchemens près de Budeweiss, où il ne pu pas même demeurer en sûreté: car le Comte de la Tour après avoir repri toutes les Places dont le Comte de Dampierre s'étoit rendu maître l'année précedente, marcha droit au camp des Imperiaux pour les attaquer dans leurs retranchemens. Ceux-ci ne jugerent pas à propos de l'attendre, & après de vives escarmouches, ils se retirerent avec beaucoup de peine sous les remparts de Budeweiss.

Le Comte de la Tour n'en demeura pas là; car voïant depuis la prise de Pilsen toute la Boheme soumise aux Etats, il eut la hardiesse d'aller porter la guerre dans l'Autriche jusqu'à neuf milles de Vienne, où son approche répandit la terreur. Mais toute cette expedition se termina à des ravages & à un grand butin avec lequel il s'en retourna.

XL. Mort de Mathias. Ferdinand II. lui succede.

Telle étoit la situation des affaires lorsque l'Empereur Mathias mourut, après avoir perdu depuis son élevation à l'Empire une partie de la gloire

AN. 1619.

u'il avoit acquiſe auparavant, ſur-
ɔut dans la guerre qu'il avoit faite
ux Turcs en Hongrie. Ferdinand dé-
gné Roi de Boheme & de Hongrie,
icceda à tous ſes droits ſur ces deux
oïaumes. Il étoit déja devenu Admi-
iſtrateur des deux Autriches par la
eſſion que lui en avoit faite l'Archi-
luc Albert. Il étoit deſormais le chef
le la branche d'Autriche Allemande,
: il ſe flattoit avec raiſon de réünir
ncore à tant de glorieux titres celui
l'Empereur. Jamais la fortune n'ou-
rit à l'ambition une carriere plus
rillante, & ne lui ſuſcita en même
emps plus d'obſtacles. Archiduc d'Au-
riche, Roi de Boheme & de Hon-
grie, appellé à l'Empire par les ſuffra-
ges des Electeurs, & digne de tous ces
itres par ſon habileté, ſa ſageſſe, ſon
ele pour la religion, ſa pieté, &
eaucoup d'autres grandes qualitez
qui brilloient dans ſa perſonne, Fer-
linand ſe vit diſputer tous ſes droits,
: fut obligé de conquerir ce que ſon
nerite, ſa naiſſance & les Loix lui
onnoient inconteſtablement.

XLI.
La Boheme refuſe de reconnoître Ferdinand.

La guerre de Boheme fut la pre-
niere affaire qui l'occupa. Dans le dé-

AN. 1619.

Merc. Fr.

sir de pacifier des troubles si funestes, il écrivit aux Etats de Boheme pour les exhorter à mettre bas les armes, leur offrant une suspension avec la confirmation de leurs privileges. C'étoit pour ces peuples une occasion favorable de rentrer dans leur devoir, si moins enyvrez de leurs succès, ils avoient été capables de craindre les suites de leur obstination. Mais au lieu de répondre aux lettres de Ferdinand, ils s'en plaignirent à tous les Princes de l'Empire, & sur-tout du terme d'heritier de Boheme, que ce Prince y prenoit. Car ils prétendoient que le Roïaume étoit électif, & que les Etats avoient droit d'élire leur Roi. Ferdinand soutenoit au contraire qu'ils n'avoient ce droit que lorsqu'il n'y avoit plus d'heritier mâle ni femelle de la branche Roïale de Boheme : or ils n'étoient point dans ce cas, puisqu'il descendoit en ligne directe d'Anne heritiere de Boheme & de Hongrie.

XLII. L'Autriche, la Silesie, la Moravie & la Lusace se soulevent contre Ferdinand.

Ferdinand ne fut pas plus heureux dans la sommation qu'il fit aux Etats d'Autriche de venir lui prêter le serment ordinaire de fidelité. Car il n'en

reçut

AN. 1619.

eçut d'autre réponse, sinon que dans a confusion où étoient les affaires de 'Empire, il leur falloit du temps pour léliberer sur une si grande affaire. Le veritable motif de ce refus étoit que es Etats d'Autriche avoient formé secretement le dessein de s'unir avec la Boheme.

L'esprit de révolte comme un mal contagieux, s'étoit répandu de proche en proche dans tous les Etats hereditaires de la Maison d'Autriche. La Boheme allarmée des grands préparatifs que Ferdinand faisoit pour la dompter, n'avoit d'autre ressource que de lui susciter de nouveaux ennemis, à mesure qu'il augmentoit ses forces. Tandis que le Comte Loüis de Nassau qui s'étoit fait Catholique, menoit des Païs-Bas à Vienne une armée de dix mille hommes, la Boheme travailloit avec succès à engager dans sa querelle les divers Etats qui l'environnent. La Silesie, la Moravie, la Lusace, & ensuite la Hongrie résolurent de suivre son exemple & sa fortune. Le soulevement fut general & accompagné de tous les désordres qui en sont la suite necessaire.

AN. 1619.

XLIII. Désordres commis par les Protestans de Moravie.

Les Protestans de Moravie n'osant cependant pas encore lever le masque, le Comte de la Tour marcha à leur secours, & alla se présenter devant Brinn. Son arrivée fut le signal de la révolte. Les Rebelles déposerent tous les Magistrats Catholiques. Ils retinrent le Cardinal Ditrichstein Gouverneur de la Province prisonnier dans sa maison, avec tous les Officiers du Roi Ferdinand. Ils obligerent toute la Province à suivre leur exemple, & après avoir protesté, comme les Etats de Boheme, que leur dessein n'étoit que d'égaler leur condition à celle des Catholiques, ils s'emparerent de toute l'autorité, pillerent les Eglises, tirerent les Religieuses de leurs Monasteres, & commirent une infinité de profanations & de désordres qu'ils couronnerent par un acte d'Union avec la Boheme. Les choses se passerent avec moins d'emportement dans les autres Provinces; mais on y refusa par tout également de reconnoître l'autorité de Ferdinand, & l'Archiduc Charles frere de ce Prince & Evêque de Breslau en Silesie, fut contraint d'aller cher-

cher un azile auprès du Roi de Pologne son beau-frere.

An. 1619.

XLIV.
Le Comte de la Tour assiege Vienne sans succès, & le Comte de Bucquoy défait Mansfeldt.

L'audace des Rebelles s'accrut avec leurs forces. Le Comte de la Tour ne trouvant rien dans la Boheme qui lui résistât, excepté la seule place de Budeweiss qui étoit défenduë par le Comte de Bucquoy, entra pour la seconde fois dans la basse Autriche, & comptant un peu trop sur des intelligences qu'il avoit dans Vienne, il osa mettre le siege devant cette Capitale, où Ferdinand étoit alors en personne. Mais tandis qu'il attendoit inutilement l'effet de ses intelligences, le Comte de Bucquoy profitant de son éloignement, sortit sans bruit de ses retranchemens, & tomba si à propos sur les troupes que commandoit le Comte de Mansfeldt, qu'après avoir enlevé un quartier, il mit toute l'armée ennemie en fuite, fit quatorze cens prisonniers, & se rendit ensuite maître de plusieurs forteresses. Mansfeldt entraîné par les fuïards, porta à Prague l'allarme & la terreur. Les Directeurs effraïez rappellerent aussitôt le Comte de la Tour, & firent travailler incessamment aux fortifica-

AN. 1619. tions de la Ville, croïant déja voir l'ennemi aux portes.

Mais le Comte de Bucquoy trop ſage pour s'engager dans une entrepriſe ſi temeraire avec le peu de troupes qu'il avoit, ne crut pas même devoir attendre l'arrivée du Comte de la Tour. Il ſe retira dans ſon camp de Budeweiſſ, & s'y retrancha ſi bien que le Comte de la Tour aïant raſſemblé toutes les forces de la Boheme, ſe contenta de lui préſenter la bataille, ſans oſer entreprendre de l'y forcer. Ainſi après avoir repris quelques Places, ce Comte retourna à Prague pour y être préſent à l'acte de Confederation que les Députez de Sileſie, de Moravie & de Luſace y ſignerent ſolemnellement pour leur défenſe commune.

XIV. Ferdinand II. eſt couronné Empereur.

Lotychius.

Mercure François.

Heiſſ.

Si Ferdinand ne ſe mit pas plûtôt en état d'arrêter les progrès de la révolte, c'eſt qu'il étoit alors occupé d'un ſoin plus preſſant, qui étoit de s'aſſurer la Couronne Imperiale, bien réſolu de réparer après cela toutes ſes pertes. Il ſe rendit donc à Francfort en qualité de Roi de Boheme, avec les Electeurs. Comme ceux-ci lui

avoient déja destiné leurs suffrages, les déliberations ne se tinrent que pour la forme. Les Etats de Boheme envoïerent cependant des Députez à l'Assemblée, pour s'opposer au titre qu'y prenoit Ferdinand : mais tous les Electeurs Catholiques & Protestans n'eurent aucun égard à leur opposition, & ne voulant pas même qu'ils parussent dans l'Assemblée ni dans la Ville de Francfort, on les fit avertir de ne se pas présenter, afin de s'épargner à eux-mêmes la honte d'un affront. On ne fit pas plus d'attention aux instances qu'ils firent pour empêcher que l'élection ne tombât sur Ferdinand ; & l'Electeur Palatin partagea ce chagrin avec eux. Ce Prince avoit déja de grandes liaisons avec les Etats de Boheme, soit parce qu'il étoit le Chef de l'Union Protestante, soit parce que les Rebelles le regardant comme le plus redoutable adversaire qu'ils pussent opposer à Ferdinand, avoient dès-lors formé le dessein de lui offrir leur Couronne. Frideric ne disputoit pas alors à Ferdinand le titre de Roi de Boheme, il ne refusoit pas même ouvertement de souscrire à son

An. 1619.

élevation à l'Empire ; mais il prétendoit ſeulement qu'il étoit à propos, diſoit-il, dans l'état où étoient les affaires, de differer l'élection. Il ſe donna ſur cela beaucoup de mouvemens inutiles : car Ferdinand fut élû Roi des Romains par le ſuffrage unanime de tous les autres Electeurs, & enſuite couronné Empereur avec les céremonies ordinaires.

Cet accroiſſement de puiſſance & d'autorité dans la perſonne de Ferdinand, conſterna les Proteſtans de Boheme. Ils ſe plaignirent de cette élection : ils prétendirent qu'elle étoit nulle : ils refuſerent d'y ſouſcrire. Mais comme leurs plaintes ne remedioient point aux ſuites fâcheuſes qu'ils en appréhendoient, après avoir été juſques-là incertains s'ils donneroient à leur gouvernement la forme de République, ou s'ils lui laiſſeroient celle de Monarchie, ils prirent enfin ce dernier parti, afin de lier leurs interêts à ceux de quelque Prince aſſez puiſſant pour contrebalancer la Maiſon d'Autriche.

XLVI. Frideric V. Electeur pa-

Ils jetterent pour cela les yeux ſur Frideric V. Electeur Palatin. Il étoit

AN. 1619.

latin est couronné Roi de Boheme par les Rebelles.

gendre du Roi d'Angleterre & neveu de Maurice Prince d'Orange. Il devoit naturellement attendre de grands secours de ces deux Princes. Il possedoit un grand Etat en Allemagne. Il étoit Chef de l'Union Protestante, & par tous ces titres il paroissoit également digne de porter une couronne, & capable de la défendre. Cependant comme il ne falloit qu'une mediocre prudence pour prévoir les affreuses tempêtes qu'il faudroit soutenir dans une entreprise si hazardeuse, la vûë du péril suspendit quelque temps dans le cœur de Frideric les mouvemens de l'ambition. Il offrit même au Duc de Baviere de lui ceder le trône, & l'exhorta à y monter. Mais ce Prince moins ambitieux ou moins temeraire, au lieu d'accepter une offre si specieuse, exhorta fortement lui-même le Prince Palatin à la refuser, en lui représentant l'injustice d'une usurpation si manifeste, les troubles qu'elle alloit exciter dans tout l'Empire, & le danger où il exposoit sa Personne & ses Etats, puisqu'il avoit lieu de craindre qu'en voulant s'élever au faîte de la gloire & de la grandeur, il ne se pré-

An. 1619. cipitât lui-même dans un abîme de malheurs.

Le Roi d'Angleterre, le Prince d'Orange, & tous les Electeurs lui firent les mêmes remontrances. Mais ébloüi par l'éclat d'une Couronne, sollicité par des esprits inquiets & turbulens, animé par une épouse ambitieuse, & par un faux zele de religion qui lui persuadoit, comme il l'assura dans ses Manifestes, que Dieu même l'appelloit au trône, il étouffa ses craintes, & s'affermit contre tous les conseils de la prudence. Il partit aussi-tôt pour se rendre en Boheme, & on remarqua comme un présage funeste, que voïant la multitude de peuple qui se trouvoit sur son passage, comme pour lui souhaiter un heureux succès de son entreprise, il ne put retenir ses larmes. A peine fut-il arrivé à Prague qu'il y fut couronné solemnellement avec une joïe extraordinaire des peuples qui se crurent desormais invincibles, sur-tout depuis le changement arrivé en Hongrie, où la fortune suscita dans le même temps un nouveau rival à Ferdinand.

Iotrchius rer. Germ. l. 5. c. 3.

XLVII. Irruption

Betlem-Gabor étoit entré dans ce

Roïaume à la téte d'une grande armée de Transilvains. La premiere démarche qu'il y fit fut d'écrire aux Etats de Boheme pour s'unir avec eux. Dès qu'il eut reçû leur réponse il passa le Tibisch pour marcher droit à Cassovie. Ses troupes firent en chemin de grands ravages, & exercerent contre les Catholiques des cruautez inoüies. Les plus heureux furent ceux qui purent s'exiler eux-mêmes de leur patrie en abandonnant leurs biens en proïe à l'ennemi. Betlem étant à la vûë de Cassovie, somma la Ville de se rendre, & sur le refus qu'elle en fit, il l'attaqua si brusquement, que le Gouverneur n'aïant pas le temps de se reconnoître, rendit la Ville à discretion. La fureur du soldat Transilvain commandé par Szezy & Ragotzy tomba principalement sur les Ecclesiastiques & les Eglises; & si les relations qu'on en fit ne sont pas outrées, il est difficile de se représenter de plus grands excès de brutalité & de barbarie. Les Etats de la haute Hongrie voïant Cassovie au pouvoir des Transilvains, se soumirent aux vainqueurs avec la plûpart des Villes.

AN. 16[illegible]. de Betlem Gabor en Hongrie.

Merc. Fr.

Pufendorf.

AN. 1619.

Betlem après des progrès si rapides, menaçoit la basse Hongrie & l'Autriche même. C'est pourquoi l'Archiduc Leopold dans l'absence de l'Empereur, rappella au plûtôt le Comte de Bucquoy pour venir défendre Vienne dans un péril si pressant. Ce General après avoir donné ordre à la sûreté de Budeweiss & des autres Places qui tenoient pour Ferdinand, vint se retrancher à trois quarts de lieuë du pont de Vienne, & comme il prévoïoit qu'il seroit attaqué, il n'oublia rien pour fortifier son camp.

XLVIII. Le Comte de la Tour attaque sans succés le Comte de Bucquoy dans ses retranchemens auprès de Vienne.

Ibid.

En effet tandis que Betlem marchoit vers Presbourg pour se rendre maître de cette Capitale, il détacha de son armée un corps de dix mille hommes qu'il envoïa au Comte de la Tour. Ce Comte en avoit déja seize mille, & avec une si nombreuse armée il ne balança pas à attaquer le Comte de Bucquoy qui n'en avoit que douze mille. L'attaque fut vive & soutenuë par les Imperiaux avec beaucoup de vigueur, presqu'à la vûë de l'Archiduc & des habitans de Vienne. Pendant la nuit qui survint le Comte de Bucquoy fit travailler à de nouveaux re-

AN. 1619.

tranchemens où il ſe retira le lendemain, & où il fut encore attaqué, mais ſans ſuccès, les ennemis aïant été obligez de ſe retirer après une perte conſiderable. Cependant Betlem marcha vers Preſbourg avec une ſi grande diligence, qu'il ſurprit & tailla en pieces dans les Fauxbourgs de la Ville un ſecours de mille hommes que Leopold y avoit envoïé pour fortifier la garniſon. Après quoi la Ville ſommée de ſe rendre, le fit à d'honnêtes conditions, reconnoiſſant Betlem-Gabor pour Prince de Hongrie; car ce Prince eut aſſez de moderation dans ſa victoire pour refuſer le titre de Roi.

XLIX.
Préparatifs de Ferdinand pour la guerre de Boheme.

Ibidem.
Lotychius.
Pufendorf.

Il étoit temps enfin que Ferdinand ſongeât plus efficacement à vanger ſon autorité & ſes droits. C'eſt à quoi il travailloit depuis ſon couronnement, & ſes ennemis qui ne l'ignoroient pas ſongeoient auſſi à ſe mettre en défenſe. Toute l'Allemagne étoit partagée entre lui & l'Electeur Palatin. Les Princes unis entr'eux au dedans de l'Empire, & en paix dans leurs Etats, ſe préparoient à ſe faire la guerre dans la Boheme. Ce fut dans ce deſſein que l'Union Proteſtante

AN. 1619. s'aſſembla à Nuremberg, & la Ligue Catholique à Wirtzbourg. Quoique le parti de l'Empereur fût par lui-même beaucoup plus puiſſant que celui de l'Electeur, Ferdinand pour mieux s'aſſurer la victoire, ne laiſſa pas d'avoir recours à toutes les Puiſſances voiſines. Il obtint du Pape des ſommes conſiderables qui furent levées ſur les Eccleſiaſtiques, & quelques Princes d'Italie lui envoïerent des troupes. Le Roi d'Eſpagne lui promit onze mille hommes pour la guerre d'Autriche & de Boheme, & ſe chargea de faire une puiſſante diverſion dans le Palatinat pour y occuper les forces des Princes Proteſtans.

L. L'Empereur demande du ſecours au Roi de France & à d'autres Princes.

L'Empereur envoïa auſſi en France le Comte de Furſtemberg pour demander du ſecours. La Cour de France ſembloit avoir alors perdu la trace de la politique des Rois précedens, qui étoit de favoriſer les ennemis de la Maiſon d'Autriche. Occupée des troubles domeſtiques elle ne ſuivit à l'égard de Ferdinand que les mouvemens de l'équité naturelle, & ne pouvant lui donner de ſecours, elle promit d'envoïer en Allemagne des Ambaſſadeurs pour

AN. 1619.

travailler à réünir les esprits. Le Roi nomma en effet pour cette Ambassade le Duc d'Angoulême Comte d'Auvergne, avec M. de Bethunes Baron de Selles, & M. de l'Aubespine Abbé de Préaux, qui partirent peu de temps après. Le Roi de Dannemark & le Duc de Brunswick se contenterent aussi de demeurer neutres. Mais Sigismond Roi de Pologne promit des secours, & l'Electeur de Saxe fit sur-tout de grands préparatifs malgré les instances des Etats de Boheme & de leur nouveau Roi. L'Empereur fit faire de son côté de grandes levées de troupes dans les Roïaumes de Naples & de Sicile, dans la Lorraine, dans les Electorats Catholiques & ses Païs héreditaires. On vit bien-tôt le Marquis de Spinola entrer dans le Palatinat avec un grand corps d'armée, & le Duc de Baviere dans l'Autriche à la tête de vingt-cinq mille hommes.

LI. Préparatifs de Frideric.

Frideric ainsi menacé de toutes parts, & se roidissant contre le danger, réünit aussi toutes ses forces, & implora de son côté le secours des Princes étrangers qui le favorisoient. Le Marquis d'Anspach Lieutenant Ge-

An. 1620.

neral de l'Union Protestante leva en Allemagne une armée de quinze mille hommes pour défendre le Palatinat, & il alla en attendant se retrancher dans l'Autriche à la vûë du Duc de Baviere. Frideric comptoit encore sur une armée de dix mille Hongrois que les Etats de Hongrie lui promettoient. Il reçut de l'argent du Roi d'Angleterre. Le Prince d'Anhalt & le Duc de Saxe Veimar se rendirent aussi auprès de lui avec de nouvelles troupes pour fortifier celles des Comtes de la Tour & de Mansfeldt; & avec ces forces il se crut en état de défendre sa nouvelle possession.

LII. La France envoïe des Ambassadeurs en Allemagne pour y pacifier les troubles.

Mercure François.

L'arrivée des Ambassadeurs de France en Allemagne suspendit pour quelque temps les premiers coups que les deux partis alloient se porter. Les Protestans s'assemblerent à Ulm pour y entendre les Ambassadeurs. Le Duc de Baviere y envoïa aussi ses Députez, & après quatre semaines de négociations, on convint par l'entremise des François que les deux partis, sçavoir la Ligue Catholique & l'Union Protestante, n'entreprendroient rien l'un contre l'autre, & que les Princes d'une

AN. 1620.

& d'autre part accorderoient ſur leurs terres un libre paſſage aux troupes qu'on y feroit paſſer conformément aux conſtitutions Imperiales. Mais on excepta formellement du traité la Boheme & les Provinces incorporées qui devoient ainſi devenir le theatre de la guerre qu'elles avoient allumée par leur révolte. Ce fut-là toute la part que la France prit alors à cette grande affaire par une conduite & des principes bien differens de ceux qu'on la verra ſuivre bien-tôt.

LIII. Le Duc de Baviere ſoumet l'Autriche.

Pendant ce traité le Duc de Baviere & le Marquis d'Anſpach avoient toujours demeuré campez à l'entrée de l'Autriche à la vûë l'un de l'autre. La nouvelle du traité les ſépara. Le Marquis revint ſur ſes pas dans le Palatinat pour y obſerver l'armée Eſpagnole. Le Duc deſcendit en Autriche le long du Danube pour remettre cette Province dans l'obéïſſance de ſon Souverain. Il ne lui en coûta que la peine de ſe montrer. Les Etats d'Autriche n'étoient pas en état de réſiſter à de ſi grandes forces. Ils ſe ſoumirent, prêterent à Ferdinand le ſerment de fidelité héreditaire, & renoncerent à

AN. 1620.

leur Confederation avec les Etats de Boheme.

LIV. Ferdinand fait une nouvelle sommation aux Rebelles.

Lotychius.

Alors Ferdinand n'aïant plus rien qui fît obstacle à son principal dessein, voulut encore avant que de fraper les derniers coups, faire une nouvelle sommation aux Rebelles, afin de les rendre seuls responsables de leurs malheurs, s'ils résistoient à ce dernier effort de sa clemence. Il écrivit donc des lettres monitoriales à Frideric, aux Etats de Boheme, à leurs Alliez, & à tous les Princes de l'Empire qui les favorisoient, ordonnant aux uns de le reconnoître pour leur Souverain, & aux autres d'abandonner une cause si injuste. Mais ce fut en vain. Les Etats de Boheme au lieu de répondre à ses lettres, mirent le comble à leur obstination & à leur révolte en déclarant le fils de Frideric âgé de sept ans successeur de son pere au Roïaume de Boheme. D'un autre côté les Etats de Hongrie presserent Betlem-Gabor de prendre le titre de Roi pour détacher à jamais ce Roïaume des Etats de la Maison d'Autriche.

LV. L'armée Imperiale

Ce fut alors que Ferdinand ne ménagea plus rien, & que s'abandonnant

AN. 1620.

à son ressentiment, il ordonna au Duc de Baviere de porter le fer & le feu dans la Boheme. L'armée Imperiale que ce Prince commandoit étoit alors de cinquante mille hommes par la jonction des troupes que l'Empereur avoit rassemblées de diverses nations, & ce qui la rendoit plus redoutable, c'est que ces divers corps étoient commandez par d'habiles Generaux, tels qu'étoient le Duc de Baviere & le Comte de Bucquoy qui commandoient en chef, & qui avoient sous eux les Comtes de Tilly & Valstein, noms si fameux dans la suite de cette Histoire. Le Comte de Dampierre ne fut pas de ce nombre, parce qu'il fut malheureusement tué en voulant surprendre Presbourg, après une courte treve que Ferdinand avoit menagée avec Betlem-Gabor.

entre en Boheme.

LVI. L'Electeur de Saxe entre dans la Lusace.

Tandis que cette armée entroit dans la Boheme par le côté meridional de ce Roïaume, l'Electeur de Saxe que l'Empereur avoit chargé de l'execution du Ban Imperial fulminé contre les Rebelles, la menaçoit avec une autre armée du côté du septentrion. Envain Frideric avoit emploïé les

AN. 1620. prieres, les reproches & les menaces pour détourner ce coup fatal. L'Electeur depuis long-temps rival secret de Frideric, irrité du mépris que les Rebelles avoient fait de sa médiation, invité par l'esperance d'acquerir la Lusace, & informé que les Etats de Boheme avoient projetté de le dépouiller de la dignité Electorale pour la faire rentrer dans la branche de Saxe-Weimar, entra à main armée dans la Lusace. Il attaqua Budissen qu'il emporta au cinquiéme assaut, après que le feu en eut déja réduit une grande partie en cendres. Il fit pendre quarante des principaux habitans, & continua avec le même succès à soumettre toute la Province.

LVII. L'Electeur Palatin se tient sur la défensive.

Le dedans du Roïaume étoit presque aussi agité que les frontieres. Le peuple murmuroit sous le poids des exactions. Les troupes mal païées refusoient d'obéïr. Les Seigneurs étoient encore plus mécontens, s'étant faussement imaginé que le Roi Jacques ouvrant ses trésors à son gendre feroit passer en Boheme tout l'or d'Angleterre, & que l'Autriche deviendroit leur proie. Tous n'obéïssoient qu'avec

eine à un Roi qui étoit leur ouvra-
e. Tant de traverſes au dehors & au
edans pouſſoient à bout la conſtance
le Frideric, qui commença trop tard
reconnoître la temerité de ſon entre-
briſe. De quelque côté qu'il ſe tour-
nât, il voïoit ſous ſes pieds d'affreux
précipices, ſans pouvoir reculer dé-
ſormáis. Il falloit vaincre ou périr:
regner ou devenir le joüet de ſes en-
nemis. Dans cette extrêmité il eſpera
trouver des forces dans ſon courage
& dans ſon déſeſpoir, ſans cepen-
dant négliger les voies de la pruden-
ce & de la ſcience militaire. Il n'a-
voit dans toute ſon armée que trente
mille hommes. C'étoit trop peu pour
attaquer; mais il crut que c'en étoit
aſſez pour ſe défendre, & donner le
temps aux Imperiaux ou de s'affoiblir
par des ſieges, ou de ſe diſſiper par
les déſertions, ou de ſe ruiner par la
diſette de vivres, comme c'eſt aſſez
ſouvent le ſort des grandes armées.
Suivant ce plan il ordonna à ſes Ge-
neraux de couvrir les Places qui ſe
trouvoient ſur la route des Imperiaux;
& lorſqu'ils ſe verroient obligez de

AN.1620.

reculer, d'y jetter en se retirant des garnisons pour arrêter l'ennemi.

LVIII. Marche de l'armée Imperiale vers Prague.

Merc. Fr.

L'armée Imperiale aïant pris sa marche vers Prague, se vit ainsi obligée de gagner le terrain pied à pied, poussant toujours devant elle l'armée Protestante. La superiorité de ses forces abregea cependant le temps de sa marche. Elle força sans beaucoup de peine les Places qui firent résistance, & entr'autres Prachalitz & Piseck, où tout fut passé au fil de l'épée. Les autres se soumirent d'elles-mêmes, de sorte qu'après quelques jours de marche les Imperiaux se trouverent à deux journées de Prague près de Pilsen. Le Comte de Mansfeldt défendoit cette derniere Place avec une nombreuse garnison; & s'imaginant qu'on l'assiegeroit, il se flatoit de faire périr l'armée Imperiale à ce siege. Mais les Generaux Catholiques laissant la Ville à leur droite passerent la riviere pour ne plus rencontrer d'obstacles jusqu'aux Fauxbourgs de Prague. Les Protestans quitterent à leur tour leurs retranchechemens, & les deux armées se cotoïant de fort près, & escarmouchant

AN. 1620.

ans cesse en marchant toujours vers Prague, arriverent jusqu'à une demie lieuë de la Ville. Là il fallut enfin en venir aux mains, & donner une bataille qui décidât du sort de la Boheme.

LIX. Disposition des deux armées.

Lotychius.

Comme l'Electeur ne vouloit que se tenir sur la défensive, il disposa son armée de maniere qu'elle pût faire face de tous côtez par quelque endroit qu'on l'attaquât. Elle étoit postée sur une hauteur avantageuse à un quart de lieuë de la Ville, aïant à dos les murailles du parc de l'Etoile, à droite la Ville de Prague, & à gauche un païs découvert. L'Electeur la rangea sur deux lignes composées de divers Regimens d'Infanterie & de Cavalerie mêlez ensemble. Ces deux lignes se rapprochant l'une de l'autre par leurs extrémitez, & s'éloignant par leurs centres formoient une espece de losange, au milieu de laquelle l'Electeur plaça une batterie de canons, & deux autres derriere les deux pointes qui faisoient les deux aîles de l'armée. Il y avoit encore un grand corps de réserve composé de Cavalerie Hongroise. Après avoir ainsi rangé

AN. 1620.

son armée en bataille, Frideric parcourut tous les rangs animant les troupes à bien faire leur devoir; & pour leur faire comprendre la necessité où elles étoient de vaincre, il ordonna qu'on fermât les portes de Prague afin d'ôter aux lâches l'esperance d'y trouver une retraite.

Du côté de l'armée Imperiale les deux Generaux voïant les ennemis rangez en bel ordre dans un poste si avantageux, aïant à leur droite un petit ruisseau & des marais, & faisant à leur gauche un grand feu d'artillerie, ils délibererent quelque temps s'ils hazarderoient la bataille ou s'ils se retireroient. Le Colonel Verdugo qui commandoit les Wallons insista pour donner la bataille, & son avis l'emporta, ou, si l'on en croit un autre Auteur, ce fut un Carme envoïé par le Pape au Duc de Baviere, qui détermina ce Prince par un mouvement de zele que le succès justifia. L'armée Imperiale fut partagée en avant-garde, corps de bataille & arriere-garde, sans compter un grand corps de reserve; & elle fut ainsi rangée sur trois lignes inégales dont les

ux dernieres s'étendoient moins que premiere, & la troisiéme moins que seconde. Le Duc de Baviere se pla- à l'aile droite, & le Comte de Buc- oy à la gauche.

LX. Bataille de Prague ou de Vveis-semberg.

Ibid.

Merc. Fr.

Heiss.

Le Comte de Tilly qui comman- oit la pointe gauche de la premiere gne aïant eu ordre d'engager la ba- ille, passa le ruisseau & les marais ui couvroient la droite des ennemis. Iais il fut si maltraité par les Regi- ens de Hollach & du jeune Prince Anhalt, qu'il envoïa promptement ire avancer à son secours les trou- es de Baviere qui faisoient partie de avant-garde. Par le changement que mouvement causa dans la premiere gne des Imperiaux, l'Infanterie Wal- one & la Cavalerie Bavaroise se trou- erent exposées à un si grand feu d'ar- llerie, qu'elles se rompirent. Leur ésordre & celui du Comte de Tilly ue le Prince d'Anhalt poussoit avec eaucoup de vigueur, ébranla jusqu'à seconde ligne de l'armée Imperiale. lors le Comte de Bucquoy tout blessé u'il étoit depuis quelques jours des- endit de sa chaise pour monter à che- al, & marcher au secours des siens.

AN. 1620.

Il anima ses troupes du geste & de l[a] voix, & après avoir remis en ordre l[e] Comte de Tilly, & changé l'ordre d[e] bataille qu'il avoit d'abord prémédité il chargea la premiere ligne des ennemis à la tête de quinze escadrons & de quatre gros bataillons. L'Electeu[r] Palatin vint au-devant de lui, & soutint le choc avec tant de force & d[e] bravoure qu'il mit pour la second[e] fois les troupes Imperiales en desordre. Ce moment, s'il en avoit sçû profiter, auroit peut-être été pour lui le moment de la victoire ; mais le Comte de Bucquoy aïant eu le temps de rallier sa Cavalerie en un seul corps revint à la charge ; & après avoir poussé à son tour l'Electeur, il renversa encore deux mille Hongrois qui vinrent s'opposer à lui. Dans le même temps le Duc de Baviere qui combattoit à l'aîle droite fit plier la gauche des ennemis, & s'empara de leur artillerie. La Cavalerie Hongroise se débanda aussi-tôt, & déconcerta par sa fuite toute l'armée Protestante ; de quoi le Duc de Baviere & le Comte de Bucquoy s'étant apperçûs, ils firent dans le moment avancer toutes leurs

troupes

AN. 1620.

:oupes pour faire une charge gene-
ale. L'armée de l'Electeur accablée
ar le nombre ne rendit presque plus
e combat, & se mit à fuir de toutes
parts, laissant sur le champ de bataille
son canon, ses drapeaux & cinq mille
morts, sans compter ceux qui se noïe-
rent dans la Molde en voulant traver-
ser cette riviere. Toute l'action ne
dura cependant qu'une heure. Le seul
Regiment de la Tour tint ferme pen-
dant quelque temps & se fit tailler en
pieces. Le fils de ce Comte demeura
prisonnier avec le jeune Prince d'An-
halt, le Rhingrave, le Duc de Saxe-
Weimar & le Comte de Schlick.
L'Electeur Palatin ne put pas même
rallier les débris de son armée. Il s'en-
fuit à Prague, & pendant la nuit il
se sauva en Silesie avec sa femme, ses
enfans & tout ce qu'il put emporter
de plus précieux.

LXI. L'Electeur Palatin prend la fuite.

Rien, si je l'ose dire, ne ressemble
mieux aux représentations du theatre,
que la fortune de ce malheureux
Prince. A peine assis sur le trône il se
vit obligé d'en descendre. Couronné
& dépouillé presqu'en un même jour,
toute sa gloire s'évanouit comme un

AN. 1620. ſonge, & on le verra bien-tôt réduit à chercher un azile dans les Païs étrangers, comme s'il n'avoit regné que pour donner aux peuples le triste ſpectacle de la diſgrace d'un Roi fugitif & dépouillé.

LXII. Reddition de Prague & de toute la Boheme.

Il ſeroit difficile d'exprimer quel fut dans ce moment l'effroi & le déſeſpoir des Proteſtans de Prague juſqu'alors ſi fiers & ſi obſtinez. Leurs troupes étoient diſſipées ; leurs murailles ſans défenſe, leur Roi en fuite, l'ennemi aux portes, & ils touchoient à leur dernier moment. Dans cette extrêmité ils eſſaïerent d'appaiſer par leur ſoumiſſion la colere des vainqueurs. Ils vinrent au-devant du Duc de Baviere ; & s'humiliant en préſence de toute l'armée, on les vit fléchir les genoux devant ce Prince, implorer ſa clemence, & témoigner par leur triſteſſe & leurs larmes les ſentimens dont ils étoient pénetrez. Mais la réponſe ſévere du Duc de Baviere acheva de les accabler.

Ce Prince pendant la nuit qui ſuivit le combat, fit camper toute ſon armée ſous les murailles de Prague. Le lendemain il entra comme en

AN. 1621.

'nphe dans la Ville avec le Comte
icquoy : triomphe qui causa dans
le urs des mouvemens bien diffe-
rei . Car tandis que les Catholiques
fai .t éclater leur joie par leurs
applaudissemens, les Protestans con-
sternez & abbatus croïoient voir dans
cette pompe publique l'appareil de
leurs supplices. En effet le Duc de Ba-
viere après avoir abandonné au pilla-
ge les maisons des Protestans, fit ar-
rêter les plus coupables, & leur fit
prendre dans les prisons la place des
Catholiques. Il rétablit ceux-ci dans
leurs emplois & dans leurs biens, &
peu de temps après l'Empereur fit
faire un choix des principaux auteurs
de la révolte pour en faire un exem-
ple qui inspirât de la terreur. Vingt-
quatre furent executez à mort, &
d'autres furent condamnez à diverses
peines.

La soumission de toute la Boheme
fut encore plus prompte que n'avoit
été sa révolte. Quarante Villes en-
voïerent leurs clefs aux Generaux de
l'Empereur. La Lusace étoit domptée
par l'Electeur de Saxe : la Moravie se
soumit d'elle-même : la Silesie fit un

An. 1621. accommodement, & l'Electeur Palatin ne trouvant plus de retraite dans un Roïaume où il donnoit la loi peu de jours auparavant, fut obligé d'aller chercher un azile dans le Marquisat de Brandebourg, & de-là dans les Païs-Bas.

LXIII. La guerre continuë encore dans quelques endroits, & dans la Hongrie.

Lotychius.

Merc. François.

Heiss.

Telles furent les suites de la victoire des Imperiaux, & on remarqua que le jour de la bataille on lisoit à la Messe ces paroles de l'Evangile; *Rendez à Cesar ce qui appartient à Cesar, & à Dieu ce qui appartient à Dieu.* Mansfeldt retenoit cependant encore dans la Boheme Pilsen & Tabor avec quelques autres Places moins considerables, d'où il faisoit dans les environs diverses expeditions qui donnoient de l'inquiétude aux vainqueurs. D'un autre côté Betlem-Gabor occupoit toujours la Hongrie, & menaçoit de renouveller la guerre plus vivement que jamais par les secours qu'il demandoit aux Turcs & aux Tartares, tandis que le Comte de la Tour accablé du chagrin que lui donnoit le mauvais succès d'une révolte dont il étoit l'auteur, erroit de Province en Province pour ranimer sa faction.

Mais ces restes d'un parti abbatu tomberent bien-tôt d'eux-mêmes. Le Comte de la Tour fut obligé d'abandonner la Boheme, & réduit à chercher en Allemagne un azile, & de l'emploi dans les armées Protestantes. Le Comte de Tilly après le retour du Duc de Baviere à Munich gagna la garnison de Pilsen dans l'absence de Mansfeldt. Tabor tint plus long-tems, & ne se rendit qu'après un siege. Ainsi il ne resta bien-tôt plus dans la Boheme d'autre vestige de sa révolte, que la désolation des campagnes, & les ruines de plusieurs Villes.

An. 1621.

Le Comte de Bucquoy après avoir si glorieusement triomphé de la Boheme, fut encore chargé de réduire la Hongrie. On commença par des conferences & des négociations où la France prit quelque part. Betlem voulut retenir Cassovie & plusieurs autres Villes, & exigea d'autres conditions que l'Empereur refusa. Ainsi il fallut décider l'affaire par les armes. Quoique Betlem eût laissé dans Presbourg une forte garnison, le Comte de Bucquoy assiegea la Place. La Ville lui fut presque aussi-tôt renduë par les prin-

An. 1621. cipaux Seigneurs Hongrois qui y étoient renfermez; mais le Château ne se rendit qu'après une vigoureuse défense. La reddition de cette importante Place fut suivie de celle de quantité de Villes des deux côtez du Danube. De-là, tandis que le Marquis de Colalte faisoit d'un autre côté de semblables progrès, le Comte de Bucquoy alla mettre le siege devant Neuheusel, entreprise funeste qui termina la vie de ce grand homme. Un corps de quinze cens cavaliers Hongrois aïant attaqué un pareil nombre d'Imperiaux lorsque ceux-ci revenoient du fourage, le Comte de Bucquoy emporté par un mouvement de cette valeur qui lui étoit naturelle, courut aussi-tôt se mettre à la tête des siens ; mais il en fut lâchement abandonné dès le premier choc, & tandis qu'il tâchoit de rallier sa troupe, il fut investi par les Hongrois qui le renverserent blessé de plusieurs coups. Le Marquis de Gonzague accourut promptement à son secours, & le dégagea heureusement; mais son heüre étoit venuë : car comme il retournoit au camp n'étant plus en état de combattre, il reçut encore

LXIV. Mort du Comte de Bucquoy.

AN. 1621.

deux blessures dont il mourut sur le champ de bataille, après avoir merité par sa valeur toujours également sage & agissante, d'être compté au nombre des plus grands Capitaines de son siecle, & le premier de ces Herós celebres qu'on verra se succeder les uns aux autres dans le cours de cette Histoire.

LXV. L'Empereur s'accommode avec Betlem-Gabor.

L'année suivante l'Empereur qui avoit besoin de toutes ses forces pour pousser la guerre en Allemagne contre les partisans de l'Electeur Palatin, accorda à Betlem-Gabor des conditions de paix fort avantageuses. La guerre finit pareillement dans le Cointé de Glatz où le Marquis de Jagerndorff l'avoit toujours entretenuë jusqu'alors. Mais comme ces guerres n'ont aucun rapport au traité de Munster, au lieu d'entrer dans ce détail, je vais raconter ce qui se passa en Allemagne depuis la bataille de Prague & la fuite de l'Electeur Palatin.

Fin du premier Livre.

SOMMAIRE
DU SECOND LIVRE.

I. LES Espagnols entreprennent de se rendre maîtres du bas-Palatinat. II. *Les Princes de l'Union Protestante s'opposent aux Espagnols avec peu de succès.* III. *Les Princes de l'Union abandonnent le bas-Palatinat.* IV. *Le Comte de Mansfeldt entreprend de défendre le haut-Palatinat.* V. *Il est chassé par le Duc de Baviere qui se rend maître de cette Province.* VI. *Mansfeldt trompe le Duc de Baviere.* VII. *Il se retire dans le bas-Palatinat, & fait lever le siege de Frankendall.* VIII. *Le Comte de Tilly vient faire la guerre à Mansfeldt dans le bas-Palatinat.* IX. *Christian Duc de Brunsvvick prend les armes pour l'Electeur Palatin.* X. *Après avoir fait beaucoup de ravages il se retire dans la Westphalie.* XI. *Il y commet d'horribles dégats.* XII. *Mansfeldt ravage de son côté l'Evêché de Strasbourg & la basse-Alsace.* XIII. *Le*

Marquis de Bade-Durlach ſe déclare auſſi pour l'Electeur Palatin. XIV. *L'Electeur arrive dans le Palatinat.* XV. *Ses premiers ſuccès.* XVI. *Etat des forces des deux partis.* XVII. *Bataille de Wimpfen.* XVIII. *Déroute de l'Archiduc Leopold devant Haguenau.* XIX. *Mansfeldt après avoir ravagé les terres du Lantgrave de Darmſtadt, ſe retire avec perte.* XX. *Chriſtian de Brunſvvick vient au ſecours de Frideric dans le Palatinat.* XXI. *Le Comte de Tilly va au-devant de lui.* XXII. *Bataille d'Hoëchſt.* XXIII. *Frideric abandonne ſes Etats, dont le Comte de Tilly achève de ſe rendre maître.* XXIV. *Frideric deſarme & congedie Mansfeldt & Chriſtian de Brunſvvick.* XXV. *Les Imperiaux ſe rendent maîtres de toute l'Alſace.* XXVI. *Mansfeldt & Chriſtian entrent en Lorraine.* XXVII. *Mansfeldt menace la France.* XXVIII. *Inquietude de la Cour de France, & adreſſe de la Reine.* XXIX. *Négociation avec le Comte de Mansfeldt qui ſe retire dans les Pais-Bas.* XXX. *Bataille de Flerus.* XXXI. *Le Roi d'Angleterre ſe laiſſe amuſer par les Miniſtres de la Maiſon d'Autriche.* XXXII. *Diete de Ratisbonne où l'Electeur Palatin eſt dé-*

pouillé de tous ses Etats, & le Duc de Baviere investi de l'Electorat. XXXIII. *Vaines oppositions des Princes & des Etats Protestans.* XXXIV. *Le Duc de Brunsvvick & Mansfeldt renouvellent la guerre.* XXXV. *Bataille de Stadtlo.* XXXVI. *Grands mouvemens dans l'Europe contre la Maison d'Autriche.* XXXVII. *La France occupée de la guerre de la Valteline.* XXXVIII. *Origine des troubles de la Valteline.* XXXIX. *Traité de Madrit.* XL. *La France se ligue avec la République de Venise & le Duc de Savoye, & soumet toute la Valteline.* XLI. *Traité de Monçon.* XLII. *Le Roi d'Angleterre se laisse encore amuser par l'esperance du mariage du Prince de Galles avec l'Infante d'Espagne.* XLIII. *Etat de la Hongrie.* XLIV. *Le Roi de Dannemarck avec le Cercle de la basse-Saxe prend les armes contre l'Empereur.* XLV. *Valstein est fait General des armées Imperiales.* XLVI. *Commencemens de la guerre.* XLVII. *Exploits du Duc de Veymar & du Comte de Mansfeldt.* XLVIII. *Mansfeldt attaque le pont de Dessau.* XLIX. *Bataille de Dessau où il est défait par Valstein.* L. *Mansfeldt assemble de nouvelles troupes & passe dans la Silesie.* LI. *Valstein poursuit*

Mansfeldt jusqu'en Hongrie. LII. *Mort du Comte de Mansfeldt.* LIII. *Mort du Duc Christian de Brunsvvick & du Duc de Veymar.* LIV. *Le Comte de Tilly oblige le Lantgrave de Hesse-Cassel à se soumettre.* LV. *Il s'approche de l'armée Danoise.* LVI. *Bataille de Lutter.* LVII. *Le Roi de Dannemarck continuë la guerre.* LVIII. *Il est obligé de se retirer dans le Holstein où il est poursuivi par Tilly & Valstein.* LIX. *L'Empereur donne à Valstein le Duché de Mekelbourg.* LX. *Stralsund assiegé par les Imperiaux.* LXI. *Stralsund se met sous la protection du Roi de Suede.* LXII. *Le Roi de Dannemarck fait la paix. Traité de Lubek.* LXIII. *Les Ministres Imperiaux refusent d'admettre au Traité les Ambassadeurs du Roi de Suede.* LXIV. *La guerre passe en Italie.* LXV. *Origine de la guerre de Mantouë.* LXVI. *Louis XIII. marche en personne au secours de Casal & du Duc de Mantouë.* LXVII. *Traité de Suze.* LXVIII. *La guerre recommence.* LXIX. *Le Cardinal de Richelieu commande l'armée Françoise en Italie.* LXX. *Mantouë surprise & pillée par les Imperiaux.* LXXI. *Mort du Duc de Savoye.* LXXII. *Négociation du Seigneur Mazarini devant Casal.* LXXIII. *Traité de Ratisbonne.*

HISTOIRE
DES GUERRES
ET
DES NEGOCIATIONS
qui précederent le Traité de Weſtphalie.

LIVRE SECOND.

AN. 1621.

IL eût été à ſouhaiter pour le bonheur de l'Europe, que Ferdinand content d'avoir reconquis ſon patrimoine, eût eu aſſez de moderation pour ne point attenter ſur celui de ſon ennemi. Le Roi d'Angleterre & pluſieurs autres Princes s'efforcerent de le lui perſuader, & ſi l'Empereur avoit écouté leurs conſeils, les troubles de l'Empire euſſent été ainſi étouffez dans leur naiſſance. Mais avec ces grandes qua-

litez qui rendirent Ferdinand II. un des plus grands Empereurs que l'Allemagne ait eus, plusieurs Auteurs, surtout les Protestans, accusent ce Prince d'avoir eu une vaste ambition qui ne connoissoit d'autres bornes que celles que la fortune pouvoit mettre à ses succès. On eut du moins lieu de juger par la conduite qu'il tint après sa victoire, que la conquête de la Boheme n'étoit qu'un acheminement à l'execution d'un projet beaucoup plus grand, qui étoit de se rendre maître absolu de l'Allemagne, en domptant les Princes qui pouvoient mettre des bornes à son autorité : projet qui lui fut peut-être inspiré, moins par une juste ambition, que par l'opinion où il étoit que l'Allemagne ne pouvoit être tranquille que lorsqu'elle seroit parfaitement soumise à son chef suivant les loix de l'Empire & les derniers traitez. La guerre ne finit ainsi dans la Boheme que pour passer en d'autres Etats avec tous les désordres qui l'accompagnent, & sur ce nouveau theatre on vit de nouveaux acteurs se signaler les uns par leurs victoires, les autres par leurs défaites. Il fut cepen-

AN. 1621.

dant aisé dès le commencement de cette scene tragique d'en prévoir le dénouëment. Car si l'on excepte le Comte de Mansfeldt dont la valeur & l'habileté résisterent long-temps à la mauvaise destinée de son parti, on ne vit du côté de l'Electeur Palatin que foiblesse & disgraces, temerité & désespoir, tandis que l'adresse & l'habileté, la valeur, la force & la fortune combattoient pour Ferdinand. Le lecteur en jugera mieux par l'exposition des évenemens que je vais raconter.

I. Les Espagnols entreprennent de se rendre maîtres du bas-Palatinat.

Pendant que les Imperiaux chassoient Frideric du Roïaume de Boheme, les Espagnols executerent dans le bas-Palatinat le Ban Imperial qui proscrivoit tous ses Etats. S'il étoit vrai que la Maison d'Autriche aspirât dès-lors à cette Monarchie universelle dont on l'accusa souvent dans la suite d'avoir formé le dessein, elle ne pouvoit mieux s'y prendre qu'en se rendant maîtresse du Palatinat. Cette nouvelle acquisition devoit joindre ensemble presque tous ses domaines, & la mettre en état de faire la loi à l'Europe en lui donnant la facilité de réünir

AN. 1621.

toutes ſes forces. La Mer lui donnoit une communication de l'Eſpagne en Italie. L'Italie communiquoit à l'Allemagne & à l'Alſace dont les Archiducs étoient Lantgraves, par les Suiſſes & les Griſons : l'Alſace aux Païs-Bas par le Duché de Luxembourg, & aux Païs héreditaires d'Allemagne par la Baviere, dont le Duc étoit étroitement uni avec elle, & par le haut-Palatinat.

Mais difficilement une accuſation ſi odieuſe trouvera-t-elle créance dans des eſprits moderez ; & ſoit par reſpect pour une Maiſon auſſi auguſte que celle d'Autriche, ſoit par équité, on aimera mieux regarder cette accuſation comme un reproche dicté par l'animoſité des partis plus que par la verité.

Cependant les grandes levées que le Roi d'Eſpagne fit faire en Flandre allarmerent le Roi d'Angleterre & les Princes de l'Union Proteſtante. Le premier envoïa un Ambaſſadeur à Bruxelles pour demander le ſujet d'un ſi grand armement. L'Archiduc Albert répondit qu'il l'ignoroit, & renvoïa l'Ambaſſadeur au Marquis de Spinola.

Merc. Franc.

Lotychius rer. Germ. l. x.

AN. 1621. Celui-ci répondit à son tour qu'il avoit ordre de faire des levées, mais qu'il avoit défense d'ouvrir les lettres qui lui déclaroient l'usage qu'il en devoit faire, jusqu'à ce qu'il fût prêt d'agir. Cependant il assembla une armée de trente mille hommes avec laquelle il se rendit à Coblents, suivi d'un nombre prodigieux de chariots chargez de munitions, d'artillerie & de tout l'attirail necessaire à la guerre, & accompagné de beaucoup d'Officiers & de Gentilshommes volontaires qui voulurent le suivre à cette expedition.

II. Les Princes de l'Union Protestante s'opposent aux Espagnols avec peu de succès.

Les Princes Protestans avoient pris des mesures plus efficaces que le Roi d'Angleterre pour détourner l'orage qui menaçoit le Palatinat. Le Marquis d'Anspach, ou d'Onoltzbach, le Lantgrave de Hesse-Cassel & le Duc de Wirtemberg avoient assemblé une armée presque aussi nombreuse que celle des Espagnols, avec laquelle ils attendirent le Marquis de Spinola dans le Palatinat en deçà du Rhin. Mais là aïant eu avis que le Marquis vouloit passer le Rhin à Coblents, & jugeant qu'il en vouloit à Francfort & aux Etats de l'Electeur au-delà du Rhin,

ils passerent ce fleuve à Oppenheim & ensuite le Mein pour couvrir Francfort & s'opposer aux Espagnols. Ils délogerent cependant presque aussitôt de ce poste qu'ils ne jugerent pas assez avantageux, si on les y venoit attaquer. Après quoi sur un autre avis qu'ils reçurent que Spinola passoit le Rhin à Maïence, ils décamperent de nouveau pour repasser sur leur pont de batteaux à Oppenheim.

AN. 1521.

Ils ruinoient ainsi tout le païs qu'ils vouloient défendre, & fatiguoient leur armée par des marches continuelles, tandis que Spinola entroit paisiblement dans le bas-Palatinat en deçà du Rhin, & préparoit à loisir ses entreprises. La premiere fut de se saisir d'Ingelheim, de Baccarach & ensuite de Creutzenach une des plus considerables Places de l'Electeur dans ces quartiers-là. Il fit après cela courir le bruit que son dessein étoit d'assieger Worms, de sorte que les Princes Protestans trompez de nouveau par ce faux bruit, se hâterent de repasser le Rhin pour défendre cette Place; mais au lieu de les suivre, Spinola se saisit d'Oppenheim qu'il for-

AN. 1621. tifia, tandis que par divers détachemens il s'empara de toutes les petites Places situées le long du bas Rhin & du côté de la Moselle, ce qui le rendit maître de tout le païs entre la Moselle & le Rhin jusqu'à Worms.

III. Les Princes de l'Union abandonnent le bas-Palatinat.

Ibid.

Le Prince d'Orange tenta de faire une diversion en faisant mine d'assieger Wesel. Mais l'Archiduc aïant fait marcher de ce côté-là Dom Loüis de Velasco avec des troupes, le Prince d'Orange se contenta d'envoïer Henri son frere avec trois ou quatre mille hommes de troupes Angloises joindre les Princes Protestans. Ceux-ci voïant arriver ce renfort firent une entreprise sur Altzey qui ne leur réüssit pas. Ils furent obligez de retourner à Worms mécontents les uns des autres, & abandonnant le païs aux Espagnols qui firent des courses & leverent des contributions bien au-delà du Rhin.

Les Protestans extrêmement chagrins des progrès des Espagnols, s'assemblerent plusieurs fois pour chercher les moiens de les arrêter. Le Roi de Dannemark & le Duc Christian de Brunswik qui s'étoit emparé depuis

AN. 1521.

quelque temps de l'Evêché d'Alberstadt, se plaignirent à l'Empereur & écrivirent au Marquis de Spinola pour le menacer. Mais Spinola n'étoit pas d'humeur à abandonner une si belle conquête pour de vaines menaces. Le peu de concert qu'il y avoit entre les Princes de l'Union facilitoit leur ruine. Il ne restoit plus à Frideric alors retiré dans les Païs-Bas, que trois Places considerables dans tous ses Etats, Heydelberg, Frankendall & Manheim, toutes trois menacées de subir bien-tôt le joug du vainqueur. Envain l'Electeur imploroit l'assistance de ses amis & de ses alliez. Leurs secours étoient trop foibles ou trop lents. Les uns manquoient d'habileté dans la guerre; les autres craignoient le ressentiment de l'Empereur. C'étoit fait de tout son Electorat, si le brave Mansfeldt n'étoit venu réparer les grandes bréches que les Espagnols y avoient déja faites.

IV. Le Comte de Mansfeldt entreprend de défendre le haut-Palatinat.

Ce General après avoir fait de vains efforts pour relever dans la Boheme le parti de Frideric, ceda enfin à la fortune des Imperiaux, & se retira dans le haut-Palatinat où il se fortifia

An. 1621.

pour défendre cette partie des Etats de l'Electeur. Il n'y fut pas long-temps tranquille. Le Duc de Baviere en qualité de Commissaire Imperial, fut chargé de l'en chasser, & de dépoüiller encore Frideric de cette Province: commission que le Duc de Baviere prit avec plaisir, dans le dessein où il étoit d'obtenir de l'Empereur l'investiture de cet Etat avec la dignité Electorale qu'il vouloit ainsi faire passer de la branche aînée de la Maison Palatine, à la branche cadette dont il étoit le chef.

V. Il est chassé par le Duc de Baviere qui se rend maître de cette Province.

Le Duc de Baviere passa le Danube à Straubing avec de nouvelles troupes qu'il avoit levées dans ses Etats, & alla se joindre au Comte de Tilly qui avoit toujours suivi Mansfeldt sans le perdre de vûë. Celui-ci ne laissa pas de soutenir pendant quelque temps la guerre assez heureusement, quoiqu'il eût en tête une armée fort superieure à la sienne. Il étoit toujours bien retranché, toujours campé avantageusement, emploiant à propos tantôt la ruse, tantôt la force; mais bien-tôt abandonné de toutes les Villes & de tous les Etats de la

AN.1621.

Province que le Duc de Baviere obligea de prêter ſerment de fidelité à l'Empereur, il ſe vit dans un danger extrême ſans ſecours, ſans vivres, ſans retraite dans un païs devenu tout à coup ennemi. Reſter dans la Province c'étoit ſe mettre en danger d'y périr bien-tôt par la diſette; faire retraite devant une armée ſuperieure, c'étoit s'expoſer à une défaite certaine, aïant à traverſer toute la Franconie avant que d'arriver au bas-Palatinat. Dans une ſituation ſi fâcheuſe il eut recours au ſtratageme, ſi on peut appeller de ce nom un artifice où toutes les regles de la bonne foi furent violées. Il fit ſemblant de vouloir ſe réconcilier avec l'Empereur & abandonner le parti de Frideric: il dreſſa les articles d'un traité: il demanda des vivres & de l'argent pour païer ſes troupes: il reçut l'un & l'autre; & tandis qu'on attendoit qu'il ſignât le traité, il profita de la fauſſe ſecurité des ennemis pour décamper ſecretement & ſe retirer en Franconie, gagnant aſſez d'avance pour ne pas craindre d'être pourſuivi.

VI. Mansfeldt trompe le Duc de Baviere.

Le Duc de Baviere ſe plaignit amé-

VII. Mansfeldt

AN. 1621.

se retire dans le bas-Palatinat, & fait lever le siege de Frankendall.

rement de cette supercherie. Il eut cependant lieu de se consoler par la réduction de tout le haut-Palatinat dont il s'assura, laissant dès-lors assez entrevoir qu'il se résoudroit difficilement à en faire un jour la restitution. Il ne laissa pas d'envoïer le Comte de Tilly à la poursuite des ennemis. Mais Mansfeldt après avoir traversé sans obstacle toute la Franconie, étoit déja arrivé dans le Palatinat au-dela du Rhin, où il fit bien-tôt connoître son arrivée par la prise de plusieurs petites Places. Frankendall étoit alors assiegé par Dom Gonzalez de Cordouë qui avoit succedé à Spinola dans le Palatinat, parce qu'on avoit rappellé ce dernier en Flandre pour le renouvellement de la guerre entre l'Espagne & les Provinces-Unies, depuis que la treve de douze ans étoit expirée. Gonzalez battoit la Place depuis quinze jours, & avoit déja poussé assez loin ses travaux, lorsqu'il apprit l'approche de Mansfeldt, dont l'armée se fortifioit tous les jours par les garnisons des Places qui se trouvoient sur son passage. Il jugea qu'il seroit trop dangereux de l'attendre dans ses lignes,

: il aima mieux essuïer la honte de ever le siege que de s'exposer au danger d'une défaite.

VIII. Le Comte de Tilly vient faire la guerre à Mansfeldt dans le bas-Palatinat.

Cependant le Comte de Tilly après voir aussi traversé la Franconie depuis Nuremberg jusqu'au Palatinat, & repris en chemin les Places que Mansfeldt avoit prises sur les Espagnols, se rendit maître de tout ce qui appartenoit à Frideric entre le Neker & le Mein jusqu'au Rhin, poussant Mansfeldt devant lui, comme Mansfeldt avoit poussé Dom Gonzalez. Si celui-ci s'étoit joint au Comte de Tilly, ils auroient tous deux accablé l'armée Protestante ; mais la jalousie des Generaux & des deux nations donna à Mansfeldt la liberté de ravager l'Evêché de Spire au-delà du Rhin, & de faire ensuite un pont à Manheim pour passer dans le Palatinat en deçà du fleuve, & y continuer ses ravages, n'aïant pas le moien de faire subsister autrement des troupes qu'il ne païoit point.

IX. Christian Duc de Brunswick prend les armes pour Frideric.

Les peuples se voïoient ainsi exposez tour à tour aux ravages des amis & des ennemis, lorsque le Duc Christian de Brunswick, comme un de ces

AN.1621.

Merc. Franc.

Heiss.

Pufendorf rerum Suecic. l. 1.

fleaux publics que Dieu ſuſcite quelquefois dans ſa colere, vint mettre le comble aux malheurs de l'Allemagne par ſes affreux brigandages. Ce Prince étoit un de ces caracteres outrez, dans qui les vertus mêmes deviennent autant de vices par l'excès où ils les portent. Ce fut par un ſentiment de generoſité & d'équité naturelle qu'après avoir refuſé ſon ſecours à Frideric pour l'entrepriſe de Boheme qu'il trouvoit injuſte, il prit genereuſement les armes pour lui, lorſqu'il vit que la Maiſon d'Autriche entreprenoit d'envahir le Palatinat; mais en croïant prendre ainſi le parti de la juſtice il devint lui-même le plus injuſte de tous les hommes par la maniere dont il fit la guerre; car il la fit en furieux, comme s'il avoit fait conſiſter tout l'art militaire à piller, à ravager & à exterminer, n'épargnant ni âge, ni ſexe, ni condition, & ſans reſpecter aucune des loix de l'humanité que les ennemis les plus cruels ont coutume d'obſerver. Le zele qu'il avoit pour ſa Secte pouvoit encore paſſer pour une vertu dans l'eſprit des Proteſtans; mais il porta ce zele juſqu'à la fureur, traitant

traitant avec une extrême inhumanité les Catholiques qui avoient le malheur de tomber entre ses mains. Si la ...eur de l'âge où il étoit alors ne lui ...voit pas encore permis d'acquerir ...ette experience & cette habileté qui ...it les grands Capitaines, il avoit du ...oins beaucoup de courage & d'intrépidité ; mais il modera si peu l'un ... l'autre, que ces qualitez dégenere...nt souvent en une ferocité barbare ... une temerité aveugle. Dès qu'il eut ...is la résolution de se déclarer pour ...ideric, il alla voir ce Prince à la ...aye, & on dit que par galanterie il ...racha à l'Electrice un de ses gants ...'il mit à son chapeau, jurant de ...rter toujours cette marque de son ...gagement, jusqu'à ce qu'il eût réta... l'Electeur.

X. Après avoir fait beaucoup de ravages, Christian se retire dans la Vvestphalie.

Il se jetta d'abord dans l'Electorat ... Maïence, & de-là dans les terres ... Lantgrave de Hesse-Darmstadt, ...lant, brûlant & commettant par...t d'horribles dégats. Le Lantgrave ... Hesse-Cassel imita en partie cet ...emple en ravageant les terres du ...mte de Valdeck, sous prétexte que ... Comte avoit reçû l'investiture de

AN. 1621. l'Empereur, au lieu de la recevoir de lui : mais en effet pour se vanger de Ferdinand, dont il n'esperoit pas un jugement favorable dans le procès qu'il avoit avec le Lantgrave de Hesse-Darmstadt pour la Souveraineté de Marpurg. Le Lantgrave de Darmstadt & le Comte de Valdeck écrivirent inutilement au Duc Christian & au Lantgrave de Hesse pour se plaindre, & ensuite à l'Empereur pour lui demander justice. Le Comte d'Anholt qui commandoit les troupes de Cologne dans l'armée de Baviere, prit une voie plus efficace pour arrêter le désordre ; car aïant joint ensemble les troupes de Maïence, de Cologne & de Darmstadt, il marcha droit à l'armée de Christian lorsqu'il se préparoit à piller la riche Abbaïe d'Arnsbourg. Ce Prince n'osa l'attendre & se retira dans les bois. Anholt l'en chassa de nouveau, reprit Amenebourg, Place forte que Christian avoit surprise, & l'obligea encore de s'enfuir en Westphalie, où cependant il ne se retira qu'après avoir brûlé Neustatt.

XI. Il y com- Alors le Lantgrave de Hesse-Cassel voïant le Comte d'Anholt si proche de

i, prit le parti de négocier. Pour le
uc Christian, il continua dans la
Vestphalie ses ravages ordinaires, &
our se vanger des païsans qui favo-
soient les Imperiaux, il fit pendre
s habitans de plusieurs Villages, &
rûla toute la campagne. La licence,
esperance du butin & l'impunité des
us grandes violences attiroient à son
mée tout ce qu'il y avoit de bandits
de scelerats; de sorte que ses trou-
es ainsi grossies devinrent superieu-
s à celles du Comte d'Anholt. Alors
omme un torrent qui a forcé ses di-
ues, son armée se répandit dans les
vêchez de Munster & de Paderborn,
porta par-tout la désolation & le
rnage. Les Eglises, les Abbaïes &
Ecclesiastiques furent le principal
jet de la fureur des soldats, &
hristian enrichi de ces dépoüilles sa-
ileges, fit battre une monnoïe d'or,
par une raillerie conforme à son
nie, il fit representer d'un côté une
ain armée d'une épée, & de l'autre
fit graver ces paroles : *Ami de Dieu,
nemi des Prêtres.*

AN. 1621.

met d'horribles dégats.

Pendant ce temps-là le Comte de
ansfeldt ne faisant pas la guerre avec

XII. Mansfeldt ravage de

AN. 1621.

son côté l'Evêché de Strasbourg & la basse-Alsace.

assez de succès dans le bas-Palatinat où il étoit fort resserré par le Comte de Tilly & Dom Gonzalez de Cordouë, se jetta dans la basse-Alsace sur les terres de l'Evêché de Strasbourg. Tout ce qu'il trouva fut pillé, toutes les petites Villes où il entra furent ruinées. S'étant approché de Haguenau il traita avec les habitans dont il reçut cent mille florins, promettant de ne les pas inquieter. Mais à peine se fut-il un peu éloigné, que faisant réflexion que cette Place étoit fort propre au dessein qu'il àvoit de se faire une Principauté en Alsace, il retourna sur ses pas, & après avoir forcé la Ville la pilla & y mit une grosse garnison. Il fut moins heureux au siege de Saverne; car il fut obligé de le lever, & ne se vangea de cet affront qu'en portant le ravage dans les terres des Archiducs d'Autriche Lantgraves d'Alsace. De-là n'aïant plus de quoi subsister il retourna dans l'Evêché de Spire, où il acheva de ruiner & de piller ce qui avoit échappé à la premiere avidité de ses soldats.

Le Comte de Tilly dont les troupes étoient mieux païées & mieux en-

etenuës, suivoit aussi un sistême de
uerre plus régulier, gagnant le ter-
ain pied à pied & s'en assurant à me-
ure. Pendant l'hyver même il prit
lusieurs petites Places, & entr'autres
Vimpfen qu'il fit fortifier afin de
assurer un passage sur le Neker en-
e Hailbron & Heydelberg. Son des-
in étoit de bloquer de toutes parts
tte derniere Place. Il remporta aussi
uelques avantages sur l'armée enne-
ie : & par ces petits succès il se pré-
aroit à une victoire complete, lors-
u'il se vit sur les bras un nouvel
nnemi qu'il n'attendoit pas.

XIII. Le Marquis de Bade-Durlach se déclare de nouveau pour Frideric.

Mercure François.

Georges-Frideric Marquis de Bade-
urlach avoit un démêlé considera-
e avec Guillaume son cousin fils
Edoüard Marquis de Bade-Baden.
prétendoit qu'Edoüard n'aïant é-
ousé qu'une simple Demoiselle, ses
nfans, suivant un sentiment assez
ommun parmi les Jurisconsultes d'Al-
magne, n'étoient point habiles à
cceder; & sur ce fondement il s'é-
it emparé du Marquisat superieur
e Bade & en joüissoit par provision.
envie de ménager la bienveillance
e l'Empereur pour se maintenir dans

AN. 1622. ſa poſſeſſion, lui avoit fait vaincre juſqu'alors l'inclination qu'il avoit pour le parti de Frideric & de l'Union Proteſtante ; mais aïant enfin ceſſé d'eſperer, il ceſſa de garder des ménagemens, & ſe déclara ouvertement pour Frideric. Cependant pour prévenir les procedures que l'Empereur pourroit faire contre ſa perſonne, il commença par tranſporter tous ſes droits & tous ſes Etats à ſon fils à qui il fit prêter ſerment de fidelité par tous ſes Sujets, en leur déclarant en pleine Aſſemblée que pour lui il vouloit déſormais vivre & mourir ſoldat, & conſacrer le reſte de ſes jours à la défenſe de la Religion Proteſtante & de la liberté Germanique. Après cela il leva une armée de trente mille hommes de pied & de trois mille chevaux, avec un train conſiderable d'artillerie, & un grand attirail de guerre.

XIV. L'Electeur Palatin arrive dans le Palatinat.

L'Electeur Palatin ſpectateur oiſif d'une guerre dont il étoit le ſujet, n'avoit point oſé depuis ſa diſgrace reparoître ſur les rangs. Il attendoit que la fortune commençât à ſe réconcilier avec lui, & lorſqu'il apprit les

AN. 1622.

ands préparatifs que faiſoit le Mar-
uis de Durlach, il crut enfin avoir
ouvé ce moment favorable. Il par-
t auſſi-tôt de la Haye fort ſecrete-
ent avec un jeune Gentilhomme de
oheme qui s'étoit fait le compagnon
 ſa fuite & de ſon exil, tous deux
onduits par un Marchand de Straſ-
ourg qui les faiſoit paſſer pour deux
unes Seigneurs Allemands qui voïa-
eoient. Dans cet équipage ils débar-
uerent à Calais, paſſerent par Paris,
 après avoir heureuſement traverſé
 France & la Lorraine, ils arrive-
nt ſur la frontiere d'Alſace. Là le
archand trouva le moien d'obtenir
es ennemis mêmes un paſſeport avec
ne eſcorte qui conduiſit ainſi ſans le
avoir, l'Electeur juſqu'à Landau.

XV.
Ses premiers ſuccès.

Son arrivée paroiſſoit neceſſaire
our affermir ſon parti. Elle fixa l'ir-
éſolution vraie ou apparente de Mans-
ldt qui paroiſſoit alors ébranlé par
s offres flateuſes que lui faiſoit l'In-
nte Archiducheſſe. On dit que ce
eneral dînant avec l'Envoïé de la
rinceſſe lorſqu'il apprit l'arrivée de
ideric, prit auſſi-tôt un verre, &
uvant à la ſanté de l'Electeur, ter-

AN. 1622. mina ainsi toute la négociation. Le Comte de Tilly qui assiegeoit alors Dilsberg n'osa pas continuer le siege. Quelques jours après l'Electeur & Mansfeldt l'attirerent dans un mauvais pas près de Wislock, & lui tuerent beaucoup de monde. Ensuite profitant de cet avantage ils reprirent plusieurs petites Places dont la prise dégagea les avenuës d'Heydelberg. C'est ainsi que la fortune parut d'abord assez favorable à Frideric; mais ce ne fut que pour le mieux trahir ensuite; car telle fut toujours la destinée de ce Prince jusqu'à sa mort.

XVI. Etat des forces des deux partis.

L'Electeur Palatin comptoit alors trois armées qui combattoient pour lui: l'une sous le Duc Christian de Brunswick, cantonnée à Lippe dans la Westphalie, l'autre sous le Marquis de Bade-Durlach qui se disposoit à le venir joindre, & la troisiéme qu'il commandoit avec le Comte de Mansfeldt. L'Empereur en avoit quatre de son côté: la premiere sous le Comte d'Anholt défendoit les terres des Electeurs Catholiques contre les irruptions de Christian. L'Archiduc Leopold avec la seconde assiegeoit Ha-

ɪenau dans la basse Alsace où Mans-
ɪldt avoit laissé une grosse garnison:
troisiéme commandée par Dom
onçalez faisoit la guerre en deçà du
hin, & la quatriéme la faisoit au-delà
ous les ordres du Comte de Tilly.
Mais ce Comte voulant réparer l'échec
u'il avoit reçû près de Wislock, per-
ɪada à Dom Gonçalez de le venir
indre en sacrifiant leurs jalousies au
ien public, afin de s'opposer ensemble
la jonction du Marquis de Durlach
vec l'Electeur.

XVII. Bataille de Vvimpfen.

Lotychii rer. German. l. XII.

Mercure François.

Heiss. l. III.

Le Marquis apprit cette résolution
es Imperiaux, sans faire aucun mou-
ement pour éviter leur rencontre.
lein de confiance il vint se camper
Bibrach entre Wimpfen & Hail-
ron, s'imaginant marcher à une vi-
oire certaine. Il negligea même en
ɪngeant son armée en bataille dans
ne plaine toute découverte, de s'em-
arer d'un bois & d'une colline dont
auroit pû tirer avantage. Le Comte
e Tilly moins présomptueux & plus
abile s'en étant saisi aussi-tôt, y fit
ointer son canon qui tirant de haut
n bas sur les troupes du Marquis,
ontribua beaucoup au succès de cet-

AN. 1622. te journée. La bataille commença dès le lever du soleil, & ne finit qu'avec le jour. Pendant tout le matin on alla souvent à la charge de part & d'autre avec un avantage à peu près égal. On soutint le choc des deux côtez avec beaucoup de valeur. On repoussa l'ennemi & on en fut repoussé. La victoire incertaine sembloit passer tour-à-tour d'une armée à l'autre, lorsque l'adresse du Comte de Tilly l'obligea enfin de se déclarer pour lui. Ne pouvant enfoncer les ennemis qui se tenoient toujours serrez sans s'éloigner de leurs postes, il fit reculer ses troupes comme pour faire retraite. Les ennemis trompez par ce mouvement s'avancerent pour poursuivre les Imperiaux en abandonnant leurs postes & leur ordre de bataille. Dans ce moment les Espagnols les prirent en flanc, tandis que les Allemands retournant à la charge les attaquerent de front. Malheureusement le feu prit en même temps du côté des Protestans à quelques chariots chargez de poudre, & emporta dans l'espace de deux arpens de terre aux environs hommes, chevaux & chariots avec un

orrible fracas. Ce ne fut plus qu'une éroute generale. Le Marquis de Durach s'enfuit des premiers, laissant uatre mille morts sur la place & eux mille prisonniers; après quoi il lla enfin, mais trop tard, joindre Electeur Palatin avec les débris de on armée, sans canon, sans drapeaux, ans argent ni bagages.

AN. 1622.

XVIII. Déroute de l'Archiduc Leopold devant Haguenau.

Cette victoire fut après tout plus lorieuse au Comte de Tilly qu'elle e fut utile aux Imperiaux. Mansfeldt eleva le courage de son parti en forant Ladembourg qu'il pilla, & encoe plus par la déroute de l'Archiduc Leopold devant Haguenau. Dès que Mansfeldt eut appris que cette Place étoit pressée, il vola à son secours. Un détachement auquel il fit prendre es devants défit en arrivant un corps de mille Croates que l'Archiduc avoit envoïé reconnoître l'ennemi, ce qui jetta une telle épouvante dans le camp des Imperiaux, qu'ils leverent aussi-tôt le siege & s'enfuirent avec précipitation après avoir mis le feu à leurs logemens, abandonnant leurs canons & leur bagage, & avec perte de deux mille hommes qui furent tuez dans la fuite.

AN. 1622.

XIX.
Mansfeldt après avoir ravagé les terres du Lantgrave de Darmstadt, se retire avec perte.

Après cette heureuse expedition Mansfeldt retourna dans le Palatinat; mais ne pouvant subsister dans un païs entierement ruiné, il conduisit l'armée avec l'Electeur Palatin & le Marquis de Durlach dans le territoire de Darmstadt. Le Lantgrave n'osa leur refuser l'entrée de sa Ville : à peine y furent-ils entrez qu'ils y commirent toutes sortes de violences comme dans une Ville conquise. La campagne fut encore moins épargnée. Tout fut abandonné à la licence du soldat. On ne vit bien-tôt par-tout que des cendres, des ruines, des spectacles funestes, & pour comble de disgrace, le Lantgrave se vit encore arrêté prisonnier par l'Electeur qui le fit conduire à Manheim.

Un procedé si violent révolta toute l'Allemagne, & anima le Comte de Tilly à en tirer vangeance. Il alla avec Gonçalez chercher l'armée Palatine. Au premier bruit de son approche, l'Electeur & ses Generaux se mirent en marche pour regagner le Palatinat. Mais dès qu'ils furent un peu éloignez, les bourgeois & les païsans attroupez assommerent toutes les petites

arnisons que Mansfeldt avoit laissées dans les Places. Le Comte de Tilly survint, & chargea l'arriere-garde de l'armée Palatine qui s'enfuit dans les bois après avoir perdu deux mille hommes tuez sur la place, & un grand nombre de prisonniers entre lesquels se trouverent un Comte Palatin de Birkenfeldt & un Comte de Mansfeldt. Le reste de l'armée de l'Electeur entra dans le Palatinat fort en désordre sans vivres & sans argent. Le premier échec qu'elle auroit reçû dans cet état auroit achevé sa ruine, & elle avoit tout à craindre de l'activité & de la valeur du Comte de Tilly.

XX. Christian de Brunsvvick vient au secours de Frideric dans le Palatinat.

Frideric n'aïant donc plus de ressource que dans l'armée du Duc de Brunswick, écrivit à ce Prince pour le prier de le venir joindre. Christian après avoir ravagé les Evêchez de Munster & de Paderborn, s'étoit, comme j'ai déja dit, fortifié dans Lippe, favorisé par les Hollandois qui étoient maîtres d'Emeric sur le Rhin, & de plusieurs Places appartenantes à la Maison de Juliers. Il avoit d'abord été extrêmement resserré dans ce poste par le Comte

AN. 1622. d'Anholt & une armée Espagnole que l'Archiducheſſe avoit envoïée en Weſtphalie ; mais les Hollandois aïant fait une diverſion en aſſemblant toutes leurs troupes à Nimegue, l'Archiducheſſe fut obligée de rappeller les ſiennes. Le Comte d'Anholt ſe trouva *Ibid.* alors trop foible pour réſiſter à une armée de plus de vingt mille hommes ; & Chriſtian ſe préparoit à recommencer ſes brigandages, lorſque l'Electeur Palatin lui manda de le venir joindre avec ſon armée, & délivra ainſi la Weſtphalie de ces hôtes pernicieux.

Chriſtian ſe mit en marche ravageant ſelon ſa coutume, toutes les terres ſur ſon paſſage, & faiſant fuir devant lui tous les habitans de la campagne, avec ce qu'ils pouvoient emporter de plus précieux. Par-tout l'épouvante & la fuite des peuples annonçoient ſon approche ; & les incendies, le carnage & la déſolation marquoient tous les lieux où il avoit paſſé. Il prit à deſſein un chemin beaucoup plus long afin de pouvoir piller en paſſant la riche & celebre Abbaïe de Fulde dans le cercle du haut-Rhin,

t l'Evêché de Wirtzbourg dans la
ranconie. Mais ce Prince extermina-
eur trouva enfin dans le Comte de
Tilly un vangeur qui lui fit porter une
artie de la peine que méritoient ſes
ruautez.

XXI.
Le Comte de Tilly va au-devant du Duc de Brunſvvick.

Après avoir traverſé les terres de
Caſſel & de Coburg, & le cercle du
aut-Rhin, il s'étoit rendu près de
rancfort ſur le Mein dans le deſſein
e paſſer ce fleuve, & dans l'eſperan-
e que Mansfeldt le viendroit joindre
u paſſage. Il s'étoit déja emparé de
Hoëchſt dont les habitans avoient pris
a fuite, aimant mieux lui abandonner
eur Ville que de s'expoſer à la bru-
alité de ſes troupes; & il faiſoit tra-
ailler avec beaucoup de diligence à
onſtruire un pont ſur le Mein, lorſ-
u'il ſe vit prévenu par le Comte de
Tilly. Ce General ſuivi de Gonçalez
t du Comte d'Anholt qui s'étoit ve-
u joindre à lui, s'étoit avancé au-
evant du Duc de Brunſwick. Après
voir déliberé s'il l'attendroit en deçà
u Mein pour l'attaquer de front à
on paſſage, ou s'il paſſeroit lui-même
a riviere pour charger les ennemis à
os lorſqu'ils entreprendroient de la

AN. 1622.

traverser, il prit ce dernier parti. I passa ainsi le Mein à Aschaffembourg & de-là marchant avec une extrême diligence, il vint se présenter inopinément à la vûë de Christian. Ce Prince avoit déja achevé son pont mais il n'avoit pas encore eu le temps de faire défiler ses troupes, & il fallut se résoudre à la bataille.

XXII. Bataille de Hoëchst.

Les deux armées étoient à peu près égales en nombre. L'une étoit animée par le souvenir encore récent de ses victoires passées; l'autre étoit redoutable par sa ferocité. Cette action sembloit d'ailleurs devoir décider de la fortune du Prince Palatin & du sort de tous ses Etats. Le combat commença par l'artillerie avec beaucoup d'avantage pour les Imperiaux. Le Duc de Brunswick n'avoit que trois canons dont deux devinrent presque aussi-tôt inutiles, au lieu que les Imperiaux en avoient dix-huit placez sur un terrain élevé, d'où ils firent pendant cinq heures de temps de si terribles décharges sur les bataillons & les escadrons ennemis, que Christian fut souvent obligé de changer son ordre de bataille. On ne laissa pas pendant tout

Ibid.

AN. 1622.

e temps-là d'aller ſouvent à la charge
e part & d'autre ; mais ce furent plû-
ôt des eſcarmouches qu'un combat
eglé. L'armée Imperiale s'ébranla en-
n pour fondre de toutes parts ſur les
nnemis, & le Comte de Tilly fit en
nême temps défiler des troupes pour
ccuper les avenuës du pont de bat-
eaux que le Duc Chriſtian avoit jetté
ur le Mein. Dans ce moment ce Duc
éliberoit avec les principaux Chefs
e ſon armée ſur le parti qu'il y avoit
prendre. Tous concluoient à faire
etraite en bon ordre ; mais tandis
u'ils en propoſoient les moiens, tou-
es leurs troupes ſaiſies d'une terreur
ubite ſe mirent à fuir de toutes parts
our ſe ſauver par le pont de bat-
eaux. Les hommes, les chevaux, les
hariots & les bagages s'embaraſſant
es uns les autres dans leur fuite, cau-
erent en un moment une affreuſe con-
uſion ſur le pont. Les uns furent é-
ouffez dans la foule, les autres fu-
ent précipitez avec leurs chevaux
ans le fleuve. Une infinité de Sol-
ats & d'Officiers y furent engloutis
n voulant le traverſer à la nage, &
ntr'autres le Comte de Lovenſtein,

AN. 1622.

dont le nom est resté à l'endroit du fleuve où il se noïa. Le Comte de Tilly & les autres Generaux de l'armée Imperiale surpris d'une fuite si précipitée, s'arrêterent quelque temps soupçonnant que c'étoit une feinte pour les attirer dans quelque mauvais pas. Mais aïant enfin reconnu le désordre de l'armée ennemie, & que les soldats jettoient leurs armes pour mieux fuir, ils coururent aussi-tôt, quoique un peu tard, à la poursuite des fuïards. Tout ce qui ne put se sauver au-delà du Mein fut passé au fil de l'épée. Les Croates poursuivirent encore les ennemis au-delà, & en tuerent un grand nombre ; de sorte qu'on compta que le Duc de Brunswick perdit dans cette journée plus de huit mille hommes tuez ou noïez, sans y comprendre les prisonniers qui furent en grand nombre, les drapeaux, une grande quantité d'armes & de bagages ; & ce qu'il y eut de plus remarquable, c'est que les Imperiaux ne perdirent de leur côté que trente-cinq hommes.

XXIII. Frideric abandonne

Ce dernier coup en achevant d'abattre le parti de Frideric, l'accabla

-même de douleur & de déſeſpoir. Marquis de Durlach rebuté de tant disgraces l'abandonna, & ſe retira ns ſes terres après avoir licentié ſes oupes. Frideric parut auſſi vouloir ſſer de lutter contre ſa mauvaiſe rtune, & abandonnant ſes Etats à la erci des vainqueurs, il ſe retira dans baſſe-Alſace avec Mansfeldt, le Duc hriſtian & les reſtes de leurs armées incuës. Mansfeldt & Chriſtian conuerent cependant encore quelque mps la guerre dans l'Alſace, commettant par-tout d'horribles cruautez, ndis que le Comte de Tilly acheva ſe rendre maître de tout le Palatit par la priſe d'Heydelberg & de anheim.

AN. 1622.

ſes Etats, dont le Comte de Tilly acheve de ſe rendre maître.

Cette derniere Place fit peu de réſtance; mais la premiere après avoir jetté fierement les conditions que le omte de Tilly lui offrit, ſe défent pendant pluſieurs jours avec beauup de courage. L'opiniatreté de ſes bitans leur coûta cher; car la Ville ant été emportée d'aſſaut, fut abanonnée au pillage & à la fureur des ldats, qui y aſſouvirent leur avarice, ur haine & leur brutalité par le maſ-

AN. 1622. ſacre des habitans, & le butin im-menſe qu'ils y firent. Les ſçavans re-grettent encore aujourd'hui cette bel-le Bibliotheque, une des plus curieu-ſes & des plus celebres de l'Europe que les Electeurs Palatins conſer-voient depuis long-temps, & enri-chiſſoient tous les jours de tout ce qu'il y avoit d'ouvrages précieux dans le monde, & qu'ils avoient ſur-tout beaucoup augmentée des dépoüilles des Egliſes & des Monaſteres, depuis que ces Princes avoient changé de Religion. Une grande partie des Li-vres fut diſſipée par la négligence des Officiers. Les autres furent diſtribuez par la liberalité du Duc de Baviere en diverſes Bibliotheques particulieres.

XXIV. Frideric déſarme & congedie le Comte de Mansfeldt & le Duc de Brunſvvick.

Mercure François.

Après tant de diſgraces il ne reſtoit plus d'eſperance à Frideric que dans la clemence & la generoſité de ſes vainqueurs; foible reſſource quand on n'eſt point en état de ſe faire crain-dre. Cependant ſollicité par les con-ſeils du Roi d'Angleterre ſon beau-pere, Prince foible & peu habile, qui aimoit à négocier, parce qu'il n'ai-moit pas la guerre, & qui par la mê-me raiſon négocioit toujours fort mal.

prit le parti de désarmer entiere-nt, de licentier ce qui lui restoit troupes, & de congedier ses deux neraux Mansfeldt & le Duc de inswick, afin d'essaïer de toucher ennemis par la vûë même de sa blesse, & l'état déplorable où il se luisoit.

AN. 1622.

XXV. Les Imperiaux se rendent maîtres de toute l'Alsace.

Mansfeldt ainsi congedié renonça projet qu'il avoit formé de se faire établissement dans l'Alsace. Il a-ndonna Haguenau, & bien-tôt rchiduc Leopold se rendit maître toute cette Province, & mit par-t de fortes garnisons. Le Marquis Durlach retiré dans la forteresse de ocheberg abandonna pareillement tes ses terres à la discrétion des periaux qui s'en emparerent, tan-que l'Empereur par un Edit Im-ial le dépossedoit du Marquisat su-ieur de Bade pour le restituer au aîné du Marquis Edoüard. Vor-s, Spire & toutes les Villes du in qui avoient favorisé l'Electeur, ent aussi obligées de recevoir gar-on Imperiale. La révolution fut ge-ale, & l'on fit par-tout expier aux otestans les mauvais traitemens qu'-

AN. 1622.

ils avoient faits aux Catholiques. Frankendall seul fut épargné par complaisance pour l'Archiduchesse qui cru par-là faciliter la paix.

XXVI. Mansfeldt & Christian entrent en Lorraine.

Cependant Mansfeldt & le Duc de Brunswick prirent leur route par la Lorraine, sans trop sçavoir ce qu'il alloient devenir. Ils avoient encore une armée de dix mille hommes de pied & de huit mille chevaux, avec quatorze pieces d'artillerie, & un nombre prodigieux de femmes & de goujats, qui affamoient l'armée, & portoient la disette par-tout. Les troupes accoutumées au pillage, firent de grands dégats & commirent beaucoup de violences dans leur marche; après avoir passé la Moselle, elles pillerent les Evêchez de Metz & de Verdun, où elles ne laisserent aux habitans de la campagne que ce qu'elles ne purent enlever. Là le Comte de Mansfeldt s'arrêta pour déliberer sur le parti qu'il devoit prendre. Son premier dessein avoit été de ravager le Duché de Luxembourg, & d'aller ensuite offrir ses services aux Etats de Hollande; mais l'Archiduchesse le sollicitoit au contraire d'entrer au service

Roi d'Espagne, & lui faisoit les belles offres. L'Empereur lui oit aussi des conditions avanta-ſes, tandis que le Roi d'Angleterre onjuroit de ne pas abandonner gendre. D'un autre côté les Veens le pressoient de se donner à République pour y prendre le mandement general de leurs trou- Enfin le Duc de Boüillon d'une s'efforçoit de lui persuader d'en- en France pour s'y mettre à la des Religionnaires, & relever leur i qui étoit sur le penchant de sa ie; & de l'autre le Roi de France outant l'irruption de cette armée ngere, faisoit négocier avec lui r l'engager ou à se mettre au servi- de la France avec une partie de ses upes, ou à s'éloigner des frontie- Chose étonnante, s'écrie un Au- , qu'un homme qui n'a pour ainsi , ni feu ni lieu, ni argent, ni ens, ni religion (car il n'étoit ni holique ni Protestant déclaré,) fasse ainsi également redouter & hercher par toutes les Puissances l'Europe.

AN. 1622.

Merc. Fr.

Toutes réflexions faites, le Comte

XXVII. Mansfeldt

AN. 1622.

menace la France.

de Mansfeldt ne se sentoit aucune in-
clination pour le service de l'Espagn
ni de l'Empereur. Il avoit enco
moins d'envie de porter la guerre e
France, comme il l'avoüa dans la su
te ; de sorte qu'il est vrai-semblab
que tout son but n'étoit que de tir
du Roi quelque somme d'argent con
siderable pour païer ses troupes & le
mener en Hollande. Dans ce dessei
il affecta d'écouter les propositions d
Duc de Boüillon, & fit tout ce qu'
falloit pour donner de l'inquietude
la Cour de France. Le Roi étoit alor
à l'autre extrêmité du Roïaume dan
le Languedoc, occupé à réduire le
Rebelles de la Religion Prétendu
Réformée. La frontiere étoit dégar
nie de troupes; les Villes étoient san
défense. Mansfeld pouvoit, ce sem
ble, pénetrer sans obstacle jusqu'à l
Capitale; & on ne pouvoit pas dou
ter que dès qu'il seroit entré en Fran
ce, un grand nombre de Religion
naires ne vînt de toutes parts se join
dre à lui & grossir son armée.

XXVIII. Inquietude de la Cour de France,

Dans une situation si perilleuse &
l'incertitude où l'on étoit des vérita
bles dispositions de Mansfeldt, l
Reine

AN. 1622.

& adresse de la Reine.

cine, le Chancelier & les Miniſtres
irent l'allarme. On craignit ſur-tout
our la Champagne, parce que cette
mée de bandits ne mettoit le pied
ulle part, qu'elle n'y laiſſât pour
ng-temps des marques de ſes brigan-
ges. Mais l'adreſſe de la Cour de
ance la tira bien-tôt d'inquietude.
omme le deſſein de Mansfeldt étoit
donner une fauſſe allarme au
oïaume pour en extorquer une ſom-
e d'árgent, on prit auſſi le parti de
donner de fauſſes eſperances pour
nuſer juſqu'à ce qu'on fût en état
ne le plus craindre. Tandis que par
ordres très-preſſans on faiſoit aſ-
mbler des troupes dans les Provin-
voiſines, & qu'on fortifioit les
les qui étoient les plus expoſées, la
ne chargea le Duc de Nevers Gou-
neur de Champagne de négocier
c Mansfeldt pour retarder ſon en-
dans le Roïaume. Le Duc ſe ſer-
pour cette négociation d'un Gen-
omme nommé Montereau. Celui-
t d'abord comprendre à Mansfeldt
anger où il s'expoſoit en s'enga-
nt dans un Roïaume auſſi puiſſant
celui de France : que les eſpe-

AN. 1622.

rances dont le Duc de Boüillon l
flattoit étoient chimeriques : qu'il se
roit en un moment investi d'armée
nombreuses qui viendroient l'enve
lopper de toutes parts ; & qu'il auroi
en France le même sort que ces trou
pes étrangeres qui y étoient entrée
autrefois, & qui y avoient péri : qu'
y auroit beauçoup plus d'honrieur &
de sûreté pour lui, ou de traiter ave
le Roi, & d'entrer même à son ser
vice avec une partie de ses troupes
comme il en avoit autrefois témoign
quelque envie, ou s'il vouloit alle
servir en Hollande, de se contente
d'une somme d'argent pour l'aider
païer ses troupes, & les empêcher d
ravager les terres de France.

XXIX. Negociation avec le Comte de Mansfeldt qui se retire dans les Païs-Bas.

Merc. Fr.

Le Comte de Mansfeldt parut tou
ché de ces raisons. Il s'offrit à servir l
Roi de France avec trois mille che
vaux & six mille hommes de pied,
condition que le Roi lui donnero
deux cens mille écus pour licentier l
reste de ses troupes, & les envoïer e
Hollande. Il demanda encore la di
gnité de Maréchal de France, & quel
que Terre auprès de Paris érigée e
Comté ou en Marquisat. Monterea

e lui ôta pas l'esperance d'obtenir
es conditions. Par-là il obtint d'a-
ord qu'il ne passeroit pas la Meuse,
omettant de son côté de faire four-
r du pain à ses troupes. Il sçut en-
ite si bien prolonger la négociation
r les difficultez qu'il fit tantôt sur
somme d'argent que Mansfeldt exi-
oit, tantôt sur le nombre des trou-
s que le Roi vouloit retenir, qu'il
nna le temps à la Reine de faire
ancér vers la frontiere differens
rps qui devoient faire une armée
aucoup plus forte que celle de
ansfeldt. Ce General voïoit au con-
ire la sienne diminuer de jour en
ir par les maladies, par la désertion
sur-tout par le départ du Duc de
unswick, qui ennuïé de ces lon-
eurs se retira à Sedan avec les trou-
qui étoient à lui. Il apprit en mê-
temps que Dom Gonçalez de Cor-
uë s'étoit rendu dans le Luxem-
urg, résolu de lui donner bataille,
de le venir attaquer, s'il étoit ne-
aire, jusques dans la Lorraine. Il
fut plus question alors de négo-
. Il offrit de se contenter de soi-
re mille écus; & comme on ne se

AN. 1622. presſa pas de les lui donner, il fut obligé de partir ſans les avoir obtenus, trop heureux de pouvoir retirer par une feinte ſon artillerie qu'il avoit miſe en dépôt à Mouzon, & le Duc de Saxe-Weimar qu'il avoit donné en ôtage.

XXX. Bataille de Flerus.

Il ne ſongea après cela qu'à ſe retirer dans les Païs-Bas avec le Duc de Brunſwick qu'il rejoignit à Sedan mais il fallut donner bataille pour s'ouvrir un paſſage. L'action ſe paſſa à Flerus dans le Comté de Namur où Dom Gonçalez vint au-devant de l'armée Proteſtante. Le combat dura cinq heures, & fut fort opiniâtré. Le Duc Chriſtian y fit paroître beaucoup de valeur, & le Comte de Mansfeldt une grande habileté. Le premier y reçut à la main gauche une bleſſure dont il perdit le bras. Après une perte à peu près égale, on ſe ſépara ſans qu'aucun des deux partis pût ſe glorifier d'avoir remporté la victoire. Cependant la plûpart des Relations la donnent aux Eſpagnols. Quoi qu'il en ſoit, Mansfeldt ſe rendit à Breda avec tout ce qui lui reſtoit de troupes, & par une ſi longue marche au travers du païs enne-

i, il juſtifia la réputation qu'il avoit
un des plus grands Capitaines de
n ſiecle. Il aida le Prince d'Orange
faire lever le ſiege de Bergopſom,
e le Marquis de Spinola pouſſoit
ec beaucoup de vigueur; & de-là il
tourna en Allemagne avec ſes trou-
s dont les Hollandois ne purent
uffrir la licence.

Je pourrois ſans m'écarter abſolu-
ent de mon ſujet, joindre à l'Hiſ-
re que j'écris, celle de la guerre
i continuoit toujours dans les Païs-
s entre les Eſpagnols & les Provin-
-Unies; mais comme je n'ai entre-
s de raconter les guerres qui pré-
derent le traité de Weſtphalie, que
ns la vûë de faire mieux connoître
rigine & le progrès des differends
firent le ſujet de ce traité, & com-
tout le monde ſçait aſſez qu'elles
été les cauſes & les ſuites de la
erre des Provinces-Unies avec l'Eſ-
gne, j'ai cru devoir laiſſer ce détail
Hiſtoriens de cette République,
e reviens aux affaires d'Allemagne.

XXXI. Le Roi d'Angleterre ſe laiſſe amuſer par

Tandis que l'Empereur, le Duc de
iere & le Roi d'Eſpagne réüniſſant
tes leurs forces dépoüilloient l'E-

AN. 1623.

les Ministres de la Maison d'Autriche.

Lotychius rerum Germ. l. XII. c. 1.

lecteur Palatin, le Roi d'Angleterr s'épuisoit en vaines négociations pou sauver quelques débris de la ruine d ce Prince. Désesperant de lui fair conserver le titre d'Electeur, il s flattoit toujours d'obtenir la restitu tion du Palatinat, & de faire trans porter la dignité Electorale au fils aî né de Frideric; mais il avoit affaire des ennemis qui lui étoient aussi su perieurs dans la négociation que dan la guerre. On exigea d'abord du Ro d'Angleterre une Lettre de créance d l'Electeur Palatin avec promesse de ra tifier tout ce qui seroit arrêté. Il fal lut du temps pour la dresser, pour l présenter, pour l'examiner; & aprè tous ces délais les Ministres de la Mai son d'Autriche ne manquerent pas d' trouver un défaut; c'étoit que Fride ric y prenoit le titre d'Electeur; titr qui ne lui appartenoit plus, disoit-on depuis le Ban Imperial que Ferdinan avoit fulminé contre lui. Le Roi d'An gleterre eut encore la complaisanc de faire réformer la Lettre, sauf l droit de son gendre; mais lorsqu'il l présenta ainsi réformée, il eût le cha grin de voir ses esperances encor

us reculées qu'auparavant. On lui ſpondit qu'une affaire de cette natu- ne pouvoit pas ſe traiter légitime- ent à Bruxelles, & que comme elle tereſſoit tout l'Empire, il falloit la nvoïer à la Diete que l'Empereur enoit de convoquer à Ratiſbonne. e Roi d'Angleterre reconnut alors qu'il ſembloit avoir voulu juſques- ſe déguiſer à lui-même, qu'il étoit joüet des Miniſtres de la Maiſon Autriche. Une déclaration de guerre ur auroit apparemment fait changer langage ; mais il n'en avoit ni la rce, ni peut-être le pouvoir. Tout qu'il put faire fut de ſe plaindre de menacer. Le Roi de Danne- ark fit à peu près de pareilles dé- arches, & les Imperiaux par une pece de bienſéance firent ſemblant craindre leurs menaces, ſans pour- nt rien changer à la réſolution qu'on oit priſe d'achever la ruine de Fri- eric.

XXXII. Diete de Ratiſbonne où l'Electeur Palatin eſt dépoüillé de tous ſes Etats, & le

Après la perte de tous ſes Etats il reſtoit plus que de le dépüiller de dignité Electorale. C'étoit le der- er coup dont on vouloit le frapper. Empereur convoqua pour cela une

AN. 1623.

Duc de Baviere investi de l'Electorat.

Lotychius rer. Germ. l. XII. c. 5.

Pufendorf. rer. Suetic. l. 1.

Merc. Fr. 1623.

Diete à Ratisbonne où il se rendit en personne, après avoir invité les Electeurs de Saxe & de Brandebourg, & les Ducs de Pomeranie, & les Princes de la Maison de Brunswick à en faire autant. Mais ceux-ci irritez des changemens que l'Empereur faisoit à Prague en faveur de la Religion Catholique, éluderent sous divers prétextes l'invitation de l'Empereur. Les Ducs de Pomeranie & de Brunswick ne voulurent pas même y envoïer leurs Députez. L'Assemblée ne laissa pas d'être nombreuse par le concours de tous les Princes Catholiques, & de la plûpart des Députez des Etats Protestans. L'Empereur ouvrit la Diete par un discours, où après avoir accusé Frideric d'être l'auteur de tous les troubles d'Allemagne, & après avoir exposé les raisons qu'il avoit euës de prendre les armes, & de proscrire ce Prince perturbateur du repos public, il conclut en déclarant qu'étant maître de disposer des Etats & des dignitez de Frideric, il transportoit sa dignité Electorale à Maximilien Duc de Baviere, pour récompenser son zele & les services qu'il avoit rendus à l'Em-

re, persuadé, ajoûtoit-il, que les ecteurs applaudiroient à ce choix, & 'il seroit solemnellement approuvé ns la Diete présente. A un si beau ésent l'Empereur ajoûta tout le haut-latinat, qu'il donna au Duc de Baere en échange de la partie de l'Auche qu'il avoit cedée à Maximilien ur hypotheque des sommes que ce ic avoit avancées pour les frais de guerre d'Autriche & de Boheme. ne partie du bas-Palatinat fut done au Duc de Neubourg, & une aue partie aux Espagnols. Plusieurs aues Princes eurent aussi part à la déüille à proportion des services qu'ils oient rendus, ou qu'on esperoit eux.

An. 1623.

XXXIII. Vaines oppositions des Princes & des Etats Protestans.

Les Catholiques applaudirent en fet à la résolution de l'Empereur; ais les Protestans dont le parti peroit un appui considerable dans le ollege Electoral, s'y opposerent aunt que la chose étoit possible dans ne Assemblée où le parti Catholique oit fort superieur. Ils représenterent l'Empereur que le Prince Palatin ant le premier des Electeurs seculiers, ffaire méritoit bien qu'on attendît

AN. 1623. l'arrivée des Députez de Pomeranie & de Brunswick. Que s'il étoit vrai que l'Empereur ne vouloit que la paix, il ne devoit point donner ainsi occasion à de nouveaux troubles qui perpetueroient la guerre dans l'Empire : que dans l'entreprise de Boheme l'Electeur Palatin jeune encore & séduit par de mauvais conseils, avoit marque plus d'imprudence que de mauvaise volonté. Souvent, ajoûtoient-ils, on a fait grace à des Princes aussi coupables que lui ; mais si on est déterminé à le perdre, pourquoi envelopper dans sa ruine ses enfans & tous ses héritiers collateraux, qui n'ont eu aucune part à sa révolte ? Pourquoi leur faire expier un crime qu'ils n'ont pas commis ?

Malgré cette opposition l'Empereur persista dans sa résolution. Ainsi Maximilien fut solemnellement investi de la dignité Electorale, avec une clause toutefois que l'Empereur ajoûta pour ne pas choquer trop ouvertement le parti Protestant. Cette clause fut que tout cela se faisoit sans préjudice des enfans & du frere de Frideric, & des autres Princes de la Maison Palatine ;

sorte qu'après la mort du Duc de
viere, l'Electorat retourneroit à ce-
i d'entr'eux à qui on l'ajugeroit alors
ns la premiere Assemblée qui se
ndroit. Telle est l'époque de la
andeur où nous voïons aujourd'hui
Maison de Baviere élevée, & dans
quelle elle s'est toujours maintenuë
puis avec beaucoup d'éclat. Nous
rrons dans la suite que s'il lui en
ûta beaucoup pour acquerir cette
gnité, il lui en coûta beaucoup plus
ur la conserver.

Plusieurs choses firent juger alors
x plus éclairez que tout le sang
'on avoit déja répandu dans l'Alle-
agne ne suffisoit pas encore pour y
eindre le feu de la guerre. La pre-
iere étoit l'autorité souveraine que
Empereur affectoit, commençant
s-lors à agir en maître absolu sans
cun égard aux oppositions d'une
rtie considerable des trois Colleges
l'Empire. La seconde étoit les dis-
ositions secretes du Duc de Baviere,
ui se voïant arrivé au comble de ses
eux, sacrifieroit tout pour conserver
nouvelle dignité. C'étoient enfin
s interêts opposez des Catholiques

AN. 1623. & des Proteſtans dans le changement que l'Empereur venoit de faire par rapport au Prince Palatin. Quelques-uns prétendent que les Eſpagnols eux-mêmes s'oppoſerent à l'élevation du Duc de Baviere, dans la crainte qu'il ne s'en prévalût un jour pour diſputer l'Empire à la Maiſon d'Autriche. Mais Ferdinand peu touché de ces conſiderations ne ſongea qu'aux avantages préſens qui lui revenoient de ce changement. Car outre qu'il retiroit la partie de ſon patrimoine qu'il avoit engagée à Maximilien, il attachoit inviolablement ce Prince à ſes interêts, & par un raffinement de politique, il mettoit entre les deux principales branches de la Maiſon Palatine un ſujet éternel de diviſion, comme ſes prédeceſſeurs en avoient mis dans la Maiſon de Saxe; avec cette difference cependant que la branche de Baviere avoit quelques prétentions réelles ſur l'Electorat. Ce fut auſſi peut-être dans la même vûë qu'il décida alors le fameux procès qui diviſoit la Maiſon de Heſſe, en ajugeant le Comté de Marpurg au Lantgrave de Darmſtadt, comme il avoit déja ajugé le Mar-

AN. 1623.

uisat superieur de Bade aux Princes e la branche aînée de cette Maison. nfin pour rallentir la vivacité du zele ue l'Electeur de Saxe témoignoit our sa Religion à l'occasion des chanemens qu'on faisoit à Prague, & our les interêts des Princes Palatins, Empereur lui fit présent de la Lusa- pour nantissement des frais que cet lecteur avoit faits dans la guerre de oheme.

XXXIV. Le Duc de Brunsvvick & le Comte de Mansfeldt renouvellent la guerre.

C'étoit alors plus que jamais que Roi d'Angleterre eût dû eclater. ependant il se contenta de faire une pece de traité de suspension pour son endre, occupé sans doute alors du ariage qui se projettoit de son fils Prince de Galles avec l'Infante d'Esagne. Il ne laissa pas d'envoïer queles secours au Comte de Mansfeldt à Christian de Brunswick, lesquels mblerent ne recommencer la guerre ie pour donner encore au Comte de illy la gloire de les défaire. Tous eux ensemble passerent de Hollande ns la Frise & la Westphalie, où ils ommirent de grands désordres. Peu temps après Christian quitta Mansldt pour aller prendre dans la basse-

AN. 1623.

Saxe le titre de Capitaine General des troupes de ce Cercle.

En effet les Etats de la basse-Saxe, sous prétexte de s'opposer aux Espagnols qui paroissoient vouloir s'approcher d'eux, avoient levé des troupes, & témoignoient beaucoup de disposition à entreprendre la guerre; l'Empereur ordonna de son côté au Comte de Tilly de s'approcher du Veser pour veiller sur les démarches de cette Province. Les Etats de Saxe intimidez obligerent aussi-tôt Christian de s'éloigner de leurs frontieres ; de sorte qu'après avoir fait quelque séjour en Saxe, ce Prince se vit contraint de se remettre en chemin pour aller rejoindre le Comte de Mansfeldt dans la Frise Orientale. Il fit à son ordinaire de grands ravages en traversant la Westphalie, & il en auroit fait de plus grands, si les Comtes de Tilly & d'Anholt qui le poursuivoient ne l'eussent obligé de précipiter sa retraite. Quelque diligence qu'il pût faire, les Generaux Catholiques l'atteignirent dans l'Evêché de Munster, résolus de lui faire encore une fois expier tous les ravages & les impietez

'il avoit commises dans cette Pro-nce.

AN. 1623.

XXXV. Bataille de Stadtlo.

Le Duc de Brunswick sentant sa foi-esse & le peu de fond qu'il pouvoit ire sur des troupes mal aguerries, tout ce qu'il put pour éviter la ba-ille. Mais le Comte de Tilly pre-nt les devants avec une partie de n avant-garde, le suivit de si près, & it si bien retarder sa marche par de équentes & de vives escarmouches, 'il l'obligea enfin de ranger son ar-ée en bataille entre Ahaus & Stadtlo. Christian se voïant fort incommo-par l'artillerie des Imperiaux, vou-t reprendre son premier dessein d'é-ter la bataille, & passa la petite ri-ere de Honner, laissant au Colonel niphausen le soin d'en disputer le ssage aux ennemis. La résistance de Colonel ne fut pas longue; Tilly rça le passage, & aïant de nouveau acé son artillerie en un lieu très-antageux, il commença la défaite es ennemis par les grandes escarres ie son canon fit dans les bataillons les escadrons Protestans. Malgré tte perte ceux-ci firent d'abord plus résistance qu'on n'en devoit atten-

Mercure François.

AN. 1623. dre d'une armée toute composée de nouvelles troupes. Mais cette premiere ardeur se changea bien-tôt en une épouvante generale, qui fut suivie de la fuite de toute l'armée, sans que ni les prieres ni les menaces des Chefs pussent arrêter les fuïards. Les Imperiaux les poursuivant de près n'eurent plus que la peine de tüer. Le champ de bataille fut en un moment jonché de corps morts. Les Croates sur-tout plus agiles & plus ardens à la poursuite, firent une cruelle boucherie avec ces grands sabres recourbez dont ils étoient armez ; & le carnage eût été encore plus grand, si le Comte de Tilly émû de pitié à la vûë de tant de sang répandu, n'eût fait sonner la retraite, & donner la vie à tout ce qui ne put pas se sauver par la fuite. Les Protestans perdirent dans cette occasion plus de huit mille hommes tant tuez que pris, & entre ces derniers se trouverent Guillaume Duc de Saxe-Weimar, Frideric Duc de Saxe-Altembourg, le Comte d'Isembourg, le Rhingrave Jean-Philippe, les Comtes de Louvestein, de Wirgenstein & de Schlick. Le Duc de Brunswick & le jeune

mte de la Tour tous deux bleſſez, nfuirent dans les Provinces-Unies ec ce qui leur reſtoit de troupes. s Etats en prirent une partie à leur vice & congedierent l'autre. Mans-dt après une perte ſi conſiderable ur ſon parti, fut réduit à ſe canton-r à l'extrêmité de la Friſe, & à ſe irer enſuite en Hollande avec le u de troupes qui lui reſterent ; de te que l'Empereur ne trouva plus n en Allemagne qui pût ſoutenir ffort de ſes armes victorieuſes, ou i osât s'oppoſer à ſes volontez ab-luës.

XXXVI. Grands mouvemens dans l'Europe contre la Maiſon d'Autriche.

Ces grandes proſperitez de la Mai-n d'Autriche, & les entrepriſes de rdinand ſur la liberté Germanique, pouvoient pas manquer de donner l'ombrage à toutes les Puiſſances iſines. Elles cauſerent de grands ouvemens dans toutes les Cours de urope : l'allarme fut generale. La ance, l'Angleterre, le Dannemark, Savoïe, la nouvelle République de llande & celle de Veniſe, ſonge-nt à prévenir les deſſeins ambitieux 'on croïoit entrevoir dans la con-ite de Ferdinand. On propoſa de

AN. 1624.

faire contre lui une ligue generale. O
imprima plusieurs libelles contre
Maison d'Autriche, qu'on accusoit d
vouloir se rendre maîtresse de tout
l'Europe. On ne vit de tous côt
qu'Ambassadeurs passer d'une Cour
l'autre, & ce furent-là, pour ainsi dir
les semences de ces puissantes Conf
derations qu'on vit se former dan
l'Europe.

XXXVII. La France occupée de la guerre de la Valteline.

Mais alors la France n'avoit encor
en vûë que la restitution de la Valt
line, où la guerre s'étoit allumée
l'occasion que je vais dire. Les grand
suites que cette affaire eut dans l
cours des évenemens dont je racont
l'Histoire, m'obligent d'en rapport
ici l'origine & les progrès.

XXXVIII. Origine des troubles de la Valteline.

Merc. Fr.

Memorie recond. di Vittorio Siri.

Les habitans de la Valteline s'étan
révoltez dès l'an 1620. contre les Gri
sons dont ils étoient sujets, le Duc d
Feria Gouverneur du Milanez pour l
Roi d'Espagne, avoit aussi-tôt sai
cette occasion d'envoïer des troupe
dans la Valteline, sous prétexte d
soutenir les Rebelles, & s'y étoit ren-
du le maître par divers Forts qu'il
avoit fait construire. Le dessein d
l'Espagne étoit de s'assurer par-là un

mmunication libre & aisée de l'Ita- avec le Comté de Tirol & les Païs reditaires de la Maison d'Autriche Allemagne. C'étoit le moïen de onner des fers à l'Italie, suivant le ojet du Marquis de Fuentes, qui ns le même dessein conseilloit en-re au Roi Catholique de s'assurer Monaco & de Final.

AN. 1624.

Histoire du ministere du Cardinal de Richelieu, &c.

Cet évenement avoit attiré de ce té-là l'attention de toute l'Italie. s Grisons avoient pris les armes ur defendre leur Souveraineté sur tte Vallée, & avoient interessé aisé-ent dans leur querelle la France, la epublique de Venise & la Savoïe, à i il importoit extrêmement que les ux branches de la Maison d'Autri-e n'eussent pas la facilité de réünir nsi toutes leurs forces. Cependant uis XIII. alors occupé à réduire les eligionnaires de France révoltez, na mieux mettre l'affaire en négo-tion. Le Maréchal de Bassompierre envoïé à Madrit où il négocia ec Philippe III. La mort de ce ince qui arriva sur ces entrefaites, nterrompit la négociation que de elques jours. Philippe IV. qui lui

XXXIX. Traité de Madrit.

AN. 1624. ſucceda conclut le traité le 25. Avri 1621. Il fut reglé que les Eſpagnol & les Griſons retireroient égalemen les troupes qu'ils avoient dans la Val teline & ſur les frontieres, & qu toutes choſes y ſeroient rétablies ain que dans les Comtez de Chiavenn & de Bormio ſur le même pied qu'el les étoient avant 1617.

Quoiqu'en conſequence de ce trait les Eſpagnols fuſſent obligez d'aban donner la Valteline, & de raſer le Forts qu'ils y avoient conſtruits, il ne ſe preſſerent point d'executer ce article. La France ſollicita le Pape d' contraindre les Eſpagnols. On négo cia de nouveau à Rome, & on con vint que les Forts de la Valteline ſe roient dépoſez entre les mains du Pa pe qui les feroit raſer. Sa Sainteté en donna la charge au Marquis de Ba gny qu'elle fit ſon Commiſſaire. Mai peu de temps après le Cardinal d Richelieu aïant été admis dans l Conſeil, & étant devenu preſqu'auſſi tôt ſeul arbitre des affaires, il fit dé ſavoüer le dernier traité fait à Rome Le Commandeur de Sillery qui l'a voit ſigné fut rappellé comme aïan

é ſes pouvoirs, & agi contre les
ntions de la Cour de France,
vouloit abſolument l'execution du
té de Madrit.

AN. 1624.

XL.

La France ſe ligue avec la République de Veniſe & le Duc de Savoïe, & ſoumet toute la Valteline.

La ſuite juſtifia la conduite du Car-
al; car le Pape d'intelligence avec
pagne, au lieu de faire démolir les
ts de la Valteline, ſembla n'y avoir
oïé un Commiſſaire que pour les
ſerver plus ſûrement aux Eſpagnols
faveur des drapeaux de l'Egliſe.
rès tant de ménagemens de la part
la France, elle ſe réſolut enfin de
ndre les armes pour chaſſer les
pagnols. La République de Veniſe
le Duc de Savoïe ſignerent à Paris
traité de Ligue avec la France
r deux ans. On regla ce que cha-
des Confederez fourniroit pour
te expedition; & en cas que ces
ces ne fuſſent pas ſuffiſantes pour
iger les Eſpagnols d'abandonner
Valteline, la France s'engagea à
ner de grands ſecours d'argent au
mte de Mansfeldt pour faire en
emagne une puiſſante diverſion, en
me temps qu'on en feroit une autre
tre la République de Genes qui
it dans les interêts de l'Eſpagne.

AN. 1624. Le Marquis de Cœuvres alla en Suiss
où il leva des troupes, suivant la pe
mission que les Cantons assemblez
Soleure lui en avoient donnée. Apr
y avoir fait la fonction d'Ambass
deur Extraordinaire, il prit la quali
de General, & avec une armée de d
mille hommes tant François que Sui
ses & Grisons, il entra dans la Valt
line. Il promit aux habitans que n
des Forts qu'il reprendroit ne sero
remis aux Grisons, & qu'on travaill
roit à terminer au plûtôt les differen
qu'ils avoient ensemble. Il se présen
ensuite devant Tirano, que le Ma
quis de Bagny lui rendit après u
résistance de quelques jours, & tou
cette partie de la Valteline que l'o
appelle *Terzero di sopra*, suivit le so
de la Capitale. Sondrio capitula pe
de jours après; mais son Château qu
fit résistance fut emporté d'assau
Cette Place est la Capitale du *Terze*
di Messo. Morbegno principale Vil
du *Terzero di soto*, ou de la basse-Va
teline, n'attendit pas l'arrivée des Fra
çois. Les habitans de cette Ville & d
toutes les Places voisines vinrent d'eu
mêmes se rendre à discretion. Borm

'hiavenne ne coûterent que quel-
jours de siege ; de sorte que tou-
Valteline fut ainsi conquise en
le jours, ce qu'on n'auroit pas osé
rer en plusieurs mois.

Cependant le Nonce Spada se plai-
it en France de ce qu'on y avoit
u d'égard pour les drapeaux de
lise. On négocia de nouveau. Le
ce voulut persuader de laisser pour
ours au Pape les Forts de la Val-
e en dépôt ; mais ce n'étoit pas
ention de la France. Le Cardinal
erin qui vint exprès à Paris en
ité de Légat pour terminer ce
rend, ne négocia pas avec plus
uccès ; & les choses demeurerent
re quelque temps en cet état dans
alteline, tandis que d'un autre cô-
Duc de Savoïe poussoit vivement
uerre contre la République de
es, qui étoit protegée par les Es-
nols. Enfin le traité de Monçon
fin à cette affaire le 5. de Mars
6. Par ce traité les Valtelins ren-
ent dans l'obéïssance des Grisons ;
ercice de la seule Religion Catho-
e fut maintenuë dans la Vallée,
dans les deux Comtez de Bormio

XLI.
Traité de Monçon.

AN. 1624. & de Chiavenne: la disposition des p[...]
sages fut laissée à la France : on acc[...]
da aux Valtelins la liberté d'élire e[...]
mêmes leurs Magistrats, & les G[...]
sons n'eurent que le droit de con[...]
mer l'élection : les Forts devoient êt[...]
remis au Pape pour les démolir,
on convint aussi que les deux Co[...]
ronnes de France & d'Espagne s'e[...]
tremettroient pour accommoder [...]
Duc de Savoïe avec la République [...]
Genes. Ce Prince & les Venitiens f[...]
rent cependant très-mécontents de [...]
traité, & les Hollandois ne le fure[...]
gueres moins. Ils venoient de perd[...]
Breda, & il leur eût été fort avant[...]
tageux que la guerre d'Italie eût o[...]
cupé plus long-temps une partie d[...]
forces d'Espagne. Mais les troubl[...]
que les Rebelles de la Religion Pr[...]
tenduë Réformée causoient dans [...]
Roïaume de France ne permettoie[...]
pas encore à Loüis XIII. d'éloign[...]
ses troupes, & d'entreprendre d[...]
guerres étrangeres. Ce ne sera q[...]
dans quelques années après la rédu[...]
tion de la Rochelle, que l'on verra [...]
Prince par le conseil de son princip[...]
Ministre porter dans toutes les parti[...]

l'Europe la terreur des armes Fran-
ſes.

XLII.
Le Roi d'Angleterre ſe laiſſe encore amuſer par l'eſperance du mariage du Prince de Galles avec l'Infante d'Eſpagne.

Le Roi d'Angleterre étoit encore
ins en état de défendre la liberté
rmanique, & d'arrêter les progrès
la Maiſon d'Autriche. On en a déja
les raiſons; mais il étoit alors ar-
é par une autre conſideration plus
te: c'étoit le projet du mariage de
arles ſon fils avec l'Infante d'Eſpa-
: projet dont les Eſpagnols le flat-
ent ſans aucun deſſein de l'execu-
tandis qu'ils dépoüilloient le Prin-
Palatin ſon gendre. Ils diſſimule-
t ſi bien ſur cela leurs véritables
timens, que le Prince de Galles ne
ança pas à faire le voïage de Ma-
. Il y fut reçû avec de grandes dé-
nſtrations de joie : on le combla
onneurs, on l'accabla de careſſes, on
ſa avec un ſoin extrême les articles
Contrat. Tout fut reglé de la part du
nce, du Roi ſon pere, du Roi d'Eſpa-
& du Pape. Mais quand il fallut
n en venir à l'execution, on affecta
délais on forma de nouvelles diffi-
ez, on fit de nouvelles demandes;
le Prince après avoir fait de ſa
de ſi grandes avances, juſqu'à

AN. 1624.

donner au Pape les titres de *Beatitude* & de *très-saint Pere*, fut obligé de s'en retourner avec beaucoup de dépit & de honte d'avoir ainsi été le joüet des Espagnols, & de se voir la fable de l'Europe.

Préface historique. des Négociations secretes de Munster & d'Osnabrug.

Un Auteur récent a prétendu nous apprendre sur cela une anecdote fort curieuse. Selon lui le Roi d'Espagne vouloit sincerement le mariage, & tout son Conseil en étoit d'accord; mais à la veille de l'execution la Princesse alla trouver le Comte-Duc d'Olivarés Chef du Conseil d'Espagne: elle lui fit confidence de la repugnance qu'elle avoit à épouser un Prince héretique; elle implora son secours, comme les Princesses dans les Romans implorent le secours de leurs Chevaliers; le Comte-Duc promit de la servir; & au péril de sa fortune & de celle de l'Etat, il rompit tous les engagemens que la Cour d'Espagne avoit pris avec le Prince de Galles. Mais un fait si singulier, malgré l'autorité qu'on cite pour le prouver, paroît choquer également la verité & la vraisemblance. La plûpart des Auteurs prétendent que la Maison d'Autriche

AN. 1624.

ulut amuser le Roi d'Angleterre pour npêcher d'assister l'Electeur Palatin. Je trouve cependant parmi les parrs du Comte d'Avaux un Memoire ce mistere paroît plus approfondi, d'une maniere fort vrai-semblable. n y assure que l'Espagne n'attira le ince de Galles à Madrit que pour nner de la jalousie & de l'inquiele à la France pendant les troubles la Valteline, la France aïant lieu craindre qu'en consequence de ce riage, l'Espagne ne se servît de l'Anterre pour exciter dans le Roïaume s troubles & des guerres civiles de part des Huguenots, comme les pagnols faisoient eux-mêmes depuis ng-temps par leurs émissaires & rs partisans secrets. Pendant que n traitoit l'affaire à Madrit, le Duc Baviere faisoit faire fort secretent à Paris des propositions d'alliance avec la France. Il craignoit, disoit avec une affectation extrême, que rétablissement du Prince Palatin ne une des conditions secretes du mage; & pour l'empêcher il offroit de nir avec la France contre la Maison Autriche. Mais comme ce Prince

Memoires sans titre dans les Mmss. du C. d'Avaux.

AN. 1624.

n'avoit certainement alors ni aucune envie ni aucun interêt de se broüiller avec la Maison d'Autriche, il est fort vrai-semblable que cette négociation ne fut qu'un manége de politique, concerté avec l'Espagne pour mieux tromper la France & l'Angleterre, l'une par l'autre, selon des vûës differentes, afin que la France laissât les Espagnols maîtres paisibles de la Valteline, & que l'Angleterre ne fit aucun effort pour secourir le Prince Palatin. Quoi qu'il en soit, la Maison d'Autriche obtint ce qu'elle souhaitoit du moins par rapport au Roi d'Angleterre. Ce foible Prince mourut peu de temps après, & à peine le Prince Charles I. son fils fut-il monté sur le trône, qu'il épousa la Princesse Henriette-Marie de France.

XLIII. Etat de la Hongrie. *Merc. Fr.*

Du côté de la Hongrie Betlem-Gabor occupa pendant quelque temps une partie des forces de Ferdinand. Car aïant rompu le traité de paix qu'il avoit signé deux ou trois ans auparavant à Niclasbourg, il entra dans la haute-Hongrie avec une armée composée de toutes sortes de nations, & fit d'abord des progrès qui étonnerent

Empereur. Mais cette irruption dura peu, semblable à ces torrens qui naissent & qui tarissent en un même jour. Les Imperiaux se rassemblerent de toutes parts, & à leur approche toute cette armée de barbares se dissipa. Les Turcs furent la plûpart taillez en pieces en s'en retournant, & les Transilvains firent aussi quelque perte. Cette expedition fut aussi-tôt suivie d'un nouveau traité de paix qui mit l'Empereur en repos de ce côté-là. Ce Prince avoit encore moins à craindre de la Suede qui étoit en guerre avec la Pologne. Mais Christian IV. Roi de Dannemark après avoir depuis long-temps fait beaucoup de sollicitations, de plaintes & de menaces inutiles, se détermina enfin à tenter la fortune des armes, & quoique presque seul dans une entreprise si difficile, il osa se flater de mettre des bornes aux succès de Ferdinand.

AN. 1625.

XLIV.
Le Roi de Dannemark avec le Cercle de la basse-Saxe prend les armes contre l'Empereur.

Ce Prince étoit alors dans la fleur de son âge, plein de courage & de résolution, avide de gloire, zelé pour le parti Protestant, & sur-tout pour le rétablissement de l'Electeur Palatin dont il avoit épousé la sœur. Comme

AN. 1625.

Heiss. hist. de l'Empire, l. 3.

Pufendorf. l. 1.

Lotychius. l. XV. c. 3.

ses seuls Etats ne lui auroient pas fourni assez de troupes & de secours pour balancer les forces de Ferdinand & des Catholiques, il profita des premiers mouvemens qui s'étoient fait dans la basse-Saxe; il avoit même contribué à les faire naître, pour en obtenir de puissans secours, & se faire déclarer Capitaine General de ce Cercle un des plus considerables de l'Allemagne, & dont il étoit membre en qualité de Duc de Holstein. Tous les Princes & les Etats qui composent ce Cercle entrerent dans ses vûës, excepté les Ducs Christian & Georges de Lunebourg Princes politiques & sages, qui craignirent les suites dangereuses d'une guerre ouverte. La France & la Hollande entrerent aussi dans la Confederation avec l'Angleterre, & promirent des secours d'hommes & d'argent. On fit des levées en France & sur-tout en Angleterre, d'où le Roi Charles envoïa jusqu'à quinze mille hommes au Comte de Mansfeldt pour fortifier l'armée du Roi de Dannemark. Mais ces troupes après avoir débarqué à Calais, n'aïant pas pû passer en Allemagne par l'Alsace, comme

Iansfeldt l'avoit projetté, furent em- loïées avec les troupes Françoises en Iollande, où elles périrent presque outes de maladies. Mansfeldt ne laissa as de faire une nouvelle armée com- osée d'Allemands & des débris qui ui restoient des troupes Françoises & ngloises, tandis que le Roi de Dan- emark secondé des Ducs de Bruns- vick & de Mekelbourg, & de Chri- tian Administrateur de Magdebourg, ormoit de son côté une puissante ar- mée sur le Veser.

AN. 1625.

L'Empereur & le Duc de Baviere se réparerent aussi à repousser ce nouvel ffort de leurs ennemis communs. es seules forces de la Ligue Catho- que commandées par le brave Com- e de Tilly, auroient peut-être suffi our soutenir tout le poids de la guer- e; mais Ferdinand voulut en partager gloire avec le Duc de Baviere, ou lûtôt il espera en tirer de grands vantages pour l'agrandissement de sa Iaison. Ainsi quoique le Comte de 'illy sous les ordres du Duc de Ba- iere fût déja à la tête d'une grande mée, que tant de victoires passées isoient paroître invincible, l'Empe-

AN. 1625. reur en assembla une seconde dont il donna le commandement au fameux Baron de Valstein.

XLV. Valstein est fait General des armées Imperiales.

Ce General si celebre dans cette Histoire avoit fait ses premieres armes sous Ferdinand lui-même, lorsque ce Prince n'étant encore qu'Archiduc d'Autriche fit la guerre dans le Frioul contre le Venitiens. Il s'étoit ensuite signalé dans plusieurs occasions, sur-tout au siege de Gradisk & dans la guerre de Boheme, où il avoit rendu de grands services à l'Empereur. Ce fut pendant cette guerre qu'il gagna l'estime & l'amitié du Comte de Harrach qui avoit toute la confiance de Ferdinand, & qui en donnant sa fille à Valstein, lui ouvrit la porte aux plus grands honneurs. Car en consideration de ce mariage le Baron de Valstein auparavant simple Colonel, se vit tout-à-coup honoré des titres de Duc de Fridland, de Prince de l'Empire, & de General des armées Imperiales avec une autorité absoluë. Il est cependant vrai qu'une fortune si rapide & si brillante parut moins une grace & une faveur qu'une juste récompense du mérite. Valstein

éünissoit dans sa personne toutes les
ualitez qui font un grand Capitaine,
ne valeur intrépide, une grande fer-
neté d'esprit dans l'action, une acti-
ité infatigable, beaucoup de pruden-
e & d'adresse, une extrême vigilance.
l sçavoit également faire naître les
ccasions & les saisir, vaincre & pro-
iter de la victoire, se faire craindre &
ncore plus aimer des soldats. Plus
l'humanité & de ménagemens pour
es peuples qu'il fouloit impitoïable-
nent, moins d'orgüeil & d'emporte-
nent auroient mis le comble à la
loire de ce grand homme; mais de si
rands défauts ternirent l'éclat de son
nérite, & causerent enfin sa perte,
omme on verra dans la suite.

La guerre commença, comme c'est
'ordinaire, par des écrits & des ma-
ifestes qu'on publia de part & d'au-
re. Le Roi de Dannemark & les Prin-
es de son parti protesterent qu'ils n'a-
oient d'autre dessein que de se tenir
ur la défensive, & d'empêcher les
iolences que l'on commettoit sur les
rontieres & dans les Etats de Saxe.
.e Comte de Tilly & les Imperiaux
omnerent le Roi de Dannemark &

Lotychius. Ibid.

AN. 1625.

ſes adherans de mettre bas les armes, pour ne point cauſer de nouveaux troubles dans l'Empire. Cependant on vit bien-tôt quatre grandes armées s'avancer vers le fleuve du Veſer, qui ſépare la baſſe-Saxe de la Weſtphalie. Mansfeldt s'en approcha par la Weſtphalie; le Comte de Tilly & le General Valſtein par la Suabe & la Heſſe. Le Roi de Dannemark étoit déja campé ſur les bords du fleuve près de Bremen, & là il lui arriva un accident qui fut regardé comme un préſage funeſte du ſuccès de ſon entrepriſe. Comme il ſe promenoit à cheval ſur les remparts de Hamelen dont il viſitoit les fortifications, ſon cheval épouvanté par un coup de canon, ſe précipita du haut d'un retranchement en bas, & entraîna dans ſa chûte le Roi lui-même qui ſe bleſſa griévement à la tête. On le remporta ſans voix & ſans connoiſſance, & pendant quelques jours on craignit beaucoup pour ſa vie; il fut pourtant aſſez heureux pour en réchapper.

Heiſſ.
Lotychius.
Merc. Fr.

XLVI.
Commencemens de la guerre.

Cet accident fut ſuivi de la perte de Hamelen, Minden, Statelnau & d'autres Places voiſines dans le Duché

Brunſwick, que les Officiers du Roi e Dannemark abandonnerent au omte de Tilly, pour ſe retirer dans Duché de Ferden juſqu'à ce que le oi fût en état d'agir. De-là le Com- de Tilly deſcendit le long du Veſer ſqu'à Nieubourg dont il entreprit le ege ; mais la vigoureuſe réſiſtance es aſſiegez & la diſette de vivres l'o- igerent de le lever. Il fit même dans retraite quelque perte dont il ſe dé- ommagea par les groſſes contribu- ons qu'il leva dans le Duché de runſwick, & par la défaite d'un pe- t corps de troupes Danoiſes, com- andées par le Duc de Saxe-Altem- ourg & le Colonel Oberntraut, un es meilleurs Officiers du Roi de Dan- emark, qui périrent tous deux dans ette action.

AN. 1625.

Il ſe fit encore diverſes autres ex- editions ſemblables dans le com- encement de cette guerre, & le ſuc- ès de part & d'autre en paroiſſoit ſez égal. On parla auſſi de treve & e paix, & l'on fit des deux côtez des ropoſitions & de nouveaux écrits, ui ne ſervirent qu'à aigrir de plus en lus les eſprits, parce qu'on s'accuſa

AN. 1625.

mutuellement de ne vouloir pas l
paix. Il eſt rare en effet que deux par
tis conſentent à quitter ſi-tôt les ar
mes, lorſque l'un & l'autre eſpere éga
lement la victoire. Il falloit quelqu
action déciſive, & la guerre étoit ſ
animée, qu'il étoit difficile qu'elle n'e
fît naître bien-tôt l'occaſion.

Cependant autant que les Generau
Catholiques ſouhaitoient d'engage
une bataille generale, autant le Ro
de Dannemark avoit envie de l'évite
ſuivant plus les conſeils de la pru
dence, que les mouvemens de ſo
courage. Son armée n'étoit guer
compoſée que de nouvelles levées pe
aguerries. La victoire même pouvoi
lui devenir funeſte par la perte de ſe
meilleurs ſoldats. Ainſi pour évite
d'en venir à une action generale, i
prit le parti de diviſer toutes ſes for
ces en trois corps d'armée, pour oblige
les Imperiaux à partager auſſi les leur
& pour porter la guerre en pluſieur
endroits à la fois. Les Ducs de Veima
& de Brunſwick furent chargez d
faire la guerre en deçà du Veſer dan
les Etats Catholiques de Weſtphalie
le Comte de Mansfeldt devoit paſſe

Elbe pour joindre les troupes que les Ducs de Mekelbourg avoient déja levées, & se rendre ensuite en Silesie, faire soulever les peuples & seconder Betlem-Gabor qui toujours inquiet ambitieux, venoit de reprendre les armes à l'occasion du couronnement de Ferdinand III. que son pere Ferdinand II. avoit fait reconnoître Roi de Hongrie. Enfin le Roi de Dannemark au milieu de ces deux armées entre l'Elbe & le Veser, devoit avec la meilleure partie de ses troupes faire la guerre dans l'Evêché d'Hildesheim. Rien n'étoit mieux concerté, & ce projet auroit apparemment réussi, si les succès ne dépendoient que de la prudence humaine. Voici ce qui arriva.

An. 1626.

XLVII. Exploit du Duc de Veimar & du Comte de Mansfeldt. *Merc. Fr.*

Le Duc de Veimar entra dans la Vestphalie & surprit Osnabrug dont il se rendit maître. Son dessein étoit de s'emparer ensuite de Munster, pour préparer ainsi les voies à la conquête du Palatinat; mais une grosse somme de richsdales que les habitans lui envoïerent, détourna le malheur qui menaçoit cette Ville. De l'autre côté Mansfeldt aïant fait passer sa cavale-

An. 1626. rie dans le Duché de Lauvembourg, traversa avec son infanterie toute la basse-Saxe depuis Bremen jusqu'à Sandow, où il passa l'Elbe & joignit sa cavalerie. Là il fit la revûë de son armée, qui se trouva forte de douze mille hommes, de cinq cens chariots & de trente pieces d'artillerie. Son approche donna l'allarme à l'Electeur de Brandebourg, & même aux Ducs de Mekelbourg, quoique confederez avec le Roi de Dannemark. Ceux-ci au lieu d'envoïer leurs troupes joindre celles de Mansfeldt, les jetterent promptement dans toutes leurs Places frontieres, pour empêcher les désordres que les troupes de Mansfeldt commettoient par-tout sans distinction d'amis ni d'ennemis. L'Electeur de Brandebourg qui étoit alors en Prusse revint promptement dans ses Etats, pour s'opposer, disoit-il, au passage de Mansfeldt; mais il le fit si tard & si peu efficacement, qu'il donna lieu de croire aux Imperiaux qu'il étoit d'intelligence avec leurs ennemis. L'Electeur de Saxe agit plus ouvertement; car il mit de fortes garnisons dans Wittemberg & Torgaw, & fit rompre les ponts de l'Elbe.

AN. 1626.

XLVIII. Mansfeldt attaque le pont de Dessau.

Lotychius. l. XV. c. 51

Mercure François.

Heiss. hist. de l'Emp. l. 3.

Quoique le principal dessein de Mansfedt fût de passer en Silesie, il crut qu'il rendroit un service important à son parti, s'il pouvoit chasser les Imperiaux du pont de Dessau qu'ils avoient fortifié sur l'Elbe. Par-là il se seroit rendu maître de l'un & l'autre bord du fleuve, il auroit arrêté les vivres que l'on conduisoit par eau au camp de Valstein, situé entre Magdebourg & Dessau en deçà de l'Elbe, & l'armée Imperiale ainsi affamée auroit été obligée pour avoir des vivres d'abandonner ses logemens, & de s'éloigner de la basse-Saxe qu'elle incommodoit. Le Roi de Dannemark avoit déja fait faire une tentative sur le Fort qui couvroit le pont ; mais le Colonel Altringer qui le défendoit avec un corps de bonnes troupes, avoit fait si bonne contenance, que les Danois n'avoient pas même osé en approcher. Mansfeldt se flata d'un plus heureux succès. Déja maître de Zerbst où il avoit fait passer au fil de l'épée quatre cens Imperiaux, il s'approcha du Fort de Dessau, il le fit attaquer deux fois en un même jour, & deux fois il fut repoussé avec perte

AN. 1626.

Il continua ses attaques les jours sui vans avec aussi peu de succès ; mais fallut bien-tôt se mettre à son tour su la défensive.

XLIX. Bataille de Dessau, où Valstein défait Mansfeldt.

Au premier bruit de l'entreprise d Comte de Mansfeldt, Valstein songe à en profiter. Il sortit sans bruit d ses retranchemens, fit prendre les de vants au Comte de Schlick avec l'a vant-garde, & suivit avec le rest de l'armée. Comme l'Elbe séparo les deux armées, il lui fut aisé c cacher sa marche à Mansfeldt. D le lendemain matin celui-ci voulai faire marcher ses troupes à l'attaqu du Fort, fut extrêmement surpris de voir attaqué lui-même par toute l'a mée Imperiale. Il essuïa d'abord sar s'ébranler un grand feu de l'artiller ennemie, auquel il répondit de so côté autant qu'il lui fut possible dar une telle surprise, sans sortir de s retranchemens, excepté pour quelqu escarmouches qui se firent des de côtez. Cette espèce de combat du depuis neuf heures du matin jusqu trois heures après midi que le feu pr au camp & aux bagages de l'a mée Protestante. Cet accident oblig

ansfeldt de ſortir en raſe campagne; An. 1626.
toit ce que Valſtein ſouhaitoit. Ce
neral fit auſſi-tôt avancer toutes ſes
upes, & les deux armées ſe mêle-
it. Celle de Mansfeldt animée par
temple & la réputation de ſon Ge-
ral, ſoutint pendant quelque temps
choc des Imperiaux avec aſſez de
irage pour faire balancer la victoi-
Mais elle la ceda enfin à des trou-
accoutumées à vaincre. La cava-
ie Proteſtante pouſſée par celle de
lſtein commença la déroute. Sa
te précipitée laiſſa toute l'infanterie
oſée au fer des Imperiaux qui en
nt un grand carnage. Les vain-
eurs compterent ſix mille ennemis
z ſur le champ de bataille ou dans
fuite. Un regiment entier mit bas
armes, & ſe rendit priſonnier avec
Colonel Kniphauſen. Le bagage,
anon, les enſeignes & quinze cens
ſonniers demeurerent au pouvoir
Imperiaux. Ceux-ci pourſuivant
fuïards juſqu'à Zerbſt, emporte-
t la Place dans la chaleur de la
rſuite, & paſſerent au fil de l'épée
s les ſoldats qui ne purent pas ſe
ver. Mansfeldt ſe retira avec les

AN. 1626.

restes de sa défaite dans la Marche d
Brandebourg.

I.
Mansfeldt assemble de nouvelles troupes, & passe dans la Silesie.

Cette malheureuse journée fit que
que tort à la gloire de Mansfeldt, qu
la fortune sembloit abandonner sur l
fin de sa carriere. Cependant on v
avec admiration ce grand homme su
perieur à tous les évenemens, form
en peu de jours une nouvelle armé
composée de sa cavalerie qui s'éto
sauvée de la bataille, de quatre mill
hommes de pied que les Ducs de Mc
kelbourg lui envoïerent alors un pe
trop tard, avec trois mille Ecossois
quelques autres troupes que le Roi d
Dannemark lui donna. Dès qu'il s
vit à la tête d'une si belle armée
entreprit d'executer son premier de
sein, qui étoit de se rendre en Sil
sie. Il s'y achemina avec le Duc d
Veimar, & s'y rendit heureusemen
malgré tous les obstacles. Il arriv
même qu'au lieu qu'une marche
longue & si difficile auroit dû affo
blir son armée, il la trouva à son a
rivée augmentée jusqu'au nombre d
vingt-cinq mille hommes. Il laissa e
Silesie le Duc de Veimar avec un
partie des troupes, & avec l'autre

AN. 1626.

pſa dans la Moravie, où il ravagea l campagne & brûla tous les Villages.

LI. Valſtein pourſuit Mansfeldt juſqu'en Hongrie.

Pufendorf. l. 1. & alii.

Ses exploits ne ſe ſeroient pas bornz à des ravages, ſi Valſtein ne l'avit toujours ſuivi dans ſa marche. C General prévoïant le danger dont l Boheme & l'Autriche même alloient êe menacées par la jonction de Mansfdt avec Betlem-Gabor, ſe hâta de ſ rendre en Boheme. Après avoir travrſé rapidement la haute-Saxe & la Lſace, il arriva en Sileſie preſqu'auſſit que Mansfeldt; & comme celui-ci s toit contenté d'y laiſſer quelques roupes ſous les ordres du Duc de Veimar, Valſtein ſans s'arrêter à les e chaſſer, ſuivit l'armée Proteſtante dns la Moravie. Mansfeldt déconcert par ſa préſence, n'eut point d'autre prti à prendre que de ſe retirer au pus vîte dans les montagnes qui ſéparnt la Hongrie de la Moravie; de-là i deſcendit dans les plaines de Hongie au-delà du Wag, afin de mettre ecore cette riviere entre lui & les Iperiaux. Valſtein s'obſtinant à le purſuivre parut bien-tôt ſur les bords c ce fleuve; mais il fut enfin obligé cy terminer ſa pourſuite : car il trou-

AN. 1626.

va Mansfeldt campé sur l'autre bo du Wag, & soutenu d'un côté par Prince Betlem avec une armée de pl de dix mille hommes, & de l'aut par le Bacha de Bosnie avec des tro pes nombreuses. Comme la rivie séparoit ces deux armées depuis lon temps acharnées à se détruire l'u l'autre, elles furent réduites à s'obs ver mutuellement, & à faire quelqu entreprises peu considerables. M bien-tôt une maladie contagieuse p des traits plus inévitables que ce des ennemis, vint moissonner da les deux camps ceux que le fer av si souvent épargnez. La perte d'u bataille eût été moins funeste a deux armées. Elles se virent dans l' pace de peu de jours considerabl ment affoiblies, & les deux bords la riviere furent également couve de morts & de mourans. Pour co ble de disgrace, Mansfeldt apprit da le même temps que les Députez Prince Betlem étoient sur le point conclure à Presbourg un nouvel a commodement avec l'Empereur, co me il arriva en effet, & que le Bac de Bude écoutoit aussi des propo

An. 1626.

s. Ne pouvant ni parer ce coup ruinoit son projet, ni s'en plain- d'une maniere digne de lui, il le parti de dissimuler, & ne son- qu'à se mettre en sûreté. Il laissa qui lui restoit de troupes au Prince Transilvanie ; & suivi seulement de lques-uns de ses meilleurs Offi- s, il se mit en chemin pour ga- r Venise, afin d'y déliberer à loi- ur ce qu'il auroit à faire l'année ante. Mais la mort vint tout-à- p mettre fin à de si nobles tra- x.

LII. Mort du Comte de Mansfeldt.

A peine se fut-il mis en chemin, ses Officiers s'apperçurent qu'il erissoit à vûë d'œil. Une phtysie sée par de continuelles fatigues, it perdre en peu de jours toutes forces du corps. Celles de l'esprit parurent que plus vives : heu- s'il avoit sçû en faire usage pour ir de l'état d'irréligion où il avoit u. Mais cet homme tout guerrier blable à lui-même dans ces der- s momens, ne songea qu'à rap- er tout son courage pour mourir Heros. Affermi depuis long-temps tre les horreurs de la mort, lors-

Lotychius, l. XVI. c. 5.

AN. 1626. qu'il se vit sur le point d'expirer, , se fit habiller de ses plus riches habit & ceindre l'épée au côté. Ensuite aïan fait venir tous les Officiers qui le su voient, appuïé sur deux d'entr'eux qu le soutenoient sous les bras, il les ha rangua debout ; & comme s'il avo voulu faire passer dans leurs cœu toute son intrépidité & tout son cou rage, il les exhorta à se signaler, con me ils avoient fait jusqu'alors dans l mêtier des armes. Il mourut à un journée de Bosna-Serai dans la Bo nie, âgé de quarante-six ans. Son cor fut porté & enterré à Spalato en Da matie, par les soins de la Républiqu de Venise. On dit même que cet République sensible à l'estime que c grand homme avoit toujours témo gnée pour elle, proposa de lui dress une statuë. Il étoit digne en effet d cet honneur pour sa valeur, sa pru dence & sa constance inébranlabl dans la disgrace. Mais l'Histoire pl durable que le marbre & l'airain immortalisera encore plus sûremen son nom & sa gloire.

LIII. Mort du Duc Chris-

Cette mort avoit été précedée d celle de Christian de Brunswick, c

mplacable ennemi de la Maison d'Au-
riche & des Catholiques, plus connu
a ses défaites que par ses victoires,
encore plus odieux pour ses cruau-
é. Ce Prince quoique jeune encore,
mourut trop tard pour le bien des
uples; mais il mourut trop tôt pour
propre gloire, sans remporter en
murant d'autre réputation que celle
d'un grand courage. L'âge & l'expe-
ience en auroient pû faire dans la
ite un grand Capitaine, en mode-
nt cette fougue impetueuse & ces
emportemens de jeunesse qui lui
oient la présence d'esprit, la réfle-
on & la prévoïance necessaire dans
la conduite des armées. C'est ainsi que
la mort réünit encore ces deux celebres
Generaux Protestans, Mansfeldt &
Christian, que la guerre avoit si long-
temps unis ensemble, & tous deux
furent bien-tôt suivis du Duc de Vei-
mar qui mourut en Silesie.

AN. 1626.

tian de Brunsvvick & du Duc de Veimar.

Cependant tandis que les choses
que je viens de raconter se passoient
à l'une des extrêmitez de l'Empire, le
Comte de Tilly occupé dans le centre
se signaloit par divers exploits. Mau-
rice Lantgrave de Hesse-Cassel, tou-

LIV. Le Comte de Tilly.

AN. 1626.

obligé le Lantgrave de Hesse-Cassel à se soumettre.

Mercure François.

Lotychius l. XV. c. 5. art. 9.

jours ennemi secret de Ferdinand s'étant enfin ouvertement déclaré po le Roi de Dannemark, le Comte Tilly profita de l'éloignement de l'a mée Danoise pour le resserrer dans s Etats. Il attaqua Munden Place im portante, située au confluent du V ser & de la riviere de Fulde da cette pointe de la basse-Saxe qui ent dans le Lantgraviat de Cassel. Il inutilement sommer les habitans d se rendre : on ne lui répondit que p des injures. Après avoir fait de gra des breches à la muraille, la Vill s'opiniâtrant à refuser les conditio qu'on lui proposoit, les Imperiau sonderent la riviere qui servoit fossé au rempart ; ils la trouvere guéable, & aussi-tôt autant irritez p l'insolence des assiegez, qu'animez p leur propre courage, ils monterent l'assaut avec une extrême hardiess ils renverserent tout ce qui osa s'o poser à eux, & s'étant rendus maîtr de la Ville, ils y passerent au fil d l'épée près de trois mille hommes tant soldats qu'habitans. La prise d cette Place exposoit tous les Eta du Lantgrave à une ruine prochain

Mauri

AN. 1626.

Maurice fut obligé de se soumettre, & de renoncer à la Confederation q'il avoit faite avec le Roi de Dannemark.

LV.
Le Comte de Tilly s'approche de l'armée Danoise.

Après cette expedition le Comte d Tilly n'aïant plus rien à craindre d ce côté-là, pénetra plus avant dans lDuché de Brunswick où il assiegea Gttingen, tandis que le Comte d'Anhlt reprenoit Osnabrug, & tout ce qi dépend de cet Evêché. Le Roi de Dnnemark suivant toujours le plan q'il s'étoit proposé, aima mieux laiser prendre Gottingen que de s'exposr au hazard d'une bataille. Mais l'arme Catholique aïant ensuite fait min de vouloir assieger Northeim, le Ri s'avança pour couvrir cette Plac. Les deux armées s'approcherent de près qu'il y eut entr'elles quelques scarmouches ; & on prétend que Cristian laissa échapper de ses mains ccasion de remporter une belle victire. Le Comte de Tilly arrêté par ne indisposition n'avoit pas encore se rendre à son armée ; les troupes iperiales qui devoient la renforcer n'toient pas encore arrivées ; de sorte qil est assez probable que le Roi de

AN. 1626. Dannemark auroit défait sans pein une armée fort inferieure en nombr & destituée de Chef. Les Officiers Bavarois s'appercevant du danger, firen rebrousser chemin à l'armée vers Gottingen. Christian au lieu de la poursuivre s'amusa à ravager les terres de Princes Catholiques, & entra dan l'Eichfeldt qui appartient à l'Electeu de Maïence, résolu d'y attaquer Duderstadt. Le Comte de Tilly le laiss faire, & beaucoup plus habile que so ennemi, il marcha avec beaucoup d diligence au-devant des troupes Imperiales que le Baron de Fours le amenoit. A peine les eut-il jointes que revenant sur ses pas, il s'approcha de l'armée Danoise. Celle-c commença à se retirer à son tour vivement repoussée par le Comte qu vouloit forcer le Roi de Dannemar à donner bataille.

LVI. Bataille de Lutter.

En effet après deux ou trois jou d'une marche difficile & dangereuse Christian ne pouvant plus continu sa retraite en sûreté, se détermina en fin à ranger toutes ses troupes en bataille près d'un château nommé Lutter dans l'Evêché d'Hildesheim. D'a

ord le canon de part & d'autre por- la mort & le carnage dans les deux mées. Ensuite le Comte de Tilly oïant que les Danois paroissoient ré- lus de garder leurs postes, fit des- endre son infanterie, soutenuë aux eux aîles par la cavalerie, dans un allon par où il falloit passer pour al- er aux ennemis. La descente fut prompte, l'attaque vive & soutenuë ec beaucoup de valeur. Les troupes atholiques furent battuës & repouss- es deux fois jusqu'à leur canon. La oisiéme charge ne commença pas us heureusement pour elles: la vic- oire étoit sur le point de se déclarer pur les Danois, & déja, ce qu'on avoit jamais vû, quatre vieux regi- ens du Comte de Tilly rebutez de nt d'efforts inutiles, tournoient lâ- chement le dos, lorsque ce Comte nimé par son désespoir, & transpor- d'une fureur guerriere, met pied à rre, & tenant son épée d'une main de l'autre son bâton de General, rête les fuïards par les reproches & s menaces, ranime la valeur des au- es par son exemple, & inspirant par presence un nouveau courage à ses

Mercure François.

Lotychius ibid.

Heiss. l. 3.

An. 1626. troupes ébranlées, les ramene à la charge. Alors combattant en soldat après avoir fait l'office de General, il se méle l'épée à la main parmi les ennemis. Ceux-ci sont ébranlez à leur tour : envain le Roi de Dannemark imitant le courage du Comte de Tilly s'efforce de retenir ses troupes, & les anime par son exemple à conserver leur prémier avantage. Tout cede aux charges furieuses des Imperiaux & des Bavarois qui combattent en désesperez autour de leur General. Ceux qui avoient fui sont les plus ardens au combat, afin d'effacer leur honte par des efforts extraordinaires de valeur. Les Danois rompus & enfoncez de toutes parts, ne songerent plus qu'à se sauver par une fuite précipitée; mais ils furent poursuivis si vivement qu'il en resta un très-grand nombre sur la place, sur-tout de l'infanterie qui fut presque toute taillée en pieces. Peu de batailles jusqu'alors avoient été si sanglantes. On compta jusqu'à dix mille morts du côté des Danois, entre lesquels on trouva le Prince Philippe de Hesse-Cassel le fils aîné du Lantgrave, & quelques Officiers Generaux. Les

ainqueurs firent auſſi un grand nombre e priſonniers, & dans ce nombre trent pluſieurs Officiers de marque. nfin toute l'artillerie, quantité d'enignes & le bagage furent un des fruits e la victoire.

AN. 1627. 1628.

LVII. Le Roi de Dannemark continuë à faire la guerre.

Une perte ſi conſiderable ſembloit evoir porter le dernier coup à la ouvelle Confederation. En effet pluſeurs Places ouvrirent leurs portes aux inqueurs. Les Ducs de Brunſwick de Lunebourg, & preſque tous les tats de leurs Duchez firent leur acommodement avec l'Empereur. Les ucs de Mekelbourg parurent diſpoez à en faire autant; mais le Roi de annemark prévint par ſon activité l ruine totale de ſon parti. Les garniſns qu'il avoit dans pluſieurs Places, ſ-tout dans Northeim & dans Wolſnbutel entretinrent la guerre. Reté vers l'Elbe il y conſtruiſit divers Frts où il ſe maintint juſqu'à ce qu'il et reçû les renforts qu'il attendoit. I lui vint de nouveaux ſecours de Fance, d'Angleterre & de Hollande, & il ſe vit en fort peu de temps à la te d'une armée de quarante mille hmmes en état de ſe faire craindre,

& de réparer ses pertes.

AN. 1627. 1628.

LVIII. Il est obligé de se retirer dans le Holstein où il est poursuivi par Tilly & Valstein.

Le Comte de Tilly affoibli par ses victoires mêmes, donna malgré lui aux ennemis le loisir de se rétablir, parce qu'il ne reçut pas assez à temps les recruës dont il avoit besoin. Pendant qu'il les attendoit, les deux armées firent diverses entreprises. La garnison de Northeim & Christian Guillaume Administrateur de Magdébourg se signalerent du côté des Danois ; le Comte d'Anholt, le Duc de Lunebourg & quelques autres du côté des Imperiaux. Enfin le Prince de Furstemberg chargé du siege de Northeim s'en rendit maître après plusieurs assauts furieux, où il perdit beaucoup de monde. Cette perte commença la décadence entiere du parti Danois & les renforts que le Comte de Tilly reçut, l'acheverent. Les Bavarois n'avoient qu'à se montrer pour mettre en fuite les Protestans. A leur seule approche les Danois abandonnoient leurs Camps, leurs Places & leurs Forteresses, & bien-tôt le Roi chassé de l'Elbe & de toute la basse-Saxe, fut contraint de se retirer dans le Holstein où le Comte de Tilly le suivit, tan

AN. 1627. 1628.

is que le Comte de Schlick enlevoit
n grand corps de troupes Danoises
ui étoient commandées par le Mar-
uis de Bade-Durlach, & qui aime-
ent mieux s'enrôler sous les drapeaux
es vainqueurs, que leur disputer la
ictoire.

Le General Valstein après avoir pa-
ifié la Silesie, vint lui-même secon-
er le Comte de Tilly avec une nou-
elle armée. Le Roi de Dannemark
ivement attaqué par les deux Gene-
aux, ne se battit plus qu'en retraite.
près avoir fait de vains efforts pour
efendre le Holstein, il se retira dans
Duché de Sleswick. Les Imperiaux
y suivirent sans le perdre de vûë, &
répandirent dans ce Duché & dans
Jutland. Une partie considerable
es troupes Danoises fut encore bat-
uë par le Comte de Tilly, & con-
ainte d'abandonner le parti des
onfederez pour se donner à l'Em-
ereur. Nieubourg & Wolfembutel
s seules Places qui restoient à Chri-
ian dans la Saxe, se rendirent aux
nperiaux. L'Electeur de Brandebourg
arut alors vouloir s'unir sincerement
vec l'Empereur; & pour mieux mar-

AN. 1627. 1628.

quer la sincerité de son procedé, il approuva autentiquement la promotion du Duc de Baviere à la dignité d'Electeur de l'Empire. Mais les Ducs de Mekelbourg qui persisterent toujours dans le parti du Roi de Dannemark, furent proscrits par Ferdinand, & leur Duché fut donné à Valstein.

LIX. L'Empereur donne à Valstein le Duché de Mekelbourg.

Ce General faisoit ainsi la guerre avec autant de profit que de gloire. Il porta ses armes jusqu'en Pomeranie où il assiegea Stralsund. Quelque mécontentement qu'il avoit reçû des habitans servit de prétexte à ce siege; mais on prétendit que le véritable motif de cette entreprise étoit le dessein que l'Empereur avoit formé de se rendre maître de toutes les côtes & de tout le commerce de la Mer Baltique : ce projet vrai ou faux allarma tout le Septentrion, & devint funeste à la Maison d'Autriche, en ce qu'il servit de prétexte l'année suivante au fameux Gustave Adolphe Roi de Suede pour renouveller la guerre en Allemagne.

LX. Stralsund assiegé par les Imperiaux.

Pufendorf. rerum Suec. l. 2.

Eotychius rer. German. l. XXI. c. 4.

Le Roi de Dannemark aïant entrepris de secourir Stralsund, fut attaqué près de Volgast par les Imperiaux, & toujours malheureux il fi

AN. 1627. 1628.

ncore une nouvelle perte. Ensuite ndis que le Colonel Arnheim con- nuoit le siege de Stralsund, Valstein rendit maître de Krembe & de quel- ues Places maritimes où l'Empereur t construire des vaisseaux pour cou- r la mer Baltique. Ce General sur- rit aussi Rostoch Ville Anseatique. a prise de cette Place & le siege de tralsund donnerent de la crainte à outes les autres Villes Anseatiques, ui songerent aussi-tôt à se mettre en tat de defendre leur liberté ; mais vec trop peu de concert entr'elles our faire un parti formidable. Enfin près ces divers exploits, Valstein re- ourna au siege de Stralsund dont il aroissoit avoir la prise fort à cœur.

LXI. Stralsund se met sous la protection du Roi de Suede.

Cette entreprise ne lui réüssit cepen- ant pas. La Ville ne recevant aucun ecours des Villes Anseatiques, ni du Duc de Pomeranie qui ménageoit ex- rémement l'Empereur, & dégoutée le la protection trop foible du Roi de Dannemark, se mit sous celle du Roi le Suede. Ce Prince quoiqu'alors oc- upé à faire la guerre à la Pologne, aisit avec joie cette occasion de pren- lre part aux affaires d'Allemagne. Il

AN. 1627. 1628.

étoit déja entré dans la Confederation avec les Rois d'Angleterre & de Dannemark pour la guerre de la basse-Saxe; mais il fit alors une alliance plus particuliere avec les habitans de Stralsund à qui il envoïa des munitions & des troupes qui mirent la Ville en état de ne rien craindre. L'Empereur fut fort irrité de ce procedé, & Valstein envoïa contre les Suedois en Prusse un grand corps de troupes sous le Colonel Arnheim.

LXII. Le Roi de Dannemark fait la paix. Traité de Lubek.

Cependant le Roi de Dannemark après tant de pertes & de mauvais succès, songea enfin à faire la paix. Il ne lui restoit plus dans tout le continent que la seule Ville de Glucstad que les Hollandois défendoient. Les Etats de Dannemark le pressoient de faire un accommodement. Les François & les Anglois sembloient vouloir l'abandonner à sa mauvaise fortune. Les Hollandois même ne lui donnoient de secours que pour défendre les Places maritimes. L'Empereur de son côté tout victorieux qu'il étoit souhaitoit de pacifier l'Allemagne pour emploïer ses forces en Italie où la succession du Duc de Mantouë ex-

roit alors de grands troubles. Les
Espagnols l'en sollicitoient afin d'en
obtenir des secours contre la France.
Les Electeurs & les Princes de l'Empire
se plaignoient des désordres que
les troupes Imperiales commettoient
dans toute l'Allemagne. Valstein jugeant
aussi que l'amitié du Roi de
Dannemark pourroit lui être utile
pour se maintenir dans la possession
du Duché de Mekelbourg, & craignant
de ne pouvoir plus faire subsister
ni contenir dans la discipline militaire
les troupes nombreuses qu'il
commandoit, facilita la conclusion de
la paix, & procura au Roi de Dannemark
des conditions beaucoup plus
favorables que ce Prince n'avoit lieu
d'esperer dans le mauvais état de ses
affaires. Le traité fut signé à Lubek,
& la paix y fut publiée le 7. Juin
1629. avec l'applaudissement des peuples
qui la désiroient depuis longtemps,
mais avec un extrême chagrin
des Ducs de Mekelbourg dont le Roi
de Dannemark sacrifia les interêts à
la vangeance de Ferdinand & à l'ambition
de Valstein, qui demeura en
possession de ce Duché. L'Electeur Pa-

AN. 1629.

AN. 1629. latin n'y fut pas plus ménagé ; car on ne fit aucune mention de ses interêts, & dans un des articles le Duc de Baviere fut reconnu Electeur de l'Empire.

LXIII. Les Ministres Imperiaux refusent d'admettre au traité les Ambassadeurs du Roi de Suede.

Aussi cette paix au lieu d'étouffer les jalousies, les haines & les mécontentemens des Princes d'Allemagne ne fit que les suspendre pour peu de temps. On les verra bien-tôt éclater de nouveau avec plus d'animosité que jamais. Les Ministres Imperiaux firent sur-tout en cette occasion une faute irréparable, en refusant d'admettre & d'écouter les Ambassadeurs du Roi de Suede, qui vouloit avoir part au traité. Rien n'eût été plus aisé que d'assoupir dans leur naissance les differends qui commençoient à éclater entre Gustave & Ferdinand. C'étoit-là un moment décisif pour le repos de l'Allemagne & de toute l'Europe. Mais rarement la prudence humaine connoît l'importance de ces précieux momens. L'Empereur méprisoit un ennemi qui lui paroissoit trop foible & trop éloigné pour oser lui déclarer la guerre, & on ne prévoïoit pas qu'il dût coûter à l'Empire un déluge d

ang pour expier ce mépris.

LXIV.
La guerre passe en Italie.

Telle fut l'issuë de cette longue & ruelle guerre que l'ambition de l'E-ecteur Palatin avoit allumée, que la aine, la politique & l'interêt de la Religion de part & d'autre avoient ntretenuë, & que la sagesse de Fer-inand secondée par d'habiles Gene-aux d'armée termina avec tant de loire & d'avantage. Il étoit temps ue l'Allemagne goûtât quelques mo-nens de tranquillité après de si gran-es agitations. Elle le fit aux dépens e l'Italie dont les mouvemens occu-erent alors toute la Maison d'Autri-he. Cette affaire a de si grands rap-orts au traité de Munster, que je ne uis pas me dispenser de la faire con-oître ici, sans cependant entrer dans n détail qui seroit inutile pour le essein de cette Histoire.

LXV.
Origine de la guerre de Mantouë.

Vincent II. Duc de Mantouë se oïant près de mourir sans laisser 'enfans légitimes, avoit fait épouser Princesse Marie sa niece au Duc e Rhetelois, fils de Charles de Gon-ague Duc de Nevers, & avoit dé-laré ce dernier héritier de tous ses tats. Aussi-tôt après la mort du Duc

AN. 1629.

Histoire du Ministere du Card. de Richelieu.

Hist. du Card. Mazarin.

Hist. de Louis XIII. de Dupleix.

Memorie recond. di Vittorio Siri, vol. 6.

Historia Veneta di Nani tom. 1.

Observations sur les traitez des Princes par Amelot.

Vincent, le Duc de Nevers se rendit à Mantouë où il fut reconnu pour Souverain sans aucune opposition. Mais il se vit bien-tôt inquieté dans sa nouvelle possession. Le Roi d'Espagne ne put pas se résoudre à laisser un Prince François maître d'un si bel Etat en Italie. Charles Emmanuël Duc de Savoie qui s'étoit flatté de faire valoir de vieilles prétentions qu'il avoit sur une partie du Montferrat, en faisant épouser la Princesse Marie à son fils, ne voïoit qu'avec un extrême chagrin ses esperances trompées. Le Duc de Guastalle Prince de la Maison de Mantouë, & la Duchesse de Lorraine prétendoient avoir aussi des droits sur la succession du feu Duc. Les deux premiers s'unirent contre le nouveau Duc, & firent aisément entrer l'Empereur dans leur parti. Les troubles commencerent par le refus que l'Empereur fit à Charles de lui donner l'investiture des Etats de Mantouë. Il envoïa même un Commissaire pour mettre en sequestre le Mantoüan & le Montferrat, jusqu'à ce qu'on eût éclairci les droits des divers prétendans. Le

ſpagnols prirent en même temps les ...mes avec le Duc de Savoïe. Celui-... entra dans le Montferrat, & ſe ...ndit maître de toute la Province, ...cepté Caſal place importante dont ...s Eſpagnols s'étoient réſervé de faire ... ſiege, & qui étoit défenduë par des ...rançois à qui le Duc de Mantouë l'a...oit confiée. En effet Dom Gonçalez ...e Cordouë Gouverneur de Milan en...eprit ce ſiege & inveſtit la Place.

Le nouveau Duc de Mantouë ſon...ca de ſon côté à défendre ſes droits. ... refuſa l'entrée de ſa Capitale au ...ommiſſaire Imperial. Il leva des ...oupes : il fit fortifier ſes Places ; il ...it ſecouru des Venitiens qui avoient ...terêt de maintenir en Italie une ...uiſſance oppoſée à la Maiſon d'Au...iche. Le Roi de France n'auroit pas ...anqué d'envoïer auſſi dès-lors de ...uiſſans ſecours à ce Prince, ſi l'état ...e ſes affaires le lui avoit permis ; ...ais la guerre étoit déclarée entre la ...rance & l'Angleterre : le Duc de ...ukinkam avoit fait une entrepriſe ...r l'Iſle de Ré. La faction Hugue...ote troubloit tout le Roïaume : le ...oi n'avoit pas trop de toutes ſes

AN. 1629.

forces pour dompter les Rebelles, & il étoit alors occupé au fameux siege de la Rochelle. Tout ce que ce Prince put faire en faveur du Duc de Mantouë, ce fut de lui permettre de faire lever des troupes en France. Ce fut le Marquis d'Uxelles qui se chargea de cette commission ; mais ses troupes ne purent pénetrer en Italie dont le Duc de Savoïe avoit fait fermer tous les passages.

LXVI. Louis XIII. marche en personne au secours du Duc de Mantouë.

Le Pape se donnoit cependant beaucoup de mouvemens inutiles pour terminer ce differed, & le Duc de Mantouë auroit apparemment bien-tôt succombé, si la bravoure & la longue résistance des François enfermez dans Casal n'avoit donné au Roi de France le temps de les secourir après la prise de la Rochelle. A peine Louis XIII. eut-il dompté cette Ville rebelle, qu'il tourna tous ses soins vers l'Italie. Sa gloire & son interêt l'obligeoient également à défendre un Prince qui étoit sous sa protection, & à ne pas permettre aux Espagnols de s'agrandir dans un Païs où ils n'étoient déja que trop puissans. Dans ce dessein il entreprit de passer les Alpes en

AN. 1629.

rſonne avec le Cardinal de Riche-
lu. Il força le Pas de Suze, & s'em-
ra de la Ville & de la Citadelle avec
ie valeur & une promptitude qui
onna le Duc de Savoïe. Ce Prince
aignant pour ſes Etats, propoſa un
commodement. On traita à Suze
ême, & par ce traité le Duc promit
e fournir des vivres, de donner un
bre paſſage aux troupes Françoiſes,
d'engager les Eſpagnols à aban-
onner le ſiege de Caſal, comme ils
ent en effet.

LXVII. Traité de Suze.

Mais il parut bien qu'ils le firent
ar neceſſité, beaucoup plus que pour
tisfaire au traité, & que le Duc de
voïe lui-même n'avoit pas agi de
onne foi. Car tandis que le Roi de
tour en France attendoit l'execution
traité, on fut fort ſurpris d'ap-
endre que l'Empereur faiſoit mar-
er en Italie une grande armée com-
andée par le General Colalte pour
trer dans le Mantoüan, & que les
ſpagnols ſous la conduite du Mar-
uis Philippe de Spinola rentroient
ans le Montferrat. Le Duc de Sa-
oïe ſommé par les Miniſtres Fran-
ois de s'expliquer ſur une ſi prompte

LXVIII. La guerre recommence.

AN. 1629.

infraction du traité, ne donna q des réponses ambiguës. Il étoit concert avec les Espagnols & les Im periaux. Ainsi Casal & Mantouë rent assiegez. Mais Colalte après pl sieurs vains efforts leva le siege cette derniere Place. Le Marquis Spinola s'opiniâtra davantage deva Casal, quoiqu'il ne réüssit pas mieu

LXIX. Le Cardinal de Richelieu commande l'armée Françoise en Italie.

Dès que le Cardinal de Richeli eut appris cette infidelité des ennem il se remit en marche pour le secou du Duc de Mantouë. Il se rendi Suze, & trop habile pour se laiss amuser par les propositions artificie ses du Duc de Savoïe, il tourna armes contre Pignerol qu'il prit deux jours. Comme cette Place éto d'une extrême importance pour le cours de Casal, & pour la liberté passage en Italie, la France prit la r solution de ne s'en point désaisi quelques instances qu'on pût lui fair & l'on verra quelle fut sur cela fermeté dans les negociations de Mu ster. Quelque temps après le Roi parut lui-même au-delà des Alpes, se rendit maître de Chamberry & toute la Savoie. Mais une maladie q

ſi craindre pour ſa vie, l'obligea de retourner à Lyon. Les troupes Françoiſes ne ſe ſignalerent pas ſeulement par la priſe des Places; elles battirent encore auprès de Veillane un grand corps de troupes Imperiales commandées par Doria. Les Imperiaux de leur côté après avoir déja battu l'armée Venitienne à Villebonne, ſe vangerent encore mieux de leur derniere défaite par la priſe de Mantouë. La peſte avoit ravagé cette grande Ville: la garniſon y étoit extrêmement foible, & loin de ſuppléer à ſa foibleſſe par ſa vigilance, les ennemis s'apperçurent qu'elle ne faiſoit preſque point de garde à un endroit de la Ville qu'on croïoit inacceſſible. Aldringen & Gallas qui commandoient ſous Colalte, entreprirent de ſurprendre la Place par cet endroit, & leur tentative fut ſi heureuſe, que tous les efforts que purent faire dans une telle extrêmité le Duc de Mantouë & le Maréchal d'Eſtrées, furent inutiles. Cette malheureuſe Ville fut abandonnée à l'avarice & à l'inſolence des ſoldats. Le pillage dura trois jours pendant leſquels les Imperiaux

LXX. Mantouë ſurpriſe par les Imperiaux.

AN. 1630.

dont quelques - uns étoient Luthe riens, commirent tout ce qu'on peut imaginer de brutalitez, de violence & d'impietez. Le Duc de Mantoue après s'être sauvé dans le Château où il ne put pas tenir long-temps, se retira dans l'Etat Ecclesiastique, n'esperant presque plus de rétablir ses affaires que par quelque traité favorable.

LXXI. Mort du Duc de Savoïe.

Autant que cette conquête donna de joie aux Imperiaux & aux Espagnols, autant causa-t-elle d'inquietude au Duc de Savoïe. Ce Prince voïant les Imperiaux maîtres du Mantoüan, & les Espagnols dans le Montferrat, commença à redouter le voisinage de la Maison d'Autriche, tandis que d'un autre côté tous ses Etats étoient en proie aux armées Françoises. Il mourut sur ces entrefaites, & on prétend que ce fut de chagrin. Il est vrai que Charles-Emmanuël qui passoit pour un des plus fins politiques de son temps, parut oublier dans cette occasion les regles de la prudence. Car au lieu de traiter à l'amiable de ses prétentions avec le Duc de Mantoüe, ce qu'il pouvoit

[illegible]re avec succès & à peu de frais, [illegible]e joignit aux Espagnols qui lui [illegible]vient toujours jusqu'alors contesté [illegible]droits, & qui dans le dessein qu'ils [illegible]vient d'asservir l'Italie, n'auroient [illegible]a manqué après qu'ils se seroient [illegible]e dus maîtres du Montferrat, de l'en [illegible]hsser lui-même.

LXXII. Negociation du Seigneur Mazarini devant Casal.

[illegible]a mort du Duc de Savoïe fut [illegible]u-tôt suivie de celle du Marquis de [illegible]pinola, que la longue résistance de [illegible]sal, & les mauvais offices qu'on lui [illegible]doit à la Cour de Madrit, cha[illegible]rinerent aussi extrêmement. Quel[illegible]ues jours avant sa mort le Seigneur [illegible]Mazarini avoit ménagé une conven[illegible]on entre les Espagnols devant Casal [illegible]les assiegez. Ceux-ci consentirent [illegible]endre la Ville & le Château aux [illegible]assiegeans, lesquels s'obligerent de [illegible]leur côté à fournir des vivres aux [illegible]François, & à leur remettre la Ville [illegible]et le Château en cas que la Cita[illegible]delle fût secouruë dans un certain [illegible]temps. Les Espagnols s'applaudirent [illegible]de ce traité, parce qu'il mettoit leur [illegible]honneur un peu à couvert, & les [illegible]François y trouverent leur compte, [illegible]ce qu'ils étoient dans une extrême

AN. 1630.

disette de vivres. Ce fut-là la pr
miere negociation du Cardinal M
zarin, qui n'étoit alors que simp
Cavalier emploïé par le Pape &
Maison Barberine, & qui se prépar
ainsi les voies à devenir un jour
des plus grands Ministres de l'E
rope.

LXXIII. Traité de Ratisbonne.

Mais à peine cet accord eut-il
reglé, qu'on apprit la nouvelle
traité de Ratisbonne, qui sembl
devoir terminer les affaires d'Itali
& qui ne le fit cependant pas. Par
traité l'Empereur & le Roi de Fra
promettoient réciproquement de
donner aucune assistance à leurs
nemis. Le Duc de Savoïe devoit av
dans le Montferrat la Ville de Tr
& d'autres Terres de la valeur de d
huit mille écus de rente. Le Duc
Guastalle devoit avoir six mille é
de rente en fond de terre avec t
les droits de jurisdiction & de su
riorité. Le Duc de Mantouë dev
faire une soumission à Sa Majesté I
periale, suivant une formule dont
étoit convenu, moïennant quoi il
voit recevoir l'investiture du Du
de Mantouë & du Marquisat de M

' Recüeil des Traitez de paix.
Vittorio Siri vol. 6.
Amelot observat. sur les Traitez des Princes.

AN. 1530.

:nt. Après cela les François d'une
a devoient abandonner la Savoïe,
e l'autre les Imperiaux & les Ef-
nols devoient évacuer le Man-
in, le Montferrat, le Païs des Gri-
s, la Valteline, & rendre aux Ve-
iens ce qu'ils avoient pris fur leur
.eublique. Mais il parut que le Car-
ial de Richelieu en envoïant des
passadeurs François à la Diete de
atisbonne, avoit eu beaucoup moins
n vûë de traiter, que d'empêcher
Empereur de faire élire dans la Diete
n fils Ferdinand déja Roi de Bohe-
& de Hongrie pour Roi des Ro-
ins. En effet le celebre Pere Joseph
pucin, qui fut chargé de cette ne-
ciation avec Monfieur de Sillery,
l'adreffe de faire differer cette
ction.

Quant au traité, le Cardinal de Ri-
ieu prétendit que les Negocia-
s François avoient paffé leurs pou-
s. Le Roi refufa de le ratifier,
tout à caufe de l'article qui lui
t la liberté de fecourir fes Alliez,
-à-dire, le Roi de Suede qui fe
paroit alors à defcendre en Alle-
gne, & avec qui la France étoit

AN. 1630.

déja en négociation. Les Espagnols d
leur côté refuserent de signer le tr
té qu'ils ne trouvoient pas assez fav
rable aux desseins qu'ils avoient
l'Italie. Enfin ce traité auroit obli
les troupes Françoises de rester enco
en Italie pendant deux mois pour
attendre l'execution, & une si long
inaction auroit ruinée l'armée. Ainsi
Generaux François ne laisserent
de s'avancer jusqu'à Casal, résolus
donner bataille aux ennemis. Ils
toient déja prêts d'attaquer les lign
des Espagnols, lorsque le Seigne
Mazarini après beaucoup de voïag
d'une armée à l'autre, persuada en
aux deux partis de consentir à
nouvel accommodement. Casal re
au pouvoir des François : les hostili
cesserent, & le traité de Ratisbon
fut en partie executé pour ce qui
gardoit l'Italie. Les choses demeu
rent en cet état jusqu'aux traitez
Querasque qui se firent l'année s
vante. Par le premier de ces trait
le Duc de Savoïe Victor-Amedée
avoit succedé à Charles-Emmanu
ceda au Roi de France Pignerol p
être uni à perpetuité à la Couron

France, & par le second il se fit un accommodement entre l'Empereur, le Roi de France & le Roi d'Espagne, par lequel il fut reglé que toutes les troupes sortiroient en même temps du Mantoüan & du Montferrat, dont l'Empereur donneroit l'investiture au Duc Charles de Mantoüe, excepté de la partie du Montferrat qui est en deçà du Pô & au-delà du Taner, laquelle seroit cedée au Duc de Savoïe. Ce traité dura peu d'années, comme je raconterai après que j'aurai repris la suite des affaires d'Allemagne.

AN. 1630.

Fin du second Livre.

SOMMAIRE

DU

TROISIE'ME LIVRE.

I. L'*Empereur entreprend d'oblig* *les Protestans à restituer les bie* *Ecclesiastiques.* II. *Publication de l'Ed* *de Restitution.* III. *Execution de l'Ed* IV. *Diete de Ratisbonne, & déposition* *Valstein.* V. *L'Electeur de Saxe refu* *de se soumettre à l'Edit.* VI. *Confeder* *tion des Protestans à Leipsick.* VII. *G* *stave Adolphe Roi de Suede entrepre* *de faire la guerre à l'Empereur.* VI *Dispositions de la France par rappor* *cette entreprise.* IX. *Dispositions des P* *vinces-Unies.* X. *De l'Angleterre.* *Des Rois de Pologne & de Dannema* XII. *Des Princes d'Italie.* XIII. *Arri* *du Roi de Suede en Allemagne,* XIV. *premiers succès.* XV. *Le Duc de Po* *ranie traite avec lui.* XVI. *Magdebo* *reçoit garnison Suedoise.* XVII. *M* *vais état de l'armée Imperiale.* XV

grès du Roi de Suede. XIX. *Irrésolu-* *des Princes d'Allemagne.* XX. *La* *nce traite avec le Roi de Suede.* X *Ses vûës dans ce traité.* XXII. *Suite* *progrès du Roi de Suede.* XXIII. *Le* *ıte de Til'y marche contre les Sue-* *, & prend Nievvbrandebourg.* X V. *Gustave prend Francfort sur* *ler & Landsberg.* XXV. *L'Electeur* *Brandebourg reçoit les Suedois dans* *Places.* XXVI. *Le Comte de Tilly em-* *e d'assaut la Ville de Magdebourg.* XII. *Il marche contre le Lantgrave* *Hesse, & revient contre Gustave.* XIII. *Les Ducs de Mekelbourg se re-* *ttent en possession de leurs Etats.* X. *Le Comte de Tilly fait la guerre* *Electeur de Saxe.* XXX. *L'Electeur* *e avec Gustave.* XXXI. *Le Roi de* *le marche contre le Comte de Tilly.* I. *Bataille de Leipsick.* XXXIII. *Sui-* *de la victoire des Suedois.* XXXIV. *rche de Gustave jusqu'au Rhin.* V. *Progrès des Suedois dans les au-* *parties de l'Allemagne.* XXXVI. *mpereur rend à Valstein le comman-* *ent des armées.* XXXVII. *La France* *détacher les Princes Catholiques*

d'Allemagne du parti de la Maiso[n] d'Autriche, en leur offrant la neutralit[é]. XXXVIII. *La negociation échoue, except[é] avec l'Electeur de Treves.* XXXIX. *Gu[]stave entreprend de conquerir la Ba[]viere.* XL. *Il force le passage du Lec[h].* XLI. *Mort du Comte de Tilly.* XLI[I]. *Gustave se rend maître de toute la Ba[]viere.* XLIII. *Valstein après avoir recon[]quis la Boheme vient au secours d[u] Duc de Baviere.* XLIV. *Gustave se re[]tranche sous les murailles de Nurem[]berg, & y souffre une grande disett[e].* XLV. *Les Suedois attaquent le cam[p] des Imperiaux.* XLVI. *Succès de [la] guerre dans les autres Province[s].* XLVII. *Les François entrènt dans Tr[e]ves, Coblents & Hermanstein.* XLVI[II]. *Gustave & Valstein entrent dans [la] Misnie.* XLIX. *Bataille de Lutzen.* [L.] *Mort du Roi de Suede.* LI. *Continu[a]tion de la bataille.* LII. *Arrivée [du] Comte de Pappenheim.* LIII. *Succès [de] la bataille.* LIV. *Mort de l'Electeur P[a]latin.* LV. *On parle de paix.* LV[I]. *Situation fâcheuse des Suedois & le[ur] constance.* LVII. *Continuation de [la] guerre.* LVIII. *Bataille d'Ondeldo[rp]*

HISTOIRE

DES GUERRES ET DES NEGOCIATION qui précederent le Traité de Westphalie.

LIVRE TROISIE'ME.

AN. 1630.

I.
L'Empereur entreprend d'obliger les Protestans à restituer les biens Ecclesiastiques.

LA succession constante d[es] Princes de la Maison d'A[u]triche à l'Empire depu[is] Charles V. sembloit le le[ur] faire regarder comme leur patrimo[i]ne. Mais jamais aucun Empereur [de] cette Maison n'y avoit exercé une au[]torité aussi absoluë que Ferdinand I[I.] Ce Prince avoit dompté tous ceu[x] qui avoient osé s'opposer à ses volon[]tez. Les Roïaumes de Boheme & d[e] Hongrie étoient soumis. Une longu[e]

fite de victoires le rendoit redoutable dans toute l'Allemagne : il avoit humilié le Roi de Dannemark, & forcé tous ses autres ennemis à recevoir les loix qu'il leur avoit prescrites. Tous les Princes Catholiques de l'Empire étoient dans ses interêts ; & comme ils croïoient trouver leur avantage dans cette autorité souveraine qui les favorisoit, loin de la regarder comme une puissance illégitime qui opprimoit la liberté Germanique, ils aimoient pour ainsi dire leurs fers, & dissimuloient le mal public pour leur interêt particulier. Quelques-uns même des Princes Protestans avoient avec Ferdinand des interêts communs qui les lui attachoient. La crainte retenoit les autres dans la soumission. Cependant pour établir encore mieux sa puissance par l'affoiblissement des Protestans, Ferdinand après en avoir déja dépoüillé quelques-uns de leurs Etats, entreprit d'arracher aux autres tout ce qu'ils avoient usurpé sur les Eglises Catholiques depuis près de quatre-vingt ans. Il ne faut pas même douter que le zele de la Religion n'eût part à ce dessein ; car ce Prince

AN. 1630.

Lotichius rer. Germ. l. XXV. c. 1. & seq.

Pufendorf rerum Suecic. l. 2.

Heiss. hist. de l'Emp. l. 3.

Mercure François. an. 1629.

AN. 1630. en témoigna toujours beaucoup, & c'est une justice que ses ennemis mê me, s'ils sont équitables, lui rendron toujours. Voici comme la chose se pass

II. Publication de l'Edit de Restitution.

Le traité de Lubek n'étoit pas en core consommé lorsque Ferdinan publia un Edit que les troubles qu' causa dans l'Empire ont rendu f meux, & qu'on nomma l'*Edit de l Restitution* des biens Ecclesiastique Cet Edit ordonnoit à tous les Prote testans qui s'étoient emparez de que que bien Ecclesiastique depuis le tra té de Passau fait en 1555. de le re tituer aux anciens possesseurs, so peine d'être procedé contr'eux pa toutes les voies de rigueur, & d'êt ensuite condamnez à restituer en o tre tous les fruits qu'ils avoient pe çûs des biens usurpez. L'Edit éto fondé sur un article du traité de Pa sau, par lequel il avoit été reglé q si quelque Beneficier quittoit l'a cienne Religion pour embrasser nouvelle Secte, il seroit obligé de r noncer en même temps à tous ses bie & revenus Ecclesiastiques.

On ne peut pas disconvenir q cet article n'eût été très-mal obser

AN. 1630.

a les Proteſtans. Car depuis le traité
Paſſau, non ſeulement la plûpart
ient conſervé leurs biens Eccleſia-
ques en changeant de Religion; mais
ieurs Laïques avoient même uſurpé
Evêchez Catholiques. Les Chapi-
, les Abbaïes & les Monaſteres
ent devenus la proie des Princes
liers. On comptoit deux Arche-
hez, Magdebourg & Breme, enle-
aux Catholiques, & juſqu'à douze
chez, ſçavoir Minden, Halberſtadt,
den, Lubek, Ratzebourg, Miſnie,
ſbourg, Naumbourg, Brande-
rg, Havelberg, Lebus & Camin,
c une infinité de Monaſteres. Il eſt
que les Proteſtans prétendoient
oir jamais conſenti à ce regle-
t du traité de Paſſau; mais cette
ention paroiſſoit aſſez mal fondée.
raiſonnoient plus juſte lorſqu'ils
enoient qu'il n'appartenoit pas à
pereur de les dépoſſeder de ſa
e autorité, ſans le conſentement
e Diete generale. L'entrepriſe é-
d'ailleurs fort dangereuſe par l'in-
t commun que tous les Proteſtans
ient de ſe maintenir en poſſeſſion.
mpereur leur donnoit encore oc-

AN. 1630.

casion de lui reprocher qu'il voulo
profiter de leurs dépoüilles pour e
revêtir ses enfans ; car ce Prince apr
avoir proscrit Christian Guillaume d
Brandebourg Administrateur de Ma
debourg qui suivoit le parti du R
de Dannemark, avoit eu soin de fai
nommer son fils à l'Archevêché
Magdebourg, au préjudice du fils
l'Electeur de Saxe, qui étoit pour
du titre de Coadjuteur. Quoi qu'il
soit, Ferdinand après avoir long-tem
balancé d'un côté les remontranc
des Protestans, & de l'autre les r
sons & les sollicitations pressantes d
Catholiques, publia son Edit, & e
voïa en même temps des Commiss
res pour le faire executer.

III. Execution de l'Edit.

Il est aisé de comprendre qu
mouvemens cette entreprise dut c
ser parmi les Protestans d'Allemag
On n'entendit par-tout que plaint
que murmures & clameurs. Les El
teurs de Saxe & de Brandebourg s'o
poserent ouvertement à l'Edit ; m
tout le reste de l'Allemagne obéit.
Ville d'Ausbourg d'où la confessi
de foi des Protestans avoit pris l
nom, fut la moins ménagée. Les

les Imperiales se soumirent : le Duc de Virtemberg & d'autres Princes restituerent tout ce qu'ils avoient usurpé. On vit par-tout les Evêques rentrer dans leurs anciens droits, & les Religieux dans les Monasteres d'où on les avoit chassez. Vaistein à la tête d'une armée faisoit executer les jugemens des Commissaires Imperiaux. La rigueur avec laquelle il procedoit contre les Protestans, les irritoit autant que l'Edit même. Car ce General fier & violent qui ne respectoit plus de loix lorsqu'il avoit les armes à la main, commençoit dès-lors à se rendre presqu'aussi redoutable à son Souverain qu'à ses ennemis mêmes ; & la licence effrenée avec laquelle il laissoit vivre ses troupes, s'accrut à un tel point, que les Catholiques se joignirent aux Protestans pour en demander justice à l'Empereur.

IV. Diete de Ratisbonne, & déposition de Valstein.

Dans ce tumulte d'affaires Ferdinand convoqua une Diete à Ratisbonne pour déliberer sur les moiens de pacifier tous les troubles de l'Empire. Chacun y parla pour ses interêts. Le Roi d'Angleterre demanda sans succès le rétablissement de l'Electeur

AN. 1630. Palatin. Les Ambassadeurs François y firent le traité dont j'ai parlé entre l'Empereur & le Roi de France, & contribuerent à persuader aux Electeurs de differer l'élection d'un Roi des Romains. On résolut de faire la guerre au Roi de Suede dont on apprit alors les progrès dans la Pomeranie. Enfin les Catholiques & les Protestans demanderent le licenciement des armées, & sur-tout la déposition de Valstein. L'Empereur y consentit pour ne pas voir tout l'Empire se soulever contre lui. Il donna au Comte de Tilly le commandement des armées Imperiales, & Valstein obéit. On regarda comme un miracle d'un côté la complaisance de l'Empereur pour les Etats de l'Empire, & de l'autre l'obéissance de Valstein aux ordres de l'Empereur. Mais ce General dissimuloit son chagrin, comme il parut dans la suite, & la condescendance de l'Empereur ne calma pas les esprits.

V. L'Electeur de Saxe refuse de se soumettre à l'Edit.

L'Electeur de Saxe paroissoit le plus animé. Outre l'interêt qu'il avoit de maintenir son fils le Duc Auguste en possession de l'Archevêché de Magdebourg qu'on vouloit qu'il cedât à l'Ar

...rchiduc Leopold second fils de l'Empereur, il étoit bien aise que Ferdinand lui fournît lui-même une occasion de rompre avec lui. Les Protestans lui reprochoient depuis long-temps qu'il trahissoit la cause commune par son union avec les Catholiques. Comme les raisons de cette union ne subsistoient plus, & qu'on l'ataquoit personnellement par l'Edit de Restitution, il crut qu'il étoit temps de se réunir avec le parti Protestant pour lequel il avoit toujours conservé un penchant secret. Il convoqua une Assemblée à Leipsick. Les Princes mécontens s'y communiquerent mutuellement leurs chagrins, ils écrivirent des lettres très-pressantes à l'Empereur, pour lui demander la révocation du nouvel Edit. Ils firent ensemble un traité de confederation par lequel ils s'engagerent à se défendre réciproquement, & ce fut en consequence de ce traité qu'on les vit peu de temps après se déclarer les uns après les autres contre l'Empereur.

VI. Confederation des Protestans à Leipsick.

Ces mouvemens des Protestans inquietoient peu Ferdinand. La plûpart affoiblis par les guerres passées n'é-

AN. 1630.

toient plus en état de se faire crain-
dre. Ils avoient d'ailleurs toujours pa-
ru trop jaloux de leur indépendanc
pour se réunir sous les ordres d'u
seul Chef avec cette subordination &
ce concert qui fait la force des par-
tis. L'Empereur qui n'ignoroit pa
leurs dispositions, & qui connoissoi
leur foiblesse, regarda leur nouvell
révolte comme un juste prétexte qu'o
lui donnoit d'achever de les abattr
En effet il est probable que c'eût ét
fait du parti Protestant, & peut-êtr
de la Religion Lutherienne en Alle-
magne, si la fortune lasse de servi
les vastes desseins de Ferdinand, o
plûtôt si la Providence par un ju-
gement secret dont il faut adorer l
profondeur, n'avoit alors suscité l
plus redoutable ennemi que l'Empi
eût jamais eu dans la personne d
Gustave Adolphe Roi de Suede.

VII. Gustave Adolphe Roi de Suede entreprend de faire la guerre à l'Empereur. *Pufendorf. rer. Suecic. l. 2.*

Ce Prince déja celebre par les con-
quêtes qu'il avoit faites en Pologne
étoit désormais la seule ressource de
Protestans. L'Electeur Palatin & l
Roi de Dannemark aïant échoüé dan
leur entreprise, il crut que le Ciel l
avoit réservé la gloire d'être le lib

AN. 1630.

reur de l'Allemagne. Jaloux des
pogrès que l'Empereur avoit faits
juſqu'à la Mer Baltique, dont il pa-
roiſſoit vouloir uſurper l'empire; &
irité du refus qu'on avoit fait d'ad-
mettre ſes Ambaſſadeurs au traité de
paix entre l'Empereur & le Roi de
Dannemark, il entreprit de ſatisfaire
ſa reſſentiment particulier en van-
geant la querelle commune, & en ou-
vrant une vaſte carriere à ſon ambi-
tion. Il étoit alors dans la trente-
ſiéme année de ſon âge: il avoit
toutes les qualitez du corps & de l'eſ-
prit qu'on a coutume de donner aux
Heros, infatigable dans les travaux
militaires, intrépide dans les combats,
d'une hardieſſe peu commune, & mê-
me un peu témeraire dans un ſi haut
rang. Son habileté étoit égale à ſa va-
leur: il entendoit parfaitement l'art
de la guerre, il en connoiſſoit toutes
les ruſes, & ſçavoit en faire uſage.
Les éleves qu'il forma à l'art militai-
re donnerent enſuite des leçons aux
plus habiles Generaux. Il faiſoit ſur-
tout obſerver une exacte diſcipline
aux Officiers & aux ſoldats, & il les
combloit d'ailleurs de ſi grandes lar-

AN. 1630. gesses, qu'il les trouvoit toujours pr
à affronter tous les périls. Aussi
grandes entreprises ne l'étonnero
jamais, parce qu'il étoit toujours
de ses troupes & de lui-même. Il
pouvoit gueres former de dessein p
digne de lui que celui d'abattre
puissance de la Maison d'Autric
dans un temps où elle faisoit tre
bler toute l'Europe. Comme il en p
voïoit toute la difficulté, il ne nég
gea rien pour en assurer le succès.
se hâta de donner la paix à la Po
gne. Il demanda des secours à to
les Princes de l'Europe qui s'inter
soient à la conservation de la libe
Germanique. Il négocia sur-tout a
le Roi de France & le Cardinal
Richelieu. Il fortifia ses troupes
celles que le Roi de Dannemark
les Polonois venoient de licencier
en fit lever d'autres en Angleter
en Hollande & dans l'Empire. To
ces troupes ensemble faisoient u
armée formidable, sans compter
secours qu'il espéroit de la Fran
de l'Angleterre, de la Hollande
des Princes Protestans. Le seul br
des préparatifs qu'il faisoit pour

An. 1630.

en Allemagne y ranimoit la fierté
ennemis de Ferdinand. On s'y
soit de toutes parts à se ranger
ses étendarts, & son expedition
oit toute l'Europe.

VIII. Disposition de la France par rapport à l'entreprise du Roi de Suede.

France voïoit avec plaisir la
on d'Autriche replongée dans
nouvelle guerre. Jusqu'alors les
les que l'heresie avoit excitez
l'Etat, les révoltes des Grands
tement animez par les Espagnols,
ngement fréquent des Ministres,
s sollicitations des Papes qui crai-
ent que la ruine de la Maison
triche n'entraînât celle de la Re-
n, avoient empêché la France de
dre autant de part qu'elle auroit
aité aux troubles d'Allemagne.
uerre de Mantouë avoit réveillé
nciennes jalousies, & Louis XIII.
avoir entierement abattu le parti
uenot, étoit en état, si j'ose par-
insi, de joüer un grand rôle dans
ouveau changement de scene qui
éparoit. Les interêts de la Reli-
Catholique pouvoient seuls être
bstacle pour un Prince aussi reli-
x que Louis XIII. Mais le Cardi-
le Richelieu moins délicat que ses

An. 1630. prédeceſſeurs ſur les interêts de la R
ligion, ou plus éclairé ſur ceux
l'Etat, ne fit enviſager au Roi ce
guerre que comme une guerre de p
litique, telle qu'elle étoit en effet,
à laquelle par conſequent il pouv
contribuer pour maintenir la liber
Germanique, & affoiblir la trop gra
de puiſſance de la Maiſon d'Autrich
ſauf à prendre les moiens neceſſai
pour mettre la Religion à couvert.
Cardinal eſpera ſur-tout profiter de
guerre d'Allemagne pour aſſurer l
frontieres du Roïaume de ce côté-l
& pour remplir, s'il étoit poſſible, l
vaſtes projets qu'il avoit formez po
la gloire & l'agrandiſſement de
Monarchie. Ce fut pour cette raiſ
qu'il perſuada à Louis XIII. de dé
voüer le traité de Ratiſbonne pour
qui regardoit les affaires d'Allemagn
& la liberté de ſecourir les ennem
de la Maiſon d'Autriche. Mais il n'
toit pas encore temps de ſe déclar
ouvertement. Il falloit s'aſſurer d
intentions & des ſuccès du Roi
Suede. D'ailleurs le deſſein de
France étoit moins d'accabler les Prin
ces de la Maiſon d'Autriche, que

An. 1630.

...errer leur ambition dans de justes ...nes, pour maintenir entre les Puis...es cet équilibre qui fait la sûreté ...mune des Etats. Dans cette vûë ...oi jugea qu'il suffisoit de donner ...lques secours aux Suedois, sans ...ndre lui-même les armes; & com...il venoit de renouveller avec la ...publique de Hollande les anciens ...ez d'alliance pour l'engager à sou...r la guerre contre l'Espagne, il ...mit aussi à Gustave Adolphe des ...urs d'argent pour le mettre plus ...état de la faire à l'Empereur.

IX. Dispositions des Provinces-Unies.

...es Provinces-Unies qui défen...ent depuis quarante ans leur liber...ontre toutes les forces d'Espagne, ...arderent l'expedition du Roi de ...de comme la diversion la plus fa...able qu'elles pussent souhaiter, & ...s ouvrirent aussi leurs trésors à ...tave. Elles espererent que l'Empe...r occupé désormais à défendre ses ...pres Etats, ne pourroit plus don... au Roi Philippe IV. de secours ...tre la République, & que Philippe ...même seroit peut-être obligé de ...tager ses forces pour secourir Fer...and.

An. 1630.

X.
Dispositions de l'Angleterre.

Si les troubles dont l'Anglet
commençoit alors à être agitée so
regne de Charles I. lui avoient
mis d'agir au-dehors, ce Prince au
joint toutes ses forces à celles des
dois. Mais Charles toujours bro
avec ses peuples, n'osoit convo
de Parlement : il n'avoit aucune
source pour entretenir une armé
Allemagne : il ne pouvoit pas com
sur la levée des impôts qu'il exig
Il étoit naturellement timide & i
solu ; & d'ailleurs la guerre all
entre l'Espagne & la Hollande,
roit dans ses Ports tout le comm
des Indes. Ainsi soit interêt, soi
midité ou amour du repos, au
de se liguer avec le Roi de Suede p
rétablir l'Electeur Palatin son b
frere, il fit la même année un t
de paix avec l'Espagne, & se cont
de faire à la Maison Palatine des
messes stériles. Il permit seulemen
Milord Hamilton de traiter en
propre nom avec Gustave, & de c
duire en Allemagne un corps de
mille Anglois que ce Seigneur le
ses frais, & qui ne fut d'aucun u
aux Suedois.

AN. 1630.

XI. Dispositions des Rois de Pologne & de Dannemark.

Rois de Pologne & de Danne-étoient spectateurs oisifs de cet-rre. Le premier qui étoit Sigis-, étoit ennemi des Suedois, & oit pour le parti Catholique; e traité de Treves qu'il venoit e avec la Suede, & l'épuisement Etat ne lui permettoient pas déclarer. Ferdinand en tira ce-nt quelques foibles secours en Le second étoit ennemi de la n d'Autriche. Par cette raison l'interêt de sa Religion il auroit llement dû pencher pour les is; mais il étoit jaloux des pros-z de la Suede. Il redoutoit l'am- de Gustave autant que celle de and, & il ne craignoit pas l'établissement de la Suede en agne, que les progrès de la Mai-Autriche jusqu'aux frontieres de emark. Il prit ainsi le parti de tralité. Il espera que ces deux nces ruineroient leurs forces contre l'autre, qu'il en auroit à craindre, ou qu'il pourroit profiter de la foiblesse des vain-n se déclarant pour les vain-s. Mais ce Prince dans sa neu-

An. 1630.

tralité trahit quelquefois lui-même s sentimens, & la jalousie l'emporta sur les interêts de sa Religion, & peut-être aussi sur ceux de la politique, laissa entrevoir une secrete inclinatio pour le parti de Ferdinand.

XII. Dispositions des Princes d'Italie.

Les Venitiens & les Princes d'Itali que la guerre de Mantouë avoit juste ment allarmez, furent bien aises d voir renaître une guerre qui allo occuper en Allemagne toutes les for ces de la Maison d'Autriche. Le Pap même que ces troubles mettoient da l'indépendance à l'égard des Espagnol qui le tyrannisoient, n'en fut que mé diocrement affligé, ne prévoïant pa les progrés énormes que les armes de Protestans devoient faire en Allema gne aux dépens de l'Eglise.

XIII. Arrivée du Roi de Suede en Allemagne.

Lotychius rer. Germ. l. XXX. c. 3. & seq.

Cependant le Roi de Suede pou donner quelque couleur de justice à son entreprise, après avoir écrit plu sieurs lettres à l'Empereur & aux Ele cteurs, publia un Manifeste où il ex posoit les raisons qu'il avoit de pren dre les armes, raisons assez frivole dans le fond, & sur lesquelles il eû été aisé de le satisfaire. Le Roi d Dannemark, l'Electeur de Brande

ug & le Duc de Pomeranie firent ie quelques propositions d'accom- ement. Mais le Roi de Suede oit la guerre, & Ferdinand ne oit pas acheter la paix d'un enne- u'il méprisoit. Ainsi le traité fut pu presqu'aussi-tôt que proposé, ustave s'embarqua pour descendre llemagne, suivi d'une flotte de de deux cent voiles.

An. 1630.

I s'arrêta d'abord à l'Isle de Ruden le dessein d'envoïer de là des pes s'emparer de celle de Rugen; i aïant appris qu'un de ses Lieu- ns en avoit déja fait la conquête, ontinua sa route & entra dans bouchure de l'Oder, où il débar- lans l'Isle d'Usedom, qui est pres- attenante à la partie Occidentale Pomeranie. A peine eut-il mis à terre, qu'on vit ce Prince par entiment de religion qu'on ne oit s'empêcher de loüer même ceux que le malheur de leur nce a engagez dans l'erreur, se erner humblement à terre, & une priere fervente implorer le urs du Ciel à la vûë de toute son e que ce spectacle attendrissoit.

Pufendorf. l. 2.

Merc. Franc.

Loccenius hist. Suecic. l. 8.

AN. 1630. Il défendit ensuite sous les plus gr
des peines à tous ses soldats les
cins & les moindres violences, ce
contribua infiniment à lui attache
peuples d'Allemagne, qui trouvo
ainsi dans des étrangers ennemi
l'Empire plus d'humanité que dan
Allemands même.

XIV. Premiers succès de Gustave.

Le premier soin de Gustave fu
se fortifier dans l'Isle, pour ne se
laisser surprendre par les ennemis
le désordre d'une descente. Mais
Imperiaux n'étoient pas encore
état de lui faire tête. Ils lui aban
nerent même sans résistance t
l'Isle de Wollin & la Ville de Ca
situées de l'autre côté de l'embou
re de l'Oder. Le Roi de Suede
tant ainsi emparé de tous ces p
importans, lesquels avec la Vill
Stralsund dont il étoit déja ma
lui facilitoient la communication
l'Allemagne avec la Suede, so
aussi-tôt à s'assurer de quelque P
importante avancée dans les ter
qui pût lui servir comme de p
d'armes, & d'où il pût s'étendre
le païs pour faire de nouvelles
quêtes. Stetin Ville considerable
l'(

...der, & résidence des Ducs de Pomeranie, lui parut propre à ce dessein. ...quato de Conti qui commandoit ...troupes Imperiales dans ces quar...s-là, méditoit de son côté une en...rise sur cette Ville, afin de fer... par cet endroit l'entrée de l'Alle...gne à Gustave ; mais ce Prince le ...int, & parut inopinément à la vûë ...a Ville. Le Duc de Pomeranie al...mé & inquiet, fit d'abord beaucoup ...ifficultez de recevoir les troupes ...doises. Cependant la crainte de ... sa Ville emportée, les instances ...antes, les menaces & les promes... de Gustave le persuaderent. Il re... garnison, & fit avec le Roi un ...é de Ligue défensive. Stargard, ...ain, Vkermunde & Volgast sui...t l'exemple de Stetin, ou furent ...rtés de force.

XV. Le Duc de Pomeranie traite avec le Roi de Suede.

...Administrateur de Magdebourg ...tant des mouvemens que ces pre...s succès de Gustave causoient dans ...prits, persuada aux habitans de ...clarer pour la Suede. Cette gran...ille fiere d'avoir résisté pendant ...temps aux armes de Valstein, & ...e du dessein que l'Empereur sem-

XVI. La ville de Magdebourg reçoit garnison Suedoise.

An. 1630.

bloit avoir formé d'y exterminer le Lutheraniſme, en faiſant nommer ſon fils Archevêque, s'engagea ſans peine dans le nouveau parti. On verra qu'elle eut bien-tôt ſujet de ſe repentir de ſa précipitation.

XVII. Mauvais état de l'armée Imperiale.

Torquato de Conti retranché à Gartz & à Griphenhagheh, ne ſe vangea de ces pertes que par d'horribles brigandages qu'il commit dans la Pomeranie. Le Colonel Goetz le ſurpaſſa encore en cruautez, & traita ſur-tout les habitans de Paſewalc avec tant d'inhumanité, qu'il rendit les troupes Imperiales auſſi odieuſes à cette Province, qu'elles commençoient à devenir mépriſables. Ce n'étoit plus ces troupes diſciplinées, aguerries & infatigables, que la victoire ſuivoit par-tout. Le relâchement de la diſcipline militaire, & le débordement de tous les vices avoient amolli leur courage. Les Chefs ne ſongeoient qu'à s'enrichir de la dépoüille des Provinces. Les ſoldats n'avoient plus d'ardeur que pour le pillage, leur ancienne valeur avoit dégeneré en brutalité, & ils n'étoient plus redoutables qu'aux païſans de la campagne, &

aux Villes dont on leur confioit la défense.

AN. 1630.

XVIII. Progrès du Roi de Suede.

Cependant le Roi de Suede ne voulant pas s'engager trop avant dans l'Allemagne avant que de s'être assuré de la frontiere, fit diverses tentatives dans le Duché de Mekelbourg, où il s'empara de quelques postes, & dans la Pomeranie au-delà de l'Oder où il fit assieger Colberg. Les Imperiaux entreprirent de faire lever le siege de cette Place; mais ils furent repoussez. La rigueur de l'hyver & la disette que les soldats Suedois soutenoient sans peine, ruinoient de jour en jour l'armée Imperiale. Gustave entreprit enfin de la chasser de ses postes. Il emporta d'assaut Griphenhaghen, & ce succès jetta une telle épouvante parmi les troupes qui étoient campées devant Gartz de l'autre côté du fleuve, qu'elles abandonnerent cette Place sans attendre l'ennemi, & se retirerent à Francfort.

Tels furent les préludes de cette nouvelle guerre depuis le mois de Juin que le Roi de Suede débarqua en Allemagne, jusqu'à la fin de l'année 1630. Ce Prince voulut, ce sem-

AN. 1631.

ble, par ces commencemens essaïer ses forces avant que de tenter de plus grandes entreprises.

XIX. Irrésolution des Princes Protestans d'Allemagne.

Quelque confiance que Gustave eût dans le nombre & la valeur de ses troupes, & quelque fond qu'il pût faire sur son habileté & sa bonne fortune, il comprit aisément qu'il ne feroit jamais de progrès durables en Allemagne par ses seules forces. La Suede déja épuisée par la guerre de Pologne, ne pouvoit lui fournir ni assez de troupes, ni assez d'argent pour une entreprise si difficile. L'exemple du Roi de Dannemark honteusemen chassé de l'Allemagne, & réduit à se défendre dans ses propres Etats, lu apprenoit à ne rien négliger de tou ce qui pouvoit assurer le succès de son expedition. Il n'ignoroit pas combien la puissance de l'Empire est redou table, lorsque tous les Princes & le Etats qui composent le Corps Germa nique sont unis ensemble, & se prê tent mutuellement leurs forces. Il n pouvoit esperer de réussir qu'en atta quant l'Allemagne par les Allemand mêmes, & en armant les membre contre leur Chef. Aussi avoit-il comp

que dès qu'il paroîtroit en Allemagne, plusieurs Princes mécontens viendroient se joindre à lui, mais la plûpart retenus encore par la crainte & par l'incertitude du succès qu'auroit cette nouvelle guerre, se contentoient de faire en secret des vœux pour la prosperité de ses armes, sans oser se déclarer ouvertement. Envain Gustave fit faire des propositions aux Electeurs de Saxe & de Brandebourg: il n'en reçut que des témoignages stériles de leur bonne volonté. Il les trouva inquiets, irrésolus, flottant entre la crainte & l'amour de la liberté, trop mécontens de l'Empereur pour prendre son parti, & trop timides pour oser se déclarer contre lui; conduite qui lui fit comprendre qu'il falloit ou les forcer comme le Duc de Pomeranie à se joindre à lui, ou leur en applanir le chemin par une suite de progrès éclatans.

XX. La France traite avec le Roi de Suede.

Recueil des traitez de paix.

La France seule traita avec le Roi de Suede. Elle lui avoit déja fait faire des propositions par le Baron de Charnassé, lorsque ce Seigneur travailloit à ménager le traité de Treves entre la Suede & la Pologne. Mais Gustave les

AN. 1631.

Pufendorf. l. 3.

avoit rejettées, & la France alors n'insista pas davantage, parce qu'elle vouloit voir Gustave engagé dans la guerre avant que de s'engager elle-même avec lui. Dès que le Roi de Suede eut levé cet obstacle par sa descente en Allemagne, on renoüa la négociation, & le traité fut conclu en peu de temps à Bernwald dans l'Electorat de Brandebourg.

XXI. Vûës de la France dans ce traité.

Le véritable motif de ce traité étoit en general d'abattre la puissance de la Maison d'Autriche, & en particulier de donner en Allemagne de l'occupation à l'Empereur pour l'obliger à abandonner les affaires d'Italie. Mais on se donna bien de garde d'en faire dans le traité aucune mention. On n'avoit, disoit-on, en vûë, que d'assurer les droits des Princes de l'Empire, la liberté du commerce dans l'Ocean & dans la Mer Baltique, la sûreté des Roïaumes voisins d'Allemagne, le rétablissement des Princes opprimez, & de remettre toutes choses au même état qu'elles étoient avant la guerre. Pour cela le Roi de Suede s'engagea à entretenir en Allemagne une armée de trente-six mille hommes, & le Roi de France

AN. 1631.

-rmit de lui païer pendant cinq ans la somme de douze cent mille livres tous les ans.

Quoique cette guerre ne fût qu'une guerre d'Etat & purement politique, cependant comme on avoit lieu de craindre qu'elle ne devînt funeste à la Religion, & qu'on ne fit par cette raison un crime à la France d'y avoir contribué, le Roi autant par un véritable zele, que pour prévenir les reproches qu'on auroit pû lui faire, prit dans ce traité toutes les précautions possibles pour mettre la Religion à couvert. Il fut expressément reglé que le Roi de Suede accorderoit la neutralité au Duc de Baviere & aux autres Princes Catholiques, s'ils s'offroient à la garder aussi de leur côté : qu'il ne seroit fait aucun changement à la Religion dans les Villes dont il se rendroit maître, & qu'il laisseroit sur-tout aux Catholiques la liberté d'exercer publiquement leur Religion selon l'usage & les loix de l'Empire. Ainsi loin de nuire à la Religion en contribuant à cette guerre, on peut dire que la France la servit utilement, puisqu'elle la garantit de l'oppression.

AN. 1631.

La France avoit cependant en ce encore une autre vûë d'une politiq très-raffinée. La neutralité qu'el proposoit aux Princes Catholiqu d'Allemagne, étoit un appas qu'el leur offroit pour les détacher, s'il éto possible, des interêts de l'Empereu & sur-tout le Duc de Baviere qui éto en Allemagne le plus ferme appui la Maison d'Autriche. Du moins po peu que les armes des Suedois pr valussent, comme on l'esperoit, France se flattoit que les Princes d'Al lemagne n'étant pas suffisamment s courus de l'Empereur, plûtôt que voir leurs Etats exposez aux ravag des Suedois, abandonneroient le pa de Ferdinand, embrasseroient la ne tralité, & se mettroient sous la pr tection du Roi de France. C'est ain que le Cardinal de Richelieu sçavo trouver l'interêt de l'Etat dans ce qu ne paroissoit faire que pour l'inter de la Religion.

Cette alliance de la France avec Suede donna un nouvel éclat aux a mes de Gustave. La nouvelle qui s'e répandit attira à son armée une inf nité de soldats qui ne doutoient pl

ils ne dûssent être bien payez ; & mpereur qui s'étoit flatté que le dé- d'argent obligeroit bien-tôt les lois à repasser la Mer, jugea qu'il it essuïer une plus rude guerre il ne s'étoit d'abord imaginé.

XXII. Suite des progrès du Roi de Suede.

Elle recommença avec beaucoup vivacité de part & d'autre dans la meranie & dans l'Electorat de ndebourg, qui en furent encore le ncipal theatre. Le Roi de Suede nt donné le soin du commande- nt à Gustave Horn dans la Pome- e au-delà de l'Oder le long de la , & au General Banier dans le vmark, commandoit en personne deçà du fleuve dans l'Ukermark. se rendit maître de plusieurs Pla- , & entr'autres de Dammin, de chin & de Colberg qui capitula ès un assez long siege. La prise de mmin qui étoit une Place impor- e, chagrina sur-tout l'Empe- , & voïant que les Generaux qui mandoient ses troupes dans ces rtiers-là n'étoient pas assez habiles r tenir tête au Roi de Suede, il na ordre au Comte de Tilly de rendre. Ce General déja celebre

AN. 1631. par tant de victoires, & depuis lon temps la terreur des Protestans, tro voit enfin dans Gustave un ennemi d gne de lui.

XXIII. Le Comte de Tilly marche contre les Suedois, & prend Nievvbrandebourg.

Merc. Fr.

Il ramassa promptement tout qu'il y avoit de troupes Imperia dispersées dans les Provinces, & ma cha contre les Suedois. Sa présen releva le courage des Imperiaux rétablit leurs affaires. Il fortifia chemin la garnison de Francfort l'Oder & celle de Landsberg. De il alla mettre le siege devant Nie brandebourg, & la fortune favorisa son entreprise, il s'en rendit maît lorsqu'il s'y attendoit le moins; dans le temps qu'il songeoit à se r tirer, quelques soldats s'étant ava cez vers le rempart furent suivis toute l'armée, laquelle attaquant av furie les assiegez, emporta la Vi d'assaut. Près de deux mille Suedo y furent passez au fil de l'épée. Roi de Suede se préparoit déja à ma cher au secours de la Place lorsqu apprit cet accident. Obligé de chang de dessein, il prit la résolution couper les vivres aux Imperiaux, de les affamer s'ils s'avançoient pl

[..]nt. Il essaïa même de leur en faire [..]ître l'envie en se retirant avec tou[..] ses troupes au-delà de l'Oder; [..]is le Comte de Tilly apperçut le [..]ge, & après avoir ruiné les forti[..]ations de Niewbrandebourg, il re[..]int sur ses pas. Il désiroit sur tout [..]ngager le Roi de Suede à une ba[..]ille, & voïant que ce Prince pa[..]issoit résolu de l'éviter, il marcha [..]ntre Magdebourg dans l'esperance [..]e Gustave aimeroit mieux hazarder [..] combat que de laisser prendre une [..]ace de cette importance.

XXIV. Gustave prend Francfort sur l'Oder & Landsberg.

Dès que le Roi de Suede eut appris [..]e le Comte de Tilly se retiroit, il [..]monta de son côté l'Oder avec tou[..]s ses troupes, & vint se présenter [..]evant Francfort. Quoique cette Pla[..] eût pour garnison une armée pres[..]u'entiere, il en entreprit le siege. Les [..]siegez firent une sortie vigoureuse [..]ui ne leur réussit pas. Ils ne laisse[..]ent pas d'insulter l'armée Suedoise [..]ar de piquantes railleries, & la co[..]ere fit dans cette occasion ce que le [..]ourage seul n'auroit peut-être jamais [..]sé entreprendre. Car les Suedois irri[..]ez & animez par l'exemple de quel-

Pufendorf. l. 3.

Merc. Fr.

Lotychius l. XXXVI. c. 4.

AN. 163..

ques braves donnerent brusquemen à la Place un si furieux assaut, qu'ils l'emporterent. La Ville fut en un moment remplie de confusion, de carnage & de sang. Les Imperiaux fuïant en foule vers le pont de l'Oder y causerent un si grand embarras de chevaux & de chariots qui se précipitoient les uns sur les autres dans le fleuve, qu'une partie de la garnison s'y noïa, tandis que l'autre demeuroit exposée à la fureur des vainqueurs. Comme la prise de cette Place ouvroit à Gustave l'entrée de la Silesie, le Comte de Tilly pour éloigner les Suedois de cette Province, se hâta de mettre le siege devant Magdebourg. Cependant le Roi de Suede profitant de la fortune de ses armes & de l'ardeur de ses troupes, marcha vers Landsberg avec l'élite de son armée. Il n'eut que la peine de sommer la Ville de se rendre. La mort du Commandant tué dans la premiere sortie, avoit entierement découragé la garnison. Ainsi quoiqu'elle fût plus nombreuse que l'armée des assiegeans, elle rendit la Ville par une capitulation honteuse, tout honorables qu'en

..ent les conditions.

AN. 1631.

XXV.

L'Electeur de Brandebourg reçoit les Suedois dans ses Places.

Après de si heureuses expeditions ..stave souhaitoit d'aller au secours .. Magdebourg que le Comte de ..lly pressoit extrémement. Mais d'un ..é la conduite de l'Electeur de Sa.., & de l'autre celle de l'Electeur .. Brandebourg lui faisoient peine. .. premier encore incertain du succès .. cette nouvelle guerre, n'osoit se ..larer ouvertement, & paroissoit ..olu de ne prendre les armes que ..sque les Imperiaux l'y forceroient .. l'attaquant lui-même. Le second ..voit une politique à peu près sem..ble, de sorte que Gustave ne pou..t s'approcher de Magdebourg sans ..ser derriere lui plusieurs Places sus..ctes qui pouvoient tout-à-coup de..nir ennemies & lui fermer le re..r. Le Roi de Suede ne pouvant se ..udre à demeurer plus long-temps ..s l'incertitude de ce qu'il avoit à ..erer ou à craindre, fit demander .. Electeur de Brandebourg qu'il re.. garnison Suedoise dans Spandow .. Custrin, deux postes importans sur ..der & le Havel. L'Electeur refusa ..bord d'y consentir. Gustave me-

An. 1631.

naça d'abandonner la cause commu-
ne & de s'accommoder avec l'Emp-
reur. Enfin dans une conference qu
eut avec ce Prince il acheva de le pe
suader.

XXVI.
Le Comte de Tilly emporte d'assaut la Ville de Magdebourg.

Heiss. hist. de l'Empire, l. 3.

Pufendorf. l. 3.

Lotychius. l. XXXVII. c 5.

Mais pendant cette négociation
Comte de Tilly pressa tellement le sie
de Magdebourg, qu'il réduisit cette V
le à l'extrémité. Déja après avoir inu
lement offert des conditions avant
geuses à l'Administrateur & aux hal
tans, il avoit forcé tous les dehors
la Place. Les habitans avoient eu
mêmes brûlé leurs Fauxbourgs n
tant pas en état de les défendre.
faisoient quelques sorties vigoureus
mais sans succès. Le canon battoit
corps de la Place avec furie: l'enn
mi étoit logé au pied de la muraill
& la garnison étoit excedée de ve
les & de travaux. Dans cette extr
mité Falkenberg qui command
dans la Ville demanda une suspensi
de quelques jours pour avertir
Electeurs de Saxe & de Brandebou
du danger de la Place. Le Comte
Tilly la refusa, & le somma de no
veau de se rendre pour ne pas exp
ser une si grande Ville à une rui

AN. 1631.

trale. Falkenberg differant de répon-
de à la sommation, l'assaut fut don-
né à la Ville à sept heures du matin,
lorsque les habitans & la plûpart des
soldats après avoir passé toute la nuit
sous les armes, s'étoient retirez pour
prendre du repos. Le Comte de Pap-
penheim parut le premier sur le haut
du rempart, & fut bien-tôt suivi de
toute l'armée Imperiale. Falkenberg
fut tué lorsqu'il commençoit déja à
repousser les assaillans. Sa mort fit
perdre cœur à tout ce qui faisoit enco-
re quelque résistance. Aussi-tôt les Im-
periaux se répandirent en foule dans
toutes les ruës, & firent voir dans la
prise de cette malheureuse Ville tout
ce que la fureur & la brutalité ont ja-
mais executé de plus affreux. Trente
mille habitans de tout sexe & de tout
âge y perdirent la vie par divers gen-
res de mort. L'eau fit périr ceux qui
échappoient aux flammes : le feu con-
suma ceux que le fer épargnoit, &
les flammes poussées par un vent fu-
rieux dévorerent en peu d'heures une
des plus belles Villes d'Allemagne,
frustrant ainsi l'avarice des vainqueurs
à qui elles ne laisserent que des cen-

AN. 1631. dres & de pitoïables débris.

Le sort funeste de Magdebour[g] consterna toute l'Allemagne. Les C[a]tholiques mêmes en furent émûs d[e] pitié, & les Protestans en conçûre[nt] une haine implacable contre le Com[te] de Tilly, quoique ce Comte se justi[-] fiât sur l'opiniâtreté des habitans lesquels animez par leurs Ministres avoient mieux aimé périr miserable[-] ment, que d'accepter les condition[s] honnêtes qu'il leur avoit souvent of[-] fertes. Quelques-uns même préten[-] dent qu'il n'eut jamais de véritabl[e] dessein de donner un assaut à la Vill[e] & que ce fut à son insçû que le Comt[e] de Pappenheim monta sur la muraille Quoi qu'il en soit, le Roi de Sued[e] craignant de son côté qu'on ne lui fi[t] un crime d'avoir laissé perdre un[e] Ville si importante, crut aussi devoir se justifier, & en rejetta la faute sur les Electeurs de Saxe & de Brande-bourg. Il est vrai que si la perte de cette Ville fit quelque tort à la répu-tation d'humanité que le Comte de Tilly avoit euë jusqu'alors, elle de-voit être encore plus préjudiciable aux affaires du Roi de Suede, en arrêtant

progrès de ses armes en Allema-
; mais ce Prince trouvoit dans son
heur & dans son habileté des res-
orces contre tous les évenemens.

Après s'être assuré de nouveau de
a fidelité de l'Electeur de Brande-
bourg, il se campa au confluent du
Havel & de l'Elbe pour attendre ce
que le Comte de Tilly entreprendroit
après la prise de Magdebourg, & où
aboutiroient enfin les défiances mu-
tuelles qui éclatoient entre les Impe-
riaux & l'Electeur de Saxe. L'Empe-
reur avoit sur-tout à cœur de réduire
les Princes & les Villes qui étoient
entrées avec l'Electeur dans la Confe-
deration de Leipsick. Déja Memmin-
gen, Ulm, toutes les Villes de Sua-
be, le Cercle de Franconie & le jeune
Duc de Wirtemberg s'étoient soumis;
mais cette soumission forcée ne ras-
suroit pas ce Prince, tandis que l'E-
lecteur de Brandebourg, & sur tout
l'Electeur de Saxe & le Lantgrave de
Hesse-Cassel qui étoient les princi-
paux Chefs de la Confederation, en-
tretiendroient l'animosité du parti.

Lotychius. l. XXXV. c. 1. & seq.

XXVII. Le Comte de Tilly

Le Comte de Tilly eut donc ordre
de porter la guerre dans les Etats de

AN. 1631.

marche contre le Lantgrave de Hesse & revient contre Gustave.

Mercure François.

ces Princes, s'ils refusoient de se so
mettre en renonçant à leur Confed
ration. Il sortit de Magdebourg &
mit en marche pour entrer dans
Thuringe. Il commit de grandes hos
litez sur les terres des Ducs de Sax
& entr'autres dans le Comté
Schwartsbourg & aux environs
Veimar. Il se rendit ensuite à Mu
hausen d'où il envoïa sommer le Lan
grave de Hesse de se soumettre
l'Empereur, & sur le refus du Lan
grave, il se préparoit déja à l'attaque
lorsqu'il reçut avis du Comte de Pa
penheim que Gustave s'étoit ver
camper, comme j'ai déja dit, à We
ben, en deçà de l'Elbe, après avo
pris plusieurs Places, & entr'autr
Tangermund & Havelberg. Le Com
de Tilly changea aussi-tôt de dessein
& revint sur ses pas pour obliger l
Suedois à donner bataille, ou à se r
tirer au-delà du fleuve. Gustave l'a
tendit de pied ferme, & lorsqu'il sç
que l'armée Imperiale étoit arrivée
Volmersted assez peu éloigné de so
camp, il sortit lui-même avec un
bonne partie de sa cavalerie & de s
dragons dans l'esperance de donne

lque échec aux Imperiaux par une
ique brusque & inopinée. En effet
omba pendant la nuit sur trois ré-
iens qui s'étoient logez dans les
llages voisins, & les tailla en pieces.
Comte de Tilly emploïa à son tour
e autre ruse. Il marcha avec toute
n armée vers le camp des Suedois,
rès avoir fait prendre les devants à
elques soldats déguisez, qui de-
ient au moment qu'il paroîtroit,
cloüer le canon des ennemis, &
ettre le feu à la Ville de Werben,
perant que le tumulte que ces deux
cidens causeroient dans le camp
edois, lui donneroit la facilité de
forcer. Mais le Roi de Suede aïant
é averti de cette ruse, en profita
ntre l'ennemi même; car lorsque le
omte de Tilly parut à la vûë de son
mp, il défendit de tirer le canon,
fit allumer un grand feu à Werben.
e Comte ne douta point que son
ojet n'eût réussi, & s'approcha avec
nfiance du camp des Suedois. Aussi-
t il fut salué d'une grande déchar-
e d'artillerie qui lui tua beaucoup de
ionde, & qui l'obligea de s'éloigner.
es jours suivans se passerent en es-

AN. 1631. carmouches, sans que les Impe[…] pussent attirer les Suedois à un[…] taille, & sans qu'ils osassent e[…] prendre de forcer leurs retra[…] mens ; ce qui obligea le Comt[…] Tilly de se retirer pour avoir de[…] vres & des fourages dont il comn[…] çoit à manquer.

XXVIII. Les Ducs de Mekelbourg se remettent en possession de leurs Etats.

Cependant les Ducs de Me[…] bourg avoient profité de l'éloi[…] ment des Imperiaux pour reconq[…] leurs Etats ; aidez d'un secour[…] troupes que le Roi de Suede leur a[…] envoïé, ils s'étoient rendus ma[…] de toutes les Places de leur Du[…] & entr'autres de Swerin lieu de […] ancienne résidence, ce qui augme[…] beaucoup le chagrin de Valstein, […] sa disgrace mettoit hors d'état d[…] maintenir dans la possession de[…] Duché. Les Ducs de Mekelbourg […] rent leur entrée solemnelle dans […] strow, & Gustave augmenta les […] jouissances publiques par sa présen[…] s'étant dérobé de son camp pour a[…] lui-même goûter le plaisir d'un tri[…] phe dont il avoit toute la gloire. […] Princes lui furent toujours invio[…] blement attachez, & le Lantgrave[…]

se voïant menacé par les Impe-
, vint aussi bien-tôt dans son
de Werben augmenter le nom-
ses Alliez par un traité de Li-
ffensive & défensive. L'Empe-
n conçut un extrême dépit, &
mte Fugger eut ordre d'entrer
a Hesse avec un corps de troupes.
is comme le Comte de Tilly
loit comme le point capital de
e l'Electeur de Saxe, se flattant
ce Prince étoit une fois domp-
e Roi de Suede ne seroit pas
emps en état de se soutenir en
agne, il résolut contre l'avis du
de Baviere de faire la guerre
outes les formes à l'Electeur,
usoit encore de renoncer à la
deration de Leipsick. En effet
eur n'aïant répondu à ses som-
is que par un refus, le Comte
avoir joint à son armée un corps
inze mille hommes nouvelle-
rrivé d'Italie, s'empara de Hall,
ersbourg, & se rendit ensuite
de Leipsick, faisant par-tout
aux peuples la révolte de leur
par la désolation des campa-

AN. 1631.

XXIX.
Le Comte de Tilly fait la guerre à l'Electeur de Saxe.

AN. 1631.

XXX. L'Electeur de Saxe traite avec Gustave.

Pufendorf. l. 3.

Cette démarche obligea enfin l'E-
lecteur de recourir au Roi de Su
& on prétend que le Comte de T
ou plûtôt la Cour de Vienne fi
cela une faute considerable. C
étoit aisé au Comte, ou d'amuser
lecteur par de vaines négociati
ou du moins d'empêcher sa jonc
avec les Suedois, en se mettan
tre les deux armées, & d'affo
ainsi peu à peu leurs forces ; au
qu'en attaquant l'Electeur, il l'ob
malgré lui-même de se jetter
les bras du Roi de Suede, &
menta ainsi le nombre de ses e
mis, en même temps que les Su
gagnoient un Allié dont la puis
& l'autorité donna un grand rel
leur parti. Peut-être que le Com
Tilly enflé de ses victoires pa
comme il n'est que trop ord
dans une longue suite de prosp
se flatta de terminer plûtôt la g
en abattant d'un seul coup le R
Suede & son nouvel Allié ; mais
ces deux Princes eurent joint e
ble toutes leurs forces en conse
ce d'un traité de Ligue, il eut
tôt lieu de craindre les suites

ution. Ce fut-là, pour ainsi dire, rme fatal des prosperitez de Ferad II. de la gloire du Comte de , & de cette énorme puissance de aison d'Autriche, sous laquelle avoit plié jusqu'alors. Ce fut au raire pour Gustave l'époque glo- e de ces succès éclatans qui étonat toute l'Europe. Jusqu'à ce mo- il s'étoit presque toujours tenu a défensive, n'agissant qu'avec extrême circonspection, & mont les saillies de son courage par onseils de la prudence; mais dès se vit secondé par de puissans z, tels qu'étoient l'Electeur de , celui de Brandebourg, le Duc de eranie, les Ducs de Mekelbourg Lantgrave de Hesse, il commenagir avec cette liberté & cette euse hardiesse qui fait le caracdes Heros. Dès-lors il suivit tous nouvemens de son courage; nulle eprise ne lui parut difficile: il recha la bataille avec autant d'ar- qu'il avoit eu de soin de l'éviter, atient d'éprouver sa valeur & son ileté contre un General aussi celeque le Comte de Tilly.

An. 1631.

AN. 1631.

XXXI. Le Roi de Suede marche contre le Comte de Tilly.

Ibid.

Cependant pour ne pas se ren
seul responsable de l'évenement
en fit la proposition aux Electeurs
Saxe & de Brandebourg, & dissin
lant ses véritables sentimens, il
suada la bataille, ne croïant pas,
soit-il, qu'il fût de la prudence d
taquer un ennemi campé si avan
geusement sous les murailles de Le
sick, & désesperant de l'attirer
pleine campagne pour lui faire p
dre son avantage. Mais l'Electeur
Saxe dont l'humeur impatiente
lassoit aisément des longueurs &
fatigues de la guerre, ne manqua p
comme Gustave l'avoit prévû, d'
puïer le sentiment contraire, &
vanta qu'il iroit plûtôt avec ses s
les troupes attaquer les Imperia
pour sauver ses Etats que deux arm
désoloient en même temps. Le I
de Suede n'eut pas de peine à se re
dre à son avis; & profitant de l'i
patience de l'Electeur, il proposa
marcher sur le champ contre l'en
mi pour ne pas donner le temp
Altringer & à Tieffenbach de join
le Comte de Tilly avec le corps d'
mée qu'ils commandoient. En e
l'arm

AN. 1631.

rmée Protestante se mit aussi-tôt en
rche vers Leipsick.

Le Comte de Tilly en aïant été
rti, délibera de son côté s'il iroit
devant de l'ennemi, ou s'il l'at-
droit dans son poste. Il penchoit
ucoup pour ce dernier parti; déja
voit fait faire des retranchemens,
dispose des batteries pour défen-
les approches de son camp, lors-
le Comte de Pappenheim & les
res Officiers generaux pleins de
fiance en eux mêmes, & croïant
voir encore affaire qu'aux troupes
aguerries des Protestans qu'ils
ient si souvent battuës, l'entraîne-
malgré lui dans le sentiment
traire. Il sortit donc de grand ma-
de son camp, & s'avança jusqu'à
nille de Leipsick dans une gran-
plaine devenuë celebre depuis ce
-là par la sanglante bataille qui s'y
na entre les deux plus grands Ca-
nes de l'Europe.

XXXII. Bataille de Leipsick.

omme le Comte de Tilly arriva
emier sur le champ de bataille,
t le loisir de s'emparer des postes
lus avantageux. Il choisit pour
er ses troupes un endroit de la

An. 1631
Merc. Fr.
Lotychius. l. XL. c. 5.
Pufendorf. l. 3.
Heiss. hist. de l'Emp. l. 3.
Loccenius hist. Suecic. l. 8.

plaine où le terrain étoit un peu plu
élevé. Il eut soin sur-tout de bien pla
cer son artillerie, & après avoir donn
le commandement de l'aîle droite a
Comte de Furstemberg, & celui d
l'aîle gauche au Comte de Pappen
heim, il se réserva le corps de ba
taille. Il sçut se ménager jusqu'à l'a
vantage du vent, du soleil & de l
poussiere; mais on dit que voïant ar
river les troupes Suedoises en bo
ordre, & envisageant dans ce momen
le danger où il alloit exposer l'Empi
re & sa propre gloire, il pâlit, & te
moigna de l'inquietude; ce qui dan
les grands Generaux est un présag
presque infaillible de leur défaite
soit qu'ils ne s'étonnent que lorsqu'i
voïent qu'elle est inévitable, soit qu
leur trouble ne leur permette pas d
l'éviter. Gustave au contraire marcho
à la tête de son armée avec cette con
fiance qui promet la victoire, & q
la donne quelquefois. Il fut oblig
pour ranger ses troupes en bataille e
les faire défiler par un ruisseau; c'
toit une occasion favorable pour l'a
taquer, mais le Comte de Tilly aim
mieux conserver l'avantage de so

poste. Le Roi de Suede prit le commandement de l'aîle droite avec Banier : il donna à Gustave Horn le commandement du corps de bataille, & l'Electeur de Saxe se mit à la tête de l'aîle gauche composée de ses troupes. Les deux armées étoient assez égales pour le nombre. On comptoit dans l'une & dans l'autre près de quarante mille hommes de troupes aguerries, excepté celles de l'Electeur de Saxe qui étoient nouvellement levées, & dont une partie n'avoit encore jamais vû le feu.

AN. 1631.

Dès que l'armée Suedoise parut à portée, les Imperiaux commencerent l'attaque par la décharge de leur artillerie, à laquelle celle des Suedois répondit avec plus de succès. Il étoit déja deux heures après midi lorsqu'on en vint aux mains. Le Roi de Suede voulant ôter au Comte de Tilly l'avantage du vent qui souffloit à dos aux Imperiaux, & qui portoit sur les Suedois la poussiere & la fumée, fit faire à son armée un mouvement vers la gauche pour partager le vent avec ses ennemis. Le Comte de Tilly fut obligé pour s'y opposer de s'étendre

AN. 1631. vers sa droite ; mais dans ce mouve
ment son aîle gauche se trouva tel
lement dégarnie, & si éloignée d
corps de bataille, que le Roi de Sue
de la mit en désordre & ensuite l
dissipa, excepté le regiment d'infan
terie de Holsace qui soutint plusieu
charges furieuses sans se laisser en
foncer ; ce régiment repoussa mên
plusieurs fois la cavalerie Suedois
& aima mieux se faire tailler en pi
ces que de reculer d'un seul pas. Pe
dant que cela se passoit à l'aîle ga
che Imperiale, le Comte de Tilly éto
descendu dans la plaine avec son co
de bataille composé d'infanterie,
soutenu aux deux aîles par quelq
régimens de cavalerie. Il devoit n
turellement tomber sur le corps
bataille des ennemis qui étoit, co
me j'ai dit, composé de troupes S
doises, & commandé par Gust
Horn ; mais soit qu'il se vît trop
commodé par le canon des Suedo
soit qu'il esperât avoir meilleur m
ché de l'Electeur de Saxe, il fit f
à ses troupes un mouvement par
quel laissant les Suedois à sa gauc
il alla fondre sur les Saxons

AN. 1631.

oient à sa droite. Ces troupes peu
gerries ne firent point de résistance;
ls furent défaites & mises en fuite
resqu'aussi-tôt qu'attaquées, & ne
onnerent pas même le temps à leur
rps de bataille de les venir secou-
en prenant les Imperiaux en flanc.
lecteur de Saxe lui-même croïant
n tout desesperé, s'enfuit à toute
de, & ne se crut en sûreté, que
squ'il fut dans les portes d'Eulen-
g. Si après un si grand avantage
Imperiaux s'étoient retournez con-
les Suedois, il y a lieu de douter
r quel parti la victoire se seroit
larée; mais une partie de la cava-
e Imperiale se débanda dans la
rsuite des fuïards, l'autre se laissa
porter à l'avidité du butin. Gusta-
averti de ce qui se passoit, & qui
it alors achevé de défaire tout ce
s'étoit présenté devant lui, ac-
rut aussi-tôt, & joignant ses trou-
victorieuses au corps de bataille
n'avoit pas encore combattu,
rgea les Imperiaux avec tant de
e, qu'il changea leur victoire en
affreuse défaite. Le désordre de la
lerie Imperiale l'avoit mise hors

M iij

An. 1631. d'état de soutenir le choc des Suedois: elle prit la fuite à son tour ; mai l'infanterie se battit avec une extrém résolution, & après avoir soutenu plusieurs charges terribles, & fait pé rir les plus braves Officiers du Ro de Suede, elle ne ceda qu'au canon qu'on fut obligé d'amener pour l'en foncer après cinq heures de combat La cavalerie Suedoise poursuivit le fuïards jusqu'à la nuit. Le Comte d Tilly déja blessé fut arrêté dans s fuite par un Officier ennemi, & refu sant de se rendre prisonnier, il avoi encore reçû sur la tête & sur le do plusieurs coups de la crosse d'un pi stolet, lorsque le Duc de Lauvem bourg vint le dégager en tuant l'Of ficier qui étoit sur le point de l'assom mer. Les Imperiaux perdirent dan cette action huit mille hommes tue sur le champ de bataille & dans l fuite, un grand nombre de prison niers avec toute leur artillerie. Le vainqueurs firent aussi une assez gran de perte ; car l'Electeur de Saxe per dit trois mille hommes, & les Sue dois deux mille avec plusieurs Offi ciers de marque.

AN. 1631.

XXXIII. Suite de la victoire des Suedois.

Cette nouvelle inesperée changea en transports de joie le désespoir de l'Electeur de Saxe. Elle inspira aux Protestans d'Allemagne une fierté & une audace dont le parti Catholique ressentit de funestes effets ; & au lieu que les succès avoient été jusqu'alors assez égaux de part & d'autre, cette bataille donna à Gustave une superiorité qui fit tout craindre pour l'Empire. Ce ne fut plus qu'un enchaînement de victoires, & une suite continuelle de triomphes. La terreur des armes Suedoises se répandit jusqu'aux extrémitez de l'Allemagne & dans les Etats voisins. Au seul nom de Gustave les plus fortes Places ouvroient leurs portes, plusieurs n'attendoient pas même la premiere sommation, & il sembloit que pour conquerir toute l'Allemagne il ne falloit aux Suedois que le temps de la parcourir.

XXXIV. Marche du Roi de Suede jusqu'au Rhin.

Le premier fruit de la victoire de Leipsick fut la prise de cette Ville & des autres Places que les Imperiaux avoient enlevées à l'Electeur de Saxe. Les Princes d'Anhalt traiterent ensuite avec Gustave, & augmenterent le nombre de ses Alliez. Après quoi

AN. 1631. ce Prince se voïant en état de péne-trer plus avant en Allemagne, char-gea l'Electeur de Saxe de porter la guerre dans la Silesie & dans la Bohe-me, tandis que le Comte de Tilly étoit occupé près du Weser à refaire une nouvelle armée, secondé du Duc Charles de Lorraine. Pour lui il entra d'abord dans la Franconie & ensuite dans le Palatinat, & il parcourut ces deux Provinces comme un torrent enlevant & forçant tout ce qui os[a] s'opposer à son passage depuis l'Elb[e] jusqu'au Rhin, c'est-à-dire, dans l'es-pace de près de cent lieuës, dans u[n] Païs tout rempli de Villes fortifiée[s]. Il seroit inutile de faire ici le dénom-brement des Places dont il se rendi[t] maître dans cette marche triomphan-te. Les Imperiaux & les Espagnols l[ui] abandonnerent presque toutes les Vi[l]-les qu'ils occupoient; & on pouvo[it] dire de lui qu'il sembloit moins ma[r]-cher en ennemi qu'en Souverain q[ui] va se faire reconnoître par ses sujet[s] & recevoir leurs hommages. Il pous[sa] ses conquêtes jusques dans l'Alsace e[n] deçà du Rhin, qu'il passa à la vu[e] d'un corps de troupes Espagnoles,

AN. 1631.

ur le bord duquel il fit élever une iramide pour apprendre à la posteri-é qu'il avoit porté jusques-là ses ar-nes victorieuses.

L'Electeur Palatin ne douta plus que le jour de son rétablissement ne ût enfin arrivé. Il alla trouver Gusta-e dans le Palatinat, esperant qu'il le emettroit en possession de son ancien omaine, comme il avoit rétabli les Ducs de Mekelbourg, & plusieurs eigneurs particuliers. Mais le Roi de uede, soit qu'il ne fût pas assez sûr e la reconnoissance de l'Electeur, oit qu'il ne le crût pas encore assez n état de se maintenir contre ses en-emis, ne jugea point à propos de lui ccorder ce qu'il demandoit. Frideric e contenta de bonnes esperances u'on lui donna, & pour mieux faire a cour à son protecteur, il se mit à sa uite.

Pufendorf. l. 3.

Mercure François.

XXXV. Progrès des Suedois dans les autres parties de l'Allemagne.

Tandis que Gustave faisoit ainsi embler les deux bords du Rhin, anier & d'autres Generaux Suedois oumettoient tous les environs de Elbe & les côtes de la Mer Baltique. l'Electeur de Saxe à l'autre extrémité e l'Empire conquit la Lusace, &

AN. 1632. pénetrant jusques dans le sein de la Boheme il enleva Prague à Ferdinand. Il étoit en état de pousser ses conquêtes encore plus loin, si ses troupes abusant de leurs victoires & du riche butin dont elles étoient chargées, ne se fussent abandonnées aux plus honteux excès. Peut-être aussi l'Electeur ne croïoit-il pas qu'il fût de la bonne politique de donner trop de superiorité aux Suedois, dans la crainte d'en être ensuite lui même opprimé. Enfin la révolution devint generale; les Ducs de Lunebourg & de Brunswick, l'Archevêque de Bremen, les Etats de la basse-Saxe, plusieurs Villes Imperiales, les Comtes de Weteravie & de Westerwald se déclarerent pour Gustave, avec tous les Etats qui étoient de la Confederation de Leipsick.

L'Empereur ainsi abandonné de tous les Etats de l'Empire, & humilié par tant de disgraces ausquelles il étoit peu accoutumé, se voïoit à la veille d'être assiegé dans sa Capitale & chassé de ses Etats, lui qui l'année précedente disposoit de l'Allemagne en maître absolu. Il fut d'autant plus se

AN. 1632.

ible à ce changement de fortune, u'il s'y étoit moins attendu, quoi-u'il se le fût attiré à lui-même par ette affectation d'autorité absoluë vec laquelle il traitoit un peuple ja-oux de ses libertez & de ses droits. n effet Gustave n'auroit fait en Alle-agne que de médiocres progrès, si s Allemands eux-mêmes ne lui eus-ent fraïé tous les chemins; & jamais s Allemands naturellement passion-ez pour la gloire de leur nation & nnemis des étrangers, n'eussent in-oduit les Suedois dans l'Empire, si hauteur avec laquelle on les trai-oit ne leur eût fait oublier ce qu'ils evoient à leur patrie.

XXXVI.
L'Empereur rend à Valstein le commandement des armées.

Ferdinand dans une si triste révo-ution jetta inutilement les yeux sur ous les Etats de l'Europe pour im-lorer du secours. Il ne fut pas plus eureux dans les avances qu'il fit faire l'Electeur de Saxe pour un accom-iodement. La seule chose qui lui éussit fut d'engager Valstein à repren-re le commandement des armées. Ce General étoit désormais le seul u'il pût opposer à Gustave, parce que e Comte de Tilly alloit être occupé à

Lotychius. l. XLVI. c. 1.

Pufendorf. l. 3.

An. 1632. défendre la Baviere que les Suedois menaçoient. Il s'étoit retiré à Znaim dans la Moravie où il se consoloit de sa disgrace par la vûë des malheurs de l'Allemagne. L'Empereur lui envoia des Députez qui le conjurerent de sa part de quitter sa retraite dans le danger pressant dont l'Empire étoit menacé, & de reprendre le commandement des troupes, en sacrifiant ses ressentimens au salut de sa patrie. On le laissa maître de toutes les conditions on lui fit les offres & les promesses le plus flatteuses. Toute la fierté de Valstein se réveilla dans une conjonctur si glorieuse pour lui ; & voulant peut être jouir plus long-temps du plaisi de se voir recherché par les auteur mêmes de sa disgrace, il ne répond d'abord qu'avec aigreur & un torrer de plaintes ameres. Ce ne fut qu'a près des instances réïterées qu'il dor na enfin son consentement, acceptar les avances que l'Empereur lui faiso comme une réparation publique d l'affront qu'il en avoit reçû. Il pre crivit lui-même à Ferdinand les co ditions les plus odieuses. Mais en r prenant le titre de General, il ne pe

t rien de sa haine contre son Souverain, & après avoir vangé sa patrie, étoit bien résolu de se vanger luimême. Le premier dessein qu'il forma fut de chasser les Saxons de la Boheme; & il leva pour cet effet en assez peu de temps une grande armée avec laquelle il se disposa à entrer dans ce Roïaume.

Cependant la rapidité des conquêtes des Suedois étonnoit leurs Alliez autant qu'elle consternoit leurs ennemis. Les Provinces-Unies & les Etats Protestans d'Allemagne y trouvoient leur sûreté & leur avantage; mais la France avoit d'autres interêts à ménager, & il est necessaire de les développer ici.

XXXVII. La France veut détacher les Princes Catholiques d'Allemagne du parti de la Maison d'Autriche, en leur offrant la neutralité.

J'ai déja fait remarquer que la France en traitant avec le Roi de Suede, avoit ménagé un article par lequel ce Prince s'obligeoit à accorder la neutralité aux Princes de la Ligue Catholique qui s'offriroient à l'observer aussi de leur côté. Le Cardinal de Richelieu s'étoit flatté que plusieurs Princes Catholiques accepteroient en effet le parti de la neutralité en se mettant sous la protection de la Fran-

AN. 1632.

Histoire du ministere du Cardinal de Richelieu.

Merc. François.

ce, pour éloigner de leurs Etats les armes de Suede. La France auroit retiré de l'execution de ce projet un double avantage, l'un de mettre à couvert la Religion Catholique en Allemagne, l'autre d'affoiblir le parti de la Maison d'Autriche, en détachant plusieurs Princes de ses interêts. Par-là tout le poids de la guerre seroit tombé sur les Païs héreditaires de la Maison d'Autriche, & la plûpart des Etats Catholiques n'auroient eu rien à craindre des armes des Protestans. Aussi le Cardinal de Richelieu n'omit-il rien pour faire réussir ce projet. A peine eut-il traité avec Gustave qu'il negocia avec les Electeurs de Maïence, de Cologne, de Treves & de Baviere, & avec le Duc de Neubourg. Il leur fit valoir le zele du Roi pour leurs interêts & pour ceux de la Religion : il leur offrit la neutralité avec la protection de la France, s'ils vouloient abandonner le parti de Ferdinand. Mais soit attachement pour l'Empereur, soit éloignement pour la France, tous ces Princes refuserent les offres du Roi, & aimerent mieux courir tous les risques de la guerre

que d'abandonner le parti de la Maison d'Autriche. Le Duc de Baviere qui étoit le plus adroit politique de son temps, ne rompit cependant pas la négociation, & suivit un autre plan plus conforme à ses vûës particulieres. Il refusa constamment de se déclarer neutre; il avoit des liaisons trop étroites avec Ferdinand pour faire une démarche si contraire aux interêts de la Maison d'Autriche; mais voulant se ménager une ressource dans la necessité, & interesser la France dans sa défense, il fit avec elle un traité secret de ligue défensive pour huit ans, par lequel le Roi de France s'obligeoit de l'assister de troupes & d'argent s'il étoit attaqué, & de maintenir dans sa personne la dignité Electorale. Le Cardinal esperoit que ce traité seroit un acheminement à une alliance plus étroite; car il avoit toujours en vûë d'attacher ce Prince à la Couronne de France, & quelques-uns ont prétendu que c'étoit le fameux Pere Joseph qui lui avoit donné cette idée.

An. 1632.

Les esperances du Cardinal augmenterent lorsqu'il apprit les progrès

XXXVIII. La negociation é-

AN. 1632.

chouë, excepté avec l'Electeur de Treves.

de Gustave jusqu'à la Baviere. Il se flatta que la necessité feroit faire à Maximilien la démarche qu'il avoi refusé de faire jusqu'alors. En effe ce Prince allarmé de l'approche de Suedois parut vouloir conjurer la tem pête, & se prévaloir de cet articl du traité d'alliance entre la France & la Suede dont j'ai parlé. Les Electeur de Maïence, de Cologne & de Tre ves avec le Duc de Neubourg se joi gnirent au Duc de Baviere, & tou demanderent la neutralité. C'étoit songer bien tard, & lorsque l'enn mi étoit déja dans le sein de leu Etats. Néanmoins la France qui éto d'ailleurs touchée de voir tous l Païs Catholiques en proïe aux tro pes Protestantes, crut devoir appui leur demande, & sollicita pour eux neutralité. Gustave écouta leurs pr positions qu'il rejetta, & leur en d'autres qu'ils rejetterent à leur to Il leur accorda des délais ; mais découvrit bien-tôt que cette négoc tion n'étoit qu'un artifice du Duc Baviere : on eut lieu de soupçon qu'il n'avoit en vûë que de faire r tre quelque mesintelligence entre

rance & la Suede, & peu s'en fallut
i'il n'y réussît. On s'apperçut qu'en
iitant avec la France il ne songeoit
i'à se faire rechercher & considerer
plus en plus par l'Empereur, &
i'à gagner du temps pour se met-
e plus en état ou de se défendre,
l étoit attaqué, ou de secourir Fer-
nand si les Suedois tournoient ail-
irs leurs armes On sçut même de-
is que tandis que les Ambassadeurs
ançois négocioient avec le plus de
aleur pour ses interêts, il faisoit à
enne un nouveau traité avec Fer-
nand. Gustave indigné d'une con-
ite si artificieuse, rompit la négo-
tion, & la France n'esperant plus
gner les Princes d'Allemagne, les
andonna. Elle ne se mit pas même
peine d'observer avec Maximilien
traité de ligue defensive, parce
elle prétendit qu'il y avoit contre-
nu en faisant marcher les troupes
la ligue contre Gustave Allié de la
ouronne.

e Cardinal de Richelieu ne laissa pas
continuer d'affecter beaucoup de
e pour les interêts de ces Princes, afin
ppaiser les murmures du peuple &

An. 1632.

du Clergé qui l'accusoient de conspirer avec le Roi de Suede pour exterminer la Religion Catholique en Allemagne. Il publia en même temps qu'il alloit faire marcher une armée contre les Protestans, quoique ces troupes fussent en effet destinées contre la Reine-Mere & le Duc d'Orleans. Les Ambassadeurs François firent aussi beaucoup de bruit en apparence. Comme le Duc de Neubourg & les Electeurs de Maïence & de Cologne n'agissoient pas avec plus de bonne foi que le Duc de Baviere, parce qu'ils suivoient tous la même politique, ils ne furent pas plus écoutez. Les Suedois furent bien aises de ne pas perdre par de semblables traitez le fruit de leurs victoires. Il n'étoit pas non plus de l'interêt de la France qu'on épargnât des partisans si zelez de la Maison d'Autriche, & elle se crut dispensée de s'interesser pour eux, puisqu'ils négligeoient eux-mêmes les moiens qu'elle leur offroit de garantir leurs Etats d'une ruine prochaine. Le seul Electeur de Treves traita de bonne foi avec la France, & obtint la neutralité, en se mettant sous la protec-

tion du Roi, à qui il promit de remettre la forteresse d'Hermanstein & les autres Places de son Electorat. Ce traité eut de grandes suites, comme je raconterai bien-tôt.

AN. 1632.

XXXIX. Gustave se prépare à conquerir la Baviere.

Pufendorf. l. 4.

Loccenius l. 8.

Dès qu'on eut cessé de négocier, quoiqu'on fût alors au milieu de l'hyver, Gustave à qui toutes les saisons étoient égales pour faire la guerre, reprit les armes, & se prépara à faire de nouvelles conquêtes. Le Duc de Baviere par sa qualité de Chef de la Ligue Catholique, par les secours qu'il avoit donnez à Ferdinand, & ses étroites liaisons avec la Maison d'Autriche, étoit regardé de tous les Protestans comme le principal auteur de l'oppression où ils avoient été jusqu'alors. Aussi étoit-il l'objet de leur haine, & Gustave se fit un plaisir secret de les vanger en portant la guerre dans les terres de ce Prince qui l'avoit portée dans toutes les Provinces de l'Allemagne, tandis que ses Etats avoient joüi d'une profonde paix. Le Duc prévoïant le danger où il alloit être exposé, délibera s'il ordonneroit au Comte de Tilly de marcher vers l'Autriche & la Boheme pour attirer

AN. 1532. l'ennemi de ce côté-là, ou s'il le rappelleroit dans la Baviere pour la défendre. Le premier parti lui parut le plus dangereux, parce que si les Suedois ne se déterminoient pas à suivre le Comte de Tilly, tous ses Etats demeureroient sans défense : ainsi il prit le parti de rappeller au plûtôt le Comte avec toutes ses troupes.

Ce General avoit depuis sa défait formé une nouvelle armée avec laquelle il avoit assez bien soutenu la guerre contre les Lieutenans du Ro de Suede, mais non plus avec ce éclat & cette superiorité qui lui avoien acquis autrefois tant de réputatior L'âge & le chagrin sembloient avoi éteint dans lui l'ardeur du courage & la passion de vaincre. Dès qu'il e reçû les ordres du Duc de Baviere, se mit en marche pour les executer & aussi-tôt les Suedois se mirent à suivre à grandes journées. Nurembe leur ouvrit ses portes avec de grand démonstrations de zele & de jo De-là Gustave prit sa route par Ne markt, de sorte que le Comte de Ti ne doutant plus qu'il n'en voulu Ingolstadt pour avoir un passage

Danube, se hâta de se rendre au-
ès de cette Ville dans la résolution
en défendre l'approche ; mais le Roi
Suede tournant tout-à-coup à droi-
alla se présenter devant Donawert.
garnison Bavaroise ne fit presque
cune résistance, & abandonna cette
lle que le Duc de Baviere tenoit
ervie depuis tant d'années, & que
ıstave remit alors en liberté. Les
dats Suedois courant sans obstacle
les deux bords du Danube & jus-
'à Ulm, pillerent la campagne &
rent à contribution tout le Païs.

XL.
Le Roi de Suede force le passage du Lech.

Le Comte de Tilly n'aïant plus
utre ressource pour s'opposer à l'en-
e des Suedois dans la Baviere, que
défendre le passage du Lech, alla
camper sur le bord de ce fleuve &
retrancha. Gustave ne tarda pas à
ler présenter à l'autre bord, & dé-
niné à s'ouvrir l'entrée de la Ba-
re, il resolut de passer le fleuve à
vûë des Bavarois. Jamais ce Prince
voit, ce semble, formé d'entreprise
s difficile, ni qui parût devoir coû-
plus de sang à ses troupes. Le fleu-
étoit large & profond, & défendu
une armée retranchée sur l'autre

Lotychius l. 47. c. 2. Merc. Franc. Pufendorf. l. 4.

AN. 1632.

Heiss. l. 3.

Loccenius l. 8.

bord, & commandée par un habil General qui avoit encore disposé l' long du fleuve de gros corps de ga de jusqu'à Ausbourg. Néanmoins Gu stave aiant consideré l'assiete du lieu observa que le terrain étoit beaucou plus élevé de son côté que de l'autr & que le fleuve formant en cet er droit une espece d'arc, lui donnoit moïen de battre de tous côtez les re tranchemens des ennemis. Il fit don élever trois terrasses sur lesquelles fit placer jusqu'à soixante-douze piec de canon de toute grandeur. La ba terie du milieu étoit pointée contre tête du camp des Bavarois, & les deu autres en battoient les flancs. Dès qu cet ouvrage eut été achevé, pendan que ses batteries faisoient un feu te rible & continuel, il fit construire u pont sur le fleuve, & pour en dérob la connoissance aux ennemis, il couvrir ses travailleurs d'une épai fumée. Quelque diligence qu'il fît, travail ne fut achevé qu'au bout trois jours. Il fit aussi-tôt fortifier tête du pont par quelques ouvrag que les Bavarois qui s'en apperçure trop tard, attaquerent trois fois in

lement, toujours obligez de reculer pur éviter les décharges furieuses de rtillerie & de la mousqueterie des iedois. Pendant ce temps-là la cavarie Suedoise aïant trouvé un gué, voit déja passé à l'autre bord du fleu-e. Alors le Comte de Tilly craignant être enveloppé, & désesperant de ouvoir défendre ses retranchemens ue le canon avoit entierement ruiez, profita de la nuit pour se retirer bon ordre avec son artillerie & s bagages à Neubourg & à Ingoladt.

AN. 1632.

XLI. Mort du Comte de Tilly.

Ce fut dans cette retraite que ce eneral trouva la fin de ses travaux ilitaires & de ses exploits, aïant çû au-dessus du genou droit une essure dont il mourut peu de jours rès à Ingolstadt, après avoir souffert cruelles douleurs. Il fut extrémeent regretté du Duc de Baviere & toute l'armée. Ce grand homme oit passé par tous les degrez de la ilice avant que de parvenir au comandement, & c'est par-là qu'il avoit quis une experience qui le mettoit -dessus de tous les Generaux de son mps. A tant de vertus guerrieres il

AN. 1632.

avoit sçû allier dans sa personne l qualitez les plus douces. Il étoit m deste dans ses discours, simple da ses manieres & son habillement, af ble & humain, extrémement sobr également aimé & estimé des troup Sa modestie & cet air de simplic qui paroissoit dans toute sa personn le firent d'abord mépriser par les cou tisans, lorsqu'il parut pour la premi re fois à la Cour de Baviere; mais Duc démêla son mérite au trav d'un exterieur si modeste, & semb prévoir les grands succès qu'il eut da le commandement des armées. C peut dire en effet qu'il seroit mort plus grand homme de guerre de s temps, s'il avoit moins vêcu d'une a née, aïant été l'admiration de tou l'Europe, jusqu'à ce que Gustave vi attirer tous les regards sur lui.

XLII. Gustave se rend maître de toute la Baviere.

Après le passage du Lech & la mo du Comte de Tilly, le Roi de Sue ne trouva plus rien qui lui résistât, fit bien-tôt sentir aux ennemis qu n'étoit pas, comme ils le publioien *un Roi de neige qui devoit fondre printemps.* Plusieurs Places lui ouv rent leurs portes, & entr'autres Au bou

AN. 1632.

urg où ce Prince fit rétablir l'exercice
la Religion Protestante dans les Egli-
s que l'Empereur avoit depuis peu
données aux Catholiques. Cette dé-
arche ne chagrina que les Catholi-
es; mais il en fit une autre qui donna
l'inquiétude aux deux partis; ce fut
exiger des habitans un serment de
élité comme à leur Souverain, ce
i fit soupçonner à plusieurs que ce
nce portoit ses vûës plus loin qu'il
voit d'abord paru les porter.

De-là Gustav marcha droit à In-
lstadt dans le dessein de s'en em-
er, & ensuite de Ratisbonne, pour
npre leurs ponts, & fermer l'en-
e de la Baviere au Duc même & à
troupes. Mais il trouva le pont
ngolstadt si bien fortifié & si cou-
eusement défendu, qu'il craignit
xposer sa gloire en l'attaquant. Il
même repoussé une fois avec per-
& cette entreprise pensa être la
niere de sa vie, car un canonnier
arois l'aïant remarqué au milieu
ne troupe d'Officiers, & jugeant
honneurs qu'on lui rendoit que
oit le Roi même, il pointa si bien
canon, que le boulet lui rasant la

AN. 1632. jambe de fort près, tua son cheval sous lequel il tomba tout couvert de sang. Mais le Prince s'étant relevé lui-même dans le moment, ses troupes qui avoient apperçû cet accident passerent en un instant de la plus grande consternation à une joie extrême. Le Marquis de Bade-Durlach ne fut pas si heureux; car un boulet de canon lui emporta la tête. Mais le danger dont le Roi de Suede venoit d'échapper, fit qu'on ne donna pas à la mort du Marquis de Bade tous les regrets qu'elle méritoit. Gustave n'en devint ni moins assuré dans le peril, ni plus ménager de sa personne, s'exposant par-tout comme un simple soldat, & allarmant souvent ses troupes autant qu'il les encourageoit par sa hardiesse extraordinaire.

Ce Prince jugeant qu'Ingolstadt & Ratisbonne retarderoient le cours de ses conquêtes, quitta le dessein de s'en rendre maître, & entra dans la Baviere, que le Duc retiré à Ratisbonne sembloit lui abandonner. Alors les Suedois se répandant dans cette malheureuse Province, porterent par-tout la terreur & la désolation. On n

nais tant de ravages ni tant de ſang
pandu ; les païſans réduits au déſeſ-
ir aſſommoient tous les ſoldats qui
cartoient pour piller, & ceux-ci
ur vanger leurs compagnons met-
ent tout à feu & à ſang dans les
npagnes, où l'on ne voïoit que des
iautez vangées par de plus grandes
iautez. Guſtave après s'être rendu
ître de toutes les Villes, s'avança
ſi juſqu'à Munich, cette Ville ſi flo-
ſante par le ſéjour du Prince & la
auté des édifices dont elle eſt or-
e. Elle étoit preſque ſans défenſe,
ſi elle avoit oſé fermer ſes portes
: vainqueurs, elle auroit tout au
s retardé ſa perte de quelques
rs. Elle prit donc à la perſuaſion
Réſident de France, le parti de la
miſſion ; & Guſtave mépriſant les
iſeils violens que quelques-uns lui
nnoient de vanger ſur cette Ville
:uine de Magdebourg, aima mieux
r de clemence, que de ſatisfaire
: baſſe & cruelle vangeance que les
nds cœurs ne connoiſſent point.
entra comme en triomphe accom-
ıné de l'Electeur Palatin, & d'un
nd nombre de Princes & de Sei-

AN. 1632.

AN. 1632.

gneurs qui lui faisoient un cortege magnifique. Il se contenta d'une grosse somme d'argent qu'il exigea des habitans. Il découvrit aussi lui-même en visitant l'arsenal jusqu'à cent quarante beaux canons que le Duc avoit fait enfoüir en terre, & dans l'un desquels il avoit caché trente mille écus d'or.

XLIII. Valstéin après avoir reconquis la Boheme vient au secours du Duc de Baviere.

Le Duc de Baviere avoit le chagrin de voir ainsi tous ses Etats ravagez sous ses yeux sans pouvoir s'y opposer. Il n'étoit pas assez fort pour attaquer le Roi de Suede ; & Valstein qu'il conjuroit de venir à son secours, soit qu'il voulût se vanger du Duc qui avoit été le principal auteur de sa disgrace, soit qu'il voulût mieux faire sentir le prix de ses services, differoit de jour en jour, occupé alors à reconquerir la Boheme sur les Saxons. Ceux-ci avoient révolté contr'eux tout ce Roïaume par leurs brigandages & leur licence effrenée. L'Electeur qui aimoit extrémement son plaisir, & sur-tout la chasse pour laquelle il avoit une passion démesurée, commença à s'ennuier de la guerre. Des ennemis secrets des Suedois prenoient soin de

Pufendorf. l. 4.

Loccenius l. 8.

Merc. Fr.

Heiss. l. 3.

Lotychius l. 50. c. 3. & seq.

AN. 1632.

i donner des ombrages de l'ambition
Gustave, & le Roi de Dannemark
e les prosperitez de la Suede com-
ençoient à rendre jaloux, l'entrete-
it dans ces défiances. Valstein sçut
ofiter de ces dispositions pour réta-
ir les affaires de Ferdinand dans ce
oïaume. Il attaqua Prague & l'em-
rta l'épée à la main. Egra & les au-
s Places rentrerent dans l'obéïssan-
de l'Empereur, & toute la Boheme
reconquise avec la même facilité
'elle avoit été perduë. Ce succès &
elques actions de vigueur que les
pagnols firent dans le Palatinat, &
-toût le Comte de Pappenheim
ns la Saxe & la Thuringe, releve-
t un peu le courage des Imperiaux.
rès quoi Valstein se rendant enfin
pressantes sollicitations du Duc
Baviere & de l'Empereur, & crai-
ant peut-être qu'on ne le soupçon-
d'appréhender un adversaire aussi
outable que Gustave, se mit en che-
n pour joindre Maximilien.

XLIV. Gustave se retranche sous les murailles de Nurem-

Le Roi de Suede dont les troupes
ient dispersées en divers endroits
l'Allemagne, prévoïant le danger
cette jonction l'alloit exposer,

AN. 1632.

berg, & y souffre une grande disette.

songea à l'empêcher en se mettant entre les deux armées; mais le Duc de Baviere gagna une journée d'avance. Gustave après l'avoir suivi inutilement fut obligé de revenir sur ses pas dans la Franconie, & ne songea plus en attendant l'arrivée de ses autres troupes, qu'à se poster en quelque lieu sûr où il ne pût être forcé ni à donner bataille, ni à faire retraite. Nuremberg lui parut propre à ce dessein, d'autant plus que Valstein avoit promis à ses troupes le pillage de cette grande Ville. Ainsi il se campa sous le canon de cette Place, autour de laquelle il fit faire en peu de jours de grands retranchemens qui mirent son camp hors d'insulte. Valstein de son côté après avoir défait quelques troupes Suedoises qu'il avoit rencontrées sur sa route, vint avec le Duc de Baviere se camper à la vûë des Suedois. Toute l'Allemagne fut attentive à cette nouvelle scene, dont le succès sembloit devoir décider de la gloire des deux Chefs, & du sort même de l'Empire. Car c'étoit fait du parti Catholique & de la Maison d'Autriche si Gustave remportoit une second

ctoire semblable à celle de Leipsick. AN. 1632.
Comme Valstein avoit une armée
us nombreuse que celle du Roi de
ede, son premier dessein avoit été
lui donner bataille, & il se flattoit
le défaire. Mais le voïant si bien
tranché, il ne pensa qu'à l'affamer
ns son camp, pour l'obliger à de-
ander la paix, ou à se retirer en
andonnant Nuremberg à la van-
ance des Imperiaux. Dans ce des-
n il logea divers corps de troupes
ns les Villages voisins, & fit bat-
sans cesse la campagne à sa cavale-
pour couper les convois & empê-
er les fourages. Par-là il causa une
rême disette dans le camp des Sue-
s, quoique la Ville de Nuremberg
r ouvrît tous ses magasins. La ca-
erie sur-tout manqua absolument
fourages & souffrit beaucoup. Les
tis & les fourageurs ne pouvoient
tir du camp sans combat, & cha-
jour étoit marqué par quelque
on nouvelle, où tantôt les uns tan-
les autres avoient l'avantage. En-
Banier, le Lantgrave de Hesse &
Duc Bernard de Saxe-Weimar,
ent de differens quartiers où ils

AN. 1632.

faisoient la guerre, renforcer l'arm[illegible] Suedoise.

XLV. Les Suedois attaquent le camp des Imperiaux.

Alors Gustave qui souffroit bea[illegible] coup de se voir ainsi réduit à lutt[illegible] dans un camp contre la faim & la d[illegible] sette, & se voïant à la tête d'une a[illegible] mée de soixante-dix mille homme[illegible] sortit de son camp & présenta la b[illegible] taille aux Imperiaux. Ceux-ci qui [illegible] toient alors inferieurs en nombr[illegible] ne jugerent pas à propos de l'acce[illegible] ter. Pour les y forcer le Roi de Su[illegible] de fit le lendemain élever trois pl[illegible] teformes sur lesquelles il fit point[illegible] dix-huit pieces de canon qui firent [illegible] feu continuel sur les Imperiaux. M[illegible] voïant que ses batteries faisoient p[illegible] d'effet sur des gens qui étoient co[illegible] verts de bons retranchemens, il se r[illegible] solut enfin à attaquer leur camp da[illegible] toutes les formes. Valstein avoit [illegible] peu éloigné ses troupes de leur pr[illegible] mier poste, afin de gagner un bo[illegible] dont il vouloit se couvrir. Ce mo[illegible] vement obligea Gustave d'éloign[illegible] aussi son camp de Nuremberg, & [illegible] s'avança jusqu'à Furt. Là il rangea [illegible] troupes en bataille pour attaquer l[illegible] Imperiaux qui se disposerent de le

té à le bien recevoir. Leur camp
roiſſoit inacceſſible par ſa ſituation
r une hauteur, par ſes retranche-
ens, par les batteries & le grand
ombre de troupes aguerries qui le
fendoient ſous les ordres d'un Ge-
ral que la victoire n'avoit encore
mais abandonné. Auſſi pluſieurs Of-
iers firent leurs efforts pour faire
anger de réſolution au Roi de Sue-
; mais ce Prince qui ne connoiſſoit
int de péril lorſqu'il y avoit de la
oire à acquerir, ne parut que plus
imé par la difficulté même qu'il
ouvoit à executer ſon deſſein.

L'action fut ſoutenuë de part &
utre avec une extrême valeur, les
edois faiſant des efforts extraordi-
ires pour forcer les retranchemens
s Imperiaux, & ceux-ci profitant de
vantage de leur poſte pour accabler
aſſaillans d'une grêle de coups. Les
lemands commencerent l'attaque,
aïant été repouſſez, Guſtave après
ır avoir fait de ſanglans reproches,
marcher à leur place pluſieurs régi-
ens Suedois, & ce qu'il y avoit de
ıs brave dans ſon armée. Ces der-
ers ne réuſſirent pas mieux, & fu-

AN. 1632. rent encore plus maltraitez. Car pendant qu'ils attaquoient de front, la cavalerie Imperiale sortant à droit & à gauche des deux côtez des retranchemens, vint les prendre en flanc, & en fit un grand carnage. Plusieurs Officiers distinguez entre les Suedois furent tuez dans cette occasion, & Torstenson demeura prisonnier. La cavalerie Imperiale fut cependant re-poussée à son tour, & obligée de rentrer dans le camp. Alors l'attaqu recommença avec plus de fureur qu'au paravant, & pendant dix heures qu'elle dura sans relâche, tous les régimens de l'armée Suedoise allerent l'assaut les uns après les autres, le troupes fraîches prenant la place d celles qui étoient fatiguées. Il n'y eu pas jusqu'à un corps de réserve qu Gustave avoit placé dans un petit boi qui ne voulût avoir part au comba sans attendre même l'ordre du Gen ral. L'Officier qui le commandoit l d'être spectateur oisif d'une action glorieuse de part & d'autre, vint att quer un pareil corps d'Imperiaux; ma une blessure l'aïant obligé de se retir de la mêlée, ses troupes furent aussi-t

AN. 1632.

ises en fuite. Elles se rallierent ce-
endant, & aïant reçû un renfort,
les firent à leur tour reculer les Im-
eriaux jusques dans leur camp. Ceux-
les repousserent une seconde fois,
furent ensuite encore repoussez.
nfin le Comte Fugger sortant du
amp avec un gros détachement de
avalerie, fit cesser cette alternative de
ictoire & de défaite, en rompant en-
erement les Suedois; mais emporté
ar l'ardeur de son courage, il les
oursuivit avec peu de ses gens jus-
u'au bois d'où ils étoient sortis; ce
ois étoit encore plein d'ennemis qui
accablerent par leur nombre, de sor-
e qu'il demeura blessé à mort entre
eurs mains.

Pufendorf. rerum Suec. l. 4.

Gustave désesperant enfin de péne-
er dans les retranchemens des Im-
eriaux, & voïant le carnage de ses
oupes, songea à les faire retirer. Ne
ouvant aucun des Generaux autour
e lui, il s'adressa à un vieux Colonel
Catholique Ecossois, nommé Hebron.
Cet Officier avoit déja obtenu son
ongé pour retourner en Ecosse, &
rrité contre Gustave qui ne l'aimoit
as à cause de sa Religion, & qui lui

AN. 1632. avoit fait une injustice, il avoit fait serment de ne jamais tirer l'épée pour ce Prince. Gustave ne l'ignoroit pas; mais il compta sur la generosité d'un homme dont il connoissoit d'ailleurs le courage & la valeur. En effet Hebron oubliant sa résolution dans une si belle occasion d'acquerir de la gloire, *oui*, dit-il au Prince, *voilà la seule occasion où je veux bien encore vous servir, puisqu'elle est perilleuse.* Aussitôt courant au plus fort de la mêlée, il porta aux troupes les ordres du Roi, & les fit retirer en si bel ordre, que les Imperiaux n'oserent les inquieter dans leur retraite. Après quoi il partit pour l'Ecosse, quelques offres qu'on lui fit pour le retenir.

Ainsi finit cette action sanglante où l'on vit de part & d'autre tout ce qu'on peut attendre des plus vaillans hommes & des plus grands Capitaines. Elle coûta aux Imperiaux mille ou onze cens hommes tuez sur le champ de bataille, avec les Comtes Fugger, Aldobrandin & Caraffe. Mais comme les Suedois furent les plus exposez, ils firent aussi la plus grande perte, qui fut de plus de deux mille hommes

: de plusieurs Officiers de marque. es Chefs de part & d'autre y couru- ent un grand risque de leur vie. Val- ein & le Duc de Saxe-Weimar eurent urs chevaux tuez sous eux, & le Roi : Suede eut une partie de sa botte nportée d'un boulet de canon. Les urs suivans il y eut encore quelques carmouches entre les deux armées, ais sans aucune action décisive. En- n le Roi de Suede n'osant pas tenter ne seconde attaque, & toujours pres- par la disette de vivres, s'éloigna ut-à-fait de Nuremberg, sans que alstein osât le poursuivre. Les deux mées avoient éprouvé leurs forces,& mmencerent à se craindre l'une l'au- e. Les Imperiaux s'applaudirent com- e d'une victoire de n'avoir pas été ttus,& le Roi de Suede regarda com- e un affront de n'avoir pas vaincu.

XLVI. Succès de la guerre dans les autres Provinces.

Quoique les deux armées eussent ors attiré le fort de la guerre dans Franconie, les autres Provinces Allemagne n'en furent point exemp- s. A peine Gustave eut-il quitté les rds du Rhin pour entrer dans la viere, que les Espagnols rentrerent ns le Palatinat. Ils y reprirent Spire

AN. 1632. d'où ils chasserent les Suedois, & n'attendoient pour faire de nouvelles conquêtes que l'arrivée de Dom Gonçalez de Cordouë qui devoit leur amener un grand corps de troupes, & qui se vantoit de chasser bien-tôt le Roi de Suede au-delà de la Mer. Mais à peine ce General fut-il arrivé à Treves, qu'il fut rappellé en Flandres avec la plus grande partie des troupes Espagnoles pour y faire tête au Prince d'Orange. La retraite des Espagnols facilita à l'Electeur de Treves l'execution de la promesse qu'il avoit faite au Roi de France, de recevoir garnison Françoise dans Hermanstein. Il le fi[t] malgré son Chapitre & les habitan[s] de Treves qui étoient toûs dévoüez [à] l'Espagne, & qui pour s'en vanger reçurent de leur côté garnison Espa[-]gnole dans Treves & dans Coblent[s]. Mais le Maréchal Horn qui comman[-]doit les troupes Suedoises que Gustav[e] avoit laissées sur le Rhin, vint auss[i-]tôt assieger Coblents, & en aïa[nt] chassé les Espagnols, remit cette Pl[a-]ce à l'Electeur qui y fit entrer les Fra[n-]çois. Ceux-ci se rendirent ensui[te] maîtres de Treves. Philisbourg se

XLVII. Les François entrent dans Treves, Coblents & Hermanstein.

ommé par l'Electeur de leur ouvrir
ussi ses portes, refusa d'obéïr, & les
rançois ne se crurent pas encore en
tat de l'attaquer. Ce fut ainsi que la
rance commença à agir par elle-mê-
ne en Allemagne, & qu'elle y porta
s armes, non point encore pour fai-
la guerre, mais pour proteger un
llié. Cette démarche fut pourtant
occasion d'une longue & cruelle
uerre, comme je dirai bien-tôt.

Le Maréchal Horn passa ensuite
ans l'Alsace où il prit Benfeldt,
chlestadt, Colmar & Haguenau. Il
issa dans cette Province Otton-Loüis
hingrave pour conserver ses con-
uêtes, & retournant dans le bas-Pa-
tinat, il resserra tellement Franken-
ll, que la garnison Espagnole n'aïant
cune esperance d'être secouruë, fut
bligée d'en sortir.

La Westphalie ne fut pas moins
posée aux ravages des deux partis.
s Suedois joints aux Hessiens assiege-
nt Paderborn; le Comte de Pappen-
im les obligea d'en lever le siege,
les uns & les autres firent diverses
rtes dans plusieurs petites actions.
e Westphalie Pappenheim passa dans

AN. 1632.

la basse-Saxe, où il prit Hildesheim & répandit la terreur dans toute la Province; mais il en sortit presqu'aussi-tôt pour se rendre en Thuringe par les ordres de Valstein. Dans la Lusace les succès des Imperiaux & des Saxons furent à peu près égaux. Valstein pour y affoiblir les forces de l'Electeur de Saxe, envoïa Holk en Misnie, afin d'obliger ce Prince à rappeller une partie de ses troupes. La Misnie souffrit en cette occasion tout ce que la guerre attire après elle de malheurs & de désastres. Les campagnes furent ravagées; les Villes pillées & brûlées, les habitans des Villes & des campagnes cruellement vexez; enfin la celebre bataille de Lutzen acheva d'inonder de sang cette malheureuse Province, & fit de nouveau changer la face des affaires par un accident aussi funeste qu'il étoit peu attendu.

XLVIII. Gustave & Valstein entrent dans la Misnie.

Pufendorf. l. 4.

Mercure François.

Le Roi de Suede s'étant éloigné, comme on vient de dire, de Nuremberg, s'étoit avancé dans la Franconie. Valstein n'osa pas le suivre, & se séparant du Duc de Baviere qui retourna dans ses Etats, il marcha vers la Misnie pour s'y joindre au Comte

de Pappenheim, & ravager les Etats de l'Electeur de Saxe. Il avoit en cela deux vûës, l'une de forcer l'Electeur déja fort ébranlé à demander la paix, l'autre d'attirer le Roi de Suede dans la Saxe pour en faire le theatre de la guerre. Gustave au contraire pénétrant le dessein de Valstein, vouloit ramener la guerre dans la Baviere, & pour y attirer les Imperiaux, il marcha lui-même vers cette Province. Il passa encore une fois le Danube, & reconquit quelques Places que les Bavarois avoient reprises. Mais bien-tôt pressé par les sollicitations de l'Electeur de Saxe, & craignant que ce Prince se voïant abandonné, ne se rendît aux instances que lui faisoient les partisans de l'Empereur, il sortit de la Baviere, & se rendit dans la Misnie. Là aïant appris que Valstein marchoit vers Leipsick, il le suivit jusqu'à Veissenfels, & de-là jusqu'à Lutzen. Il n'avoit alors d'autre dessein que de harceler les Imperiaux dans leur marche, parce qu'il ne se croïoit pas en état de les attaquer avant l'arrivée du Duc Georges de Lunebourg qu'il attendoit avec des troupes; mais aïant été averti que le

AN. 1632.

Loccenius l. 8.
Heiss. l. 3.
Lotychius l. 53. c. 6.

AN. 1632.

Comte de Pappenheim s'étoit sépar de Valstein avec un corps considera ble qu'il avoit amené avec lui , saisit sur le champ l'occasion que l'im prudence de ses ennemis lui offroit d les attaquer avec avantage , & vir lorsqu'il étoit le moins attendu pré senter la bataille à Valstein , avar que ce General eût le temps de rappe ler le Comte de Pappenheim.

XLIX. Bataille de Lutzen.

Le jour étoit trop avancé pour com mencer l'action, & il n'y eut ce soi là entre les deux partis que quelqu escarmouches où les Suedois euren l'avantage ; après quoi les deux a mées passerent la nuit sous les arme & eurent tout le temps de se disp ser à un combat, qui selon toutes l apparences, devoit être èxtrémeme sanglant. Les Chefs profiterent aussi ce temps pour méditer plus à loi leur ordre de bataille. Le premier so de Valstein fut d'envoïer en diligen rappeller le Comte de Pappenheim q étoit déja à Hall. Ensuite s'éloignan un peu des Suedois en se rapprocha de Lutzen qu'il mit à sa droite, il ra gea son armée en bataille dans la pla ne, aïant devant le front de son a

née un double fossé assez profond
u'il fit creuser encore davantage, &
u'il remplit de mousquetaires avec
pt pieces de gros canon. Il avoit un
uisseau à sa gauche, & pour empê-
ner l'ennemi de l'attaquer par la
roite, il fit mettre le feu au bourg de
utzen. Toute son infanterie formoit
corps de bataille, partagée en qua-
e grands corps en forme de croix
ont le centre étoit vuide. Toute sa
valerie faisoit les deux aîles. L'aîle
uche étoit sur deux lignes, & l'aîle
oite sur une seule, avec cette autre
fference qu'elle avoit dans son centre
gros régiment d'infanterie, & de-
nt elle une batterie de quatorze gros
nons qui battoient toute la plaine.
elle étoit en general la disposition
l'armée Imperiale. L'armée Sue-
ise étoit rangée dans un ordre dif-
rent; car elle étoit partagée dans
ute sa longueur en deux lignes par-
tement semblables & paralleles.
nfanterie occupoit le centre de cha-
ne de ces deux lignes, & la cava-
ie en formoit les extrémitez ou les
es. Le Roi de Suede suivant une
éthode qui lui avoit réussi à la ba-

An. 1632. taille de Leipsick, avoit encore sem des pelotons de mousquetaires entr chaque régiment de cavalerie, & so canon étoit placé dans toute la lon gueur du front de son armée au nom bre de soixante pieces de diverse gran deur.

Dès la pointe du jour le Roi d Suede impatient d'en venir aux main & songeant à prévenir l'arrivée d Comte de Pappenheim, voulut enga ger la bataille ; mais un broüillar épais l'obligea malgré lui de differer de sorte que presque toute la matiné se passa en escarmouches. Vers le onze heures du matin lorsque l broüillard dissipé par le soleil eut laiss les deux armées à découvert, le Ro de Suede fit commencer l'action pa un corps d'infanterie de sa bataill Comme cette infanterie ne pouvo aller aux Imperiaux que par le foss dont j'ai parlé, elle eut d'abord essuïer un grand feu de mousqueteri & de terribles décharges d'artilleri Elle soutint cette affreuse tempête ave beaucoup d'intrépidité ; aussi-tôt s'a vançant à grands pas pour ne pas don ner à l'ennemi le temps de recharge

AN. 1632.

e tailla en pieces tous les arquebu-
rs qui gardoient le fossé, elle passa
suite au-delà, & se rendit maîtresse
sept pieces de canon qui le dé-
doient. Un autre corps d'Infante-
Suedoise encouragé par cet heu-
x commencement, après avoir
sé le fossé qui n'étoit plus défendu,
rcha contre une partie de l'infan-
e Imperiale qu'il avoit en tête, &
taqua si vivement, qu'il le ren-
sa sur la seconde ligne. Il attaqua
c le même succès une autre partie
l'infanterie ennemie ; & tout le
ps de bataille des Imperiaux fut
i sur le point d'être entierement
ait; mais la perte que les Suedois
ient faite dans ces brusques atta-
s aïant éclairci leurs rangs, Val-
n rallia promptement ses troupes.
Imperiaux firent alors un dernier
rt : ils serrerent leurs rangs, & s'a-
ant les uns les autres, prirent les
dois en tête & en flanc, les re-
sserent à leur tour malgré les ren-
s que le Roi leur avoit envoïez,
près un combat opiniâtre où il y
bien du sang répandu, les culbu-
nt enfin au-delà du fossé, de for-

AN. 1632.

te qu'ils regagnerent le canon qu'il avoient perdu.

L. Mort du Roi de Suede.

Cependant la grande batterie des Imperiaux faisoit continuellement u grand carnage des troupes Suedoises portant la mort & la terreur au mi lieu de leurs bataillons, tandis que l fossé embarassoit extrémement leu cavalerie par la difficulté qu'elle avo à le passer. Le Roi de Suede qui d l'aîle droite où il étoit voïoit ce d sordre, souffroit impatiemment que victoire lui coutât si cher, & fût lente à se déclarer pour lui. Il ign roit le trait fatal que la fortune l gardoit après l'avoir si bien servi ju qu'alors: heureux s'il avoit pû mod rer cette ardeur guerriere qui l'entr noit dans le péril. Transporté d'i genereux dépit, il se met à la tête régiment de Smalande, il exhorte l siens à le suivre. Il saute le fossé sui de quelques cavaliers des mieux mo tez, & sans donner aux autres le tem de se débarasser, il court imprude ment à sa perte, donnant tête baiss dans un gros de cuirassiers Imperia & faisant dans un combat si iné des prodiges de valeur. On préte

Pufendorf. l. 4.

e comme il avoit la vûë courte, il
icontra les ennemis plûtôt qu'il n'a-
it pensé. Quoi qu'il en soit, sa ca-
erie embarassée dans le fossé don-
le temps aux Imperiaux d'accabler
: leur nombre ce vaillant Prince. Il
: d'abord blessé au bras, sans que
blessure le mít hors de combat, &
mpêchât d'animer ceux qui l'accom-
gnoient, surmontant la douleur par
force de son courage. Bien-tôt af-
ibli par la quantité de sang qu'il
rdoit, il pria le Duc François-Albert
Lauvembourg qui combattoit à ses
tez, de le retirer de la mêlée; mais
eure qui devoit terminer ses ex-
oits étoit venuë. Dans le moment
'on le retiroit, un cavalier Alle-
and, que quelques-uns soupçonne-
nt assez légerement être le Duc de
uvembourg lui-même qui le tra-
ssoit, lui déchargea son mousquet
ans le dos. Gustave tomba du coup,
: ses pieds demeurant embarassez
ans les étriers, son cheval le traîna
uelques pas. Dans cet état il fut pris
ar un autre cavalier ennemi à qui il
ut encore la force de se faire con-
oître; mais celui-ci voïant que les

AN. 1632.

Suedois qui avoient apperçû le cheva
de leur Prince abandonné, & sa sell
teinte de sang, venoient avec fureu
pour lui arracher son prisonnier, lu
cassa la tête d'un coup de mousquet
& par une action si brutale termina l
vie toute héroïque du plus grand Ro
du monde, les délices de ses sujets
la terreur de ses ennemis, & l'admira
tion de l'Europe, dans la fleur de so
années, & au milieu de ses triomphe
Il semble que ce Prince eut quelqu
pressentiment de son malheur, lor
que peu de jours auparavant voïan
les peuples accourir en foule au-d
vant de lui avec de grandes démon
strations de joie mêlée de respect
d'admiration, il dit qu'*il craignoi
bien que Dieu offensé de leurs acclam
tions ne leur apprît bien-tôt que cel
qu'ils sembloient réverer comme u
Dieu, n'étoit qu'un homme mortel.*

LI. Continuation de la bataille.

Rien ne fit mieux connoître com
bien ce Prince étoit aimé de ses tro
pes & de ses sujets, que l'effet que
nouvelle de sa mort fit dans l'arm
Suedoise; car la consternation aïa
aussi-tôt fait place à la colere &
désespoir, les Suedois se battirent
furieu

AN. 1632.

urieux, comme des gens qui n'avoient
lus rien à ménager, & qui ne vou-
oient pas survivre à leur Roi. L'aîle
roite que Gustave commandoit aïant
té presque temoin de sa mort, fut
ussi la premiere à la vanger. Après
ne demie-heure d'un sanglant com-
at, elle retira enfin le corps de Gu-
ave entierement dépoüillé & percé
e mille coups. Un spectacle si tou-
hant redoubla sa fureur, & elle ache-
a d'enfoncer & de mettre en désor-
rdre toute l'aîle gauche des Impe-
aux. Pendant que les Suedois étoient
nsi acharnez au combat, les Croates
ui étoient à la queuë de l'armée Im-
riale aïant pris un grand détour,
erent attaquer le camp ennemi,
nberent sur le bagage, & causerent
ce côté-là beaucoup de tumulte &
désordre. Mais ils furent bien-tôt
oussez par quelques régimens de la
onde ligne des Suedois. Ceux-ci
ent encore un égal succès à leur
gauche qui étoit commandée par
Duc Bernard de Veimar & Cniphau-
; car elle chargea avec tant de cou-
e ou plûtôt de fureur l'aîle droite
ennemis, qu'après l'avoir fait plier

AN. 1632. & reculer, elle s'empara de la grand batterie qui avoit tant incommod l'armée Suedoise. De-là s'avançant u peu vers la droite, elle se rendit en core maîtresse pour la seconde foi des sept pieces de canon qui défer doient le fossé, & les tourna aussi-t contre les ennemis mêmes, ce q causa parmi eux un extréme désordr Dans le même moment le feu pr par hazard du côté des Imperiaux quelques chariots chargez de bar de poudre qui sauterent en l'air vec un fracas épouvantable. Cet a cident par le terrible effet qu'il dans l'armée Imperiale, acheva d répandre la terreur & la confusio Tout y plioit déja devant les Suedo les soldats en désordre songeoient la fuite; les Chefs n'étoient plus obé consternez eux-mêmes ils ne sçavoie quels ordres il falloit donner, & Suedois ne doutoient plus de la vict re, lorsque l'arrivée subite du Con de Pappenheim rétablit le combat.

LII. Arrivée du Comte de Pappenheim.

Ce Comte un des plus vaill hommes de guerre de son temps, portoit sur son corps les cicatrices plus de cent blessures, & qui prét

eloit le disputer à Valstein même, étoit accouru au premier avis qu'il avoit reçû de la bataille, impatient de se signaler dans une si belle occasion. Il n'avoit eu le temps d'amener avec lui qu'une partie de sa cavalerie avec ses dragons; mais sa présence seule ranima le courage des Imperiaux, & leur inspira une nouvelle ardeur. Aussi-tôt le combat recommença de toutes parts, & devint encore plus opiniâtre; les deux armées faisant un dernier effort, celle des Catholiques pour arracher la victoire aux Protestans, & les Protestans pour conserver leur avantage. Les Imperiaux avoient perdu leur canon pour la seconde fois; le Comte de Pappenheim le reprit, repoussa les ennemis, en fit un horrible carnage, & partout où il portoit ses pas, la victoire se déclaroit pour lui, lorsqu'il reçut une blessure mortelle dont il mourut le lendemain à Leipsick, avec la funeste gloire d'avoir reçû la mort sur le même champ de bataille que le grand Gustave. Cet accident rallentit le courage des Imperiaux, & la nuit qui survint favorisant leur retraite, ils

LIII. Suite de la bataille.

AN. 1632.

abandonnerent de nouveau leur canon, & enfin le champ de bataille aux Suedois qui y passerent la nuit. Ce fut la seule marque de victoire que ces derniers pussent faire valoir. Car la perte fut égale de part & d'autre, comme elle fut extréme, & les Imperiaux remporterent jusqu'à soixante enseignes des ennemis. Il resta plus de neuf mille morts sur le champ de bataille, entre lesquels on compta du côté des Imperiaux l'Abbé de Fulde que la curiosité avoit attiré à l'armée, & quelques Officiers de marque; du côté des Suedois le Prince Ernest d'Anhalt, le Comte de Brahé, & plusieurs autres Officiers distinguez.

Les deux armées se trouverent si affoiblies après cette journée, que la guerre languit tout le reste de la campagne, sur-tout du côté des Imperiaux. Valstein se voïant hors d'état de rien entreprendre, abandonna la Saxe, & se retira dans la Boheme plus glorieux que jamais d'avoir rétabli l'égalité entre les deux partis dès le moment qu'il avoit repris les armes, & d'avoir enfin porté dans la derniere action aux ennemis de l'Empire le

oup le plus funeste qu'ils pussent ap-
réhender. Car si ce fut-là une victoi-
e pour les Suedois, comme ils le pu-
lierent, ils n'eurent pas lieu de s'en
pplaudir. La mort du grand Gustave
ont la valeur & la réputation avoient
oussé si loin leurs conquêtes, fut
our eux une perte beaucoup plus con-
derable que n'eût été la défaite de
oute leur armée. Aussi fut-il long-
emps pleuré de ses peuples qui l'ai-
oient jusqu'à l'adoration, & qui ad-
iroient moins dans lui cette valeur
ce courage intrépide qui l'égale-
nt aux plus grands Heros, que sa
ouceur, sa liberalité, son éloquence
aturelle, son air noble & gracieux,
n adresse dans tous les exercices du
rps, & d'autres qualitez qui en fi-
nt le plus aimable de tous les Prin-
s. Il fut cependant assez peu regret-
de ses Alliez, à qui ses desseins
mmençoient à devenir suspects, &
s ennemis triompherent de sa mort
mme d'une victoire signalée. On
eut pas honte à Madrit & à Vienne
en faire des réjoüissances presque
bliques, dans la persuasion où l'on
t que cette mort feroit bien-tôt

AN. 1633.

perdre aux Suedois la superiorit[é] qu'ils avoient prise en Allemagne. O[n] vit en même temps naître des semen[-] ces de division entre les Suedois & les Princes Protestans. L'Electeur d[e] Saxe commença dès-lors à songer se-cretement à un accommodement par-ticulier; & comme le Duc de Lorrai-ne, autant poussé par son humeur in-quiete & guerriere, que par les solli-citations de la Maison d'Autriche, donnoit alors de l'occupation à l[a] France, on ne douta point qu'on n[e] dût voir bien-tôt renaître le calm[e] dans l'Empire, après la chûte du seul ennemi qui avoit pû l'ébranler.

LIV. Mort de l'Electeur Palatin.

Une si funeste révolution achev[a] d'accabler Frideric Electeur Palatin Ce Prince que l'esperance avoit tou-jours soutenu dans ses disgraces, cess[a] alors d'esperer & de vivre. La fortu-ne après avoir épuisé sur lui les trait[s] les plus sensibles, avoit enfin par[u] lasse de le persecuter. Il touchoit a[u] moment de son rétablissement, lors[-] que la mort de son liberateur le re-plongea dans ses malheurs passez. So[n] fils Charles-Loüis qui n'avoit d'autr[e] crime que d'être le fils d'un pere pros-

tit & malheureux, succeda à ses es-
erances & à ses droits; mais il étoit
ncore bien éloigné du terme où il
spiroit, & il est hors de doute que
omme le pere avoit été la victime
e la guerre qu'il avoit excitée en
llemagne, le fils auroit été sacrifié
la paix, si elle s'étoit faite alors,
omme on l'espera pendant quelque
emps.

AN. 1633.

LV
On parle de paix.

En effet le Roi de Dannemark crai-
nant que de si grands mouvemens
ans les Etats voisins ne se commu-
iquassent aux siens, & esperant trou-
er après une si grande perte les Sue-
ois disposez à repasser la Mer, offrit
e nouveau sa médiation aux deux
artis, & fit quelques démarches pour
oüer une negociation; mais un Prin-
 irrité au point que devoit l'être
erdinand, après avoir été autant hu-
ilié qu'il l'avoit été, ne laisse gueres
happer l'occasion de prendre sa re-
nche, & il croïoit l'avoir trouvée
ns la minorité de la jeune Reine
hristine, persuadé que l'ardeur des
uedois se rallentiroit bien-tôt n'é-
nt plus soutenuë par la fortune & la
putation du grand Gustave. Ceux-ci

AN. 1633.

de leur côté désesperant d'obtenir une paix assez avantageuse, ne purent se résoudre à abandonner des conquêtes qui leur avoient coûté tant de dépenses & tant de sang.

LVI. Situation fâcheuse des Suedois & leur constance.

Pufendorf. l. 4.

La conjoncture étoit cependant extrémement difficile. Gustave en mourant ne laissoit aux Suedois pour les gouverner d'autre heritier qu'une jeune Princesse en bas âge. Ladislas IV élû Roi de Pologne après la mort de Sigismond son pere, avoit des droits sur la Couronne de Suede, & des partisans secrets dans le Roïaume qui pouvoient y former des factions dangereuses. La Suede n'étoit pas en état de soutenir long-temps la guerre en Allemagne par ses seules forces; & ses Alliez que Gustave avoit sçû retenir dans son parti par son autorité & par l'éclat de ses victoires, elle les voïoit sur le point de lui échapper. Les plus foibles consternez de la mort de leur Chef souhaitoient la paix; les plus puissans comme le Duc de Pomeranie, l'Electeur de Brandebourg, les Ducs de Mekelbourg & quelques autres, jaloux de l'autorité que les Suedois avoient prise en Allemagne, ne

AN. 1633.

ouloient plus les reconnoître que
omme de ſimples Alliez, & non plus
omme les Chefs du parti Proteſtant.
e Duc de Brunſwick faiſoit déja des
evées en ſon nom particulier, & ſon-
eoit à faire de tout le Cercle de la
aſſe-Saxe un parti ſéparé. L'Electeur
le Saxe portoit encore ſes vûës plus
oin ; il vouloit ſe faire attribuer la
lirection ſouveraine des affaires : &
'il ne réuſſiſſoit pas dans ce deſſein,
n avoit tout lieu de craindre qu'il
'abandonnât bien-tôt la cauſe com-
mune.

Dans une ſituation ſi perilleuſe les
uedois ſe roidiſſant contre le dan-
ger, eſpererent trouver une reſſource
lans leur courage & leur adreſſe. Après
voir nommé des Regens pour gou-
verner le Roïaume pendant la mino-
ité de Chriſtine, ils chargerent le Ba-
on Axel Oxenſtiern Chancelier de
uede, de tous les interêts de cette
Couronne en Allemagne avec un pou-
voir preſque abſolu. Ce grand hom-
ne ſoutint cet important emploi dans
es temps les plus difficiles avec une
conſtance, une adreſſe & une capa-
cité qui l'ont fait regarder avec rai-

An. 1633. ſon comme un des plus habiles Miniſtres de l'Europe. Il inſpira un nouveau courage à ceux que la crainte avoit ébranlez : il ramena au parti commun ceux que des vûës particulieres commençoient à en détacher : il rompit les meſures du Duc de Brunſwick : il ſuſpendit les effets de la jalouſie de l'Electeur de Saxe : il fit comprendre à tous les Alliez qu'ils ne trouveroient leurs veritables interêts, leur ſûreté, leur ſalut que dans leur union. Par-là il ſerra les nœuds qui les tenoient attachez au parti, en conſervant toujours à la Suede la principale direction des affaires, & preſqu'autant d'autorité qu'elle en avoit eu du vivant de Guſtave. Le Marquis de Feuquieres Ambaſſadeur du Roi de France, le ſeconda par ſes ſollicitations & ſes bons offices. La France renouvella auſſi alors le traité qu'elle avoit fait avec la Suede. L'alliance fut continuée à peu près aux mêmes conditions, & ce nouveau traité fut ſigné à Hailbron.

LVII. Continuation de la guerre.

Les Suedois ſe virent ainſi en état de continuer la guerre, & elle recommença en effet de part & d'autre avec

plus d'acharnement que jamais. Les succès furent à peu près égaux des deux côtez. On prit & on perdit des Villes; on leva de grosses contributions qui acheverent de ruiner les peuples, & peu de Provinces d'Allemagne furent exemptes de ravages. Il y eut sur-tout dans divers endroits trois actions considerables.

AN. 1633.

LVIII. Bataille d'Ondeldorp.

La premiere se passa à Ondeldorp un peu au-dessous de Hamelen sur le Weser. Les Suedois & les Hessiens commandez par le Duc Georges de Lunebourg, Cniphausen & Melander assiegeoient Hamelen depuis plus de trois mois sans pouvoir vaincre la résistance opiniâtre des assiegez. Gronsfeldt & le Comte de Merode qui commandoient les troupes Imperiales dans ces quartiers-là, résolus d'en faire lever le siege, s'approcherent de la Place avec une armée de quinze mille hommes. Ils s'avancerent jusqu'à Ondeldorp qui avoit garnison Suedoise & l'attaquerent inutilement, parce que l'armée ennemie aïant été avertie de leur approche, marcha aussi-tôt au-devant d'eux. Il y avoit à droite une forêt par où les Imperiaux auroient pû

AN. 1633. pénetrer aisément jusqu'à Hamelen, s'ils s'en étoient emparez ; mais les Suedois plus prévoïans se hâterent de la faire occuper par leurs arquebusiers. Ceux-ci furent cependant bien-tôt chassez de leur poste ; mais s'étant ralliez, & aïant reçû un renfort, ils chasserent à leur tour les Imperiaux après deux heures d'un sanglant combat, & les obligerent de rentrer dans la campagne. Aussi-tôt les deux armées se choquerent avec beaucoup de furie, & la bataille fut bien-tôt décidée. Car la cavalerie Imperiale rompuë & mise en désordre prit la fuite de toutes parts, abandonnant son infanterie qui fut taillée en pieces. Il resta sur la place plus de trois mille morts du côté des Imperiaux avec tout le canon & les bagages. Les Suedois ne perdirent pas plus de trois cens hommes, & firent encore trois mille prisonniers. Le Comte de Merode à qui les vaincus attribuerent la perte de la bataille, mourut peu de jours après de ses blessures.

LIX. Suite de la guerre.

Les Imperiaux furent plus heureux sur l'Oder en Silesie ; car Valstein aïant surpris les Suedois auprès de Steinaw,

AN. 1633.

ıprès avoir mis toute leur cavalerie en fuite, fit toute leur infanterie priſonniere. Enſuite profitant de ſa victoire & de l'étonnement des ennemis, il deſcendit le long de l'Oder juſqu'à Francfort. Il ſe rendit maître de cette importante Place. Landſperg lui ouvrit auſſi ſes portes, & déja les Suedois commençoient à craindre d'être entierement chaſſez de la Pomeranie, lorſque les progrès que le Duc Bernard faiſoit ſur le Danube où il s'étoit emparé de Ratiſbonne & de pluſieurs autres Places, obligerent Valſtein de ſe rapprocher de la Baviere. La troiſiéme action ſe paſſa encore en Sileſie où les Saxons, ſous le commandement du General Arnheim, défirent un corps conſiderable de troupes Imperiales, & vangerent ainſi les Suedois de leur derniere défaite.

LX. Conſpiration de Valſtein.

Ce fut dans le cours de ces expeditions qu'arriva la mort déplorable de Valſtein aſſaſſiné à Egra Ville de Boheme, par les ordres, ou du moins avec l'approbation de l'Empereur. Ce General auſſi odieux pour ſon orgüeil, ſon ambition & ſes violences, qu'il étoit celebre par ſa valeur, ſa pruden-

Lotychius rer. Germ. to. 2. l. 10. c. 4.

AN. 1633.

ce & ses exploits militaires, avoit osé en acceptant le commandement, traiter avec Ferdinand comme avec son égal, & prescrire à son Souverain des conditions qui le rendoient plus absolu dans l'armée que l'Empereur même. Ferdinand s'étoit pour ainsi dire dépoüillé en sa faveur de tous les droits de l'autorité souveraine, & ne s'étoit réservé que celui de lui proposer ses avis, & de l'aider de ses conseils ; c'étoit Valstein qui disposoit de tous les emplois de l'armée, qui accordoit toutes les graces, qui décernoit toutes les peines, qui décidoit de la vie & de la mort, de la guerre & de la paix.

Merc. Franc.

Les Espagnols qui dominoient à la Cour de Vienne ne voïoient qu'avec un extréme dépit tant d'autorité confiée à un sujet imperieux & suspect. Ferdinand sentoit lui-même toute l'indécence de cette espece d'esclavage où il s'étoit réduit. Le besoin de l'Etat lui faisoit cependant oublier ce qu'il se devoit à lui-même, & Valstein auroit triomphé de ses envieux, & égalé sa gloire à sa fortune, s'il avoit eu dans un si haut rang cette moderation

qui en doit être l'ornement, & qui en fait la sûreté. Mais dans la bonne comme dans la mauvaise fortune, il ne fut jamais capable de ménagemens. Dans sa disgrace il avoit aisément perdu le souvenir de tous les bienfaits de l'Empereur, qui de simple Baron de Boheme l'avoit fait Duc de Fridlandt & de Mekelbourg. Apres son rétablissement il ne put oublier l'affront que ce Prince lui avoit fait, quoique malgré lui, en le déposant du Generalat. Il sembla affecter de negliger tous les conseils qui lui venoient de la Cour de Vienne. Il fit sans la consulter divers traitez de suspension d'armes avec les ennemis, & plusieurs autres démarches qui le rendirent enfin odieux & suspect à l'Empereur. Les Espagnols & beaucoup d'autres ennemis que Valstein s'étoit faits, sur-tout par la rigueur avec laquelle il avoit fait executer à mort plusieurs Officiers de son armée après la bataille de Lutzen, profiterent de la disposition de Ferdinand pour aigrir de plus en plus son esprit, & fortifier ses soupçons. Ce Prince plein d'équité & de moderation, suspendit

AN.1634. cependant encore les effets de son mécontentement ; mais bien-tôt l'humeur fougueuse de Valstein précipita les momens de sa perte.

Informé des mauvais offices qu'on lui rendoit à la Cour de Vienne & des défiances de l'Empereur, il résolut de prévenir une seconde disgrace par une trahison, en passant avec ses troupes du côté des ennemis. On dit même qu'il n'aspira à rien moins qu'à mettre sur sa tête la Couronne de Boheme après qu'il l'auroit enlevée à Ferdinand. Dès qu'il eut formé ce dessein, il négocia avec le Marquis de Brandebourg, avec la France même, & sur-tout avec les Suedois. Le Duc de Lawembourg portoit les paroles de part & d'autre. Mais la chose parut aux Suedois si extraordinaire & si peu vrai-semblable, qu'ils regarderent comme un piege la proposition que Valstein leur faisoit de s'approcher d'eux pour faciliter leur jonction ; d'autant plus que ce General continuoit toujours d'agir en ennemi, soit pour mieux couvrir ses desseins, soit pour être prêt à tout évenement.

Pendant que la négociation traînoit

ėn longueur, Valſtein voulut s'aſſurer
le ſes troupes : il feignit de vouloir
ıbandonner le commandement & ſe
etirer, pour n'être plus en bute, di-
ſoit-il, aux traits envenimez de ſes
nnemis, qui décrioient ſa conduite,
& vouloient rendre ſa fidelité ſuſpe-
te. Des Officiers qu'il avoit apoſtez,
e recrierent auſſi-tôt contre cette ré-
olution, & lui repréſenterent publi-
quement comme au nom de toute
'armée, le préjudice que ſa retraite
auſeroit à la Religion, à l'Empire &
tous les Officiers de ſes troupes,
lont la fortune étoit attachée à la
enne, & qui ne pouvoient eſperer
le récompenſe que par lui. *A quoi me
eduiſez-vous*, repliqua-t'il? *Si le bien
ublic & votre interêt exigent que je ſois
ncore votre General, il faut du moins
ourvoir à ma ſûreté contre les coups
u'on me veut porter. Attachons-nous
onc les uns aux autres par un ſerment
violable; & puiſque vous voulez que
aye ſoin de votre fortune, faites que
puiſſe compter ſur votre fidelité.* Cet-
e propoſition fut reçûë avec applau-
iſſement des Officiers qui étoient du
ecret. Ceux-ci s'efforcerent de per-

AN. 1634. ſuader aux autres que la reconnoiſſance & l'équité vouloient qu'ils entraſſent dans les interêts & les vûës de leur General. Il eût été dangereux de ne pas paroître perſuadé. Ainſi tous enſemble, les uns par eſprit de faction, les autres par crainte, quelques-uns par eſperance, firent à Valſtein un nouveau ſerment qu'ils ſignerent, & par lequel ils s'engagerent à ſuivre ſa fortune, & à défendre ſa perſonne.

LXI. Mort de Valſtein.

Pluſieurs cependant diſſimulerent leurs veritables ſentimens, entr'autres Picolomini, qui donna à l'Empereur le premier avis du complot. Ce dernier trait épuiſa la patience de Ferdinand. Ce Prince commença par faire arrêter quelques Officiers de la faction. Enſuite il dépoſa pour la ſeconde fois Valſtein du Generalat, & chargea Picolomini de s'aſſurer de ſa perſonne. Mais Valſtein s'étoit mis en lieu de ſûreté dans la Ville d'Egra, & il étoit déja préciſément à la veille d'échapper à la vangeance de Ferdinand en ſe joignant aux ennemis qui s'approchoient pour le recevoir, lorſque trois Officiers en qui il avoit confiance prévinrent ſa trahiſon en le trahiſſant

AN. 1634.

[lu]i-même. Ceux-ci après avoir con-
[c]erté ensemble leur dessein, invite-
[re]nt à souper dans le Château d'Egra
[tr]ois Officiers amis de Valstein, qui
[ét]oient après lui les chefs de la fac-
[ti]on; & pendant qu'ils se livroient
[sa]ns aucune defiance à la joie & à la
[d]ébauche, les firent assassiner par des
[so]ldats apostez pour cette execution.
[D]e-là marchant droit à la maison où
[V]alstein étoit logé, ils enfoncerent la
[po]rte de sa chambre; & tandis qu'il
[d]éliberoit s'il se jetteroit par les fe-
[n]êtres, l'Officier qui conduisoit la
[tr]oupe lui passa au travers du corps le
[fe]r d'un sponton dont il étoit armé.
[V]alstein tomba du coup, & expira sans
[pr]oferer distinctement aucune parole.
[Ai]nsi mourut d'une indigne mort ce
[fa]meux General, qui seul avoit pû
[fa]ire chanceler la fortune du grand
[G]ustave, & arrêter la rapidité de ses
[pr]ogrès. Il étoit âgé de cinquante ans.
[Il] avoit la taille haute & maigre, le
[te]int hâlé, le visage enflammé, les
[ye]ux vifs & brillans, les cheveux pres-
[qu]e roux & fort courts, l'humeur cha-
[gr]ine, la conversation sérieuse, ne
[ri]ant presque jamais, & affectant tou-

AN. 1634.

jours beaucoup de gravité, par un effet de son orgüeil ou de son temperament. Pour ce qui est de sa Religion, il fit toujours profession d'être Catholique; mais il fut cependant toujours favorable aux Protestans, & on peut croire qu'il regardoit l'une & l'autre Religion avec assez d'indifference. Sa mort fut aussi regardée par les deux partis avec des yeux indifferens. Ce ne fut point un avantage pour les Suedois, parce qu'il songeoit à se déclarer pour eux, & ce ne fut point une perte pour les Catholiques, parce qu'il étoit sur le point de les abandonner.

LXII. Siege de Nordlingue.

C'étoit beaucoup pour les Suedois de se maintenir en Allemagne, & s'ils avoient pû le faire encore quelque temps, l'Empereur eût peut être été enfin obligé de leur accorder une paix honorable. Mais une nouvelle perte qu'ils firent décredita tout-à-coup leur parti. Le Duc de Baviere avec Ferdinand Roi de Hongrie, que l'Empereur son pere avoit mis à la tête de ses troupes, & le Duc Charles de Lorraine, après avoir chassé les Suedois de toute la Baviere, repris Ratis-

onne, Donawert & presque toutes es Villes que les Protestans occupoient ur le Danube, assiegeoient Nordlingue dans la Suabe. Les Suedois n'aïant as pû secourir Ratisbonne, malgré a longue & vigoureuse défense, ni es autres Places qu'ils avoient perduës, entreprirent de sauver celle-ci, résolus, s'il étoit necessaire, de hazarder une bataille. Dans ce dessein le Duc Bernard de Veimar se joignit au Maréchal Horn, & tous deux rassemblant de toutes parts les troupes Protestantes, formerent une armée de trente mille hommes, avec laquelle s s'approcherent de Nordlingue du ôté Occidental de cette Ville.

An. 1634.

LXIII. Bataille de Nordlingue.

6. Septembre.

Pufendorf l. 6.

Lotychius to. 2. l. 10. c. 1. & seq.

Loccenius l. 9.

L'armée Catholique n'étoit alors ue de vingt-cinq à vingt-six mille ommes, logez dans differens quartiers assez éloignez les uns des autres. Mais à la premiere nouvelle de l'approche des Suedois, le Roi de Hongrie rassembla promptement toutes ses roupes, & envoïa couriers sur couriers au Cardinal Infant d'Espagne ui étoit alors en Baviere, pour le rier de hâter sa marche & de se venir joindre à lui. Ce Prince étoit en-

AN. 1634.

voïé par le Roi son pere dans les Païs-
Bas pour les gouverner, & aïant pr
sa route du Milanez dans le Tirol
la Baviere, ravi de trouver une si be
le occasion de se signaler, il passa
Danube à Donawert, & se rendit d
vant Nordlingue avec une armée
près de vingt mille hommes de bo
nes troupes, Espagnoles, Italiennes
Allemandes, qu'il conduisoit en Fla
dres. Cette jonction rendit l'arm
Imperiale beaucoup superieure à cel
des Suedois. Elle étoit d'ailleurs r
doutable par la valeur des troup
dont elle étoit composée, par la pr
sence de quatre Princes qu'elle avo
pour Chefs (c'étoient le Roi de Ho
grie, le Cardinal Infant, le Duc
Baviere & le Duc de Lorraine) & p
l'habileté des autres Generaux, q
étoient Picolomini, Leganez, Gall
& Jean de Wert. Les Suedois ne lai
serent pas de persister dans le dessei
de donner bataille. Le Duc Berna
avoit sur-tout une extréme impatien
d'en venir aux mains; & comme
eut avis que la Ville de Nortling
étoit aux abois, l'armée se hâta de
présenter à la vûë des Imperiaux, sa

donner le loisir d'attendre le Rhin-
ave qui venoit se joindre à elle avec
n corps de six mille hommes des
neilleures troupes qui fussent alors
n Allemagne. Les premieres escar-
nouches réussirent aux Protestans ; ils
ettrerent même quelque secours dans
 Place à la vûë de l'ennemi, & ce
urent ces succès qui donnerent occa-
on à la bataille. Car au lieu de se
enir, suivant l'avis du Maréchal Horn,
ur une hauteur & une colline voisi-
ne, d'où ils auroient pû pousser sans
bstacle leurs retranchemens presque
usqu'aux portes de Nordlingue, le
Duc Bernard après avoir chassé une
partie de la cavalerie Imperiale & quel-
ques compagnies d'infanterie Espa-
gnole des postes avantageux qu'elles
occupoient dans les bois, s'avança
beaucoup au-delà, & mit ainsi les
Suedois dans la necessité de donner
bataille dans un terrain désavanta-
geux. Comme ces escarmouches s'é-
toient faites le soir, les deux armées
passerent en bataille toute la nuit,
pendant laquelle une partie de l'ar-
mée Imperiale qui occupoit une hau-
teur, s'y fortifia avec beaucoup de di-

An. 1634.

AN. 1634. ligence, en se couvrant de trois esp
ces de demi-lunes sur lesquelles el
plaça plusieurs pieces de canon q
sembloient rendre cet endroit ina
cessible. Ce poste paroissoit cependa
décisif pour le gain de la bataille,
le Maréchal Horn qui en jugec
ainsi, résolut de commencer l'attaqu
par-là.

Le lendemain matin dès la point
du jour s'étant mis à la tête de l'aî
droite qu'il commandoit ce jour-là
il monta la colline par un détou
S'étant ensuite écarté de ses troupe
pour observer la contenance & la di
position des ennemis, un des Officier
qui commandoient sous lui, & qu
avoit mal compris ses ordres, com
mença le combat tout autrement qu
le General n'avoit projetté ; il atta
qua & mit en fuite les ennemis qu'i
trouva en tête ; après quoi il fut re
poussé à son tour, & le General obli
gé de lui envoïer sans cesse de nou
veaux renforts, changeant ainsi l'or-
dre de bataille qu'il avoit reglé, &
essuïant un terrible feu de canon &
de mousqueterie.

Pendant ce combat l'infanterie Sue-
doise

doise destinée à l'attaque des retranchemens des Imperiaux arriva en bataille sur la hauteur. Horn y accourut aussi-tôt, & comme la demi-lune du milieu étoit la plus importante, & que sa prise devoit faciliter celle des deux autres, ce fut aussi celle qu'il fit attaquer le plus vivement. L'infanterie Suedoise partagée en deux corps s'en approcha par les deux côtez avec une intrépidité extraordinaire, malgré les décharges du canon & de la mousqueterie que les ennemis tiroient à bout portant. Elle l'emporta en un moment, & les ennemis abandonnant leur poste & leur canon, laisserent encôre sur la place le Colonel Wurmser & le Comte de Salms. Mais comme ces deux corps d'infanterie se jetterent brusquement dans la demi-lune par deux côtez opposez, & se rencontrerent de front, ils se trouverent da s un extréme désordre, sans avoir ni ssez d'espace pour faire leurs évolu ons, ni le temps de reprendre e rs rangs; car dans ce moment pluieurs barils de poudre abandonnez par les ennemis prirent feu au milieu des troupes Suedoises, & y augmen-

An. 1634. terent la confusion. Aussi-tôt comme la demi-lune étoit ouverte du côté des Imperiaux, un gros de cuirassiers Allemands y entra, & marchant sur le ventre aux fantassins Suedois, les obligea de quitter avec précipitation le retranchement. Horn s'efforça envain de les ramener à l'attaque; il fit avancer de nouvelles troupes, il rallia celles qui avoient été repoussées; mais les Suedois étonnez & découragez par la perte qu'ils avoient faite, ne firent plus que de foibles efforts, & l'infanterie ennemie qui étoit rentrée dans son poste paroissoit bien résoluë de le conserver.

Une autre chose contribua encore à faire perdre cœur aux troupes Suedoises qui combattoient sur la hauteur : c'est que du lieu où elles étoient elles voïoient la cavalerie de leur aîle gauche que commandoit le Duc Bernard, presque défaite, & fuïant déja vers la montagne d'Arsnberg. En effet le Duc Charles de Lorraine & Jean de Werth combattoient de ce côté-là avec beaucoup de valeur & de succès; le Duc Charles eut la gloire d'arracher de sa propre mai

l'étendart du Duc Bernard.

AN. 1634.

Cependant Gustave Horn voïant que tout étoit perdu, s'il ne chassoit les ennemis de la hauteur dont j'ai déja parlé, vint à bout de faire faire encore un nouvel effort & une charge generale à ses troupes avec un renfort qu'il avoit reçû de l'aîle gauche. Quelques régimens d'infanterie Suedoise se signalerent dans cette occasion par un courage qui a peu d'exemples; mais il fallut enfin ceder au nombre, à la valeur & à la fortune des Imperiaux. Ceux-ci après avoir repoussé tout ce qui faisoit encore quelque résistance, étoient déja sur le point d'envelopper les troupes Suedoises, lorsque Horn prit enfin le parti de faire retraite. Il l'auroit faite en bon ordre & avec peu de perte, si dans le temps qu'il se retiroit, & qu'il avoit mis une bonne partie de l'armée en sûrete, son aîle gauche entierement défaite par les Imperiaux, n'étoit venuë se renverser sur le reste de l'armée où elle causa une confusion generale. Aussi-tôt les Imperiaux & les Espagnols accourant de toutes parts, en firent un horrible carnage, les

AN. 1634.

Suedois se laissant egorger comme des victimes, sans pouvoir ni résister ni se sauver par la fuite. Jamais bataille ne fut plus glorieuse aux vainqueurs, ni plus funeste aux vaincus. On compta que les Suedois perdirent dans cette action plus de seize mille hommes, dont huit mille furent tuez ce jour-là & la veille sur le champ de bataille, & le reste périt dans la fuite, aïant été vivement poursuivis par les Croates. Ils perdirent encore soixante-dix ou quatre-vingt pieces de canon ; tout leur bagage, & une infinité de drapeaux & d'étendarts. Depuis Nordlingue jusqu'à Ulm & Wirtemberg les chemins étoient jonchez de cadavres d'hommes & de chevaux, d'armes & de bagages, & depuis long-tems la guerre n'avoit fourni de spectacle plus affreux.

LXIV. Décadence du parti Suedois.

La consternation des Suedois fut égale à leur perte. Ils se voïoient sans armée & sans Chef; car le Maréchal Horn le plus habile General qu'ils eussent alors, étoit demeuré prisonnier. Le Rhingrave qui avoit encore un corps de six à sept mille hommes, fut défait peu de jours après par le Duc de Lorraine & Jean de Werth,

An. 1634.
Pufendorf. l. 6.

Les Imperiaux profitant de leur vic-
oire, après avoir pris Nordlingue,
oumirent toute la Suabe & la Fran-
onie. Les Alliez de la Suede crurent
voir dans ce moment toutes les for-
es de la ligue Catholique fondre sur
eux, & commencerent à envisager les
Suedois, non plus comme les van-
geurs de leur liberté, mais comme les
ennemis de l'Empire & du repos pu-
blic, auteurs de tous les malheurs de
l'Allemagne; tel est l'effet de l'adver-
ite. Déja plusieurs craignant d'être
enveloppez dans leur disgrace, son-
geoient à s'en séparer au plûtôt pour
'accommoder avec l'Empereur.

LXV.
Paix de Prague.

L'Electeur de Saxe y pensoit depuis
ong-temps, soit par inconstance na-
urelle, soit par chagrin contre les
Princes de l'Union qui refusoient de
ui deferer la principale direction des
ffaires & de la guerre. Il cessa alors
le dissimuler; & comme il avoit été
e principal auteur de la Confedera-
ion, il donna aussi aux Confederez
'exemple de la désertion. Le traité
qu'il avoit commencé à Pirn fut ache-
é & signé à Prague. Il seroit trop
ong d'en rapporter ici les articles,

AN. 1534. & il suffira de dire que jamais acte ne fut plus défectueux ni plus contraire à la liberté Germanique. L'Empereur avec le Duc de Saxe disposant en maître souverain des Villes, des Provinces, des Etats Seculiers & Ecclesiastiques de l'Allemagne, y décidoit seul des interêts de tous les Princes de l'Empire, & même des Couronnes étrangeres; pardonnoit aux uns, châtioit les autres, prescrivoit aux Catholiques & aux Protestans des loix nouvelles, & prétendoit armer toute l'Allemagne contre les Suedois comme ennemis de l'Empire, & contre la France pour l'obliger à rétablir le Duc de Lorraine que le Roi avoit justement dépoüillé de ses Etats. Quoique l'Electeu de Brandebourg apperçût assez tous le défauts d'un acte si irregulier, il n laissa pas de l'accepter, découragé pa le mauvais état où il voïoit les affaires des Suedois. On proposa ce trait à tous les autres Princes, comme u moïen commun de réünion entre tou les Membres de l'Empire. On sollicit avec empressement toutes les Ville d'y souscrire; & peu de temps aprè Guillaume Duc de Saxe-Veimar, le

AN. 1634.

Princes d'Anhalt, Georges Duc de Lunebourg avec quelques autres Princes, Ulm, Francfort ſur le Mein, Nuremberg & d'autres Villes Imperiales le ſignerent malgré tous les efforts des Alliez. C'eſt là ce qu'on appella la paix de Prague, tant vantée par la Maiſon d'Autriche, & tant décriée par les Suedois & leurs Alliez.

Ce dernier coup acheva de ruiner le crédit & les forces de la Suede en Allemagne. De grands corps de troupes ſe détacherent tout-à-coup de ſes armées, pour fortifier celles de l'Empereur ; ſes anciens Alliez devinrent autant d'ennemis qui l'obligerent à partager ſes forces déja trop affoiblies. Il falloit un ſecours extraordinaire pour empêcher les Suedois de ſuccomber après tant de pertes. La France qui étoit ſeule en état de le fournir, le fournit en effet, en prenant enfin les armes contre la Maiſon d'Autriche. C'eſt ainſi qu'elle ſauva la Suede dans ces fâcheuſes circonſtances, lorſqu'elle étoit ſur le point de ſe voir obligée de demander la paix à l'Empereur à des conditions bien peu proportionnées à ſes premieres eſperan-

LXVI. La France ſe détermine à prendre les armes contre la Maiſon d'Autriche.

AN. 1634. ces. Il faut développer les ressorts de cette nouvelle scene ; mais ici la matiere devient si vaste par la multitude des évenemens de la guerre & des negociations, que je suis obligé de me resserrer dans des bornes plus étroites, pour ne pas faire une Histoire generale d'un ouvrage dont le principal but est de faciliter l'intelligence des negociations de Munster.

Fin du troisiéme Livre.

SOMMAIRE
DU
QUATRIE'ME LIVRE.

I. *Politique de la France & du Cardinal de Richelieu.* II. *La France traite avec les Etats Protestans d'Allemagne.* III. *Elle traite avec les Provinces-Unies.* IV. *Treves surpris par les Espagnols, & l'Electeur arrêté prisonnier; occasion de la rupture entre la France & l'Espagne.* V. *Etat de l'Espagne & de la France.* VI. *La France fait de grands préparatifs de guerre.* VII. *Elle détourne de la Suede les armes de la Pologne par l'entremise du Comte d'Avaux. Caractere du Comte d'Avaux.* VIII. *Voiage du Comte d'Avaux par la Cour de Dannemark.* IX. *Il negocie la prolongation de la treve entre la Suede & la Pologne.* X. *Succès de la negociation.* XI. *Premieres campagnes des François.* XII. *Ils attaquent les Pais-Bas.* XIII. *Bataille d'Avein.* XIV. *Vain projet du Cardinal de Richelieu.* XV. *Les*

Confederez assiegent Louvain. XVI. *Ils se retirent.* XVII. *Campagne du Rhin.* XVIII. *Retraite des François.* XIX. *Expedition de Lorraine.* XX. *Le Duc de Rohan fait heureusement la guerre dans la Valteline.* XXI. *Campagne d'Italie.* XXII. *Le Pape exhorte les Princes à la paix.* XXIII. *Dispositions de la Maison d'Autriche par rapport à la paix.* XXIV. *Dispositions de la France.* XXV. *Dispositions de la Suede.* XXVI. *Congrès indiqué à Cologne pour y negocier la paix.* XXVII. *Artifice de la Maison d'Autriche pour diviser les Alliez.* XXVIII. *Les Hollandois & les Suedois refusent d'envoïer leurs Députez à Cologne.* XXIX. *La France est résoluë de ne point commencer la negociation avant l'arrivée de ses Alliez.* XXX. *Les Venitiens offrent leur médiation.* XXXI. *La France traite avec le Duc de Saxe-Veimar.* XXXII. *Ce Prince reprend Saverne.* XXXIII. *Les François attaquent la Franche-Comté.* XXXIV. *Le Prince de Condé leve le siege de Dole.* XXXV. *Irruption d'une grande armée en Picardie.* XXXVI. *Allarme de Paris.* XXXVII. *Les ennemis se retirent.* XXXVIII. *Gallas attaque la Bourgogne & se retire avec perte.* XXXIX. *Banier remporte une*

grande victoire à Vvistock. XL. *Mort de Ferdinand II.* XLI. *La France refuse de reconnoître Ferdinand III.* XLII. *Mort du Duc de Pomeranie.* XLIII. *La France veut s'unir de plus en plus avec la Suede pour ne traiter que de concert.* XLIV. *Difficultez formées par la Maison d'Autriche sur les sauf-conduits.* XLV. *Demandes du Roi de France.* XLVI. *Réponse des Imperiaux.* XLVII. *Replique des François.* XLVIII. *Le Pape propose une treve.* XLIX. *La Maison d'Autriche la refuse.* L. *Conquêtes des François dans les Païs-Bas.* LI. *Le Vicomte de Turenne oblige le Cardinal Infant de se retirer de devant Maubeuge.* LII. *Le Prince d'Orange se rend maître de Breda.* LIII. *Les Grisons abandonnent le parti de la France.* LIV. *Le Duc de Parme traite avec les Espagnols.* LV. *Mort des Ducs de Savoïe & de Mantoüe.* LVI. *Mort du Lantgrave de Hesse-Cassel.* LVII. *Les Espagnols portent la guerre dans le Languedoc.* LVIII. *Exploits du General Banier dans la haute-Saxe.* LIX. *Il est enfermé par les Imperiaux.* LX. *Il fait une belle retraite.* LXI. *Prise des Villes Forestieres par le Duc Bernard.* LXII. *Premiere bataille de Rhinfeld.* LXIII. *Seconde batail-*

le. LXIV. *Siege de Brisak.* LXV. *Bataille de Vvitemveir.* LXVI. *Défaite du Duc de Lorraine.* LXVII. *Nouvelle défaite des Imperiaux.* LXVIII. *Brisak se rend au Duc Bernard.* LXIX. *La Duchesse de Savoie se ligue avec la France.* LXX. *Negociation de la France avec la Suede pour renouveller l'alliance.* LXXI. *L'Empereur s'oppose au séjour du Comte d'Avaux à Hambourg.* LXXII. *Arrivée de Salvius à Hambourg.* LXXIII. *Commencement de la negociation.* LXXIV. *Articles des Subsides.* LXXV. *Artifice de Salvius.* LXXVI. *La France consent à déclarer la guerre à l'Empereur.* LXXVII. *Conditions exigées par la France.* LXXVIII. *Demande de Salvius éludée par le Comte d'Avaux.* LXXIX. *Conclusion du traité.*

HISTOIRE
DES GUERRES
ET
DES NEGOCIATIONS qui précederent le Traité de Westphalie.

LIVRE QUATRIEME.

AN. 1635.

I. Politique de la France & du Cardinal de Richelieu.

ON a déja pû remarquer que depuis plusieurs années la France faisoit une guerre secrete à la Maison d'Autriche par les secours qu'elle donnoit aux Provinces-Unies & aux ennemis de Ferdinand. Mais les conquêtes de Gustave avoient fait craindre aux François de voir enfin toute l'Allemagne envahie par les Protestans, & la Religion Catholique proscrite dans l'Empire. Le Roi de Suede avoit d'ailleurs

AN. 1635.

une ambition si vaste, qu'il étoit de la prudence d'y mettre des bornes; car ce Prince, au rapport de l'Historien de Suede, ne méditoit rien moins que de porter ses armes victorieuses jusques dans le sein de la Monarchie d'Espagne, après qu'il auroit subjugué toute l'Allemagne. Ainsi quoique l'interêt de la France fût en general de seconder les ennemis de la Maison d'Autriche, il avoit fallu restraindre ce principe selon les conjonctures. Elle avoit temperé l'interêt de l'Etat par celui de la Religion; elle avoit donné aux Suedois assez de secours pour abaisser la Maison d'Autriche, mais trop peu pour les mettre en état d'exterminer la Religion Catholique. Elle avoit en même temps offert sa protection à tous les Princes, afin d'arrêter aûtant qu'elle pouvoit les progrès trop rapides de Gustave, en détournant ses armes des Etats Catholiques. Quelques-uns même ont prétendu qu'elle vouloit abandonner tout-à-fait les Suedois pour former un tiers parti en Allemagne avec le Roi de Dannemark & Valstein, dans le temps que ce General songeoit à se vanger

Pufendorf. l. 4.

de Ferdinand. C'étoit peut-être aussi dans le même dessein qu'elle ménageoit tant le Duc de Baviere. Quoi qu'il en soit, sa réserve fut si grande avec le Roi de Suede, que ce Prince s'offensa quelquefois du peu de secours qu'il tiroit de la France.

Après la mort de Gustave les choses aïant changé en Allemagne, la France crut aussi devoir changer de conduite. La décadence du parti Protestant ne laissoit plus rien appréhender pour la Religion; mais elle fit craindre que la Suede épuisée d'hommes & d'argent ne traitât avec l'Empereur, & que les Princes de la Maison d'Autriche ne se vangeassent ensuite sur la France de leurs pertes passées. Cette consideration avoit obligé le Roi à assister les Suedois plus efficacement qu'on n'avoit fait jusqu'alors. On avoit renouvellé à Hailbron dès le mois d'Avril 1633. le traité d'alliance entre la France & la Suede; & quoique par ce dernier traité le Roi n'eût promis qu'un million de livres tous les ans, au lieu de douze cent mille livres qu'il avoit promis par le traité de Bernwald, les Suedois

An. 1635. en furent beaucoup plus soulagez, parce qu'ils furent païez plus exactement ; outre que la France entretenoit dans l'Electorat de Treves une armée qui attiroit de ce côté-là une partie de l'attention des Imperiaux.

Malgré ces secours la Suede & les Etats d'Allemagne se plaignoient encore de la France, qui ne prodiguoit pas assez à leur gré ses finances & ses troupes. Mais le Cardinal de Richelieu avoit ses raisons pour en user ainsi. Si la France s'étoit épuisée à secourir ses Alliez sans s'assurer d'un dédommagement proportionné, elle n'auroit retiré de ces grands efforts d'autre fruit que de voir peut-être succomber la Maison d'Autriche. Le Cardinal se proposoit quelque chose de plus, & ménageoit habilement l'occasion d'executer les vastes desseins qu'il avoit conçûs. Car après avoir étendu les frontieres du Roïaume dans les Païs-Bas autant qu'il seroit possible, il vouloit acquerir à la France l'Alsace & Philisbourg, pour enfermer la Lorraine, pour opposer de ce côté-là une barriere à l'Empire, & pour avoir une entrée libre en Alle-

magne. Pignerol dont les François étoient alors en possession, leur ouvroit un passage en Italie. Il ne manquoit plus pour assurer toutes les extrémitez de la France, que de chasser les Espagnols au-delà des Pyrenées; barriere que la nature semble avoir elle-même placée entre les deux Roïaumes; & c'est ce qu'il entreprit de faire dans la suite par la conquête du Roussillon. Telles étoient les vûës de ce grand homme, & s'il n'eut pas le bonheur ou le temps de les executer, il eut du moins la gloire d'avoir le premier tracé le plan de la Monarchie Françoise telle qu'elle subsiste aujourd'hui, après avoir reçû tant d'accroissement par les conquêtes de Loüis le Grand.

AN. 1635.

Or comme l'opposition des Princes Protestans avoit servi de motif à la France pour prendre part à la guerre d'Allemagne, le Cardinal esperoit que leur foiblesse les engageroit à seconder, sans le sçavoir, ses desseins secrets. Il attendit patiemment que les Suedois & les Confederez affoiblis par des pertes successives, se déchargeassent sur la France du soin de conser-

An. 1635.

ver l'Alsace, Philisbourg & les Places qu'ils occupoient sur le Rhin, bien resolu de s'en assurer la possession lorsqu'il en seroit une fois le maître. Il avoit déja fait sonder les Confederez sur ce point depuis la mort de Gustave; mais soit que pressentant ses desseins, ils fissent scrupule de contribuer au démembrement d'une si belle portion de l'Empire, soit qu'ils craignissent que la France ne les abandonnât après qu'elle auroit obtenu ce qu'elle souhaitoit, ou qu'elle ne voulût s'attribuer toute la conduite des affaires, ils avoient toujours constamment refusé de la satisfaire. Deux ans auparavant le Cardinal avoit aussi tenté de s'assurer de Strasbourg, en introduisant une garnison Françoise dans la Ville. La chose alloit même réussir par le consentement des principaux Bourgeois, lorsque l'opposition d'un seul habitant en fit manquer l'execution.

II. La France traite avec les Etats Protestans d'Allemagne.

Après beaucoup de negociations inutiles la bataille de Nordlingue & la paix de Prague rendirent enfin les Suedois & les Etats d'Allemagne plus traitables. Ils consentirent à donner

AN. 1635.

quelque satisfaction à la France pour en obtenir les secours dont ils avoient besoin, aimant mieux accorder quelque chose à un Allié, que de se voir abandonnez au ressentiment de leurs ennemis. Lœfler & Streiff Députez des Princes & des Etats Protestans des Cercles & Provinces Electorales de Franconie, de Suabe & du Rhin traiterent à Paris avec le Roi. Par ce traité, outre les sommes d'argent que le Roi s'obligeoit à païer aux Confederez, il promettoit d'entretenir en deçà du Rhin une armée considerable pour agir selon les occurrences; & en cas que la France rompît ouvertement avec l'Empereur, on leur promettoit d'entretenir en Allemagne une armée de douze mille hommes de pied, qui seroit commandée par un Prince choisi entre les Confederez, & sous lequel le Roi nommeroit un Lieutenant General. Les Etats Protestans s'obligeoient de leur côté à joindre leurs troupes à cette armée pour les emploïer selon les occasions à prendre Brisac & les Villes qui sont situées au-delà jusqu'à Constance; & en cas que le Roi déclarât ouvertement la guerre à l'Em-

1. Novembre 1634.

Recueil des Traitez de Paix.

AN. 1635. pereur, ils lui remettoient la protection de l'Alsace & de toutes les Villes qui en dépendent, c'est-à-dire le droit d'y mettre des garnisons pour les conserver jusqu'à la paix. Ils promettoient outre cela de ne faire ni paix ni treve que de concert avec la France & d'un commun consentement. Ce dernier article fut aussi reglé dans un nouveau traité que le Chancelier Oxenstiern fit cette même année à Compiegne avec le Roi.

III. La France traite avec les Provinces-Unies.

Quelque favorables que fussent ces commencemens aux desseins du Cardinal de Richelieu, la France après tout ne pouvoit gueres alors se flatter de réduire l'Empereur à la necessité de lui ceder un jour par un traité une aussi belle Province que l'Alsace & les Villes qu'elle vouloit acquerir. Il y avoit encore bien du sang à répandre avant que d'en venir là; au lieu que du côté des Païs-Bas les conquêtes paroissoient plus faciles à faire & à conserver. Car comme les Rois de France s'étoient toujours réservé leurs droits sur la Navarre dans les derniers traitez faits avec les Espagnols, ils étoient bien fondez à exiger un dédommage-

nent, & en joignant leurs forces à celles des Provinces-Unies, ils pouvoient esperer de faire en Flandre de plus grands progrès qu'en Allemagne où la guerre étoit beaucoup plus difficile & plus ruineuse. La guerre de Flandre devoit être d'ailleurs une diversion fort avantageuse aux Suedois & aux Confederez, puisqu'elle ne pouvoit pas manquer d'obliger les Espagnols à abandonner l'Allemagne. Ainsi le Cardinal tournant ses principales vûës de ce côté-là, fit avec les Provinces-Unies un nouveau traité par lequel elles cedoient à la France tout le Païs compris en deçà d'une ligne tirée depuis Blanquemberg entre Dam & Bruges jusqu'à Rupelmonde, & se réservoient tout le reste, ces deux Puissances partageant ainsi entr'elles tous les Païs-Bas, comme si elles avoient été à la veille d'en faire la conquête. Enfin la France n'avoit alors aucun prétexte raisonnable de déclarer la guerre à l'Empereur, au lieu que les Espagnols lui donnerent dans ce temps-là même un légitime sujet de rupture.

An. 1635.

L'Electeur de Treves avoit fait,

IV. Treves sur-

AN. 1635.

pris par les Espagnols & l'Electeur arrêté prisonnier, occasion de la rupture entre la France & l'Espagne.

comme on a déja vû, un traité d
neutralité avec la Suede, & s'étoit m
sous la protection du Roi de Franc
en recevant des troupes Françoise
dans ses Places; exemple que le Prin
ce de Montbeliart suivit bien-tôt aprè
Autant que les Imperiaux souffroien
impatiemment que les François mi
sent le pied en Allemagne, autant l
Espagnols étoient irritez d'avoir é
chassez de l'Electorat de Treves. Ceu
ci pratiquerent une intelligence secr
te avec les habitans de cette Vill
surprirent la garnison Françoise,
taillerent en pieces, & arrêterent l'I
lecteur qu'ils envoïerent prisonni
en Flandres. Les esprits étoient depu
long-temps trop aigris de part & d'a
tre pour qu'une entreprise si vi
lente n'eût aucune suite. M. d'Amo
tot Résident à Bruxelles, eut ordre c
demander au Cardinal Infant la rest
tution de Treves & la liberté de l'
lecteur, en représentant qu'on n'avo
pû, sans violer la paix, prendre u
Ville gardée par les François, & a
rêter un Prince que la necessité de
garantir des armes de la Suede, avo
obligé de se mettre sous la protectio

Merc. François.

u Roi. Les Espagnols répondirent q'ils avoient été auparavant chassez ux-mêmes par les François. Le Résient repartit que l'Electeur étant Souerain avoit eu droit de choisir telle arnison qu'il avoit voulu: à quoi le Cardinal Infant ne répondit autre hose, sinon qu'il falloit renvoïer cette affaire à l'Empereur comme Chef e l'Empire. Le Roi irrité envoïa aussiôt un Heraut d'Armes déclarer la uerre au Cardinal Infant, selon les nciennes formes. Telle fut l'occasion e cette guerre sanglante qui coûta ant de milliers d'hommes à la France, & encore plus à l'Espagne qui y erdit un Roïaume & plusieurs Provinces dans l'un & l'autre hemisphere.

V. Etat de l'Espagne & de la France.

L'Espagne étoit alors la plus floissante Monarchie de la Chrétienté. Maîtresse de tout ce qui est au-delà es Pirenées, elle étendoit encore sa domination sur une grande partie de l'Italie, où elle possedoit le Roïaume de Naples & le Milanez. Elle comptoit la Sicile & la Sardaigne au nombre de ses Provinces. Le Roussillon & la Franche-Comté étoient de son

An. 1635. domaine. Les Provinces-Unies rédui-tes au nombre de sept, & cantonnées à l'extrémité des Païs-Bas, la lais-soient maîtresse des dix autres Pro-vinces qui composent ce riche & fer-tile Païs. La France étoit ainsi comme bloquée au milieu des Etats du Roi d'Espagne qui la resserroient de tou-tes parts; & ce Monarque enfin pos-sedoit encore dans le nouveau Mon-de des terres immenses & des trésors inépuisables. La France au contraire paroissoit alors autant inferieure à l'Espagne pour les forces & les riches-ses, qu'elle l'étoit pour son étendue. Ce Roïaume toujours en proie aux guerres civiles depuis la naissance du Calvinisme, s'étoit affoibli lui-même par ses propres forces. L'hérésie, quoi-qu'elle eût reçû plusieurs coups mor-tels, respiroit encore. C'étoit un feu caché qui pouvoit renaître de ses cen-dres. La Cour & les Provinces étoient d'ailleurs sans cesse agitées par des fa-ctions dangereuses que les Espagnols avoient l'adresse & la facilité d'en-tretenir.

Aussi Philippe enorgueilli de sa puissance méprisa d'abord les mena-ce

ces & la colere de Loüis XIII. Cette extrême confiance lui étoit sur-tout inspirée par le Comte-Duc d'Olivarez qui avoit dans ce Roïaume une autorité égale à celle que le Cardinal de Richelieu avoit en France, mais un génie fort inferieur, & plus de présomption que de capacité. Il comptoit beaucoup sur son adresse, quoiqu'elle ne fût que médiocre. Il étoit assez fin, mais peu habile; bon Courtisan, mauvais Ministre : souple & rempant devant le Souverain, fier & imperieux avec les sujets. Son plus grand mérite a été d'avoir sçû se maintenir long-temps en faveur malgré les mauvais succès de son ministere. Il en fut redevable en partie à la foiblesse de son Maître. Il entretenoit en France des liaisons secretes avec tous les mécontens. Il fomentoit les révoltes de Gaston Duc d'Orleans, du Comte de Soissons & du Duc de Boüillon. Il se flattoit de broüiller tellement les affaires dans le Roïaume, que le Cardinal de Richelieu seroit obligé de laisser en paix les Puissances étrangeres. Mais il eut le chagrin de voir échoüer tous ses projets par l'habileté

AN. 1635.

& le bonheur de son rival, & en retardant la paix il pensa perdre tout le Roïaume d'Espagne par les grands mouvemens qui s'y firent, & enfin il se perdit lui-même.

VI.
La France fait de grands préparatifs de guerre.

Le Cardinal de Richelieu appercevoit mieux que personne l'inégalité des deux Puissances qu'il alloit commettre ensemble; mais ce vaste & sublime génie voïoit des ressorts, des moïens & des ressources inconnuës à tous les autres. Ce Ministre, le premier qui ait connu & sçû déploïer les grandes forces du Roïaume, commença dès-lors à faire ces grands armemens qui ont depuis rendu la France redoutable elle seule à toute l'Europe. On vit dans ce Roïaume ce qu'on n'y avoit encore jamais vû, plusieurs armées à la fois porter la guerre en Flandre, en Lorraine, en Allemagne, en Italie, en Espagne, sur l'Océan & sur la Méditerranée. Trois armées furent destinées contre l'Espagne. La premiere sous les Maréchaux de Châtillon & de Brezé, devoit entrer dans les Païs-Bas: les deux autres dans l'Italie, où l'une devoit faire la guerre dans la Valteline sous

le Duc de Rohan, afin d'empêcher la communication de l'Italie avec l'Allemagne : l'autre sous le Maréchal de Crequy devoit attaquer le Milanez ; tandis que du côté des Pirenées on se tiendroit sur la défensive, & que deux flottes croiseroient sur les deux Mers. En même temps pour executer le nouveau traité fait avec les Confederez d'Allemagne, le Cardinal mit sur pied une autre armée qui devoit agir sur les bords du Rhin sous le commandement du Cardinal de la Valette, & occuper de ce côté-là les Imperiaux, afin de les empêcher d'assister les Espagnols. Tels furent les premiers préparatifs de cette nouvelle guerre.

VII.
La France détourne de la Suede les armes de la Pologne par l'entremise du Comte d'Avaux.

Mais il étoit sur-tout important d'écarter tout ce qui pouvoit faire obstacle aax armes des Suedois. La treve que Gustave avoit accordée quelques années auparavant à la Pologne, alloit expirer : & si les Polonois avoient recommencé la guerre, c'eût été une necessité à la Suede d'abandonner l'Allemagne. Les Protestans auroient été bien-tôt obligez d'accepter le traité de Prague, & tout le poids de la guerre seroit retombé sur la France.

An. 1635.

Pour prévenir un si fâcheux contre-temps, le Roi chargea le Comte d'Avaux de ménager entre ces deux Couronnes la prolongation de la treve. Ce traité fut le premier que ce Comte négocia dans toute la suite des guerres d'Allemagne ; & en le rapportant ici en abregé, j'en prendrai occasion de faire connoître ce celebre Négociateur, qui doit avoir tant de part au reste de cette Histoire.

Caractere du Comte d'Avaux.

Claude de Mesmes Comte d'Avaux, Commandeur des Ordres du Roi, Conseiller & Ministre d'Etat, s'étoit déja fait connoître par les importantes affaires qu'il avoit négociées dans ses Ambassades de Venise & de Rome. Quelque difficile qu'il soit d'échauffer le flegme du Senat de Venise accoutumé à temporiser dans les grandes affaires, & de persuader la guerre à des gens à qui leur habileté dans la négociation donne tant d'avantage sur tous les autres peuples ; le Comte d'Avaux avoit engagé presque malgré elle cette sage République à prendre les armes pour assurer au Duc de Nevers la possession de Mantoüe. Les principaux Senateurs furent eux-mêmes

Nani. hist. Ven. l. 7. & 8.

Siri. Memor. recond. vol. 6.

Fr. Ogier éloge de M. d'Avaux.

Car. Ogerii iter Danicum, Suec. & Polon.

AN. 1635.

étonnez de leur facilité, & lui avoüerent qu'il les avoit menez beaucoup plus loin qu'ils ne vouloient aller. Il avoit encore rendu à la République un service signalé, en étouffant des semences de division qui naissoient entr'elle & le Pape Urbain VIII. & dont on appréhendoit des suites aussi fâcheuses que sous le Pontificat de Paul V. Urbain fut si satisfait du Comte dans les entretiens qu'il eut à Rome avec lui, que tout reglé qu'étoit ce Pape dans le partage de ses heures, il oublioit souvent toutes les autres affaires pour s'entretenir avec lui.

Je ne rapporterai point ici les caracteres favorables ou désavantageux que differens Auteurs ont faits de ce Ministre. Rien n'est si incertain que les jugemens que l'on fonde sur ces sortes de portraits dont les Historiens embellissent souvent leurs ouvrages aux dépens de la verité. On est sur-tout presque sûr de se tromper, lorsqu'on s'en rapporte à des Auteurs étrangers rarement assez instruits, & plus rarement encore assez exempts de partialité & de jalousie de nation. Le simple récit des négocia-

AN. 1635. tions du Comte d'Avaux le fera mieux connoître que toutes les couleurs dont je pourrois orner son portrait. On lui verra par-tout une grande pénetration d'esprit, un jugement net & solide, & beaucoup de cette éloquence qui persuade. On le trouve toujours actif, appliqué, vigilant, souple, insinuant, s'accommodant aux mœurs de tous les peuples, & au caractere des Ministres avec lesquels il traite. Il gagnoit ceux-ci par un certain air d'ouverture & de franchise qui inspiroit de la confiance, & qui lui en faisoit autant d'amis. Il sçavoit sur-tout allier le céremonial de son emploi avec la politesse Françoise. Jamais Ambassadeur n'a mieux soutenu la dignité de son caractere & la prééminence de nos Rois. Sa dépense toujours magnifique donnoit un nouvel éclat à son ministere, & son zele pour la Religion couronnoit de si beaux talens. Il fit éclater ce zele dans les circonstances les plus délicates, jusqu'à déplaire aux principaux Ministres de France, qui ne furent pas toujours sur ce point aussi vifs qu'ils devoient l'être. Il sembloit qu'il ne se fût chargé des inte-

têts de la France en Allemagne, que pour y ménager ceux des Catholiques; & cet attachement à ſa Religion paſſant juſques dans ſes mœurs, en faiſoit un des plus honnêtes hommes de ſon temps, bienfaiſant, déſintereſſé, droit & moderé. Ces grandes qualitez par leſquelles on le diſtinguera toujours entre les plus celebres Négociateurs, ſe trouvoient jointes à une parfaite connoiſſance de l'Hiſtoire, des Langues & des Belles-Lettres, qui l'égaloit aux plus beaux eſprits de ſon ſiecle. Les Voitures, les Balzacs, & tout ce qui brilloit alors ſur le Parnaſſe François, lui rendoient une eſpece d'hommage, beaucoup moins parce qu'il étoit leur Mécene, que parce qu'ils le reconnoiſſoient pour leur maître dans ce ſtile ingenieux & naïf auquel il s'exerçoit quelquefois avec eux pour ſe donner quelque relâche au milieu de ſes pénibles occupations. Les Ducheſſes de Savoïe & de Longueville ne pouvoient ſe laſſer de ſes lettres; & ce qu'il y a d'étonnant dans un Miniſtre auſſi occupé qu'il l'avoit toujours été, il écrivoit avec la même facilité & la même po-

AN. 1635. liteſſe en Allemand, en Italien & en Latin.

VIII. Voïage du Comte d'Avaux par la Cour de Dannemark.

Le Comte d'Avaux aïant été chargé, comme je viens de dire, de ménager la continuation de la treve entre la Suede & la Pologne, reçut en même temps ordre du Roi de paſſer par le Dannemark pour y aſſiſter aux nôces du Prince Chriſtian que le Roi ſon pere marioit avec la Princeſſe Magdelene-Sybille fille de l'Electeur de Saxe. Le Roi de Dannemark avoit invité tous les Princes de l'Europe à y envoïer leurs Ambaſſadeurs. L'Empereur, le Roi de France, le Roi d'Eſpagne, la Suede & la Pologne y envoïerent les leurs, & pluſieurs Princes y aſſiſterent en perſonne. La fête fut une des plus magnifiques qui ſe ſoient vûës dans les Cours du Nord; mais il étoit difficile que dans une ſi nombreuſe aſſemblée il n'y eût aucune conteſtation ſur les rangs, ſur-tout entre les Ambaſſadeurs qui croient acquerir un titre, & ſe fonder un droit en conteſtant celui des autres. L'Ambaſſadeur de Suede avoit ordre de demander les mêmes diſtinctions que ceux de France & d'Eſpagne; mais comme il s'ap-

An. 1635.

perçut bien-tôt qu'on n'étoit pas disposé à les lui accorder, il prit le parti de s'absenter de toutes les céremonies, sous prétexte du deüil de la Cour de Suede qui duroit encoredepuis la mort de Gustave. Toute la contestation fut ainsi entre le Comte d'Avaux & Dom Gaspar de Tebes Ambassadeur d'Espagne. La fermeté du Comte déconcerta Dom Gaspar. Il feignit d'avoir reçû des ordres pressans de s'en retourner. Il laissa le champ libre au François, & on le vit mettre à la voile au milieu des préparatifs qu'on faisoit pour la nôce.

Le sujet pour lequel le Comte d'Avaux alloit en Suede étoit beaucoup plus important. Il arriva à Stokolm au mois de Decembre de l'an 1634. Il trouva les Régens du Roïaume extrémement découragez par les pertes récentes qu'ils avoient faites en Allemagne, & dégoûtez d'une guerre qui les épuisoit, tandis qu'ils avoient besoin de toutes leurs forces pour celle de Pologne dont ils étoient menacez. L'Electeur de Brandebourg & le Roi d'Angleterre avoient déja envoïé des Députez à Holland en Prusse pour

AN. 1635. ménager la paix entre les deux nations. Deux mois s'étoient écoulez en contestations sur la forme des pleins-pouvoirs, & sur les titres qu'on s'y donnoit de part & d'autre. Le Pape cependant sollicitoit fortement la Pologne de recommencer la guerre. L'Empereur ne cessoit de l'animer par ses promesses les plus specieuses; & les Suedois de leur côté faisoient de grands préparatifs. Le Comte d'Avaux voulant prévenir de bonne heure les suites fâcheuses d'une rupture, agit si efficacement auprès des Régens de Suede par l'esperance qu'il leur donna d'être soutenus en Allemagne de toutes les forces de la France, & de leur ménager un traité avantageux avec la Pologne, qu'ils lui promirent de continuer la guerre; & après avoir tiré d'eux cette promesse, il partit pour la Prusse.

IX. Le Comte d'Avaux negocie la prolongation de la treve entre la Suede & la Pologne.

La négociation devoit recommencer au mois de May, & on avoit changé le lieu des conferences qu'on tint dans la suite à Stumsdorf. Ce fut là que le Comte se rendit avec de nouveaux Médiateurs deputez de Hollande. Son arrivée fit beaucoup de plai-

fir aux Suedois qui ne s'étoient que trop apperçûs de la partialité des Médiateurs d'Angleterre & de Brandebourg. On recommença aussi-tôt à traiter. Les Plenipotentiaires des deux nations également prêts à la guerre & à la paix, négocioient en pleine campagne les armes à la main, à la tête de deux corps de troupes ennemies, dont il falloit que les Médiateurs sçûssent prévenir l'animosité & ménager la fierté. Les Suedois étoient enorgüeillis des avantages qu'ils avoient remportez dans les guerres précedentes, & les Polonois étoient animez par les Imperiaux, & par la présence de leur Roi qui étoit tout près de Stumsdorf avec toute son armée. Jamais on ne vit de négociation plus singuliere dans sa forme. Cependant le Comte d'Avaux acquit en peu de temps un si grand empire sur les deux partis, qu'il ne se faisoit de part & d'autre aucune démarche sans le consulter. C'étoit à lui qu'on adressoit directement toutes les propositions : c'étoit lui qui portoit toutes les paroles, & il sembloit que les autres Médiateurs n'eussent été appellez que

An. 1635.

Car. Ogerii iter Danic. Suec. & Polon.

AN. 1635.

pour faire nombre. On se souvenoit encore en Pologne que Henri de Mesmes aïeul du Comte avoit été choisi par Charles IX. pour recevoir à Paris les Seigneurs Polonois qui venoient offrir la Couronne de Pologne à Henri III. & qu'il avoit traité avec ces Seigneurs pour le Roi, pour la Reine-Mere & pour le Prince alors Duc d'Anjou. L'alliance que le Comte avoit avec la Maison de Montluc, nom illustre que l'Evêque de Valence, frere du Maréchal de Montluc avoit rendu celebre en Pologne, augmentoit encore la consideration qu'on avoit pour lui, de sorte que ses soins auroient sans doute procuré la paix aux deux Roïaumes, s'il avoit été possible de concilier des interêts si opposez. Il fallut ainsi se contenter d'une treve. On fut même sur le point de la voir rompre dans le moment qu'elle venoit d'être concluë. Le Comte d'Avaux proposa aux Suedois de la part des Polonois, d'ajouter au traité un article en faveur des Catholiques de Livonie, pour leur accorder le libre exercice de leur Religion. Les Suedois rejetterent la proposition avec

une opiniâtreté que ni les raiſons ni les prieres du Médiateur ne purent vaincre. Le refus des Suedois rapporté aux Polonois excita des murmures. Le ſon des trompettes qu'on entendit par hazard dans le même moment avec quelques coups de mouſquet, réveilla l'ardeur martiale de ces deux nations guerrieres. On courut aux armes ; & ſi le Comte d'Avaux avec les autres Médiateurs ne s'étoit promptement jetté entre les deux troupes qui marchoient déja piques baiſſées l'une contre l'autre, la négociation eût fini par une ſanglante cataſtrophe. On trouva enſuite un temperament dont les deux partis s'accommoderent, & la treve fut concluë pour vingt-ſix ans.

X. Succès de la négociation.

La Suede & la Pologne s'applaudirent de ce traité. La France y trouva auſſi ſon avantage par les raiſons que j'ai dites, & par le ſoin que le Comte d'Avaux eut d'y conſerver la prééminence de nos Rois, en ſe faiſant nommer le premier de tous les Médiateurs. Ce Comte gagna auſſi beaucoup lui-même à ce traité par la grande réputation que cette négociation lui fit en Allemagne & dans les Roïau-

AN. 1635. mes du Septentrion. Il reçut des caresses extraordinaires de Ladislas IV. & le General Koniespolski lui donna la plus glorieuse marque d'estime qu'il pouvoit lui donner, en lui faisant présent de son épée, pour lui témoigner l'obligation que la Pologne lui avoit de l'avoir désarmée.

XI. Premiere campagne des François.

Memoires pour servir à l'Histoire du Card. de Richelieu.

Mercure François.

Memorie recond. di Vittorio Siri to. 8.

Memoires manuscrits du Marquis de Monglat.

Cette treve mettoit les Alliez de la France en état de continuer la guerre en Allemagne, & c'est ce qu'on avoit prétendu; mais pour les y engager encore plus efficacement, le Roi entreprit de la pousser lui-même avec vigueur. Ce fut véritablement alors que le feu de la guerre, comme je l'ai annoncé au commencement de cet ouvrage, pénétra dans toutes les parties de l'Europe, tandis que l'Angleterre que sa situation mettoit à couvert de l'embrasement general, se déchiroit elle-même par des factions contraires.

XII. Les François attaquent les Païs-Bas.

L'armée destinée à porter la guerre dans les Païs-Bas, s'assembla en Champagne sous les Generaux que j'ai nommez, au nombre de vingt mille hommes de pied & de six mille chevaux. Le Cardinal de Richelieu considerant que toute la Flandre étoit pleine de

Villes fortes capables d'une longue & vigoureuſe défenſe, avoit pris de concert avec les Etats des Provinces-Unies un plan de campagne qui devoit bien abreger la guerre, s'il réuſſiſſoit. C'étoit d'y entrer par les derrieres, d'y faire de grands ravages, & de déſoler tout le plat-Païs, ſe flattant que les grandes Villes voïant tout leur territoire ainſi expoſé à une ruine certaine, ſe révolteroient contre les Eſpagnols, & prendroient le parti de ſe donner à la France en retenant leurs privileges. Suivant ce projet les Maréchaux de Châtillon & de Brezé paſſerent la Meuſe à Mezieres & à Charleville, entrerent dans le Luxembourg où ils ſe ſaiſirent d'Orchimont, de Rochefort & de Marche-en-Famine, s'avançant toujours vers Liege, pour aller de-là joindre le Prince d'Orange à Maſtricht.

An. 1635.

Le Cardinal Infant jugeant du deſſein des François par leur marche, ne négligea rien pour en prévenir l'execution. Il aſſembla promptement le plus de troupes qu'il lui fut poſſible: il en jetta une partie dans les Villes les plus expoſées pour les raſſurer &

AN. 1635.

les défendre, & du reste il forma une armée dont il donna le commandement au Prince Thomas de Savoïe qui s'étoit depuis peu mis au service de l'Espagne. C'eût été pour les Espagnols un coup décisif de défaire les François avant leur jonction avec l'armée des Etats. Mais aussi c'étoit exposer les Païs-Bas à une ruine presque certaine, si les François remportoient une victoire. La crainte d'une défaite moderoit ainsi dans le Prince Thomas l'envie qu'il avoit de se signaler par une bataille, d'autant plus que son armée étoit moins nombreuse que l'armée Françoise. Il s'approcha cependant pour observer les François, dans l'esperance de trouver quelque occasion de les attaquer avec avantage. Il crut en effet l'avoir trouvée; mais elle lui devint funeste.

XIII. Bataille d'Avein.

Comme il ne vouloit point hazarder de bataille en rase campagne, il plaça toute son infanterie dans un vallon dont l'approche étoit défenduë par des haies & de gros buissons avec une batterie de seize pieces de canon. Il rangea ensuite sa cavalerie dans une plaine derriere son infanterie pour la

ſoutenir, & ne doutant point de la victoire ſi les François l'attaquoient dans un poſte ſi avantageux, pour les attirer il fit avancer devant ſon infanterie quelque cavalerie dans la plaine. Les François voïant les ennemis ſi près d'eux ſe mirent en bataille. Le Maréchal de Brezé prit le commandement de l'aîle droite, le Maréchal de Châtillon celui de la gauche, & ils placerent douze pieces de canon au milieu de leur infanterie, qui faiſoit elle-même le centre de l'armée. Dans cet ordre ils s'avancerent ſans connoître encore le nombre ni la diſpoſition des ennemis, parce qu'ils ne voïoient devant eux que le peu de cavalerie que le Prince Thomas avoit répandu dans la plaine pour attirer l'armée Françoiſe. Cette cavalerie s'étant retirée aux approches des François, les haies & les buiſſons couvroient encore tellement les Eſpagnols, que les Maréchaux furent obligez de s'en approcher eux-mêmes de fort près pour les reconnoître. Les aïant découverts dans le vallon, ils réſolurent auſſi tôt de les faire attaquer malgré le déſavantage du terrain. Après quelques volées

AN. 1635. de canon tirées des deux côtez, l'aîle droite de l'armée Françoise s'étant ébranlée, se jetta avec beaucoup de courage dans les haies qui couvroient les Espagnols. Ceux-ci reçurent les François avec une égale résolution, & firent derriere les buissons un si grand feu de mousqueterie, qu'une partie de la cavalerie Françoise étonnée du bruit & incommodée de la fumée, se renversa sur l'infanterie & la mit un peu en désordre. Le Marquis de Tavannes s'avançant alors avec une autre partie de la cavalerie, chargea les escadrons ennemis avec tant de bravoure, qu'il les rompit. Pendant ce temps-là le Maréchal de Brezé rallia l'infanterie, la ramena au combat, & lui fit faire une charge generale que l'infanterie ennemie ne put soutenir. Le Maréchal de Châtillon eut le même succès à l'aîle gauche, où le régiment de Champagne enfonça les bataillons Espagnols, & fut bien-tôt imité par tout le reste de l'infanterie Françoise, tandis que la cavalerie mettoit pareillement en fuite tous les escadrons qui se présentoient devant elle. Ainsi la victoire ne balança pas long-temps entre les

deux partis. Toute l'armée Eſpagnole défaite & rompuë ne ſongea plus qu'à ſe ſauver par la fuite, laiſſant ſur le champ de bataille & dans les chemins près de quatre mille morts, ſon canon, ſes bagages, la plus grande partie de ſes drapeaux, & un grand nombre de priſonniers de conſideration. Cette bataille ſe donna dans le païs de Liege auprès d'un Village nommé Avein, & elle en a pris le nom.

AN. 1635.

XIV.
Vain projet du Cardinal de Richelieu.

La nouvelle d'une ſi belle victoire remplit le Cardinal de Richelieu des plus grandes eſperances. Il ne douta plus du ſuccès de ſon projet. Il crut voir toutes les forces d'Eſpagne abatuës, & tous les Païs-Bas conquis. Après la jonction du Prince d'Orange qui vint ſe joindre aux troupes Françoiſes à Maſtricht, les deux armées faiſant enſemble plus de cinquante mille hommes, il ſe perſuada qu'en ſe rabbattant comme un torrent depuis l'Evêché de Liege juſques dans l'Artois, elles emporteroient toutes les Villes, comme le grand Guſtave avoit fait en Allemagne; mais il s'apperçut bien-tôt combien ſes eſ-

AN. 1635. perances étoient vaines. Les grandes Villes qui par le traité de partage étoient échûës aux Hollandois, craignirent pour leur Religion : celles qui devoient tomber sous la domination de France craignirent pour leurs privileges, & elles aimerent mieux se défendre jusqu'à l'extrêmité que de s'exposer à perdre l'un ou l'autre. Une chose contribua encore à leur faire prendre cette résolution : c'est que les deux armées aïant emporté Tillemont d'assaut, elles y commirent des excès inoüis de cruauté & de brutalité, sans épargner ni les lieux saints, ni les personnes consacrées à Dieu. Cette conduite tout-à-fait imprudente révolta tout le Païs contre les armées confederées. Les habitans des campagnes & des petites Villes se refugierent dans les Places fortes, & les bourgeois devenant autant de soldats, se résolurent à vendre bien cher leur vie & leur liberté.

XV. Les Confederez assiegent Louvain.

Les Confederez voïant l'opiniâtreté des grandes Villes, prirent la résolution d'en assieger quelqu'une, déterminez à la ruiner si elle se laissoit forcer, & à lui accorder les condi-

tions les plus favorables, si elle consentoit à s'accommoder. Ils marcherent donc à Louvain, en formerent le siege, & les deux armées faisant leurs attaques à l'envi l'une de l'autre, avancerent beaucoup les travaux; mais ils trouverent dans les habitans & dans la garnison qui étoit nombreuse & choisie, une résistance si vigoureuse, qu'ils désespererent bien-tôt du succès de leur entreprise. Les vivres commencerent à leur manquer. Picolomini que l'Empereur avoit envoïé au secours des Espagnols, leur coupoit les convois. Ils furent enfin obligez de lever le siege & de se retirer à Ruremonde. Là le Prince d'Orange apprit avec beaucoup de chagrin que les Espagnols avoient surpris le Fort de Skenck, forteresse importante située à la pointe de terre qui fait la séparation des deux bras du Rhin. Aussi-tôt abandonnant les grands projets dont il s'étoit laissé ébloüir, il quitta les François pour aller bloquer les Espagnols dans ce Fort. Les François de leur côté se voïant en proie à la disette, à la famine & aux maladies, réduits à un petit nombre, &

XVI. Retraite des Confederez.

AN. 1635.

hors d'état de rien entreprendre, n'osant même retourner par terre, s'embarquerent dans un Port de Hollande, & débarquerent à Calais, d'où ils retournerent dans leurs Provinces, non pas en vainqueurs chargez des dépoüilles de l'ennemi, mais réduits à demander l'aumône pour subsister. Ainsi s'évanoüit ce grand projet du Cardinal de Richelieu, sans autre fruit que d'avoir remporté une victoire inutile.

XVII. Campagne du Rhin.

Merc. Fr. *Pufendorf. l. 6.* *Lotychius. l. 25. c. 1. fo. 1.* *Memoires manuscrits du Marquis de Monglat.*

Comme la France avoit prétendu donner de la jalousie à l'Empereur, & l'empêcher de secourir les Espagnols en envoïant sur les bords du Rhin une armée commandée par le Cardinal de la Valette, l'Empereur prétendit aussi occuper de ce côté-là une partie des forces de la France en y envoïant le General Gallas à la tête d'une puissante armée. Le Cardinal aïant sous lui en qualité de Maréchaux de Camp le Vicomte de Turenne & le Comte de Guiche, se joignit en deçà du Rhin au Duc Bernard de Veimar, qui depuis la bataille de Nordlingue & la prise du Maréchal Horn, étoit resté seul General des Suedois &

es Confederez dans ces quartiers-là,
: qui par ſa conſtance, ſon adreſſe
: la grande réputation de valeur qu'il
voit parmi les troupes, avoit ſçû con-
erver les débris de l'armée Suedoi-
:, & en former un corps qui étoit
ncore redoutable. Depuis cette fu-
eſte journée les Confederez hors
'état de faire aucune entrepriſe con-
derable, s'étoient bornez à défendre
:s Villes dont ils étoient les maîtres,
ſurprendre quelques petites Places
es ennemis, & ils comptoient beau-
oup plus de mauvais que de bons
ıccès, tandis que le General Banier
voit auſſi beaucoup de peine à ſe
ıaintenir ſur l'Oder & ſur l'Elbe.
es François de leur côté avoient per-
u Philiſbourg que les Imperiaux a-
oient pris à la faveur des glaces, &
lus encore par la negligence des Offi-
iers de la garniſon.

Gallas aſſiegeoit Deux-Ponts lorſ-
ue le Cardinal de la Valette ſe joi-
nit au General Proteſtant. Tous deux
nſemble ils prirent Binghen, & obli-
erent Gallas à lever le ſiege de Deux-
onts. De-là ils marcherent au ſecours
e Maïence, que le Comte de Mans-

AN. 1635.

feldt assiegeoit & pressoit vivement. La conservation de cette Place étoi d'une extréme importance pour le Suedois & les Confederez, parc qu'elle leur assuroit la communica tion des deux bords du Rhin. Le Com te de Mansfeldt beaucoup plus foibl que les Confederez, leva le siege l'approche des Generaux François qu passerent le Rhin, & s'avancerent ver Francfort pour obliger cette Ville qu menaçoit d'accepter la paix de Pra gue, à demeurer fidele au parti. L aïant sçû que les regimens de Hasfeld & de Lamboi n'étoient pas éloignez ils les firent enlever. Ils mirent ensuit une forte garnison dans Saxenhausei auprès de Francfort, & demeureren ainsi maîtres de la campagne, jusqu'à ce que Gallas les obligea à leur tou de songer à la retraite.

XVIII. Retraite des François.

Ce General n'osant pas hazarde une bataille, & voïant les François f avancez, entreprit de leur couper les vivres pour les obliger à se retirer ne doutant pas qu'il ne trouvât quelque occasion de les défaire dans leur retraite. Le Marquis de Gonzague s'empara par son ordre de Sarbruk ;

de

AN. 1635.

de Caſeloutre & des autres petites Places d'où l'armée faiſoit venir ſes convois. La diſette ſe fit bien-tôt ſentir dans le camp des Confederez, & fit prendre aux Generaux la réſolution de repaſſer le Rhin. Ils le paſſerent en effet après avoir laiſſé quatre mille hommes dans Maïence, feignant d'aller à Coblents. Gallas paſſa auſſi-tôt le fleuve à Vorms pour les ſuivre. Dès qu'il les eut atteints, il eut ſoin de ſe poſter toujours ſi avantageuſement, qu'il les mettoit tout à la fois hors d'état d'avancer dans leur marche, & de l'attaquer ſans s'expoſer à une défaite certaine; ce qui réduiſit l'armée à une ſi grande diſette, qu'elle ne ſubſiſtoit plus que de quelques legumes qu'elle trouvoit dans les Villages abandonnez, tandis que les chevaux n'avoient d'autre fourage que des feüilles d'arbre. Dans cette extrémité le Duc Bernard voïant l'armée ſur le point de perir, & conſiderant que ſans une extréme diligence il ne pouvoit éviter la pourſuite des Imperiaux dans la longue marche qu'il avoit à faire depuis Maïence juſqu'à Metz, ſeul azile où

AN. 1635.

il pouvoit ſe mettre en sûreté, prit ſur le champ ſa réſolution à l'exemple des matelots, qui pour ſe ſauver dans une tempête, jettent tous leurs effets dans la Mer. Il fit donc enterrer ſecretement ſon canon, afin que les ennemis n'en profitaſſent pas, & ordonna de brûler tout le bagage. Le Cardinal de la Valette donna le premier exemple en faiſant brûler ſon caroſſe. Auſſi-tôt l'armée prit ſa marche derriere des montagnes pour éviter la rencontre des Imperiaux, marchant ſans bruït, & ſans avoir d'autre temps pour repoſer que celui qu'il falloit pour que l'arriere-garde prît alternativement la place de l'avant-garde. Il ſeroit difficile d'exprimer l'étonnement de Gallas, lorſqu'il apprit le départ des Confederez. Neſperant plus les devancer, il réſolut du moins de les harceler en queuë, & il fit en effet ſi grande diligence avec ſa cavalerie, qu'il les joignit ſur la petite riviere de Loutre. Là les François & les Suedois tournant tête le repouſſerent avec une valeur qui lui fit connoître que leur retraite n'étoit rien moins qu'une fuite. L'échec qu'il re-

çut en cette occasion ne fit que l'animer à la poursuite pour avoir sa revanche. Il attendit l'armée à une journée de Metz, & il y eut encore là une rude escarmouche, où la cavalerie Imperiale fut entierement rompuë par les escadrons François. Cinq cens Croates y perdirent la vie avec plusieurs Officiers, & l'armée arriva enfin en lieu de sûreté, après treize jours d'une marche forcée, sans vivres & sans bagages. Une si belle retraite fit plus d'honneur au Duc Bernard que n'auroit fait une victoire, & Gallas avoüa que c'étoit la plus belle action qu'il eût jamais vûë.

XIX. Expedition de Lorraine.

Ce General voïant que l'armée Confederée lui étoit échappée, s'alla joindre à l'armée du Duc de Lorraine. Ce Prince secondé de Jean de Werth & de Coloredo, soutenoit la guerre dans ses Etats contre le Maréchal de la Force qui y commandoit l'armée Françoise. La jonction de Gallas avec le Duc de Lorraine rendit les Imperiaux beaucoup superieurs aux François. Mais celle du Cardinal de la Valette & du Duc de Veimar avec le Maréchal de la Force, remit l'égalité en-

An. 1635.

tre les deux partis. L'armée Françoise devint même plus nombreuse par l'arrivée du Duc d'Angoulême avec une nouvelle armée où étoit le Ban & l'arriere-Ban de France que le Roi avoit convoqué. Alors les ennemis qui avoient auparavant présenté la bataille aux François, la refuserent à leur tour. Toute la campagne se passa ainsi à s'observer les uns les autres jusqu'à ce que l'hiver obligea enfin les deux armées de se séparer : les François n'aïant presque retiré de leur expedition d'Allemagne que la gloire d'avoir fait une belle retraite, au lieu que les Imperiaux prirent Frankendall, & Maïence qui se rendit après le départ de l'armée Françoise.

XX. Le Duc de Rohan fait heureusement la guerre dans la Valteline.

Le Duc de Rohan qui commandoit dans la Valteline fut beaucoup plus heureux dans son expedition, & dans une campagne il égala la gloire des plus grands hommes de guerre. Lorsque le Roi se fut déterminé à déclarer la guerre aux Espagnols, il rappella de Venise le Duc de Rohan qui y étoit en exil depuis l'an 1629. & le chargea de garder la Valteline, pour en fermer les passages aux troupes de

Memorie recond. to. 8.

la Maison d'Autriche. Ce Duc après avoir persuadé aux Grisons de se mettre sous la protection du Roi de France par un traité qu'il negocia avec eux, entra dans la Valteline à la tête d'une petite armée, & s'y saisit de Chiavenne, de Riva & de Bormio. Le Comte de Serbellon Gouverneur de Milan allarmé de cette entreprise, assembla promptement le plus de troupes qu'il lui fut possible, & s'avança jusqu'au Fort de Fuentes. Là il apprit que le Duc de Rohan étoit à Morbegno où il se fortifioit au milieu des montagnes. Il eut avis en même temps que Goetz avec un corps considerable d'Imperiaux marchoit contre les François par le Tirol. Il résolut aussi-tôt d'attaquer le Duc de Rohan, se flattant de le défaire aisément, en le chargeant de front, tandis que les Allemands l'attaqueroient par derriere. La défaite des François étoit inévitable s'ils avoient attendu l'ennemi dans leur poste. Mais leur General prévint le danger par sa valeur & son habileté. Il rassembla toutes ses troupes, & marchant droit aux Allemands lorsque ceux-ci l'attendoient le moins,

Vie du Card. de Richelieu, l. 5.

Memoires pour servir à l'Hist. du Card. de Richelieu.

Mercure François.

AN. 1635. il tomba si à propos sur leur armée, qu'il la mit dans une entiere déroute, & gagna pour le prix de sa victoire leur artillerie & leur bagage. A cette nouvelle le Comte de Serbellon qui croïoit marcher à la victoire, se vit obligé de se retirer jusqu'à ce qu'il eût reçû un nouveau secours d'Allemagne. Ce secours s'avançoit sous la conduite du General Fernamond, & le Duc de Rohan étoit sur le point de se voir une seconde fois investi par les ennemis, s'il n'avoit encore habilement prévenu leurs desseins. Il marcha contre les Imperiaux, & après un combat assez opiniâtré de leur part, il les défit entierement, & leur tua douze cens hommes. Le General Espagnol n'aïant plus d'autre moien de sauver la Valteline, voulut à son tour hazarder une bataille avec ses seules troupes; il s'approcha dans ce dessein de l'armée Françoise. Le Duc de Rohan lui épargna la moitié du chemin, & le fit charger si brusquement par tant d'endroits, qu'il enfonça d'abord les premiers rangs des Espagnols. Alors la poudre manquant aux François, on se mêla l'épée à la main par

un soleil si clair, dit l'Auteur d'une Relation manuscrite, que la lueur des lames ébloüissoit les yeux des combattans. Le choc fut extrémement rude, le combat sanglant, & la victoire quelque temps incertaine. Elle demeura enfin aux François. Les Espagnols prirent la fuite après avoir perdu plus de quinze cens hommes, laissant aux vainqueurs toutes les marques ordinaires de la victoire. Tant de succès rendirent enfin le Duc de Rohan maître paisible de la Valteline, & augmenterent beaucoup la réputation qu'il avoit d'être un des plus habiles Generaux de son temps.

Memoires du Marquis de Monglat.

XXI. Campagne d'Italie.

Les exploits des François en Italie ne furent pas à beaucoup près si glorieux. Depuis le traité de Querasque le Duc de Savoïe considerant combien l'alliance & la protection du Roi d'Espagne avoit été inutile & même funeste à sa Maison, s'étoit tourné du côté de la France, & avoit fait avec le Roi un traité de ligue offensive & défensive. En consequence de ce traité, dès que la France eut déclaré la guerre à l'Espagne, ce Prince prit les armes & entra en action. Le Roi sol-

11. Juillet.

AN. 1635.

licita fortement tous les autres Princes d'Italie d'entrer dans cette ligue ; mais le seul Duc de Parme mécontent de l'Espagne signa le traité. Les autres Princes ne crurent pas la France aussi désinteressée qu'elle le publioit dans la guerre qu'elle vouloit faire en Italie, ou se crurent assez en état de défendre eux-mêmes leur liberté, sans emploïer des secours étrangers. Le Maréchal de Créquy fut chargé du commandement de l'armée Françoise. Il se joignit aux Ducs de Savoïe & de Parme ; mais toute cette expedition aboutit à la prise de quelques petites Places dans le Milanez, à la défaite de vingt-quatre compagnies d'infanterie Espagnole, & au siege de Valence que les armées confederées furent obligées de lever. La France fit encore une autre perte qui lui fut très-sensible ; ce fut la prise des Isles de sainte Marguerite & de saint Honorat par les Espagnols, qui se mirent par-là en état de ruiner le commerce de la Mediterranée. Tels furent de part & d'autre les premiers succès de la guerre.

XXII. Le Pape ex-

Cependant à peine la France avoit-

elle pris les armes, qu'on la sollicita de les quitter. Le Pape Urbain VIII. ne cessoit de l'exhorter à renoncer à l'alliance des Protestans, & à se réconcilier avec la Maison d'Autriche. Le Pere Joseph secondoit les intentions du souverain Pontife, ou en faisoit le semblant, dans l'esperance de la pourpre. Les impôts extraordinaires incommodoient les peuples, & les murmures croissoient à proportion. D'un autre côté le Pape faisoit les mêmes instances auprès de la Maison d'Autriche, & plusieurs Princes d'Allemagne se donnoient aussi de grands mouvemens avec le Roi de Dannemark, pour engager les Suedois à un accommodement. Comme tous les Princes Confederez qui étoient engagez dans la guerre, ne la faisoient qu'à l'ombre de la France, de la Suede & de la Hollande, si ces Puissances avoient consenti à faire la paix, ils auroient tous été obligez de prendre la même résolution; & comme ces trois Puissances avoient besoin du secours l'une de l'autre pour soutenir le poids de la guerre, la premiere des trois qui se seroit déterminée à traiter,

AN. 1636.

horte les Princes à la paix.

AN. 1636. auroit infailliblement déterminé les deux autres. La chose étoit sûre du moins par rapport à la France & à la Suede : mais on étoit encore bien éloigné de voir aucun effet des mouvemens qu'on se donnoit pour cette réünion.

XXIII. Dispositions de la Maison d'Autriche par rapport à la paix.

L'Empereur & le Roi d'Espagne se repaissoient de victoires & de triomphes imaginaires, & se flattant de réduire tôt ou tard leurs ennemis à leur demander la paix, & à recevoir les conditions qu'ils voudroient leur imposer, ils s'épuisoient l'un & l'autre à faire de grands armemens pour accabler tous les Alliez à la fois. C'étoit-là leur premiere vûë, & le Comte-Duc d'Olivarez après avoir fait goûter ce projet à Philippe, animoit de tout son pouvoir Ferdinand à l'executer. En cas que le succès des armes de la Maison d'Autriche ne répondît pas à ses esperances, comme il étoit déja arrivé, elle étoit disposée à entrer en negociation, mais non pas pour faire un traité general avec tous ses ennemis ; car elle étoit persuadée que si tous les Alliez soutenoient mutuellement leurs interêts dans une ne-

An. 1636.

gociation commune, elle seroit obligée d'en recevoir la loi. Elle vouloit donc divifer le parti des Alliez, & engager la France, la Suede & la Hollande à traiter féparément. C'étoit-là le fecond point qu'elle fe propofoit; & comme cette divifion ne pouvoit lui être que très-avantageufe, foit pour continuer la guerre, foit pour faire la paix, l'Empereur mettoit tout en œuvre par fes Agens fous le nom de Médiateurs, pour détacher la Suede de la France, & le Roi d'Efpagne n'omettoit rien pour féparer la France de la Hollande. Tandis que les Ducs de Mekelbourg infpiroient aux Suedois de la défiance des François, le Cardinal Infant faifoit aux Etats de Hollande des propofitions capables de les éblouïr, & l'Agent de l'Empereur à la Haye lia une intrigue fecrete avec quelques Membres des Etats, pour rompre l'alliance de la République avec la France. Le Maréchal de Brezé découvrit ces pratiques fecretes. Nos Ambaffadeurs s'en plaignirent aux Etats, & les conferences furent rompuës. On fit même un nouveau traité qui confirmoit l'ancienne alliance.

Pufendorf. rer. Suecic. l. 8.

Bafnage. Annales des Provinces-Unies, 1646. X.

AN. 1636.

XXIV. Dispositions de la France.

Le ſuccès des premieres campagnes n'avoit pas mieux répondu aux eſperances du Cardinal de Richelieu qu'à celles de la Maiſon d'Autriche. Mais quels que fuſſent les ſuccès de la guerre, le Cardinal y gagnoit toujours beaucoup pour ſes interêts particuliers, parce qu'elle le rendoit neceſſaire à ſon Maître. La confiance que le Roi avoit en lui redoubloit dans les bons ſuccès; & dans les diſgraces ce Prince n'avoit d'eſperance que dans l'habileté de ſon Miniſtre. Le Cardinal ainſi déterminé par interêt à continuer la guerre, y étoit encore animé par des ſentimens ſecrets de haine. La Maiſon d'Autriche vouloit le perdre, & il vouloit s'en vanger. Enfin ces vûës de paſſion étoient juſtifiées par un motif plus genereux & plus déſintereſſé. C'étoit le bien de l'Etat. Il ne pouvoit ſe perſuader que la Maiſon d'Autriche ne ſuccombât pas enfin ſous les efforts des François ſecondez de tant d'Etats alliez qu'il armoit contr'elle. Il attendoit cette conjoncture favorable pour executer ſes projets par un traité également glorieux & avantageux à la France. La ſuite

fera voir que ses esperances n'étoient pas tout-à-fait vaines. Une seule chose l'inquietoit. Il craignoit que les Alliez las de la guerre, ou gagnez par les émissaires de la Maison d'Autriche, ne prissent enfin le parti de s'accommoder avec Ferdinand, en abandonnant la France. Il jugeoit bien que si la chose arrivoit comme il l'appréhendoit, la France seroit en danger d'être accablée par toutes les forces de la Maison d'Autriche, ou obligée de faire une paix désavantageuse. Pour prévenir une si fâcheuse extrémité, quelque ardeur qu'il eût pour la guerre, il n'étoit pas éloigné de faire la paix, pourvû qu'elle se fît, non pas comme les ennemis le souhaitoient, par des traitez particuliers, mais par un traité general de concert avec tous les Alliez, esperant traiter de cette maniere avec plus d'avantage. Ainsi autant que la Maison d'Autriche se donnoit de mouvement pour mettre la division dans le parti, autant le Cardinal travailloit à maintenir l'union; & en cela sa principale vûë étoit de profiter du secours des Alliez pour continuer la guerre avec plus de suc-

AN. 1636.

cès ; ou, s'il étoit enfin obligé de faire la paix, il esperoit du moins la faire meilleure. La France s'étoit déja assurée de la fidelité des Provinces-Unies par le dernier traité. Celle des Etats Protestans d'Allemagne dépendoit entierement des résolutions de la Suede, de sorte que le point essentiel de la politique du Cardinal étoit désormais de s'attacher tellement les Suedois, que rien ne pût les séparer de la France soit pour la guerre, soit pour la paix. Aussi ne negligea-t'il rien pour en venir à bout ; mais il y trouva plus de difficulté qu'il n'avoit pensé.

XXV. Dispositions des Suedois.

Les Suedois souhaitoient la paix, & ils étoient disposez à s'accommoder avec l'Empereur pour peu qu'ils y trouvassent leur avantage ; mais ils n'étoient pas sûrs du succès de la negociation ; si le Roi de Dannemark, les Ducs de Mekelbourg & les autres Princes qui s'entremettoient pour faire leur accommodement, emploïoient toutes sortes d'artifices pour leur donner de la défiance des François, la Suede se défioit également de ces Médiateurs, & quoiqu'elle n'osât pas refuser absolument la médiation du Roi

Pufendorf. l. 8.

de Dannemark, elle croïoit toujours voir en lui un ennemi ſecret, jaloux de ſa gloire & de ſes avantages. Elle ne ſe défioit pas moins de l'Empereur même, qui ne lui paroiſſoit pas aſſez diſpoſé à la ſatisfaire ſur ſes prétentions; enfin elle craignoit que la France avertie de ces negociations ſecretes, ne l'abandonnât pour ſonger auſſi à ſon accommodement, & qu'ainſi deſtituée du ſecours de ſes Alliez, elle ne ſe vît ſeule chargée de tout le poids de la guerre, en cas que ſon traité échoüât. En raiſonnant ſur ce principe il ſemble qu'elle auroit dû rejetter les ſoupçons frivoles qu'on lui donnoit de la France, & s'unir inſéparablement avec elle, puiſqu'elle ne pouvoit trouver de ſûreté que de ce côté-là. Cette union pouvoit même rendre l'Empereur plus facile à lui accorder ſes demandes. Les Suedois le ſentirent bien dans la ſuite; mais il fallut du temps & une longue experience pour les détromper, & cependant tout leur faiſoit alors ombrage, juſqu'aux ſecours qu'on leur donnoit: car quoiqu'ils ſouhaitaſſent que la France portât la guerre en Allemagne,

An. 1636. jugeant bien que sans une puissante diversion ils ne pourroient pas s'y maintenir, ils ne vouloient cependant pas que le Roi se rendît trop puissant dans l'Empire, & ils craignoient qu'il ne s'y attirât toute l'autorité auprès des Etats Confederez. Enfin ils se flattoient malgré leurs défiances, que Ferdinand se résoudroit peut-être à leur accorder d'honnêtes conditions; dans cette esperance ils ne vouloient pas se lier par un nouveau traité à la France qu'ils accusoient de vouloir rendre la guerre éternelle, & ils entretenoient toujours les negociations avec l'Empereur, quoique timidement & en secret, pour ne pas donner lieu aux François de se séparer d'eux. Les Suedois avoient ainsi deux vûës principales : la premiere étoit de faire la paix avec l'Empereur, s'ils y trouvoient leur avantage : la seconde étoit de s'unir plus étroitement que jamais avec la France, en cas que la negociation ne réussît pas ; & comme l'Empereur les amusa long-temps par de vaines paroles, obligez de ménager la France, ils l'amuserent aussi long-temps eux-mêmes par des lenteurs affectées.

C'étoient ces raiſons ſecretes & ces interêts cachez de la France, de la Suede & de la Maiſon d'Autriche qui retardoient la negociation. Les peuples qui ignoroient les véritables cauſes de ce retardement, éclatoient en murmures ſans ſçavoir à qui s'en prendre; car les deux partis cachoient avec une égale affectation l'éloignement qu'ils avoient pour la paix, & s'accuſoient mutuellement de la retarder. On voïoit les Ambaſſadeurs des Princes aller & venir d'une Cour à une autre avec toutes les apparences d'une réconciliation prochaine, & cependant on ne concluoit rien: Ferdinand & Philippe n'aïant en vûë que de diviſer le parti, la France ne voulant traiter que conjointement avec ſes Alliez, & les Suedois ſe flattant d'obtenir dans un traité particulier des avantages qu'on ne vouloit pas leur accorder.

XXVI. Congrès indiqué à Cologne pour y negocier la paix.

Malgré ces obſtacles le Pape vint à bout par ſes ſollicitations, d'engager les Princes Catholiques à convenir d'un lieu pour y negocier. Les François propoſerent Ulm, Vorms, Francfort, Villes Imperiales de la Confeſſion d'Auſbourg. L'Empereur propoſa

AN. 1636.

Pufendorf. l. 8.

Adam Adami pacificatio Vestphal. c. 2.

Constance, Trente, Ausbourg & Francfort. Le Pape aima mieux Cologne, & y envoïa le Cardinal Ginetti avec la qualité de Légat & de Médiateur entre les Princes Catholiques. Cette démarche causa une extrême joie aux peuples par l'esperance qu'elle leur donna d'un prompt accommodement. L'Empereur sur-tout & le Roi d'Espagne affecterent d'y applaudir, & s'empresserent d'envoïer leurs Plenipotentiaires à Cologne pour donner une preuve publique de leurs bonnes dispositions. Ils ne manquerent pas en même temps d'inviter le Roi de France à en faire autant, & ils eurent grand soin de publier qu'il ne tenoit pas à eux qu'on ne fît la paix, & qu'on n'attendoit plus que les Plenipotentiaires François pour commencer les conferences. Par cette conduite la Maison d'Autriche prétendoit faire tomber sur la France tout ce que les retardemens avoient d'odieux, & elle avoit encore une autre vûë secrete plus utile à ses desseins, qui étoit de diviser les Alliez. Car quoiqu'il ne soit pas vraisemblable que le Pape fût d'intelligence avec l'Empereur & le Roi d'Es-

XXVII. Artifice de la Maison d'Autriche pour diviser les Alliez.

pagne, il est certain que les conferences de Cologne étoient un piege qu'on tendoit à la France pour la séparer de ses Alliez, la France ne pouvant pas honnêtement se dispenser d'y envoïer ses Plenipotentiaires, au lieu qu'on étoit persuadé que ni la Suede, ni les Provinces-Unies n'y envoïeroient point les leurs. Elle eût donc été obligée de traiter seule à Cologne, & aussi-tôt ses Alliez n'auroient pas manqué de songer aussi à leur accommodement.

AN. 1636.

XXVIII. Les Hollandois & les Suedois refusent d'envoïer leurs Députez à Cologne.

Pufendorf. Ibid.

La Hollande refusa effectivement la médiation du Pape qu'elle regardoit comme l'ennemi déclaré de tous les Religionnaires. Outre cette raison commune, les Suedois croïoient en avoir de particulieres. Jaloux des moindres distinctions ils trouvoient mauvais qu'on eût choisi Cologne sans les consulter, & qu'ils n'y fussent invitez que par les François, comme si leurs interêts étoient dépendans de ceux de la France. Le Pape ne leur avoit pas même offert sa médiation; & quand il l'eût fait, il ne pouvoit pas manquer d'exiger comme une condition necessaire la restitution de tous

AN. 1636.

les biens Ecclesiastiques. D'ailleurs on n'étoit convenu d'aucun préliminaire, & l'on ne sçavoit pas même quelle qualité ni quel nom on donneroit au Pape. Cologne étoit ennemie si déclarée des Protestans, qu'on n'y devoit avoir aucune consideration pour eux, & ils ne pouvoient pas esperer d'être mieux traitez du Legat du Pape, que les Anglois l'avoient été à Vervins où le Légat protesta qu'il romproit les conferences plûtôt que de les y admettre. Enfin leurs prétentions chimeriques leur fournissoient encore une raison de ne pas traiter de la paix dans la même Ville que les François, pour n'être pas obligez de leur ceder le pas.

XXIX. La France est résoluë de ne point commencer la negociation avant l'arrivée de ses Alliez.

Cette résolution des Suedois auroit beaucoup nui aux interêts de la France, si elle avoit envoïé ses Plenipotentiaires à Cologne pour y traiter indépendamment de la Suede, comme la Maison d'Autriche s'en flattoit; mais on ne fut pas en France la dupe de cet artifice. Le Roi promit tout, bien résolu de differer les conferences de Cologne jusqu'à ce qu'on eût persuadé aux Hollandois & aux Suedois d'y envoïer leurs Plenipotentiaires,

ou qu'on eût pris avec eux d'autres mesures pour negocier de concert. La Maison d'Autriche n'épargna ni les plaintes ni les reproches ; mais on méprisa ces bruits inutiles.

AN. 1636.

XXX. Les Venitiens offrent leur médiation.

La République de Venise, soit à la sollicitation de la France, soit par un mouvement de zele pour la paix de l'Europe, fit quelque temps après une démarche dont on espera un heureux succès. Elle offrit sa médiation aux Suedois & aux Hollandois, & s'engagea à envoïer à Cologne un Ambassadeur dont la médiation leur devoit être moins suspecte que celle d'un Légat du Pape. Les Hollandois accepterent ce parti ; mais les Suedois sans accepter ni refuser l'offre qu'on leur faisoit, se plaignirent de ce que la République dans la lettre qu'elle avoit écrite à leur Reine, ne lui donnoit que le titre de *Serenissime*, sans ajouter celui de *Très-puissante*, comme c'est l'usage à l'égard des Têtes couronnées. L'Ambassadeur de Venise qui résidoit à Paris, excusa cependant cette faute auprès de Grotius Ambassadeur de Suede en France. La chose en demeura là, & l'on ne put pas encore juger

An. 1636.

ce que deviendroit le congrès de Cologne. Les deux partis firent même, pour recommencer la guerre, de plus grands préparatifs que jamais, & la continuerent avec un extréme acharnement.

XXXI. La France traite avec le Duc de Saxe-Veimar.

Le peu de succès de la derniere campagne avoit étonné le Cardinal de Richelieu sans le décourager. Il redoubla ses soins pendant l'hiver pour rétablir les armées, & les mettre en état de faire une plus heureuse expedition. Il abandonna cependant pour cette fois les grands projets qu'il avoit formez sur les Païs-Bas, afin de faire ailleurs de plus grands efforts. Les services que le Duc de Veimar avoit rendus l'année précedente, avoient fait naître au Cardinal l'envie d'attacher ce Prince à la France par un traité particulier. Le Duc Bernard depuis la défaite de Nordlingue étoit devenu odieux & même suspect à son parti : les Suedois le regardoient comme la cause de leur malheur, parce qu'il avoit engagé la bataille contre l'avis du Maréchal Horn. Ainsi mécontent de la Suede dont les Ministres ne le traitoient pas avec assez de

Recüeil des Traitez de Paix.

consideration, & qui n'étoit pas d'ailleurs en état de fournir à l'entretien des troupes qui s'étoient attachées à lui, il écouta volontiers les offres de la France. Le traité fut conclu sur la fin de l'année précedente. Le Roi s'engagea à lui païer une pension de quinze cens mille livres, & la somme de quatre millions par an pour l'entretien d'une armée de dix-huit mille hommes que le Duc s'obligea de fournir & de commander sous l'autorité du Roi. C'est ainsi que la France ne voulant pas déclarer la guerre à l'Empereur, empruntoit un nom & un étendart étranger pour la lui faire en effet. Ce Prince vint lui-même à la Cour ratifier le traité, & après y avoir fait quelque séjour, il partit pour s'aller mettre à la tête de son armée.

XXXII. Le Duc de Veimar reprend Saverne.

Le Marquis de Grana avoit surpris Saverne en Alsace à la fin de la derniere campagne. Le Duc Bernard entreprit de reprendre cette Place qui étoit également importante par sa force & par sa situation. Dès que le canon eut ouvert une breche, il fit donner successivement deux assauts qui furent soutenus par les assiegez avec beau-

AN. 1636.

Memoires du Marquis de Monglat.

coup de valeur. Il espera qu'un troisiéme lui réussiroit mieux, mais il fut encore repoussé après qu'il y eut eu beaucoup de sang répandu de part & d'autre. Le Comte Jacob de Hanau jeune Prince de grande esperance y fut tué, & le Duc y perdit lui-même le second doigt de la main gauche. Alors outré de dépit de voir tous ses efforts inutiles, il fit redoubler le feu des batteries, il inspira à ses troupes un nouveau courage, & les ramenant à l'attaque, la Place fut emportée. Il en coûta la vie à beaucoup de braves hommes, & entr'autres à Hebron ce Colonel Ecossois dont j'ai parlé ailleurs, & qui s'étoit mis au service du Roi de France, qui regretta beaucoup sa perte.

XXXIII. Les François attaquent la Franche-Comté.

Pendant que le Duc Bernard prenoit Saverne, Jean de Werth prit Coblents sur les François, après quoi il bloqua Hermanstein, & d'un autre côté le Prince de Condé assiegeoit Dole en Franche-Comté avec un succès bien different. La Franche-Comté effraïée du voisinage des armées Suedoises, avoit fait faire il y avoit quatre ou cinq ans quelques propositions

au

au Roi pour se mettre sous sa protection. Elle s'étoit adressée pour cela au Prince de Condé, & c'est ce qui avoit fait échoüer la negociation. Le Cardinal de Richelieu pour affermir de plus en plus son autorité dans le ministere, vouloit être le canal de toutes les graces & le seul arbitre des affaires. Par une de ces foiblesses dont les grandes ames sont quelquefois susceptibles, il eut une jalousie secrete de l'honneur que feroit au Prince de Condé la réünion de cette Province, de sorte qu'il negligea ces premieres avances. Il reconnut sa faute quelque temps après & voulut la reparer. Il n'étoit plus temps. L'éloignement des Suedois avoit rassuré la Province, & les Comtois loin de songer à traiter avec la France, violoient ouvertement les conditions de la neutralité qu'on leur avoit accordée en 1611. à la priere des Suisses, en fournissant aux ennemis des secours de troupes & des munitions. On voulut emporter par la force ce qu'on avoit negligé d'acquerir par des voies plus douces & plus sûres. On se flattoit de faire aisément cette conquête. La Province

AN. 1636.

ne pouvoit pas esperer d'être secouruë. Les Villes étoient presque sans défense, & la confiance du Cardinal fut telle sur ce point, qu'il ne voulut emploïer à cette expedition que l'armée qu'il destinoit pour l'Italie. Cette armée dont il fit donner le commandement au Prince de Condé, devoit prendre Dole en passant, & sans perdre le temps à se saisir des autres Villes, elle devoit aussi-tôt marcher en Italie pour attaquer le Milánez, & delà revenir prendre Grai pour établir ses quartiers dans le Comté, en remettant au printemps suivant la prise de Salins & de Besançon.

XXXIV. Le Prince de Condé leve le siege de Dole.

Si jamais les évenemens de la guerre ont confondu la politique du cabinet, ce fut en cette occasion. Les Comtois voïant le Prince de Condé assembler une armée dans leur voisinage, ne douterent plus qu'on n'en voulût à leur liberté. Jaloux de leurs franchises ils résolurent de les défendre au prix de leur vie; & sans attendre qu'on les vînt attaquer, ils firent des efforts extraordinaires pour se munir contre l'orage qui alloit éclater sur eux. En effet ils virent bien-tôt

l'armée Françoise entrer dans leur Province & investir Dole. Mais ils avoient pourvû à la sûreté de cette Place : car outre la garnison il y étoit entré cinq mille hommes de pied pour la défendre. Les François s'en apperçurent bien-tôt. A peine avoient-ils commencé leurs travaux que les assiegez les combloient. Chaque jour étoit marqué par quelque sortie vigoureuse qui coûtoit toujours beaucoup de sang aux assiegeans. Les Magistrats, les Ecclesiastiques, tous les Bourgeois armez de grenades, de pots-à-feu, de pierres, nettoïoient la tranchée, reprenoient les postes qu'ils avoient perdus, jusqu'aux batteries même des François, & désoloient toute l'armée. On voïoit les Religieux se mêler avec les soldats, & armez de marteaux pointus assommer tout ce qui se présentoit devant eux. Pour comble de disgrace, les François avoient si bien compté que le siege ne dureroit qu'une semaine, qu'au bout de quinze jours la poudre commença à leur manquer; & cependant le Duc de Lorraine s'étant joint au Marquis de Conflans s'approchoit pour les at-

An. 1636. taquer. Le Prince de Condé se vit ainsi tout-à-coup dans la plus fâcheuse situation, contraint de lever le siege, ou de s'exposer à une entiere défaite, lorsque la Cour le tira heureusement d'embaras, & sauva en quelque sorte sa gloire, en lui ordonnant d'abandonner son entreprise pour remedier à un mal plus pressant.

XXXV. Irruption d'une grande armée en Picardie.

La France eut en effet alors besoin de ramasser toutes ses forces pour les opposer aux ennemis en Picardie. Les Espagnols voïant cette Province dégarnie, tandis que l'armée Françoise étoit arrêtée devant Dole, résolurent de faire un grand effort de ce côté-là. Tout sembloit favoriser leur entreprise. L'armée du Prince d'Orange fatiguée du long blocus du Fort de Skenck, étoit hors d'état de rien entreprendre. Toutes les Places de la frontiere étoient foibles, dépourvûës de troupes & de munitions, & n'avoient pour Gouverneur que des hommes sans experience, incapables de soutenir un siege, comme il parut bien-tôt : car la Capelle ne tint que sept jours, & le Catelet n'en tint que quatre. Après la prise de ces Places,

Memorie recond. di Vittorio Siri. to. 8.

Memoires manuscrits du Marquis de Monglat.

Bernard & Dupleix Histoire de Louis XIII.

l'armée ennemie qui étoit composée d'Allemands, d'Espagnols, de Hongrois, de Polonois & de Croates sous la conduite du Prince Thomas, de Jean de Werth & de Picolomini, se répandant dans la Province y renouvella tous les desordres que les inondations des Barbares commettoient autrefois dans les divers Roïaumes de l'Europe. Cependant la consternation augmentoit dans Paris à mesure que les ennemis s'avançoient, & l'inquietude du Roi & du Ministre croissoit à proportion. L'allarme redoubla lorsqu'on apprit que les ennemis après avoir passé la Somme, & obligé le Comte de Soissons de se retirer avec la petite armée qui gardoit le passage de la riviere, avoient emporté Roïe, ensuite Corbie, & couroient librement jusqu'à Pontoise. Paris se crut alors à la veille d'être saccagé, & on n'y vit jamais une plus grande confusion. Un grand nombre d'habitans se refugia dans les Provinces, & y porta l'épouvante. Les chemins de Chartres & d'Orleans étoient couverts de carosses, de coches & de chariots chargez de bagages & de Parisiens fu-

XXXVI. Allarme de Paris.

AN. 1636. gitifs. Le danger qui paroiſſoit extrême augmenta encore par la nouvelle qu'on apprit en même temps de l'entrée de Gallas dans la Bourgogne. Ce General ſe flattoit, dit-on, de marcher enſeignes déploïées juſqu'à Paris, pour partager avec l'autre armée le pillage de cette riche Capitale.

Dans un danger ſi preſſant, on vit le Cardinal de Richelieu déploïer cette grande fermeté d'ame qui faiſoit partie de ſon caractere. Quoiqu'il ſçût que tout Paris étoit ſoulevé contre lui, il y vint áfin de pourvoir à la défenſe de cette grande Ville, & ſa préſence loin d'animer la ſedition, imprima du reſpect pour ſa perſonne, & raſſura le peuple. Il fit venir les habitans des Villages voiſins pour travailler aux fortifications. Il manda toute la Nobleſſe du Roïaume. Toute la Ville ſe taxa elle-même, & les Bourgeois effraïez ouvrirent leurs bourſes; Tous les apprentifs de métier furent enrôlez; chaque porte cochere fut obligée de fournir un cavalier, & les autres un fantaſſin. En peu de jours le peuple ſuſceptible de toutes les impreſſions devint tout guerrier, ou crut

l'être devenu. On ne voïoit autour de Paris qu'exercices & revûës, & le Roi s'étant avancé jusqu'à Compiegne se trouva bien-tôt à la tête de plus de cinquante mille hommes, armée redoutable, si les nouveaux soldats avoient été aussi distinguez par leur valeur, qu'ils se faisoient remarquer par les plumes & les rubans dont ils étoient chargez. Cependant l'armée ennemie voïant les François en état de se défendre, & même d'attaquer, se retira à Corbie, & laissa reprendre Roïe. Corbie fut aussi reprise quelques jours après; Paris commença alors à se rassurer, & ce fut ainsi que se termina cette fameuse expedition.

An. 1636.

XXXVII. Les ennemis se retirent.

L'armée qui étoit entrée en Bourgogne ne fit pas à beaucoup près une si heureuse retraite. Après avoir fait mine d'assieger Dijon, Gallas avoit investi Saint Jean de Lône. Cette Place toute petite qu'elle étoit & mal fortifiée, fut un écueil funeste pour l'armée Imperiale. Elle se défendit contre tous les efforts de Gallas avec une opiniâtreté extrême: elle fit perir l'élite de son armée; & comme si le Ciel eût pris sa défense, il s'éleva une

XXXVIII. Gallas attaque la Bourgogne & se retire avec perte.

AN. 1636. furieuse tempête accompagnée de pluïes prodigieuses qui inonderent toute la campagne, & firent déborder la Saône. Gallas se vit ainsi contraint de lever promptement le siege, en abandonnant aux assiegez son artillerie & une partie de ses bagages. Une infinité de soldats se noïerent dans les chemins qui étoient devenus autant de torrens. Plusieurs furent assommez par les païsans. Le Comte de Rantzau défit l'arriere-garde, le reste ne songeant plus à pénetrer en France, se retira vers Besançon, laissant tous les chemins couverts de corps morts, comme après une sanglante défaite; de sorte que de trente mille hommes dont l'armée étoit composée, il ne s'en sauva pas douze mille.

Il y eut aussi en Italie sur le Tecin une action fort vive, où le Duc de Savoïe joint au Maréchal de Crequy, tua quinze cens hommes au Marquis de Leganez, & demeura maître du champ de bataille. Mais l'Empereur fit en Allemagne des pertes encore plus considerables, de sorte que tout sembla conspirer cette année à ruiner les grandes esperances que la Maison

d'Autriche avoit conçûës des armemens extraordinaires qu'elle avoit faits de toutes parts. Car sans parler d'un sanglant combat qui se donna sur l'Ems, où les Suedois malgré la mort de Cniphausen qui les commandoit, demeurerent vainqueurs, & étendirent plus de mille Imperiaux sur le champ de bataille, Banier nouveau General des armées Suedoises remporta à Wistock dans la haute-Saxe une celebre victoire, & par cet exploit il rétablit la gloire des armés de la Suede, & donna commencement à cette grande réputation qu'il se fit en Allemagne. Quoique les Imperiaux soûs le commandement de l'Electeur de Saxe & de Hatzfeldt, eussent l'avantage du terrain & la superiorité du nombre, Banier réduit à la necessité de les attaquer, eut l'adresse de leur faire quitter leur poste. Tandis que par un long circuit il envoïoit l'aîle gauche de son armée attaquer les ennemis en flanc, il soutint avec l'aîle droite l'effort des Imperiaux. Ceux-ci se croïoient déja vainqueurs, lorsque l'infanterie Suedoise venant au secours de l'aîle droite, & l'aîle gauche aïant

XXXIX. Banier remporte une belle victoire à Vvistock.

Pufendorf l. 8.

An. 1637. en même temps joint l'ennemi, la victoire passa tout-à-coup du côté des Suedois. Ce ne fut cependant, de l'aveu de Banier, qu'après le combat le plus opiniâtre qu'il eût jamais vû. Car de tous les escadrons qui composoient l'aîle droite, il n'y en eut pas un seul qui ne fût à la charge du moins six fois, & la plûpart y fut jusqu'à dix. Les Imperiaux perdirent sur le champ de bataille & dans la fuite près de sept mille hommes, & jamais victoire ne vint plus à propos pour relever le courage des Suedois, dont les armes commençoient à perdre beaucoup de leur ancien éclat.

XL. Mort de Ferdinand II.

Sur ces entrefaites Ferdinand II. mourut à Vienne au mois de Février de l'an 1637. dans la soixante-uniéme année de son âge, après beaucoup de succès & de disgraces ; Prince également grand dans l'une & l'autre fortune, plein de moderation & d'équité, habile, ferme & entreprenant, dont la memoire est encore reverée de ses peuples pour les grandes qualitez qu'ils admiroient en lui, & sur-tout des Catholiques pour sa grande pieté & le zele qu'il eut toujours pour la

Religion. Les Auteurs François & Protestans prétendent que l'ambition eut part à toutes ses entreprises; mais si cette accusation est bien fondée, c'est le seul défaut qu'on puisse lui reprocher; & si l'Eglise ne le canonise pas, comme font quelques Auteurs Allemands, l'Histoire du moins le comptera au nombre des plus grands Princes qui aïent gouverné l'Empire.

XLI. La France refuse de reconnoître Ferdinand III.

Quoique peu de temps avant la mort de l'Empereur, son fils Ferdinand III. eût été élû Roi des Romains & son successeur à l'Empire, la France ne crut pas devoir le reconnoître, & si l'on considere la maniere irreguliere dont cette élection s'étoit faite, on aura tort d'accuser la France de n'avoir suivi en cela que les mouvemens de sa haine contre la Maison d'Autriche. L'Electeur de Treves étoit depuis deux ans prisonnier du Roi d'Espagne, & n'avoit pas donné son suffrage. Les Electeurs de Maïence & de Cologne étoient depuis plusieurs années pensionnaires de la même Couronne, & le premier en avoit reçû une grosse somme d'argent pour se trouver à la Diete. Le droit du Duc

Amelot observat. sur les Traitez des Princes.

AN. 1637. de Baviere à l'Electorat étoit encore contesté par une partie considerable des Etats d'Allemagne. Les Députez des Electeurs de Saxe & de Brandebourg avoient passé leurs pouvoirs, trompez par les artifices des Espagnols. On n'avoit convoqué les Electeurs que pour deliberer sur les moïens de rétablir la paix, & non pas pour élire un Roi des Romains. Enfin cette élection devoit se faire à Francfort & non pas à Ratisbonne, où Ferdinand & les Espagnols avoient été les maîtres pendant tout le temps de la Diete, jusqu'à exercer de grandes violences pour donner de la terreur aux Députez.

Quoique ces raisons soient solides, & justifient parfaitement le procedé de la France, peut-être que dans d'autres conjonctures elle n'y auroit pas fait attention. Mais en temps de guerre & en fait de negociation, on tire avantage de tout, & les moindres chicanes ont leur prix. La France esperoit du moins qu'en se relâchant sur ce point, elle en obtiendroit quelqu'autre de Ferdinand; & elle eût bien voulu que le Pape & les Suedois fus-

sent entrez dans ses sentimens. Mais le Pape craignit de mettre un nouvel obstacle à la paix, & les Suedois ne voulurent pas donner lieu à Ferdinand de disputer aussi à Christine le titre de Reine de Suede; represailles assez ordinaires dans ces sortes de contestations, & que la Reine de Suede avoit effectivement plus de sujet d'appréhender que Loüis XIII. parce que le Roi de Pologne avoit des droits réels sur la Couronne de Suede.

An. 1637.

XLII. Mort du Duc de Pomeranie.

La mort de Ferdinand II. fut suivie de celle du Duc Georges Bogislas XIV. le dernier de l'illustre Maison des Ducs de Pomeranie, dont la ligne masculine subsistoit depuis sept cens ans. Cette mort fut aussi l'occasion d'un nouveau démêlé entre les Suedois & l'Electeur de Brandebourg. Les Suedois prétendirent que le Duché de Pomeranie leur appartenoit, ou par le droit de conquête, ou en vertu des droits qu'ils avoient acquis par les traitez faits avec le feu Duc. Ils vouloient du moins s'en mettre en possession jusqu'à la conclusion de la paix generale, pour le conserver après la paix, ou l'échanger avec quelqu'au-

AN. 1637. tre Etat qu'on ne pouvoit, disoient-ils, se dispenser de leur donner pour les dédommager des frais qu'ils avoient faits pour la guerre d'Allemagne. D'un autre côté l'Electeur de Brandebourg prétendit avoir des droits plus legitimes sur cet Etat, par les anciens traitez faits entre ses prédecesseurs & les Ducs de Pomeranie. Cette affaire fut d'une longue discussion, & une des plus difficiles de tout le traité de Munster; & comme elle occupoit alors beaucoup les Suedois, elle retarda de plus en plus les conferences pour la paix.

XLIII. La France veut s'unir de plus en plus avec la Suede, pour ne traiter que de concert.

On pressoit de plus en plus la France d'envoïer ses Plenipotentiaires à Cologne, & elle étoit obligée de feindre pour la paix beaucoup plus d'empressement qu'elle n'en avoit, & d'amuser ainsi les peuples qui attendoient avec impatience le fruit de ces grands mouvemens. Mais elle étoit, comme j'ai déja dit, bien résoluë de n'agir que de concert avec tous ses Alliez. Comme elle n'avoit jamais esperé attirer les Suedois à Cologne, ni leur persuader de traiter dans la même Ville que les François, elle avoit

trouvé un moïen de remedier à cet inconvenient ; c'étoit que la Suede s'engageât à ne faire son traité que du consentement de la France, & conjointement avec elle, soit qu'on traitât dans la même Ville, soit que ce fût dans deux Villes differentes, telles que Cologne pour la France & ses Alliez, & pour la Suede Lubek ou Hambourg. Cet article avoit déja été arrêté entre le Marquis de Saint-Chaumont & le Chancelier de Suede Oxenstiern dans un traité fait entr'eux dès le mois de Mars de l'année précedente 1636. mais quoique la Suede eût pour le moins autant d'interêt que la France de ne point traiter séparément, les Regens du Roïaume differoient toujours de ratifier le traité, dans l'esperance de s'accommoder bien-tôt avec l'Empereur; & si la France eût envoïé ses Plenipotentiaires à Cologne sans attendre la ratification, il étoit à craindre que les artifices de la Maison d'Autriche n'achevassent de détacher les Suedois qui se laissoient trop éblouir par l'esperance d'une paix prochaine. La France eût été ainsi obligée d'avoir recours à divers pré-

Recueil des Traitez de Paix.

AN. 1637. textes pour gagner du temps, si l'Empereur & le Roi d'Espagne ne lui avoient fourni eux-mêmes une juste raison de differer, par les difficultez qu'ils firent l'un & l'autre sur les sauf-conduits qu'ils devoient donner pour le congrès. La chose alla si loin, que ce préliminaire pensa faire perdre toute esperance de la paix.

XLIV. Difficultez formées par la Maison d'Autriche sur les sauf-conduits.

La France avoit demandé des sauf-conduits pour ses Plenipotentiaires, pour ceux de la Suede, des Etats d'Allemagne & de la République de Hollande. Cette condition est si necessaire pour commencer à traiter, & la Maison d'Autriche faisoit paroître tant d'impatience de commencer la negociation, qu'on ne s'attendoit pas à voir naître de difficultez de ce côté-là, & la France ne manqua pas de faire à son tour beaucoup de bruit des obstacles qu'elle y trouva. Le Roi d'Espagne consentit à donner un sauf-conduit aux Suedois, mais il en refusa aux Hollandois. L'Empereur au contraire en offrit aux Hollandois, & en refusa aux Suedois, & encore plus absolument aux Etats Protestans d'Allemagne Alliez de la France; artifice

Pufendorf. rerum Suec. l. 9.

Memorie recond. di Vittorio Siri. to. 8.

qui tendoit à obliger les uns & les autres à traiter séparément des François. Car la Hollande ne pouvoit pas traiter à Cologne de concert avec la France, sans un sauf-conduit de la part du Roi d'Espagne, non plus que les Suedois & les Etats Protestans, sans un sauf-conduit de la part de l'Empereur, pour assurer leur personne dans la route & dans la Ville même de Cologne. Il est vrai que ce refus ne devoit point interesser la France par rapport aux Suedois, puisque ceux-ci ne vouloient pas traiter à Cologne, mais il l'interessoit beaucoup par rapport aux Provinces-Unies & aux Etats Protestans qu'on empêchoit par-là de se joindre aux François. Enfin dans le sauf-conduit qu'on offroit aux Plenipotentiaires de France, on inseroit une clause équivoque & injurieuse, *s'ils se comportent modestement, s'ils traitent de bonne foi sans donner atteinte au traité de Prague.* Telles furent les premieres contestations qu'il y eut entre les partis au sujets des sauf-conduits; & l'on n'étoit pas alors prêt d'en voir la fin, puisqu'elles durerent plusieurs années.

AN. 1637.

AN. 1637.

XLV. Demandes du Roi de France.

Quoique la France ne fût pas fâchée de ces obstacles, qui lui donnoient le temps d'attendre la ratification du traité fait avec la Suede, cependant le Roi justement indigné d'une conduite si peu sincere de la part de la Maison d'Autriche, tandis qu'elle publioit par toute l'Europe que la France seule mettoit obstacle à la paix, s'en plaignit hautement au Nonce du Pape, & déclara qu'il n'entendroit à aucun accommodement qu'on ne l'eût satisfait sur ce point, & sur quelques autres qu'il marqua; qu'il vouloit être nommé dans les sauf-conduits avant le Roi d'Espagne, suivant l'ancien usage; qu'on donnât un sauf-conduit general pour tous les Alliez de la Couronne de France; qu'on y exprimât toutes leurs qualitez & leurs titres, sans y rien ajouter d'offensant ou de contraire à leurs droits, qu'il fût libre aux Etats Protestans d'Allemagne de traiter par leurs Députez particuliers, ou par les Ambassadeurs des Couronnes alliées, & enfin qu'on reconnût les Députez des Provinces-Unies comme Plenipotentiaires d'Etats libres & souverains.

XLVI. Réponse des Imperiaux.

Il n'y avoit rien que de juste dans toutes ces demandes, & qui n'eût été déja décidé dans de semblables occasions. Elles furent cependant toutes contestées, & sur-tout celle qui regardoit les Etats d'Allemagne & les Provinces-Unies. Le Roi d'Espagne ne se mit pas même en peine d'alleguer les raisons de son refus; quoique les Etats dans la treve de 1609. eussent déja traité en Souverains avec la Maison d'Autriche. Le refus de l'Empereur ne pouvoit pas être mieux fondé. Cependant il prétendit qu'accorder des sauf-conduits aux Princes & aux Etats d'Allemagne, ce seroit les soustraire à l'autorité Imperiale, & mettre l'égalité entre leurs Députez & les siens. Que le Roi de France n'avoit pas plus de droit de faire une telle demande pour les Etats de l'Empire, que l'Empereur n'en auroit de la faire pour les Sujets du Roi de France. Que dans la Diete de Ratisbonne tenuë en 1630. le Roi de France avoit promis de n'assister en quoi que ce fût directement ni indirectement les Sujets de l'Empereur & de l'Empire. Que si quelques Etats vouloient s'accommo-

AN. 1637. der avec l'Empereur, ils devoient implorer sa clemence, d'autant plus que les conferences de Cologne n'avoient été proposées que pour regler les interêts des Princes Catholiques, & que le Légat du Pape ne prétendoit pas emploïer sa médiation en faveur des Etats Protestans.

XLVII. Replique des François.

Il ne fut pas difficile au Roi de réfuter des raisons si frivoles, dont la plûpart n'étoient fondées que sur les prétentions chimeriques des Empereurs. L'engagement que le Roi avoit pris par le traité de Ratisbonne, ne subsistoit plus depuis long-temps, surtout depuis les hostilitez mutuelles que l'Empereur & le Roi de France avoient exercées l'un contre l'autre. Quant aux Etats d'Allemagne, on répondit qu'il y avoit beaucoup de difference entre les Sujets du Roi & ceux que l'Empereur appelloit ses Vassaux. Que ceux-ci avoient eu de tout temps un droit incontestable de faire des alliances particulieres, & de traiter avec les Princes étrangers pour se garantir de l'oppression des Empereurs. Que les Empereurs eux-mêmes avoient souvent traité avec eux. Que dans le

traite de Vervins les Rois de France & d Espagne avoient compris plusieurs Princes d'Allemagne en qualité de leurs Alliez. Qu'on affectoit injustement de confondre les Vassaux de l'Empire & ceux de l'Empereur. Que les Princes & les Etats libres d'Allemagne se reconnoissoient vassaux de l'Empire, & nullement de l Empereur, à qui ils ne devoient d'obéïssance & de soumission, que lorsqu'il agissoit au nom de l'Empire. Enfin que si le Légat du Pape leur refusoit sa médiation, ils emploïeroient celle de Venise.

Pufendorf. l. 9.

Adam Adami pacificat. Vvestphal. c. 2.

XLVIII. Le Pape propose une treve,

Comme ces contestations emportoient tout le temps destiné aux conferences, & que la guerre continuoit cependant de part & d'autre avec la même vivacité, le Pape pour arrêter le cours des malheurs de l'Europe, proposa une treve pour tout le temps que dureroient les negociations. La France qui occupoit alors plusieurs Places qu'elle avoit prises sur les ennemis, agréa cette proposition, pourvû que chaque parti demeurât en possession de ce qu'il tenoit. Cependant comme elle suivoit toujours le principe qu'elle s'étoit fait de ne se point sé-

An. 1637.

parer de la Suede, elle ne voulut s'engager qu'après avoir consulté les Suedois. Ceux-ci penchoient assez à accepter la treve, esperant, comme les François, s'établir par-là dans la possession des Places qu'ils occupoient en Allemagne; mais toujours attentifs à tourner tout à leur profit, ils vouloient que la France achetât leur consentement en continuant à leur païer pendant la treve de grosses sommes d'argent pour entretenir leurs garnisons en Allemagne; ce que la France n'étoit point d'humeur de faire, d'autant plus qu'elle trouvoit plus d'avantage à continuer la guerre. L'Empereur auroit peut-être consenti de son côté à faire une treve, si le Roi d'Espagne l'avoit approuvée; mais ce Prince ne pouvoit la goûter, parce qu'il prévoïoit qu'il ne la pourroit faire qu'avec desavantage, & qu'il se flattoit toujours de reparer dans les campagnes prochaines les pertes qu'il avoit faites dans les précedentes. Il eut dans la suite tout le temps de se repentir d'avoir pris un si mauvais parti; car la treve lui auroit apparemment sauvé la Catalogne & le Portugal qu'il perdit

XLIX. Les ennemis la refusent.

An. 1637.

quelque temps après. Quoi qu'il en soit, il en fut de la treve comme de la paix. On en parla long-temps ſans fruit, & il ſurvenoit toujours quelque difficulté nouvelle qui l'éloignoit.

C'eſt ainſi que l'on negocioit, comme ſi on n'avoit pas voulu de guerre, & cependant la guerre continuoit, comme ſi l'on n'avoit point voulu de paix. Dès que la ſaiſon permit d'entrer en campagne, on vit cette année comme les précedentes les Generaux des deux partis former diverſes entrepriſes avec divers ſuccès. On vit même parmi eux pluſieurs Prélats endoſſer la cuiraſſe ſur la pourpre, & diſputer aux maîtres de l'art la gloire de gagner des batailles & de forcer des Villes. Tels furent le Cardinal de la Valette, & Sourdis Archevêque de Bourdeaux, dont les noms vivront dans les Gazettes beaucoup plus que dans l'Hiſtoire Eccleſiaſtique.

L. Les François font des conquêtes dans les Païs-Bas.

Le Cardinal de Richelieu voïant combien les Eſpagnols s'étoient prévalu de la foibleſſe des François ſur la frontiere des Païs-Bas, réſolut d'y envoïer deux armées, dont l'une ſous la conduite du Cardinal de la Valette

AN. 1637. & du Duc de Candale son frere, devoit y entrer par la Picardie; l'autre sous le commandement du Maréchal de Châtillon, devoit pénetrer dans le Luxembourg par la Champagne. La premiere de ces deux armées reprit en passant le Château de Bouchain sur les Espagnols & Cateau - Cambresis. De-là elle alla investir Landrecies qui se rendit au bout de six ou sept jours. Cette conquête ouvrit aux François l'entrée du Hainault. Le Cardinal de la Valétte s'avança le long de la Sambre, se saisit des Châteaux de Barlaimont & d'Aimerie, & envoïa ravager le plat-Païs jusqu'aux portes de Mons, pendant qu'il se rendoit maître de Maubeuge. Le Cardinal ne voïant point d'ennemis en campagne, résolut de faire une place d'armes de cette derniere Ville, & d'y laisser le Duc de Candale avec une partie considerable de l'armée, tandis qu'avec l'autre il tenteroit quelque nouvelle entreprise. Dans ce dessein il retourna sur ses pas, s'alla présenter devant Avênes, faisant mine de vouloir l'assieger, & tout-à-coup il se rabatit sur la Capelle qu'il fit investir. Là il fut fortifié

Memorie recond. di Vittor. Siri.

Bernard & Dupleix, Histoire de Louis XIII.

Merc. François.

Memoires manuscrits de Monglat.

AN. 1637.

tifié des troupes que le Comte de Bussi-Lamet amena d'Hermanstein qui s'étoit enfin rendu aux Imperiaux au bout de quinze mois de blocus, après avoir courageusement soutenu les dernieres extrémitez de la faim & d'une entiere disette. Les Espagnols se défendirent dans la Capelle avec beaucoup de valeur, & ne capitulerent qu'après vingt jours de siege.

Il étoit temps que la Place se rendît; car l'autre partie de l'armée que le Cardinal avoit laissée à Maubeuge, étoit dans un extréme danger. Le Cardinal Infant aïant inutilement tenté de secourir Breda assiegé par le Prince d'Orange, & aïant été averti de la séparation de l'armée Françoise, s'étoit avancé vers Maubeuge pour y attaquer les François. Le Duc de Candale étonné du peril, ne trouva point de meilleur parti à prendre que de sortir avec quelque cavalerie pour aller trouver le Cardinal son frere, & le presser de venir au secours des troupes Françoises. Il laissa en partant le commandement à son Maréchal de Camp. C'étoit le Vicomte de Turenne qui en fut comblé de joie, & qui

LI. Le Vicomte de Turenne oblige le Cardinal Infant de se

AN. 1637.

retirer de devant Maubeuge.

à l'âge de vingt cinq ans égaloit déja les plus vieux Capitaines. On put sans doute juger dès-lors qu'il deviendroit un jour le Heros de la France, par la valeur & l'habileté qu'il fit paroître en cette occasion. A peine le Cardinal Infant fut il arrivé devant Maubeuge, que ce Prince fit mettre en batterie trente pieces de canon qui foudroïerent la Ville pendant deux jours. Il attaqua ensuite un retranchement d'où il fut repoussé avec perte. Enfin aïant appris que le Cardinal de la Valette se préparoit à venir au secours de la Place, il résolut de faire un effort pour l'emporter avant l'arrivée des François. L'entreprise paroissoit d'autant plus aisée, que son armée étoit nombreuse, & que Maubeuge étoit une grande Ville sans dehors & presque sans défenses; mais il fut si bien reçû par le Vicomte de Turenne, qui dans un si grand peril donnoit ses ordres par-tout avec une admirable présence d'esprit, & combattoit lui-même en soldat, qu'après avoir été repoussé de tous côtez, il prit le parti de lever le siege, & d'attendre que l'armée Françoise se fût retirée dans ses quartiers,

AN. 1637.

pour reprendre Barlaimont & Aimerie. Les Espagnols reprirent aussi Ivoix que le Maréchal de Châtillon avoit pris dans le Luxembourg; mais Damvilliers resta aux François, & le Cardinal Infant fit une perte beaucoup plus considerable par la prise de Breda dont le Prince d'Orange se rendit maître. Il s'en dédommagea cependant en partie par la prise de Ruremonde & de Venlo, & les Espagnols eurent encore plus de sujet de s'en consoler par la perte que la France fit de deux Alliez en Italie.

LII. Le Prince d'Orange se rend maître de Breda.

Le Duc de Rohan se maintenoit depuis deux ans dans la Valteline contre les armes des Espagnols; mais il succomba enfin à leurs intrigues. Des partisans secrets de l'Espagne vinrent à bout de persuader aux Grisons qu'il leur étoit indifferent que les François ou les Espagnols eussent la victoire, pourvû que leur Païs demeurât libre, & que le seul moien de conserver leur liberté, étoit de ne souffrir ni les uns ni les autres dans leurs Etats, puisqu'après tout ils n'avoient pas besoin de secours étrangers pour garder la Valteline. Ces discours insinuez

LIII. Les Grisons abandonnent le parti de la France.

An. 1637.

adroitement firent peu à peu impression sur les esprits. Les Grisons incommodez du passage continuel des gens de guerre, envoïerent secretement des Députez à l'Archiduchesse d'Inspruck pour traiter par son entremise avec l'Empereur. Les conditions furent aussi-tôt reglées. L'Empereur confirma leur liberté & leur souveraineté sur la Valteline, leur promettant que les Espagnols ne feroient aucune entreprise sur leurs Etats, & consentant qu'ils gardassent eux-mêmes les passages. Le traité fut apporté à Coire dans une Assemblée generale de la Nation, où il fut ratifié. Le Duc de Rohan voulut en vain s'y opposer. On lui fit entendre que s'il ne se retiroit avec ses troupes, les Grisons se joindroient aux Espagnols pour l'y contraindre. Il fallut ceder à la necessité, & les Espagnols remporterent ainsi par leur adresse une victoire que la force ouverte ne leur auroit peut-être jamais donnée. Le second Allié que la France perdit fut le Duc de Parme. Depuis la déclaration de guerre les Espagnols l'incommodoient beaucoup en prenant des quartiers d'hiver dans

LIV.
Le Duc de Parme traite avec les Espagnols.

ſes Etats, où ils s'étoient ſaiſis de Rivalte. Il craignoit même qu'ils ne fiſſent bien-tôt de plus grands progrès, & l'éloignement de la France ne lui permettoit pas d'en tirer les ſecours neceſſaires. Il ne voulut cependant pas abandonner le parti de la France en déſerteur. Il demanda au Roi ſon conſentement pour traiter avec les Eſpagnols, & il l'obtint. Par le traité il promit de demeurer neutre en livrant aux Eſpagnols la forteresſe de Sabionette pour ſûreté de ſa parole.

LV. Mort des Ducs de Savoïe & de Mantouë.

La France fit encore une autre perte en Italie par la mort des Ducs de Savoïe & de Mantouë, tous deux fideles Alliez de la France, le premier par politique, le ſecond par reconnoiſſance autant que par éducation. Tous deux laiſſerent en mourant leurs Etats à deux enfans en bas âge, ſous la regence & la tutelle de deux femmes. La Ducheſſe de Savoïe mere du jeune Duc François-Hiacinthe, étoit ſœur de Loüis XIII. & n'eut garde d'abandonner le plan que ſon époux lui avoit tracé, qui étoit de demeurer toujours étroitement uni avec la France. Mais ſa fidelité lui attira de temps

AN. 1637.

en temps de grands chagrins de la part des deux Princes ses beaux-freres, tous deux attachez à l'Espagne, & dont l'un commandoit alors les armées Espagnoles en Flandre & l'autre qui étoit l'aîné & Cardinal, avoit renoncé au titre de Protecteur de France, pour prendre la protection des Païs hereditaires de la Maison d'Autriche. J'aurai occasion d'en parler ailleurs. La Duchesse de Mantouë, mere du jeune Prince petit-fils du feu Duc, étoit au contraire toute dévoüée à l'Espagne. Elle se vit pourtant obligée de dissimuler, parce que les François étoient maîtres de Casal; mais elle ne put pas toujours si bien déguiser ses sentimens, qu'elle ne laissât échapper quelques traits de son aversion pour la France.

LVI. Mort du Lantgrave de Hesse-Cassel.

Enfin le Lantgrave de Hesse-Cassel autre Allié, mourut encore cette année en Allemagne, & laissa pareillement le gouvernement de ses Etats à la Princesse Amelie-Elizabeth de Hanau son épouse, & mere du jeune Lantgrave. Il est vrai que le parti ne perdit rien à ce changement; car cette Princesse qui avoit un esprit & un courage au-dessus de son sexe, de-

meura toujours fidele aux engagemens que son époux avoit pris ; & après s'être maintenuë dans la regence & la tutelle de son fils contre les entreprises du Lantgrave de Darmstadt, elle sçut encore par sa constance & son habileté éluder les artifices, & repousser la force que la Maison d'Autriche emploïa tour à tour pour la séduire ou pour l'opprimer.

AN. 1637.

LVII. Les Espagnols portent la guerre dans le Languedoc.

Cependant la guerre commença cette année à se faire sentir dans une des frontieres de France, qui avoit été jusqu'alors assez tranquille, quoique voisine de l'ennemi. Ce fut dans le Languedoc, où le Roi d'Espagne voïant les armées Françoises occupées ailleurs, entreprit de faire des conquêtes. Le Comte de Serbellon fut chargé de cette expedition, & il la commença par investir Leucate ; mais il la finit aussi par cette entreprise. Car la Ville s'étant défenduë assez long-tems pour donner au Duc d'Halluin le loisir d'assembler les Communes & la Noblesse de la Province & quelques troupes reglées, ce Duc vint attaquer les lignes des Espagnols, & les contraignit de se retirer pendant la nuit en

Merc. Fr.

An. 1637. abandonnant leurs bagages & leur canon. Le bruit de cette défaite communiqua la terreur à l'autre extrémité de la frontiere, où les ennemis abandonnerent au Duc de la Valette Saint Jean de Luz & les autres petites Places dont ils s'étoient rendus maîtres l'année précedente. Ce succès avoit été précedé de la reprise des Isles que les Espagnols avoient prises sur les côtes de Provence. L'Archevêque de Bourdeaux & le Comte d'Harcourt, qui commandoient ensemble une nómbreuse flotte sur la Mediterranée, après une descente inutile & mal concertée en Sardaigne, vinrent attaquer les Isles de Sainte Marguerite & de Saint Honorat. Les François y descendirent en plein jour, & après avoir battu les ennemis à leur descente, les forcerent dans leurs remparts par autant de sieges qu'il y avoit de Forts. Le Duc de Longueville qui commandoit l'armée Françoise en Franche Comté, prit aussi plusieurs petites Places dans cette Province. En Allemagne le Duc Bernard ne fit rien de memorable, & toute la campagne du Rhin se borna cette année à quelques escarmouches, & à de

petites entreprises de part & d'autre. Mais les Suedois firent sur l'Elbe quelque chose de plus glorieux.

AN. 1637.

LVIII. Exploits du General Banier dans la haute-Saxe.

La saison de l'hiver si rude sur les bords de l'Elbe & de la Mer Baltique, ne rallentissoit point l'ardeur des troupes qui faisoient la guerre dans la Thuringe, la Saxe & la Pomeranie. Dès le mois de Janvier de cette année, Banier profitant de sa derniere victoire avoit pris Torgaw dans la haute-Saxe, dont toute la garnison qui étoit nombreuse avoit racheté sa liberté en s'enrôlant dans les troupes de Suede. Après cette expedition il avoit assiegé Leipsick, se flattant de l'emporter avant l'arrivée des Imperiaux qui s'approchoient sous la conduite de Gallas. Il hâta les travaux, & fit aux habitans les plus terribles menaces pour les obliger à se rendre. Mais lorsque tout étoit déja prêt pour l'assaut, l'arrivée des Imperiaux l'obligea de lever le siege pour ne se voir pas lui-même assiegé dans ses lignes par une armée beaucoup superieure à la sienne. On ne voit gueres dans l'Histoire de plus belle retraite que celle que fit ce General dans cette occasion.

AN. 1637.

Banier n'avoit que quatorze mille hommes à opposer à une armée de plus de quarante mille. Cependant il passe l'Elbe en plein jour à la vûë des ennemis, sans abandonner même son artillerie. Trois jours après il passe l Oder avec le même succès, & se met en marche pour se rendre à Landsberg. Mais il avoit encore la Warte à traverser, & ce fut-là qu'il commença à sentir les plus cruelles inquietudes. Il avoit cru que Wrangel l'attendroit à l'issuë des marais de Custrin, & qu'il en défendroit le passage à l'armée Imperiale, comme il étoit en effet très-aisé de le défendre, ces marais étant fort longs, & y aïant jusqu'à quatorze ponts de planches & de fascines; mais Wrangel s'étoit posté de l'autre côté vers Stetin, & avoit laissé le passage des marais libre aux Imperiaux. Ceux-ci les avoient traversez avec une diligence incroïable, & paroissoient à la vûë de Banier postez devant Landsberg, ne doutant pas qu'ils ne dûssent avoir bien-tôt toutes les troupes Suedoises à discretion avec leur brave General, & on le crut par-tout sur la foi de leurs lettres. Dans cette extré-

Hist. du Maréchal de Guebriant l. 4. c. 1.

Pufendorf. l. 10.

LIX. Il est enfermé par les Imperiaux.

An. 1637.

mité Banier ne put s'empêcher de décharger une partie de son chagrin sur Beauregard qui residoit à l'armée de Suede de la part du Roi de France. Il lui reprocha que le Roi l'avoit trompé : que si les François avoient fait la diversion qu'ils avoient promise sur le Rhin, il ne se verroit pas accablé comme il l'étoit de toutes les forces de l'Empire ; & il ajouta dans sa colere, que si les Suedois & les Allemands s'unissoient un jour contre la France, ils ne seroient pas si lents à passer le Rhin. Beauregard répondit avec fermeté & justifia le Roi ; mais ces éclaircissemens étoient hors de saison. Banier avoit en tête une armée qu'il eût été temeraire d'attaquer. Il avoit à gauche l'Oder dont le passage étoit défendu par un corps de six mille hommes bien retranchez, & à droite la Pologne où il n'osoit pas s'engager. Il ne pouvoit se tirer d'un si mauvais pas que par quelque heureux stratageme. Voici celui dont il se servit. Il publia qu'il alloit gagner la Pomeranie par la Pologne, & pour rendre la chose plus vrai-semblable, il donna des ordres severes pour empêcher les

AN. 1637

LX.
Il fait une belle retraite.

soldats de faire le moindre dégât dans leur marche ; il fit prendre les devants à sa femme & à ses équipages. Il feignit de vouloir corrompre un prisonnier Allemand à qui il donna une somme d'argent & promit un emploi, pour lui aller chercher de bons guides. Le prisonnier ne manqua pas d'aller en donner avis aux Imperiaux, comme Banier l'avoit prévû, & le servit ainsi en croïant le trahir. Ceux-ci se mirent aussi-tôt en marche pour lui fermer le passage de la Pologne. Le Comte de Boucheim qui gardoit celui de l'Oder, voulut suivre l'armée pour partager avec elle la gloire & le butin ; bevûë qui donna à Banier la liberté de repasser ce fleuve sans obstacle, & d'aller se joindre à Wrangel près de Neustadt. Les Imperiaux aïant appris la contre-marche des Suedois, retournerent à la hâte sur leurs pas pour les joindre ; mais leur délespoir & leur honte furent extrémes quand ils les virent de l'autre côté du fleuve, faisant retentir leur camp de fanfares & de chants de triomphe. Cette action fut assez plaisamment représentée selon le genie de ce temps-là dans une gravûre

où l'on voïoit les Generaux Allemands fort occupez à lier le haut d'un ſac dans lequel l'armée Suedoiſe étoit enfermée, tandis que Banier avec ſon épée lui ouvroit un paſſage par un des coins.

Après avoir ſi heureuſement ſauvé l'armée Suedoiſe, Banier eut encore beſoin de toute ſon habileté pour ſoutenir la guerre dans la Pomeranie contre toutes les forces de l'Empire. La mort de Bogiſlas laiſſoit cette Province en proie aux deux partis; & comme elle étoit l'objet de leur ambition, elle fut auſſi le theatre de la guerre pendant plus d'un an, Banier & Gallas ſe pouſſant alternativement l'un l'autre, & reculant tour à tour ſans prendre l'un ſur l'autre aucun avantage conſiderable. Les François gagnerent cependant beaucoup à cette guerre par la facilité qu'elle donna au Duc Bernard de faire des progrès ſur le Rhin.

LXI. Priſe des Villes Foreſtieres par le Duc Bernard.

Ce Prince avoit entrepris l'année précedente de s'aſſurer un paſſage ſur le fleuve, en faiſant bâtir des Forts dans l'Iſle de Rhinau. Mais à peine ces Forts avoient été achevez, qu'ils furent pris & raſez par les Imperiaux.

AN. 1638.

Il forma cette année un dessein plus glorieux, mais aussi de plus difficile execution; ce fut de s'emparer des Villes Forestieres. Il entra en campagne dès la fin du mois de Janvier, afin de prévenir les Imperiaux; & surmontant la rigueur insupportable de la saison, & la difficulté des chemins, il arriva à la vûë de Sekingen & de Lauffenbourg. Ces deux Places furent prises d'emblée, tandis que le Comte de Nassau avec le Colonel Rose emporterent Valdshut presque sans résistance. Cet heureux succès fit naître au Duc Bernard l'envie de s'emparer de Rhinfeldt la quatriéme Ville Forestiere, beaucoup plus forte & plus importante que les autres. Il l'assiegea malgré l'incommodité des neiges & des eaux qui inondoient la tranchée; & déja il avoit fait un logement au pied de la breche, lorsque les Imperiaux commandez par quatre Generaux, Jean de Werth, le Duc Savelli, Enkenfort & Sperreuther vinrent au secours de la Place. Le Duc Bernard ne pouvant réünir ses quartiers qui étoient séparez par le Rhin, soutint l'effort des ennemis avec la partie de

Mercure François.

Lotychius rer. Germ. ab excessu Ferdin. II. l. 1. c. 5. & seq.

Pufendorf. l. 9.

Hist. du Mar. de Guebriant.

LXII. Premiere bataille de Rhinfeldt.

ſon armée qui étoit au-delà du fleuve. Le choc fut extrémement rude, le combat ſanglant & la victoire long-temps diſputée. Les Imperiaux firent plier l'aîle gauche du Duc de Veimar, forcerent les quartiers les plus foibles du camp, enleverent quelques pieces de canon & quelques cornettes. Le Duc de Rohan qui de Baſle où il faiſoit ſon ſéjour depuis ſa ſortie de la Valteline, étoit venu voir le Duc Bernard, accourut au fort de la mêlée & y reçut une bleſſure au talon; il fut pris enſuite & auſſi-tôt repris; mais ce grand homme mourut quelques ſemaines après de ſa bleſſure, extrémement regretté pour ſa valeur, ſa ſageſſe & la profonde connoiſſance qu'il avoit dans l'art militaire. Cependant l'aîle droite du Duc de Veimar, qui étoit commandée par le Comte de Naſſau, répara le malheur de la gauche. Elle enfonça les Imperiaux qu'elle avoit en tête, les mit en fuite & les pourſuivit aſſez loin. Le Comte de Naſſau & Jean de Werth s'étant rencontrez dans la mêlée, ſe tirerent quelques coups de piſtolet. Le premier eut le chapeau percé d'une balle,

AN. 1638.

& l'autre fut blessé à la jouë. Dans le même temps le Duc Bernard rallia son aîle gauche. Tandis que les ennemis qui la poursuivoient étoient les uns arrêtez par les décharges de mousqueterie qu'on leur tiroit du Fort de Bucken, & les autres occupez au pillage, il revint à la charge, & fit à son tour reculer les Imperiaux ausquels il enleva plusieurs drapeaux. Le Rhingrave se fit tuer dans cette occasion, aimant mieux recevoir la mort de la main de l'ennemi que de lui devoir la vie. Les Imperiaux se rallierent de leur côté, & profitant de l'obscurité de la nuit qui commençoit, après avoir jetté trois cens hommes dans Rhinfeldt, ils se retirerent. Le succès du combat fut ainsi assez égal de part & d'autre, & tout l'avantage des Imperiaux fut d'avoir secouru la Ville assiegée.

LXIII. Seconde bataille.

Le Duc Bernard ne crut pas cependant que ce fût assez pour sa gloire d'avoir si courageusement soutenu l'attaque des Imperiaux. Jugeant qu'il lui seroit difficile de forcer Rhinfeldt à la vûë d'une armée ennemie, il prit le parti d'abandonner son entreprise; mais ce ne fut que pour en mieux assu-

rer le ſuccès. Il alla par un détour chercher l'armée Imperiale dans le lieu de ſa retraite. Jean de Werth appercevant l'avant-garde du Duc Bernard, s'imagina d'abord que ce n'étoit qu'un parti qui alloit à la découverte, & ſe mit en devoir de le faire couper. Il fut bien-tôt détrompé par l'arrivée de toute l'armée, & ſe hâta de mettre la ſienne en bataille. Il jetta promptement quelques arquebuſiers dans les buiſſons dont les bords du Rhin ſont couverts en cet endroit. Il cacha dans la forêt près d'un Village nommé Nollingen un gros regiment d'infanterie, & il rangea le reſte de ſes troupes derriere un foſſé qu'il remplit de mouſquetaires. L'action commença auſſi-tôt par la défaite entiere & la fuite des arquebuſiers qui étoient dans les buiſſons, tandis que l'artillerie cauſoit un grand déſordre dans l'armée Imperiale. Enſuite le Duc de Veimar fit charger la cavalerie ennemie, & le regiment qui étoit caché dans la forêt par les troupes de ſon aîle droite, & envoïa quatre regimens attaquer le foſſé qui couvroit les Imperiaux. Le ſuccès fut

AN. 1638.

AN. 1638. par-tout égal. Les mousquetaires qui défendoient le fossé firent d'abord une furieuse décharge sur les troupes du Duc Bernard. Elles la soutinrent avec intrépidité, & s'avançant aussitôt elles firent à leur tour une décharge à bout portant, qui étendit par terre un grand nombre d'ennemis. La chûte de ceux-ci étonna le reste de l'armée. L'infanterie commença la déroute en jettant ses armes pour mieux fuir, & fut bien-tôt suivie de la cavalerie, sans que la plûpart des cavaliers eussent tiré un seul coup. Jean de Werth abandonné de ses troupes & renversé de son cheval qui étoit blessé, n'en trouvant point à changer, courut à pied vers le regiment d'infanterie qu'il avoit posté dans la forêt. Ces troupes s'étoient défenduës avec une valeur extréme, & se maintenoient encore dans leur poste, lorsque voïant toute l'armée en fuite, elles songerent aussi à se retirer. Mais Tupadel qui conduisoit l'aîle droite du Duc de Veimar, leur en ôta la liberté en les faisant envelopper de toutes parts. Elles furent ainsi obligées de se rendre avec Jean de Werth. Ce qu'il y eut de plus

remarquable dans cette victoire, c'eſt que tous les Generaux furent pris, ce qui ne s'eſt peut-être jamais vû ; car outre Jean de Werth, le Duc Savelli, Enkenfort & Sperreuther, demeurerent priſonniers, avec beaucoup d'autres Officiers diſtinguez, & entr'autres Antoine de Werth frere du General, & peu de jours après le Comte de Furſtemberg en augmenta encore le nombre.

Rhinfeldt & pluſieurs Villes dans la Suabe ſe rendirent au vainqueur; mais de ſi belles conquêtes cauſerent moins de joie aux François que la priſe du fameux Jean de Werth. Le Roi le demanda au Duc Bernard, qui le fit conduire à Paris. Ce fut la ſeconde fois qu'il parut en France, non plus ce redoutable Jean de Werth qui avoit fait trembler la Capitale du Roïaume, & dont le nom étoit devenu l'effroi des Pariſiens; mais humilié & ſe faiſant pourtant eſtimer dans ſa diſgrace, par la maniere noble & polie avec laquelle il répondoit aux civilitez des François.

LXIV. Siege de Briſack.

Cette victoire mit le Duc Bernard en état de bloquer Briſack dont le

AN. 1638. Roi souhaitoit passionnément la prise, parce qu'elle devoit assurer la possession de l'Alsace & un passage sur le Rhin. Cette entreprise fut fameuse par les efforts que les Imperiaux firent pour la faire échoüer pendant plusieurs mois que le siege dura. Il fallut commencer par se rendre maître de toutes les Places qui environnent Brisack, pour le resserrer de plus en plus. Fribourg fut une des premieres, & ne se rendit qu'après avoir courageusement soutenu un furieux assaut. Tous les environs devinrent autant de champs de bataille où il fallut remporter plusieurs victoires avant de réduire la Ville. Le General Gœutz fut le premier qui tenta de secourir les assiegez. Il assembla une armée sur les bords du Danube : de-là s'approchant de Brisack, il fit diverses marches autour de la Ville, & vint à bout d'y jetter deux fois quelque secours de vivres. C'étoit tout ce qu'il prétendoit ; car la résolution de la garnison, & la situation de la Place étoient telles, qu'elle n'avoit point de plus redoutable ennemi à craindre que la faim. Pour mieux empêcher ces se-

cours le Duc Bernard prit la résolution d'attaquer l'armée ennemie, & de la dissiper. Il sortit de ses lignes avec les deux tiers de son armée qui n'étoit pas de plus de seize mille hommes, quoique le Vicomte de Turenne & le Comte de Guebriant lui eussent amené des renforts. Il trouva les ennemis ; mais dès qu'ils l'apperçurent ils se retrancherent si bien sur une montagne au pied de laquelle il y avoit une petite riviere & un Village fortifié, que le Duc de Veimar fut obligé de se retirer lui-même pour leur donner la liberté de quitter un poste si avantageux. En effet il apprit le lendemain qu'ils avoient décampé, & qu'ils s'étoient avancez près d'un Village nommé Wittemveir. Il fut aussi-tôt à eux, & après les décharges ordinaires d'artillerie pendant une demie-heure, les deux armées s'ébranlerent & se choquerent avec furie. L'aîle droite des ennemis fut enfoncée du premier choc, & renversée sur son infanterie, dont une partie commença dès-lors à prendre la fuite. L'aîle droite du Duc de Veimar eut le même sort, & fut poussée jusqu'au corps

AN. 1638.

LXV. Bataille de Vvittemveir.

AN. 1638. de réserve qui la soutint & repoussa les ennemis. Le combat de l'infanterie eut aussi un succès assez égal. Les décharges faites, on se mêla l'épée à la main, & au défaut de l'épée les troupes s'assommoient avec la crosse de leurs mousquets. Dans le désordre & la confusion du combat, les Imperiaux se rendirent maîtres de l'artillerie du Duc de Veimar, & ce Prince s'empara de celle des Imperiaux. On se canonna ainsi de part & d'autre avec l'artillerie ennemie. Enfin après cinq heures de combat où toutes les troupes furent plusieurs fois à la charge, les Imperiaux prirent la fuite & cederent au Duc Bernard une victoire complete, dont le Vicomte de Turenne & le Comte de Guebriant partagerent la gloire avec lui.

Ce ne fut cependant pas assez d'une victoire pour réduire la Ville assiegée. Les Imperiaux étoient déterminez à perir avec Brisack, & à donner autant de batailles qu'ils pourroient assembler d'armées. Ferdinand ordonna à ses Generaux de faire une nouvelle tentative au hazard d'une seconde défaite, comptant pour rien la perte

d'une armée, pourvû qu'ils puſſent ſauver la Ville. La conſervation de cette Place étoit en effet d'une extréme importance pour la Maiſon d'Autriche. C'étoit le patrimoine des Archiducs d'Inſpruck, & la clef de l'Allemagne. Cette Ville entre les mains des François alloit devenir un frein pour le Duc de Lorraine, & une barriere contre les entrepriſes des Empereurs ſur la France, & les ſecours qu'ils envoïoient aux Eſpagnols dans les Païs-Bas. Auſſi les Imperiaux mirent tout en œuvre pour ſecourir la Ville, & le Duc Bernard tout victorieux qu'il étoit, ſçachant les grands préparatifs que la Maiſon d'Autriche faiſoit de toutes parts, étoit extrémement inquiet du ſuccès de ſon entrepriſe dont toute l'Europe attendoit l'évenement.

LXVI. Défaite du Duc de Lorraine.

Le Duc de Lorraine ſignala dans cette occaſion ſon zele pour Ferdinand ; mais ce fut aux dépens de ſa gloire & de ſes troupes. Car le Duc Bernard aïant eu avis de ſon approche, alla au-devant de lui avec un nombre de troupes égal à celui que conduiſoit le Duc Charles, & le défit

AN. 1638.

entierement. Le Duc Charles fit quelques jours après un nouvel effort avec ce qu'il put rallier de ses troupes, & son entreprise eut d'abord un assez heureux succès ; mais elle échoua presqu'aussi-tôt par la valeur & la résolution du Vicomte de Turenne.

LXVII. Nouvelle défaite des Imperiaux.

Après tant de victoires il sembloit que le Duc de Veimar n'eût plus rien à craindre. Cependant il lui restoit encore un combat à soutenir beaucoup plus rude que les autres. C'étoit le dernier effort des Imperiaux. La Place étoit aux abois & souffroit une cruelle famine. Sa perte ou sa délivrance dépendoit du succès de cette derniere bataille. Mais le Duc Bernard ne jugea pas à propos de hazarder un combat en pleine campagne. Comme il avoit eu le temps de se fortifier de tous côtez, il résolut de soutenir dans ses lignes l'effort des ennemis. Lamboi s'étoit joint au General Gœutz avec de nouvelles troupes. Le Duc les vit bien-tôt paroître à la vûë de son camp, tantôt sur les hauteurs, tantôt sur les bords du Rhin faisant tous les efforts imaginables pour ouvrir un passage à leurs con-

voi

AN. 1638.

vois jusqu'à la Ville. Ils foudroïerent avec le canon les retranchemens des assiegeans, ils attaquerent quelques postes & s'en rendirent maîtres : ils en furent ensuite repoussez avec perte. Ils revinrent plusieurs fois à la charge sans se rebuter : les troupes du Duc Bernard lasses de vaincre furent quelquefois sur le point d'être vaincuës ; & ce ne fut que par un prodige de valeur & de courage que les Imperiaux furent enfin repoussez de toutes parts. Le General Gœutz n'aïant plus d'autre ressource, entreprit inutilement de couper les vivres aux assiegeans mêmes. L'Empereur irrité mit le comble aux disgraces de ce General, en le condamnant à la prison. Mais Goltz qui lui succeda dans le commandement, loin de réparer tant de mauvais succès, ôta enfin aux assiegez le peu d'esperance qui leur restoit encore, en prenant la fuite sur un faux avis qu'il reçut que le Duc Bernard marchoit à lui. Brisack se rendit ainsi après avoir épuisé les plus horribles ressources qu'une cruelle faim peut oser tenter, jusques-là que le Gouverneur fut obligé de mettre des gardes aux cimetie-

LXVIII. Brisack se rend au Duc de Veimar.

AN. 1638. res, afin d'empêcher les habitans de déterrer les morts pour s'en nourrir. Au reste si cette conquête coûta beaucoup au Duc de Veimar, elle coûta autant à la France l'année suivante pour en faire l'acquisition, & encore plus quelques années après pour s'en assurer la possession par le traité de Munster.

La réduction de Brisack fut d'autant plus glorieuse au Duc Bernard, que cette même année fut fatale aux ennemis de la Maison d'Autriche par la levée de tous les sieges qu'ils entreprirent. Le Prince d'Orange forma sur Anvers un dessein qui échoüa par la vigilance du Cardinal Infant. Le Prince fut obligé de se retirer avec perte, & dans la retraite son fils le Comte Maurice fut tué. Il entreprit ensuite le siege de Gueldre; mais il n'eut pas même le loisir d'en achever la circonvallation. Le Cardinal Infant força un quartier, secourut la Place, & obligea le Prince de se retirer avec la perte de son canon & de ses bagages. D'un autre côté le Maréchal de Châtillon aïant assiegé Saint-Omer, ses lignes furent forcées par le Prince

Thomas & Picolomini, la Ville ravitaillée, & les François contraints de lever le siege; de sorte que toutes les conquêtes de la France en Flandre se réduisirent à la petite Ville du Catelet qui fut emportée d'assaut. Le Prince de Condé & le Duc de la Valette furent encore plus malheureux au siege de Fontarabie. Car aux approches des Espagnols une terreur panique aïant tout-à-coup saisi les esprits, toute l'armée Françoise se mit à vauderoute, les soldats entraînant les chefs, & abandonnant aux ennemis la victoire avant le combat. Les Espagnols au contraire enleverent aux François en Italie la Ville de Breme. Le Maréchal de Créquy fut tué en voulant secourir la Place; & la Duchesse de Savoïe fit une perte encore plus considerable par la prise de Verceil que le Marquis de Leganez força à la vûë des troupes Françoises qui vouloient secourir la Place. Pour comble de disgrace, le jeune Duc François-Hiacinthe mourut peu de jours après, & cette mort donna occasion à une longue suite de troubles qui désolerent la Savoïe, & qui plongerent la Du-

AN. 1638.

chesse dans un abîme de chagrins & d'infortunes.

LXIX.
La Duchesse de Savoïe se ligue avec la France.

Dès que les deux Princes beaux-freres de la Duchesse eurent appris la mort de Victor-Amedée, ils s'étoient préparez à retourner en Savoïe pour aider la Regente de leurs conseils. Cette Princesse craignoit leur retour, persuadée qu'ils s'empareroient de toute l'autorité, & par le conseil du Cardinal de Richelieu elle avoit entrepris de leur fermer l'entrée des Etats de Savoïe. Le Cardinal avoit sans doute en vûë d'engager par cette démarche Christine à demeurer toujours attachée à la France. Il prévoïoit que les Princes bannis de Savoïe, auroient recours à la Maison d'Autriche, & que la Duchesse trop foible pour leur résister, seroit contrainte non-seulement de faire avec la France un nouveau traité de ligue, mais encore de mettre dans la puissance du Roi une partie de ses Places pour les défendre. La Duchesse qui de son côté prévoïoit une si fâcheuse necessité, auroit beaucoup mieux aimé prendre le parti de la neutralité que le Roi d'Espagne lui offroit. La mort du Maré-

Memorie recond. di Vittorio Siri to. 8.

chal de Créquy, la diſſipation des troupes Françoiſes, les préparatifs qu'on faiſoit en Eſpagne pour attaquer le Piémont, enfin le reſſentiment de ſes beaux-freres la confirmoient dans cette penſée; mais le Roi de France maître de Pignerol qui lui donnoit entrée dans ſes Etats, refuſoit de conſentir à la neutralité & par interêt & par zele, parce que la neutralité étoit en effet le plus mauvais parti que Chriſtine pût prendre dans une conjoncture ſi délicate. Chriſtine entraînée par les ſollicitations de la France, par ſon inclination & par la neceſſité apparente de ſes affaires, prit enfin le parti de faire avec le Roi un nouveau traité de ligue. A peine l'eut-elle ſigné, que la Maiſon d'Autriche ſe déclara hautement pour les deux Princes. Ceux-ci qui avoient juſqu'alors paru reſpecter la diſpoſition teſtamentaire du feu Duc Victor-Amedée, prétendirent que le teſtament devenoit nul par la mort du jeune Duc François-Hiacinthe, & qu'il falloit, ou aſſembler les Etats pour choiſir un nouveau tuteur au Prince puîné Charles-Emmanuel, ou en déferer la no-

AN. 1638.

mination à l'Empereur. Ferdinand cassa en effet le testament, & transporta au Prince Cardinal la tutelle du jeune Duc son neveu, & l'administration des Etats de Savoïe; le Roi d'Espagne se prépara à soutenir à main armée cette nouvelle disposition, & les deux Princes qui avoient beaucoup de partisans & d'intelligences dans les Etats de Savoïe, y allumerent l'année suivante une cruelle guerre dont la Duchesse fut sur le point d'être la victime, & qui remplit les premieres années de sa regence de trouble & d'amertume.

LXX. Negociation de la France avec la Suede pour renouveller l'alliance.

Mais si la fortune des armes fut cette année assez peu favorable aux François, la negociation leur réussit beaucoup mieux. Quoique la paix dût être le premier objet de la Cour de France, elle n'étoit cependant que le second dans le plan de politique que le Cardinal de Richelieu s'étoit proposé; & l'affaire que la France avoit le plus à cœur, étoit de s'unir inséparablement avec la Suede, pour faire ensemble la guerre ou la paix selon les conjonctures. Après beaucoup de sollicitations & de mouvemens inu-

tiles, elle en vint enfin à bout, & la gloire en étoit réservée au Comte d'Avaux, qui termina cette grande affaire de la maniere que je vais raconter.

Depuis la mort du Roi de Suede les deux Couronnes avoient renouvellé leur alliance par deux traitez consecutifs. Dans le dernier, Oxenstiern que la décadence du parti Protestant rendoit timide & facile, n'avoit pas pû prendre assez bien ses avantages. Aussi dès qu'il vit le Roi engagé dans la guerre, il chercha divers prétextes pour éluder la ratification du traité. Le Marquis de Saint-Chaumont Ambassadeur de France en Allemagne la demanda long-temps avec beaucoup d'instance, & toujours inutilement. On lui répondit que le traité n'avoit été conclu qu'à condition que la Reine de Suede trouveroit bon de le ratifier : qu'elle ne le pouvoit pas faire, parce qu'il étoit dit au premier article, que la France & la Suede étoient en guerre avec l'Empereur, ce qui étoit faux, puisque le Roi n'avoit déclaré la guerre qu'à l'Espagne : qu'il y avoit même toujours eu un Resident de France à la Cour de Vienne : que la

AN. 1638.

plûpart des Etats confederez dont il étoit parlé dans le traité, avoient embrassé la paix de Prague; & qu'enfin la France n'avoit pas été exacte à païer les sommes promises aux temps marquez.

Comme les Suedois se flattoient alors de conclure bien-tôt leur traité de paix avec l'Empereur & l'Electeur de Saxe, le Roi pour les retenir dans son parti crut devoir accorder quelque chose à la necessité des conjonctures. Le Marquis de Saint-Chaumont promit de païer tout ce que la France devoit de reste à la Suede, de fournir de nouvelles sommes d'argent ou des troupes, à son choix, & de solliciter fortement les Etats d'Allemagne à rentrer dans le parti. Ces promesses eurent une partie de leur effet. La Suede toujours incertaine du succès de sa negociation avec l'Empereur, ne crut pas devoir rejetter les offres de l'Ambassadeur François; & pour s'assurer encore mieux cette ressource, Oxenstiern fit avec le Marquis de Saint-Chaumont un nouveau traité signé à Wismar le 20. du mois de Mars 1636. c'étoit un accord pour quatre

mois seulement; mais on promettoit de le ratifier pour trois ans, & un des articles portoit, ce que la France souhaitoit par-dessus tout, que les deux Couronnes ne pourroient traiter avec l'Empereur ou ses Adherens, que d'un commun consentement.

Ce traité sembloit devoir terminer l'affaire, & il l'auroit en effet terminée s'il avoit été sincere. Mais c'étoit moins un veritable traité qu'un jeu des Suedois pour donner de l'inquietude aux Imperiaux, & en obtenir de meilleures conditions. On ne peut pas dissimuler que la Suede agit en cette occasion contre toutes les regles de la bonne foi; car tandis qu'elle obligeoit la France à lui promettre de ne pas traiter sans son consentement, elle negocioit en secret & avec chaleur son accommodement particulier, de sorte qu'elle ne traitoit avec les François que pour les amuser, afin de retrouver dans eux les mêmes secours en cas que sa negociation secrete ne réussît pas, résoluë de les abandonner si elle réussissoit. Ce manége parut bientôt par le refus qu'elle fit de ratifier le traité de Wismar au bout de quatre

AN. 1638.

mois, parce qu'elle esperoit alors plus que jamais de conclure avec Ferdinand. Ce qu'il y eut de plus singulier dans cette conduite, c'est que tandis que les Suedois amusoient ainsi la France par des délais affectez qu'on n'appercevoit que trop, l'Empereur amusoit la Suede elle-même par des propositions frivoles dont elle n'appercevoit pas l'artifice. Car il faisoit dans ce temps-là même les plus grands préparatifs de guerre contre les Suedois. Il assembloit toutes ses forces pour les chasser de la Pomeranie, & les Imperiaux y pousserent en effet si vivement la guerre contre Banier, comme on l'a vû ailleurs, que sans l'habileté & la sagesse de ce grand General, les Suedois auroient été entierement chassez d'Allemagne, & contraints d'abandonner par leur fuite toutes leurs conquêtes & toutes leurs esperances. Ce ne fut qu'après deux ans de negociations & de conferences inutiles, qu'ils ouvrirent enfin les yeux sur leurs veritables interêts, & qu'ils songerent à s'unir étroitement avec la France. Le Marquis de Saint-Chaumont n'étoit plus à Hambourg où cette

nouvelle alliance avoit été negociée jusqu'alors. Il avoit été rappellé pour quelque mécontentement qu'on en avoit eu à la Cour, & le Comte d'Avaux étoit allé prendre sa place, après avoir demeuré quelque temps à Dantzic où il avoit servi utilement cette Ville par son crédit auprès du Roi de Pologne.

LXXI.
L'Empereur s'oppose au séjour du Comte d'Avaux à Hambourg.

Dès qu'il fut arrivé à Hambourg, l'Empereur qui craignoit tout de l'habileté de ce Négociateur, ne put s'empêcher d'en témoigner son chagrin, & fit écrire aux Magistrats pour leur persuader de ne pas souffrir que le Comte d'Avaux résidât dans leur Ville. Ces Magistrats Républicains & jaloux de leurs franchises, n'eurent aucun égard à la demande de l'Empereur. Le Roi de France leur écrivit pour les en remercier; mais Ferdinand ne garda plus de ménagemens. Il menaça les Magistrats de faire insulter la Ville par l'armée de Gallas qui n'en étoit pas éloignée, & il y fit même entrer secretement un grand nombre d'Officiers & de soldats, avec ordre d'en enlever de force l'Ambassadeur de France sans respecter le droit des gens. Les bourgeois intimidez, & craignant pour

20. *Mars* 1638.

Hist. du Mar. de Guebriant *l.* 4. *c.* 1.

AN. 1638.

la personne du Comte d'Avaux, lui conseillerent de ceder à la force. Banier General de Suede lui donna le même conseil, & dans une occasion si perilleuse un Ministre moins intrépide & moins zelé se seroit laissé persuader. Mais rien ne put ébranler le Comte. L'honneur du nom François autant que l'interêt de l'Etat demandoient qu'il demeurât à Hambourg. Il y demeura résolu de mourir, comme il disoit, plûtôt que d'abandonner son poste. Il ne voulut pas même prendre de gardes pour sa sûreté. Cependant pour ne pas exposer la dignité du Roi à être outragée dans sa personne, il se renferma chez-lui, ne sortant que lorsque la necessité l'y obligeoit, & il interdit à tous ses domestiques les cabarets & les promenades, afin d'éviter toutes les occasions de querelles. Une conduite si sage & si ferme fit avorter la conjuration. Les Allemands furent obligez de retourner à l'armée que la guerre appelloit ailleurs, & laisserent au Comte d'Avaux la liberté de commencer la negociation.

Lettre du Comte d'Avaux à Nic. Bourbon & à M. de Rossy le 25. Août 1639.

LXXII. Arrivé de

Jean-Adler Salvius Conseiller au

Conſeil Privé de la Reine de Suede & Chancelier de la Cour, s'étoit déja rendu à Hambourg pour y traiter avec le Comte d'Avaux. Ce Miniſtre qui fut depuis encore emploïé dans les autres traitez de la Suede juſqu'à la paix de Weſtphalie, avoit beaucoup de capacité & une grande connoiſſance des affaires. Il manioit même avec beaucoup d'adreſſe une negociation. Cette adreſſe étoit cependant en lui un peu tardive, & n'étoit que le fruit de pluſieurs réflexions. Il étoit extrémement diſſimulé, habile à cacher ſes ſentimens, & attentif à découvrir ceux de ſes adverſaires. Mais ſa pénetration alloit ſouvent trop loin, & le rendoit inquiet & ſoupçonneux. Il étoit d'ailleurs obſtiné dans ſes idées, toujours jaloux des moindres prérogatives, & malgré ſes défiances quelquefois facile à ſéduire ou à gagner.

AN. 1638. Salvius à Hambourg.

LXXIII. Commencement de la négociation.

Le Comte avoit deux partis à prendre : c'étoit ou de faire ſimplement ratifier le traité de Wiſmar, ou d'en propoſer un nouveau. Outre que le traité de Wiſmar avoit été moins un traité, qu'un projet qui n'avoit jamais eu de force, puiſqu'il n'avoit pas été

AN. 1638. ratifié, les Suedois prétendoient en vertu de ce traité se faire païer de tout ce qui leur avoit été promis. L'article étoit considerable, & pour cette raison il eût été beaucoup plus avantageux à la France de faire un nouveau traité qui abrogeât le premier. Mais comme la Reine de Suede avoit déja envoïé sa ratification, il fallut se contenter de réformer le traité de Wismar, & de regler les secours d'argent que la France donneroit desormais à la Suede.

LXXIV. Articles des subsides.

Salvius n'étoit pas traitable sur ce point, & tout l'argent de France auroit à peine suffi pour satisfaire l'avidité des Suedois. On convint pour l'avenir que la France païeroit à la Suede pendant les trois ans que devoit durer le traité, un million de livres par an; & pour le passé le Comte d'Avaux fit si bien valoir les avantages que la Suede devoit retirer du traité, qu'il persuada à Salvius de se contenter d'un million au lieu de deux qu'il avoit quelque droit de redemander, & que le Comte par une fermeté apparente lui fit desesperer d'obtenir.

Lettre de M. Colbert à M. d'Avaux le 23. Mai 1638.

LXXV. Artifice de Salvius.

Salvius pour allarmer l'Ambassa-

deur François, lui avoüoit avec une confiance affectée, que plusieurs Princes d'Allemagne sollicitoient la Suede de rompre la negociation; qu'on lui promettoit un accommodement avantageux avec l'Empereur, & que ce Prince lui offroit une somme considerable, avec la Pomeranie en hypoteque du dédommagement qu'elle demandoit pour les frais de la guerre. Tout cela étoit vrai; mais le Comte n'ignoroit pas ce que les Suedois eux-mêmes pensoient de ces offres specieuses, & pour païer les avis de Salvius par une pareille confidence, il l'avertit de se tenir sur ses gardes contre la Cour de Vienne: que l'offre de la Pomeranie étoit un artifice pour endormir les Suedois, & les chasser ensuite plus aisément de toute l'Allemagne, lorsqu'on les auroit séparez de la France. Que c'étoit dans cette vûë que l'Empereur & le Roi d'Espagne faisoient un traité de ligue avec le Roi de Pologne, qui faisoit déja assez connoître ses dispositions par les infractions qu'il faisoit au traité de Stumsdorf, en exigeant des droits au Port de Dantzic. Cette triple alliance de

AN. 1638. l'Empereur, du Roi d'Espagne & du Roi de Pologne, étoit un faux bruit que les Polonois toujours ennemis des Suedois faisoient courir pour leur donner de l'inquietude, & par lequel le Comte d'Avaux prétendoit moins effraïer Salvius, que lui faire sentir le tort qu' l avoit de vouloir lui donner de fausses allarmes.

Ce seroit entendre mal l'art de negocier que de se piquer de cette franchise qui ne sçait rien dissimuler ; & qui laisse pénetrer les intentions les plus secretes. Un habile Negociateur ne s'explique que dans la necessité, & le fait toujours avec réserve. Il affecte même quelquefois de se contredire, de paroître changer de vûës & d'idées, de mépriser ce qu'il craint, & d'appréhender ce qu'il souhaite. Par-là on se rend impénetrable, & à moins que l'autre parti ne soit extrémement sur ses gardes, on perce aisément ses véritables sentimens. Salvius sentit bientôt l'avantage que l'Ambassadeur François avoit sur lui de ce côté-là, & voulut le rendre inutile en lui proposant de traiter par écrit, comme c'est assez l'ordinaire en Allemagne, & non

plus de vive voix, comme ils avoient fait jusqu'alors. Mais l'autre methode étoit trop avantageuse au Comte d'Avaux, & on ne pouvoit pas raisonnablement l'obliger à la changer.

LXXVI. La France consent à déclarer la guerre à l'Empereur.

Pufendorf. rer. Suecic. l. 9.

Cependant pour marquer à Salvius la droiture & la sincerité de la France, le Comte lui accorda après quelques difficultez affectées, un article qui étoit dans le fond assez indifferent au Roi, mais sur lequel les Suedois insistoient beaucoup. Ce fut que la France déclareroit la guerre nommément à Ferdinand, ce qu'elle avoit refusé de faire jusqu'alors par les raisons que j'ai dites. Ce n'étoit-là qu'une formalité qui n'engageoit la France à rien de plus que ce qu'elle faisoit déja depuis plusieurs années.

Les François porterent plus loin leur complaisance par rapport au lieu des conferences pour la paix generale. Le Comte d'Avaux laissa à Salvius le choix de Cologne, de Hambourg ou de Lubek, ou s'il aimoit mieux il proposa à la Suede de choisir telle Ville qu'elle voudroit pour y traiter de ses interêts avec Ferdinand, tandis que la France traiteroit des siens à Cologne.

AN. 1638.

LXXVII. Conditions exigées par la France.

Mais il exigea deux conditions qui étoient la principale fin que la France se proposoit dans ce traité. C'étoit que les deux traitez se feroient conjointement, de concert, & pour ainsi dire, d'un pas égal, quoiqu'en lieux differens, & que chacune des deux Couronnes auroit un Resident dans la Ville où l'autre envoïeroit ses Plenipotentiaires.

LXXVIII. Demande de Salvius éludée par le Comte d'Avaux.

Ibid.

Il ne fut pas si aisé de convenir sur l'article de la Pomeranie dont Salvius vouloit que la France garantît la possession à la Suede. Outre que c'eût été accorder aux Suedois beaucoup plus qu'il ne leur étoit dû, cette usurpation de la Suede ne pouvoit qu'irriter extrémement toute l'Allemagne, rendre la France odieuse, multiplier les obstacles de la paix, & donner aux ennemis un juste prétexte d'accuser les Alliez de vouloir perpetuer la guerre. Le Comte d'Avaux n'osant cependant pas rejetter directement cette proposition, l'éluda en faisant à Salvius une demande semblable, qui étoit que la Suede garantît à la France la possession de la Lorraine dont le Roi avoit fait la conquête en consequence de la ré-

volte du Duc Charles. Salvius ſentit toute l'adreſſe de cette réponſe qui étoit un refus tacite & ſans replique ; & jugeant qu'il ſeroit inutile d'inſiſter ſur la Pomeranie, il remit la diſcuſſion de ce point aux conferences generales pour la paix. C'étoit ce que le Comte d'Avaux prétendoit.

AN. 1638.

Ce Comte emporta encore un autre point qui lui parut intereſſer l'honneur de la Religion, & que tout autre que lui n'auroit peut-être jamais eu la penſée de propoſer. Ce fut qu'on n'emploïeroit dans le traité pour nommer les Religionnaires, que le terme de *Proteſtans*, & qu'on n'y nommeroit point la *Religion Evangelique* : ne pouvant ſouffrir qu'on donnât le nom de *Religion*, & encore moins le titre d'*Evangelique* à une Secte juſtement proſcrite par l'Egliſe, *à moins*, dit-il dans une Lettre au Cardinal Légat, *qu'on ne lui donne le nom d'Evangelique pour avoir détruit l'Evangile, comme Scipion prit le nom d'Africain pour avoir détruit l'Empire d'Afrique*. Ceux qui ſçavent juſqu'à quel point les Proteſtans de ce temps-là portoient la ſenſibilité ſur tout ce qui paroiſſoit bleſſer l'honneur

14. Octobre 1639.

AN. 1638. de leur prétenduë Religion, seront surpris qu'on ait jamais osé leur faire une semblable proposition dans une negociation où il étoit necessaire de les ménager, & seront encore plus étonnez qu'elle ait réussi. L'Historien de Suede a prétendu que le Comte avoit en vûë de faire plaisir au Pape; mais il devoit avoüer que ce motif n'étoit point interessé: car le Comte d'Avaux n'avoit rien à esperer du Souverain Pontife, & n'en reçut jamais que des *Benedictions*: récompense dont un faux zele ne se païe point.

LXXIX. Conclusion du traité.

C'est ainsi que ces deux habiles Negociateurs se disputerent les moindres avantages. Enfin après quelques autres contestations, le nouveau traité d'alliance entre la France & la Suede fut conclu pour trois ans, & signé à Hambourg le 6. Mars 1638. en voici la teneur.

Serenissimi ac Potentissimi Principis ac Domini Domini Ludovici XIII. Franciæ & Navarræ Regis Christianissimi Consiliarius Status, utriusque Ordinis Commendator, ac per Germaniam extraordinarius Legatus, Claudius de

Mesmes, Eques, Comes d'Avaux, &c. Constare volumus universis & singulis quorum interest, quod cum traditio Regiarum Ratihabitionum Fœderis Wismariæ die 20. Martii anno 1636. per solennes Regum Galliæ & Sueciæ Legatos concepti variis de causis hactenus suspensa fuerit, nunc vero è re communi judicatum sit ut cuncta rite consummentur: atque interim rebus mutatis quædam inciderint quæ clariorem explicationem desiderare visa sunt; nos ex speciali mandato S. R. Maj. Chistianissimæ, cum illustrissimo & excellentissimo Domino Domino Johanne Salvio hæreditario in Offerby & Tulinge, Serenissimæ Reginæ Sueciæ Consiliario secretiori, Aulæ Cancellario & in Germaniam Legato, ad hunc quoque actum specialiter instructo congressi, dicta Wismariensia pacta recognovimus, & pro uberiori eorumdem luce in sequentes articulos vi factæ nobis à Principibus nostris & utrinque communicatæ potestatis mutuo consensimus & convenimus.

I. Imprimis mortuo Ferdinando II. Romanorum Imperatore in quem articulus primus pactorum Wismariensium conceptus est, bellum à Rege Christianissimo

An. 1638.

& Serenissimâ Reginâ Sueciæ decretum geratur ac continuetur in filium ejus Ferdinandum & Domum Austriacam, ejusque Adhærentes.

II. Hi ut ad honestam tandem pacem universalem eo potentiùs adigantur, uterque Regum, Rex Galliæ quidem per superiorem Germaniam, Regina vero Sueciæ per Provincias Electorales, Marchionatus & Ducatus Brandenburgiæ & Saxoniæ, summis utrinque viribus arma sua in hæreditarias Austriacorum Provincias, quantum fieri poterit, transferre, ac belli sedem illic figere contendant.

III. Articulus quartus in gratiam Catholicorum, ut fruantur libero suæ Religionis exercitio & suis reditibus juxta tenorem fœderis, exactè servetur. Idem quoque in gratiam Protestantium dictum esto.

IV. Tempus fœderi statutum ex tenore articulorum XVII. *&* XVIII. *à traditis ratihabitionum instrumentis in triennium numeretur, videlicet a 15. mensis hujus ad 15. usque diem Martii anni 1641. inclusivè.*

V. De Subsidiis ex articulo undecimo controversis ita conventum est, ut ta-

metsi traditio ratihabitionum hactenus suspensa fuerit, ad belli tamen onera quæ Regina Sueciæ a prima dicti fœderis formatione ad hunc usque diem pro causa communi sustinuit sublevanda, Rex Christianissimus det eidem statim hîc Hamburgi (præter residuum anni 1637.) quadringenta Imperialium Thalerorum millia quibus ritè cum prædicto residuo numeratis, Regina Sueciæ nihil ulterius a Rege Galliæ in hunc diem ex causâ horum fœderum prætendat.

VI. Pro tribus vero annis sequentibus ad quos fœdus excurrit, videlicet a 15. Martii 1638. ad eandem usque diem anni 1641. inclusivè, Regina Sueciæ a Rege Christianissimo quotannis millionem unum librarum Turonensium Amstelodami accipiat, mediam partem duobus a reddita ratificatione mensibus, hoc est 15. Maii anni 1638. alteram sex post mensibus, nempe die 15. Novembris ejusdem anni, & ita deinceps tum pro præteritis duobus mensibus, tum in anticipationem quatuor subsequentium solutiones fiant iisdem diebus 15. Maii & 15. Novembris cujuslibet anni. Et quoniam moneta Gallica in his oris minus commoda est, Rex Galliæ gratificabitur Reginæ Sueciæ

AN. 1638. *monetâ Imperiali, dando eidem pro singulis millionibus quadringenta millia Imperialium Thalerorum in specie.*

VII. Et quia ad tractatus cum hoste instituendos & Rex Christianissimus & Serenissima Regina Sueciæ crebris amicorum Principum officiis invitantur, ne quid in se desiderari possit, honestas pacis universalis conditiones nunquam recusaturis, quantocius notum Mediatoribus faciant sibi esse decretum de pace induciisve nonnisi conjunctim agere, nihil absque mutuo consensu pacisci, & utramque causam simul & eodem momento pertractare, ut ipsi Mediatores suam operam & sua officia eò dirigant.

VIII. Quibus vero modis certius maturiusque id fiat ita convenit, si unus idemque locus omnibus quorum interest tractaturis tutus commodusque visus fuerit, ibi Gallici & Suecici cum potestate Legati cum hostium ac fœderatorum Legatis conjunctim agant transigantque: sin minus, loco quidem seorsim, at re, causâ & tempore conjunctim utrobique tractetur, & a Rege quidem Christianissimo Coloniæ-Agrippinæ, à Serenissimâ vero Sueciæ Reginâ Lubecæ vel Hamburgi,

Hamburgi, advocatis utrinque communibus per Germaniam ſociis ac amicis.

AN. 1638.

IX. Agantur Coloniæ res Regis Chriſtianiſſimi, Hamburgi autem vel Lubecæ res Regni Sueciæ & utroque loco communium per Germaniam Fœderatorum. Interſit tamen tractatui Colonienſi Agens Suecicus, Hamburgenſi Gallicus, uterque tam ſine poteſtate agendi cum hoſte communi, quam ſine voto; ſed honeſtâ cum ſeſſione, ut audiant & referant ad Plenipotentiarios quiſque ſuos, & ſicubi opus, præſentes moneant. Nihil autem illis inſciis aut inconſultis utrobique tractetur.

X. Uterque Regum ſalvos invicem conductus & ſecuritatem per Mediatores ab hoſte communi procurent tam pro mutuis utriuſque Legatis & Agentibus, quam pro communium Fœderatorum Deputatis, & ſingulorum Nunciis, Curſoribus, Litteris. Et neque Coloniam, neque Hamburgum, aut aliò prius mittant quam acceptis utrinque prædictis omnibus ſalvis conductibus, idque apud Mediatores conſtanter profiteantur.

XI. Si tamen communibus per Germaniam Fœderatis ſalvi conductus a Ferdinando negabuntur, eò inſiſtat uter-

An. 1638. *que Regum apud Mediatores, ut ab illo saltem securitatem pro iis scripto impetrent quos dicti Principes & Civitates Germaniæ adutrumque conventum ablegare voluerint.*

XII. Utriusque conventûs idem sit primus, idem ultimus dies, & utroque loco omnia collatis consiliis peragantur, pari passu ac lentè utrobique festinando.

XIII. Nihil quidquam uno alterove loco concludatur sine mutuo & explicito consensu hinc inde Legatorum Galliæ ac Sueciæ per dictos Agentes declarando.

XIV. Uterque conventus alter ab altero totus pendeat, & ita cohæreant ut pace vel utroque loco confectâ vel neutro discedatur. Ideo nullus pacis induciarumve tractatus Coloniæ subscribatur nisi per Agentem Sueciæ liquidò constiterit tractatum Hamburgi subscriptioni quoque proximum esse : ac vice versâ idem Hamburgi a Legatis Suecicis observetur donec per Agentem Galliæ certiores fiant tractatum Coloniæ subscriptum iri.

XV. Rex Galliæ præstabit eventum tractatûs Hamburgensis, Regina Sueciæ Coloniensis, & ita quidem ut si

alterutrum directè vel indirectè violari contigerit, vel alicui Fœderatorum bellum inferri ex causâ vel occasione præsentis fœderis, teneatur utrumque Regnum sine morâ aut tergiversatione repellere communibus armis injuriam, idque observetur ad decennium a die firmatæ pacis.

AN. 1638.

XVI. Utrique tractatui supradictus articulus inseratur, & idcirco utrumque etiam tractatum ultro citroque transmissum Gallici & Suecici cum potestate Legati respectivè subscribant.

XVII. Quod de Coloniâ & Hamburgo dictum est, de aliis quoque locis, si alibi tractare contigerit, intelligatur.

XVIII. Si generales induciæ octo decemve annorum obtineri possint, non recusentur, dum quæ quisque Regum occupavit conditionibus utrinque commodis interim retineat. Idque vel uno loco vel duobus ad præscriptum modum conjunctim tractetur.

Supra dicta omnia & singula nomine Serenissimorum Regum Galliæ & Sueciæ ita transacta & conclusa esse hisce testamur, eorumque uti concepta sunt Ratihabitiones intra diem 15. Maii anni currentis Hamburgi sine ulteriore

AN. 1638.

dilatione reciprocè traditum iri recipimus. In quorum fidem & robur præsentes manibus ac sigillis propriis munivimus. Hamburgi die 6. mensis Martii, stilo novo anno 1638.

Claude de Mesmes, Chevalier, Comte d'Avaux, &c. Ambassadeur extraordinaire, Commandeur des deux Ordres, & Conseiller d'Etat du Serenissime & très-Puissant Prince Louis XIII. Roi très-Chrétien de France & de Navarre, Nous faisons sçavoir à tous ceux en general & en particulier à qui il appartient, que l'échange des Ratifications du Traité de Wismar conclu le 20. Mars de l'année 1636. entre les Ambassadeurs de France & de Suede, aïant été suspendu jusqu'à present pour diverses raisons par les deux Rois: comme on a jugé à présent qu'il étoit de l'interêt commun de mettre la derniere main à cette affaire, & que par les changemens qui sont arrivez depuis le susdit Traité, il s'y trouve des choses qui ont paru demander une plus claire explication, après que par un commandement exprès de Sa Majesté très-Chrétienne,

nous avons conferé avec l'illustrissime & excellentissime Seigneur Jean Salvius, Seigneur d'Offerby & de Tulinge, Conseiller secret de la Serenissime Reine de Suede, Chancelier de sa Cour & son Ambassadeur en Allemagne, muni d'un pouvoir special pour le présent acte : nous avons revû le susdit Traité de Wismar, & pour un plus entier éclaircissement, en vertu du pouvoir que nos Rois nous ont donné, & dont nous nous sommes fait mutuellement la communication, nous sommes convenus ensemble & nous avons consenti aux articles suivans.

I. L'Empereur Ferdinand II. que le premier article du traité de Wismar regardoit, étant mort, que la guerre résoluë par le Roi très-Chrétien & la Serenissime Reine de Suede, soit faite & continuée contre son fils Ferdinand, la Maison d'Autriche & ses Adherans.

II. Pour les contraindre plus efficacement à faire une paix generale à d'honnêtes conditions, que les deux Rois, le Roi de France par la haute-Allemagne, la Reine de Suede par les

An. 1638. Provinces Electorales, les Marquisats & Duchez de Brandebourg & de Saxe, s'efforcent de tout leur pouvoir de porter leurs armes, autant qu'il sera possible, dans les Provinces hereditaires de la Maison d'Autriche, & d'y établir le theatre de la guerre.

III. Que l'article quatriéme en faveur des Catholiques, par lequel il leur est permis d'exercer librement leur Religion, & de jouir de leurs revenus, soit exactement observé suivant la teneur du traité. Que le même se fasse à l'égard des Protestans.

IV. Que le temps marqué pour la durée du traité par les articles XVII. & XVIII. soit de trois ans depuis l'échange des ratifications, sçavoir depuis le 15. de ce mois jusqu'au 15. du mois de Mars de l'année 1641. inclusivement.

V. Quant aux Subsides dont il est parlé dans l'article XI. on est convenu que quoique la délivrance des ratifications ait été suspenduë jusqu'à présent, cependant pour subvenir aux dépenses de la guerre que la Reine de Suede a faites pour la cause commune depuis la premiere conclusion dudit

traité jusqu'à ce jour, le Roi très-Chrétien lui donnera dès à présent ici à Hambourg (outre le reste de l'année 1632.) quatre cens mille Thalers Imperiaux, après lequel payement & le reste susdit, la Reine de Suede ne pourra plus rien demander davantage au Roi de France en vertu des présens traitez pour tout le passé jusqu'à ce jour.

VI. Pour les trois années suivantes pendant lesquelles le traité doit durer, sçavoir depuis le 15. Mars 1638. jusqu'au même jour de l'an 1641. inclusivement, la Reine de Suede recevrã tous les ans du Roi très-Chrétien un million de livres tournois à Amsterdam, la moitié deux mois après l'échange des ratifications, c'est-à-dire le 15. Mai 1638. & l'autre moitié six mois après, c'est-à-dire le 15. Novembre de la même année, & ainsi dans la suite tant pour les deux mois passez que pour les quatre suivans, les païemens se feront les mêmes jours 15. de Mai & 15. de Novembre de chaque année; & comme la monnoïe de France est incommode dans ces quartiers, le Roi de France païera la

AN. 1638. Reine de Suede en monnoïe de l'Empire, lui donnant pour chaque million quatre cens mille Thalers Imperiaux en especes.

VII. Et comme le Roi très-Chrétien & la Serenissime Reine de Suede sont souvent invitez par les instances des Princes leurs amis à traiter avec les ennemis, afin qu'on ne puisse pas se plaindre d'eux, puisqu'ils ne refuseront jamais d'honnêtes conditions pour une paix generale, ils feront au plûtôt connoître aux Médiateurs qu'ils sont résolus de ne traiter de la paix & de la treve que conjointement, de ne rien accorder que d'un commun consentement, & de ne traiter de leurs interêts reciproques qu'ensemble & en même temps, afin que les Médiateurs dirigent à ce but leurs soins & leurs bons offices.

VIII. Pour que la chose se fasse plus sûrement & plus vîte, il a été reglé, en cas qu'un seul & même lieu paroisse sûr & commode à tous les interessez, que les Ambassadeurs de France & de Suede munis de plein-pouvoir, y traiteront conjointement & transigeront avec les Ambassadeurs

des ennemis : ſinon qu'on traitera à la verité dans deux lieux ſéparez, mais toujours conjointement pour le fond, les interêts & le temps dans l'un & l'autre lieu, qui ſera Cologne pour le Roi très-Chrétien, & pour la Sereniſſime Reine de Suede Lubek ou Hambourg, où l'on appellera de part & d'autre les amis & les Alliez communs d'Allemagne.

IX. Les interêts du Roi très-Chrétien ſe traiteront à Cologne, ceux de la Suede à Hambourg ou à Lubek, & dans l'un & l'autre lieu ceux des Alliez communs d'Allemagne. Cependant un Agent de Suede ſera préſent au traité de Cologne, & un Agent de France à celui de Hambourg : l'un & l'autre ſans pouvoir de traiter avec l'ennemi commun & ſans ſuffrage, mais ſeulement avec un titre honnête pour entendre & faire leur rapport chacun aux Plenipotentiaires de ſa nation, & pour dire leur avis s'il eſt quelquefois neceſſaire : & rien ne ſe fera dans l'un & l'autre lieu ſans les en avoir avertis, ou ſans les conſulter.

X. Les deux Rois par l'entremiſe des Médiateurs procureront récipro-

AN. 1638. quement des ſauf-conduits de la part de l'ennemi commun, tant pour les Ambaſſadeurs & Agens de l'un & de l'autre, que pour les Députez des Alliez communs, leurs Envoïez, leurs Courriers & leurs Lettres; & ils n'envoïeront ni à Cologne, ni à Hambourg, ou ailleurs, qu'après qu'on aura reçû de part & d'autre tous leſdits ſauf-conduits, & ils feront ſçavoir ſur cela aux Médiateurs leur ferme réſolution.

XI. Si cependant Ferdinand refuſe des ſauf-conduits aux Alliez communs d'Allemagne, le deux Rois inſiſteront auprès des Médiateurs pour obtenir de lui du moins une ſûreté par écrit pour ceux que leſdits Princes & Villes d'Allemagne voudront envoïer à l'un & l'autre congrès.

XII. L'une & l'autre aſſemblée commencera & finira le même jour, & tout ſe fera de concert dans l'un & l'autre lieu, d'un pas égal, ſans précipitation ni lenteur.

XIII. On ne conclura rien dans l'un & l'autre lieu ſans le mutuel & exprés conſentement des Ambaſſadeurs de France & de Suede, qui ſera décla-

ré par les susdits Agens.

XIV. Que les deux assemblées dépendent entierement l'une de l'autre, & soient tellement liées qu'on s'en retire, la paix étant également faite dans les deux, ou n'étant faite dans aucune. Ainsi on ne signera à Cologne aucun traité de paix ou de treve, que l'Agent de Suede n'ait clairement déclaré que le traité de Hambourg est aussi en état d'être signé; & pareillement les Ambassadeurs Suedois observeront la même chose à Hambourg, jusqu'à ce que l'Agent de France leur ait fait sçavoir que le traité de Cologne est aussi en terme d'être signé.

XV. Le Roi de France garantira l'execution du traité de Hambourg, la Reine de Suede celui de Cologne; en sorte que s'il arrive que l'un ou l'autre soit violé directement ou indirectement, ou qu'on fasse la guerre à quelqu'un des Alliez, à cause ou à l'occasion du présent traité, les deux Roïaumes seront tenus sans aucun délai ni retardement de repousser par leurs armes communes l'injure, ce qui s'observera jusqu'à la dixiéme année depuis la conclusion de la paix.

AN. 1638.

XVI. L'article susdit sera inseré dans l'un & l'autre traité, & partant les Ambassadeurs François & Suedois signeront respectivement les deux traitez qu'ils se communiqueront mutuellement.

XVII. Tout ce qui est dit de Cologne & de Hambourg devra s'entendre pareillement de tous autres lieux, s'il arrive qu'on traite ailleurs.

XVIII. Si l'on peut obtenir une treve generale pour huit ou dix ans, elle sera acceptée, pourvû que chacun des Rois retienne à de bonnes conditions pendant la treve tout ce qu'il aura conquis, & ce traité se fera dans un seul lieu ou dans deux, conjointement de la maniere susdite.

Nous attestons par ces présentes que tous & chacun des articles susdits, ont été ainsi accordez & conclus au nom des Serenissimes Rois de France & de Suede, & nous promettons d'en donner réciproquement sans aucun délai à Hambourg dans le 15. de Mai de l'année courante la ratification, tels qu'ils sont exprimez. En foi & témoignage de quoi nous avons signé ces presentes de notre seing, & scellé de

de notre ſceau. A Hambourg le ſixiéme jour du mois de Mars, ſtile nouveau, de l'année 1638.

An. 1638.

La France & ſes Alliez applaudirent à ce nouveau traité. C'étoit un nouveau gage de la fidelité des Suedois, qui faiſoit eſperer une paix avantageuſe. Ceux qui regardoient les mouvemens de l'Europe avec le plus d'indifference, l'admirerent comme un chef-d'œuvre d'habileté. C'eſt ainſi que l'appella un Miniſtre qui réſidoit à Cologne. Auſſi ce coup fut ſenſible à Ferdinand. Il déconcertoit les meſures qu'il prenoit depuis ſi long-temps pour ſéparer la Suede de la France, & formoit entre ces deux Couronnes un nouveau lien qu'il étoit difficile de rompre.

Colpo Maeſtro.
Lettre à M. d'Avaux le 13. Mai.

Quand on réflechit ſur la conduite que le Conſeil de Vienne dirigé par celui de Madrit, ſuivit dans toutes ces negociations, on ne conçoit pas bien quelle étoit la politique de la Maiſon d'Autriche. Elle avoit en vûë de diviſer les Alliez, & c'eſt ce qu'elle pouvoit faire de mieux; mais il ſemble qu'elle ſe trompoit dans les meſures qu'elle prenoit pour y réuſſir. Car ſi elle avoit offert aux Suedois des condi-

An. 1638. tions du moins honnêtes, ils les auroient infailliblement acceptées. Alors elle auroit pû tourner toutes ses forces contre la France & la Hollande, & elle les auroit probablement obligées de rabattre beaucoup de leurs prétentions. En accordant quelque avantage à la Suede, elle se seroit mise en état de refuser tout aux autres Alliez. Elle n'auroit perdu que d'un côté, au lieu qu'elle perdit des deux. Elle s'obstina à ne rien accorder aux uns & aux autres, comptant peut-être trop sur ses forces ou sur le succès de ses intrigues : conduite qui obligea les Confederez à demeurer unis contr'elle, & cette union lui fut toujours fatale. C'est ce que je développerai dans la suite avec le détail de plusieurs autres negociations : car desormais les negociations deviennent insensiblement la principale matiere de cet Ouvrage, à mesure qu'il approche de son terme, je veux dire du traité de Munster dont il doit être l'Histoire préliminaire.

Fin du quatriéme Livre & du Tome I.

Fautes à corriger.

Tome I.

PAge 30 *lig.* 22 avec, *liſez* avec elle. 109 *l.* 18 juſte, *liſ.* injuſte. 194 *l.* 20 repouſſée, *liſ.* pourſuivie. 195 *l.* 8 falloir, *liſ.* falloit. 208 *l.* 14 differed, *liſ.* differend. 216 *l.* 9 ruinée, *liſ.* ruiné. 237 *l.* 27 mieux, *liſ.* même. 278 *l.* 2 Suede, *liſ.* la Suede. 295 *l. dern.* de, *liſ.* des. 418 *l.* 9 fut, *liſ.* furent. 432 *l.* 15 *& pag.* 435 *l.* 1 Aimeric, *liſ.* Emeric. 447 *l.* 19 dans, *liſ.* de. 452 *l.* 16 avant, *liſ.* avant que.

Tome II.

PAge 42 *l.* 5 des, *liſ.* les. 194 *l.* 27 Rrocroy, *liſ.* Rocroy. 208 *l.* 2 paignoient, *liſ.* plaignoient. 224 *l.* 11 *fruantur*, liſez *fruatur.* 227 *l.* 18 *principalibus*, liſez *Principibus.* 395 *l.* 6 on, *liſ.* en. 409 *l.* 16 mor, *liſ.* mot. 411 *l.* 27 uſé uſé, *liſ.* uſé.